



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







ŒUVRES
POSTHUMES

DE

J. J. ROUSSEAU.

TOME SECOND.

THE
BIBLIOPHILE
OF
LONDON

1850



OEUVRES
POSTHUMES

DE

JEAN-JAQUES ROUSSEAU.

OU

RECUEIL

DE PIÈCES MANUSCRITES,

*Pour servir de SUPPLÉMENT aux
Éditions publiées pendant sa Vie*

TOME SECONDE



AZ 857

A NEUCHÂTEL,

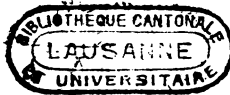
CHEZ SAMUEL FAUCHE, LIBRAIRE DU ROI.



M. DCC. LXXXII.

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE



AVERTISSEMENT.

QUAND j'eus le malheur de vouloir parler au public, je sentis le besoin d'apprendre à écrire, & j'osai m'essayer sur Tacite dans cette vue. Entendant médiocrement le latin, & souvent n'entendant point mon Auteur, j'ai dû faire bien des contre-sens particuliers sur ses pensées; mais si je n'en ai point fait un général sur son esprit, j'ai rempli mon but; car je ne cherchois pas à rendre les phrases de Tacite, mais son style, ni de dire ce qu'il a dit en latin, mais ce qu'il eût dit en françois.

Ce n'est donc ici qu'un travail d'Écolier, j'en conviens, & je ne le donne que pour tel: ce n'est de plus qu'un simple fragment, un essai, j'en conviens encore; un si rude joueur m'a bientôt lassé. Mais ici les essais peuvent être admis en attendant mieux, & avant que d'avoir une bonne traduction complète, il faut supporter encore bien des thèmes. C'est une grande entreprise qu'une pareille traduction: quiconque en sent assez la difficulté pour pouvoir la vaincre, persévérera difficilement. Tout homme en état de suivre Tacite, est bientôt tenté d'aller seul.



C. CORNELII

TACITI

HISTORIARUM

LIBER I.



Initium mihi operis Ser. Galba iterum, T. Vinius consules erunt. Nam post conditam urbem DCC. & XX. prioris ævi annos multi auctores retulerunt; dum res populi Romani memorabantur, pari eloquentiâ ac libertate. Postquam bellatum apud Actium, atque omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere. Simul veritas pluribus modis infracta: primum incitiâ Reipublicæ ut alienæ, mox libidine assentandi, aut rursus odio adversus dominantes. Ita neutris cura posteritatis, inter infensos vel obnoxios. Sed ambitionem scriptoris facile adverseris: obtractatio & livor pronis auribus accipiuntur; quippè adulationi fœdum erimen servitutis, malignitati falsa species liber-

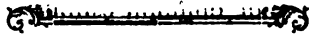


TRADUCTION

DU PREMIER LIVRE

DE L'HISTOIRE

DE TACITE.



JE commencerai cet ouvrage par le second Consulat de Galba & l'unique de Vinius. Les 720 premières années de Rome ont été décrites par divers Auteurs avec l'éloquence & la liberté dont elles étoient dignes. Mais après la bataille d'Actium, qu'il fallut se donner un maître pour avoir la paix, ces grands génies disparurent. L'ignorance des affaires d'une République devenue étrangère à ses Citoyens; le goût effréné de la flatterie; la haine contre les chefs, altérèrent la vérité de mille manières; tout fut loué ou blâmé par passion, sans égard pour la postérité: mais en démêlant les vices de ces Ecrivains, elle se prêtera plus volontiers aux traits

tatis inest. Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio nec injuriâ cogniti. Dignitatem nostram à Vespasiano inchoatam, à Tito auctam, à Domitiano longius provectam non abnuerim; sed incompactam fidem professis, nec amore quisquam, & sine odio dicendus est. Quòd si vita suppeditet, principatum divi Nervæ & imperium Trajani, uberiores securioresque materiam, senectuti seposui: rarâ temporum felicitate, ubi sentire quæ velis, & quæ sentias dicere licet.

Opus aggredior. opimum casibus, atrox proeliis, discors seditionibus, ipsâ etiam pace sævum. Quatuor principes ferro interempti. Triâ bella civilia, plura externa, ac plerumque permixta; prosperæ in Oriente, adversæ in Occidente res. Turbatum Illyricum, Galliæ nutantes, perdomita Britannia, & statim amissa; cohortæ Sarmatarum ac Suevorum gentes, nobilitatus cladibus mutuis Dacus. Mota etiam propè Parthorum arma falsi Neronis ludibrio. Jam verò Italia novis cladibus, vel post longam sæculorum feriem repetitis, afflicta. Haustæ aut obrutæ urbes fecundissimæ Campaniæ oræ. Urbs incendiis vastata, consumptis antiquissimis delubris, ipso Capitolio civium manibus incenso. Pollutæ cerimonix; magna adulteria; plenum

LIVRE DE TACITE

de l'envie & de la satire qui flatte la malignité par un faux air d'indépendance, qu'à la basse adulation qui marque la servitude & rebute par sa lâcheté. Quant à moi, Galba, Vitellius, Othon, ne m'ont fait ni bien ni mal : Vespasien commença ma fortune, Tite l'augmenta, Domitien l'acheva, j'en conviens ; mais un historien qui se consacre à la vérité doit parler sans amour & sans haine. Que s'il me reste assez de vie, je réserve pour ma vieillesse la riche & paisible matière des régnés de Nerva & de Trajan : rares & heureux tems où l'on peut penser librement, & dire ce que l'on pense !

J'entreprends une histoire pleine de catastrophes, de combats, de séditions, terrible même durant la paix. Quatre Empereurs égorgés, trois guerres civiles, plusieurs étrangères, & la plupart mixtes : des succès en orient, des revers en Occident : des troubles en Illyrie, la Gaule ébranlée, l'Angleterre conquise & d'abord abandonnée, les Sarmates & les Sueves commençant à se montrer, les Daces illustrés par de mutuelles défaites, les Parthes joués par un faux Néron tout prêts à prendre les armes : l'Italie, après les malheurs de tant de siècles, en proie à de nouveaux désastres dans celui-ci : des Villes écrasées ou consumées dans les fertiles régions de la Campanie : Rome dévastée par le feu, les plus anciens temples brûlés, le Capitole même

exiliis mare; infecti cædibus scopuli, atrocius in urbe sævitum. Nobilitas, opes, omissi gesti- que honores pro crimine, & ob virtutes certif- simum exitium. Nec minùs præmia delatorum invisa quàm scœlera: cùm alii sacerdotia & con- sulatus ut spolia adepti, procurationes alii & interiorem potentiam, agerent, verterent cuncta odio & terrore. Corrupti in dominos fervi, in patronos liberti, & quibus deerat inimicus, per amicos oppressi.

Non tamen adeò virtutum sterile sæculum, ut non & bona exempla proderit. Comitæ pro- fugos liberos matres, secutæ maritos in exilia conjuges, propinqui audentes, constantes gene- ri, contumax etiã adversus tormenta servo- rum fides. Supremæ clarorum virorum necessi- tates, ipsa necessitas fortiter tolerata, & laudatis antiquorum mortibus pares exitus. Præter mul- tiplices rerum humanarum casus, cælo terræque prodigia, & fulminum monitus, & futurorum præfagia, læta, tristia, ambigua, manifesta. Nec enim unquam atrocioribus populi Romani

livré aux flammes par les mains des Citoyens, le culte profané, des adulteres publics, les mers couvertes d'exilés, les Isles pleines de meurtres, des cruautés plus atroces dans la capitale où les biens, le rang, la vie privée ou publique, tout étoit également imputé à crime, & où le plus irrémiffible étoit la vertu: les délateurs non moins odieux par leurs fortunes que par leurs forfaits, les uns faisant trophée du Sacerdoce & du Consulat dépouillés de leurs victimes, d'autres tout puissans tant au dedans qu'au-dehors, portant par-tout le trouble, la haine & l'effroi: les maîtres trahis par leurs esclaves, les patrons par leurs affranchis, & pour comble enfin, ceux qui manquoient d'ennemis, opprimés par leurs amis mêmes.

Ce siecle si fertile en crimes ne fut pourtant pas sans vertus. On vit des meres accompagner leurs enfans dans leur fuite, des femmes suivre leurs maris en exil, des parens intrépides, des gendres inébranlables, des esclaves mêmes à l'épreuve des tourmens. On vit de grands hommes, fermes dans toutes les adversités, porter & quitter la vie avec une constance digne de nos peres. A ces multitudes d'événemens humains se joignirent les prodiges du Ciel & de la Terre, les signes tirés de la foudre, les présages de toute espèce, obscurs ou manifestes.

cladibus, magisve justis judiciis approbatum est non esse curæ deis securitatem nostram, esse tliuonem.

Ceterum antequam destinata componam, repetendum videtur qualis status urbis, quæ mens exercituum, quis habitus provinciarum, quid in toto terrarum orbe validum, quid ægrum fuerit: ut non modò casus eventusque rerum, qui plerumque fortuiti sunt, sed ratio etiam causæque noscantur.

Finis Neronis, ut lætus primo gaudentium impetu fuerat, ita varios motus animorum, non modò in urbe apud patres, aut populum, aut urbanum militem, sed omnes legiones ducesque conciverat, evulgato imperii arcano, posse principem alibi quàm Romæ fieri. Sed patres læti usurpatâ statim libertate licentiùs, ut erga principem novum & absentem; primores equitum proximi gaudio patrum; pars populi integra, & magnis domibus annexi clientes, libertique damnatorum & exulum, in spem erecti. Plebs

sinistres ou favorables. Jamais les plus tristes calamités du Peuple Romain, jamais les plus justes jugemens du Ciel ne montrèrent avec tant d'évidence què si les Dieux songent à nous, c'est moins pour nous conserver que pour nous punir.

Mais avant que d'entrer en matiere, pour développer les causes des événemens qui semblent souvent l'effet du hazard, il convient d'exposer l'état de Rome, le génie des armées, les mœurs des provinces, & ce qu'il y avoit de sain & de corrompu dans toutes les régions du monde.

Après les premiers transports excités par la mort de Néron, il s'étoit élevé des mouvemens divers non-seulement au Sénat, parmi le Peuple & les Bandes prétoriennes, mais entre tous les Chefs & dans toutes les Légions. Le secret de l'Empire étoit enfin dévoilé, & l'on voyoit que le Prince pouvoit s'élire ailleurs que dans la capitale. Mais le Sénat ivre de joie se pressoit, sous un nouveau Prince encore éloigné, d'abuser de la liberté qu'il venoit d'usurper. Les principaux de l'ordre équestre n'étoient gueres moins

fordida & circo-ac theatris sueta, simul deterriti fervorum, aut qui adedis bonis per dedecus Neronis alebantur, mœsti & rumorum avidi.

Miles urbanus longo Cæsarum sacramento imbutus, & ad destituendum Neronem arte magis & impulsu quàm suo ingenio traductus, postquam neque dari donativum sub nomine Galbæ promissum, neque magnis meritis ac præmiis eundem in pace qui in bello locum, præventamque gratiam intelligit apud principem à legionibus factum, pronus ad novas res, scelere insuper Nymphidii Sabini Præfecti imperium sibi molientis agitur. Et Nymphidius quidem in ipso conatu oppressus. Sed quamvis capite defectionis ablato, manebat plerisque militum conscientia, nec deerant sermones senium atque avaritiam Galbæ increpantium. Laudata olim & militari famâ celebrata severitas ejus, angebat coarctantes veterem disciplinam, atque ita XIII. annis à Nerone assuefactos, ut haud minùs vitia principum amarent, quàm olim virtutes verebantur. Accessit Galbæ vox pro Republicâ ho-

contens. La plus saine partie du peuple, les cliens qui tenoient aux grandes maisons, les affranchis des proscrits & des exilés, se livroient à l'espérance. La vile populace qui ne bougeoit du Cirque & des Théâtres, les esclaves perfides, ou ceux qui à la honte de Néron vivoient des dépouilles des gens de bien, s'affligoient & ne cherchoient que des troubles.

La milice de Rome de tout tems attachée aux Césars, & qui s'étoit laissée porter à déposer Néron plus à force d'art & de sollicitations que de son bon gré, ne recevant point le donatif promis au nom de Galba, jugeant de plus que les services & les récompenses militaires auroient moins lieu durant la paix, & se voyant prévenue dans la faveur du Prince par les Légions qui l'avoient élu, se livroit à son penchant pour les nouveautés, excitée par la trahison de son Préfet Nymphidius qui aspirait à l'Empire. Nymphidius périt dans cette entreprise; mais après avoir perdu le chef de la sédition, ses complices ne l'avoient pas oubliée, & l'on glosoit sur la vieillesse & l'avarice de Galba. Le bruit de sa sévérité militaire, autrefois si louée, alarmoit ceux qui ne pouvoient souffrir l'ancienne discipline, & quatorze ans de relâchement sous Néron leur faisoient autant aimer les vices de leurs Princes que

nesta, ipsi anceps, legi à se militem, non emi;
nec enim ad hanc formam cætera erat.

Invalidum senem T. Vinius & Cornelius La-
co, alter deterrimus mortalium, alter ignavif-
simus, odio flagitiorum oneratum, contemptu
inertiae destruebant. Tardum Galbæ iter & cruen-
tum, interfectis Cingonio Varrone consule de-
signato, & Petronio Turpiliano consulari; ille
ut Nymphidii focius, hic ut dux Neronis, inau-
diti atque indefensi; tamquam innocentes perie-
rant. Introitus in urbem, trucidatis tot milli-
bus inermium militum, infaustus omine, atque
ipsis etiam qui occiderant formidolosus. Inducta
legione Hispana, remanente eâ quam è classe
Nero conscripserat, plena urbs exercitu insoli-
to; multi adhuc numeri è Germaniâ ac Britan-
niâ & Illyrico, quos idem Nero electos præmif-
fosque ad claustra Caspiarum, & bellum quod
in Albanos parabat, opprimendis Vindicis cœp-
tis, revocaverat: ingens novis rebus materia,
ut non in unum aliquem prono favore, ita au-
denti parata.

Fortè congruerat, ut Clodii Macri & Fonteii
Capitoniæ cædes nuntiaentur. Macrum in Africa

Jadis ils respectoient leurs vertus. On répandoit aussi ce mot de Galba, qui eût fait honneur à un Prince plus libéral, mais qu'on interprétoit par son humeur : je fais choisir mes soldats & non les acheter.

Vinius & Lacon, l'un le plus vil & l'autre le plus méchant des hommes, le décrioient par leur conduite, & la haine de leurs forfaits retomboit sur son indolence. Cependant Galba venoit lentement & ensanglantoit sa route. Il fit mourir Varron Consul désigné, comme complice de Nymphidius, & Turpilien Consulaire, comme Général de Néron. Tous deux, exécutés sans avoir été entendus & sans forme de procès, passèrent pour innocens. A son arrivée, il fit égorger par milliers les soldats défarmés, présage funeste pour son regne & de mauvais augure même aux meurtriers. La Légion qu'il amenoit d'Espagne, jointe à celle que Néron avoit levée, remplirent la Ville de nouvelles troupes, qu'augmentoient encore les nombreux détachemens d'Allemagne, d'Angleterre & d'Illyrie, choisis & envoyés par Néron aux portes Capiennes où il préparoit la guerre d'Albanie, & qu'il avoit rappelés pour réprimer les mouvemens de Vindex : tous gens à beaucoup entreprendre, sans chef encore, mais prêts à servir le premier audacieux.

Par hasard, on apprit dans ce même tems les meurtres de Macer & de Capiton. Galba fit

haud dubiè turbantem Trebonius Garucianus procurator jussu Galbæ, Capitonem in Germaniâ, cum similia cœptaret, Córnelius Aquinus & Fabius Valens legati legionum interfecerant, antequàm juberentur. Fuère qui crederent Capitonem, ut avaritiâ & libidine sordidum ac maculosum, ita cogitatione rerum novarum abstinuisses sed à legatis bellum suadentibus, postquam impellere nequiverint, crimén ac dolum compositum ultrò : & Galbam, mobilitate ingenii an ne altius scrutaretur, quoquo modo acta, quia mutari non poterant, comprobasse. Ceterum utraque cædes sinistrè accepta : & invisio semel principe, seu benè seu malè facta premunt. Jam afferebant venalia cuncta præpotentes liberti. Servorum manus subitis avidæ, & tanquam apud senem festinantes; eademque novæ aulæ mala, æquè gravia, non æquè excusata. Ipsa ætas Galbæ, & irrisui & fastidio erat, assuetis juventæ Neronis, & imperatores formâ ac decore corporis (ut est mos vulgi) comparantibus.

Et hic quidem Romæ, tanquam in tantâ multitudine, habitus animorum fuit. E provincijs, Hispaniæ præerat Cluvius Rufus, vir facundus, & pacis artibus, belli inexpertus. Galliæ super

mettre à mort le premier par l'intendant Garucianus sur l'avis certain de ses mouvemens en Afrique ; & l'autre commençant aussi à remuer en Allemagne, fut traité de même avant l'ordre du Prince par Aquinus & Valens Lieutenans-généraux. Plusieurs crurent que Capiton, quoique décrié pour son avarice & pour sa débauche, étoit innocent des trames qu'on lui imputoit, mais que ses Lieutenans s'étant vainement efforcés de l'exciter à la guerre, avoient ainsi couvert leur crime, & que Galba, soit par légèreté, soit de peur d'en trop apprendre, prit le parti d'approuver une conduite qu'il ne pouvoit plus réparer. Quoi qu'il en soit, ces assassinats firent un mauvais effet, car sous un Prince une fois odieux, tout ce qu'il fait, bien ou mal, lui attire le même blâme. Les affranchis tout-puissans à la Cour, y vendoient tout ; les esclaves ardens à profiter d'une occasion passagere, se hâtoient sous un vieillard d'assouvir leur avidité. On éprouvoit toutes les calamités du regne précédent, sans les excuser de même : il n'y avoit pas jusqu'à l'âge de Galba qui n'excitât la risée & le mépris du peuple, accoutumé à la jeunesse de Néron, & à ne juger des Princes que sur la figure.

Telle étoit à Rome la disposition d'esprit la plus générale chez une si grande multitude. Dans les Provinces, Rufus, beau parleur, & bon chef en tems de paix, mais sans expérience militaire,

memoriam Vindicis obligatæ recentis dono Romæ civitatis, & in posterum tributi levamento. Proximæ tamen Germanis exercitibus Galliarum civitates, non eodem honore habitæ, quædam etiam finibus ademptis, pari dolore commoda aliena ac suas injurias metiebantur. Germanici exercitus, quod periculosissimum in tantis viribus, solliciti & irati superbiâ recentis victoriæ, & metu tamquam alias partes fovissent. Tardè à Nerone desciverant: nec statim pro Galbâ Verginius; an imperare voluisset dubium: delatum ei à milite imperium conveniebat. Fonteium Capitonem occisum, etiam qui queri non poterant, tamen indignabantur. Dux deerat, abducto Verginio per simulationem amicitie: quem non remitti, atque etiam reum esse, tamquam suum crimen accipiebant.

Superior exercitus legatum Hordeonium Flaccum spernebat, senectâ ac debilitate pedum invalidum; sine constantiâ, sine auctoritate, ne quieto quidem milite, regimen: aded furentes infirmitate retinentis ultrò etiam accendebantur. Inferioris Germaniæ legiones diutiùs sine consulari fuere: donec, missu Galbæ, Vitellius aderat,

commandoit en Espagne. Les Gaules confervoient le souvenir de Vindex & des faveurs de Galba, qui venoit de leur accorder le droit de Bourgeoisie Romaine, & de plus, la suppression des impôts. On excepta pourtant de cet honneur les villes voisines des armées d'Allemagne, & l'on en priva même plusieurs de leur territoire; ce qui leur fit supporter avec un double dépit leurs propres pertes & les grâces faites à autrui. Mais où le danger étoit grand à proportion des forces, c'étoit dans les armées d'Allemagne fieres de leur récente victoire, & craignant le blâme d'avoir favorisé d'autres partis: car elles n'avoient abandonné Néron qu'avec peine; Verginius ne s'étoit pas d'abord déclaré pour Galba, & s'il étoit douteux qu'il eût aspiré à l'Empire, il étoit sûr que l'armée le lui avoit offert: ceux mêmes qui ne prenoient aucun intérêt à Capiton, ne laissoient pas de murmurer de sa mort. Enfin Verginius ayant été rappelé sous un faux semblant d'amitié, les troupes privées de leur Chef le voyant retenu & accusé, s'en offensoient comme d'une accusation tacite contr'elles-mêmes.

Dans la haute Allemagne, Flaccus, vieillard infirme, qui pouvoit à peine se soutenir, & qui n'avoit ni autorité, ni fermeté, étoit méprisé de l'armée qu'il commandoit; & ses soldats, qu'il ne pouvoit contenir même en plein repos, animés par sa foiblesse, ne connoissoient plus de frein. Les Légions de la basse Allemagne telle-

rat, censoris Vitellii ac ter consulis filius. Id satis videbatur. In Britannico exercitu nihil irarum. Non fanè aliæ legiones per omnes civilium bellorum motus innocentius egerunt: seu quia procul & Oceano divisæ, seu crebris expeditionibus doctæ hostem potius odisse. Quies & Illyrico: quamquam excitæ à Nerone legiones, dum in Italiâ cunctatur, Verginium legationibus adissent. Sed longis spatiis discreti exercitus, quod saluberrimum est ad continendam militarem fidem, nec vitis nec viribus miscbantur.

Oriens adhuc immotus. Syriam & quatuor legiones obtinebat Licinius Mucianus, vir fecundis adversisque juxtà famosus. Insignes amicitias juvenis ambitiosè coluerat; mox attritis opibus, lubrico statu, suspectâ etiam Claudii iracundiâ, in secretum Asiæ repositus tam propè ab exfule fuit, quàm postea à principe. Luxuriâ, industriâ, comitate, arrogantâ, malis bonisque artibus mixtus; nimis voluptates cum vacaret: quoties expedierat, magnæ virtutes. Palam laudares, secreta malè audiebant. Sed apud subiectos, apud proximos, apud collegas, variis illecebris potens, & cui expeditus fuerit tradere imperium, quàm obtinere. Bellum Judaicum Flavius Vespasianus (ducem eum Nero delegerat)

rèrent long-tems fans Chef consulaire ; enfin Galba leur donna Vitellius dont le pere avoit été Censeur & trois fois Consul ; ce qui parut suffisant. Le calme régnoit dans l'armée d'Angleterre , & parmi tous ces mouvemens de guerres civiles , les Légions qui la composoient furent celles qui se comporterent le mieux , soit à cause de leur éloignement & de la mer qui les enfermoit, soit que leurs fréquentes expéditions leur apprissent à ne haïr que l'ennemi. L'Ilyrie n'étoit pas moins paisible , quoique ses Légions appellées par Néron eussent , durant leur séjour en Italie, envoyé des députés à Verginius. Mais ces armées , trop séparées pour unir leurs forces & mêler leurs vices , furent par ce salutaire moyen maintenues dans leur devoir.

Rien ne remuoit encoré en Orient. Mucianus , homme également célèbre dans les succès & dans les revers , tenoit la Syrie avec quatre Légions. Ambitieux dès sa jeunesse , il s'étoit lié aux Grands ; mais bientôt voyant sa fortune dissipée , sa personne en danger , & suspectant la colere du Prince , il s'alla cacher en Asie , aussi près de l'exil qu'il fut ensuite du rang suprême. Unissant la mollesse à l'activité , la douceur & l'arrogance , les talens bons & mauvais , outrant la débauche dans l'oisiveté , mais ferme & courageux dans l'occasion , estimable en public , blâmé dans sa vie privée , enfin si séduisant , que ses inférieurs , ses proches ni ses égaux ne pouvoient lui résister ; il lui étoit plus aisé

tribus legionibus administrabat. Nec Vespasiano adversus Galbam votum, aut animus: quippe T. filium ad venerationem cultumque ejus miserat, ut suo loco memorabimus. Occultâ lege fati & ostentis ac responsis destinatum Vespasiano liberisque ejus imperium, post fortunam credidimus.

Ægyptum copiasque quibus coëceretur, jam inde à divo Augusto, equites Romani obtinent loco regum. Ita visum expedire, provinciam aditu difficilem, annonæ fecundam, superstitione ac lasciviâ discordem & mobilem, insciam legum, ignaram magistratuum domi retinere. Regebat tum Tiberius Alexander ejusdem nationis. Africa, ac legiones in eâ, interfecto Clodio Macro, contentæ qualicumque principe, post experimentum domini minoris. Duæ Mauretaniæ, Rhætia, Noricum, Thracia, & quæ aliæ procuratoribus cohibentur, ut cuique exercitui vicinæ, ita in favorem aut odium contactu valentiorum agebantur. Inermes provinciæ, atque ipsa in primis Italia, cuicumque servitio expositæ, in pretium belli cessuræ erant. Hic fuit rerum Romanarum status, cum Ser. Galba iterum, Titius

de donner l'Empire que de l'usurper. Vespasien choisi par Néron faisoit la guerre en Judée avec trois Légions, & se montra si peu contraire à Galba, qu'il lui envoya Tite son fils pour lui rendre hommage & cultiver ses bonnes grâces, comme nous dirons ci-après. Mais leur destin se cachoit encore, & ce n'est qu'après l'événement, qu'on a remarqué les signes & les oracles qui promettoient l'Empire à Vespasien & à ses enfans.

En Egypte, c'étoit aux Chevaliers Romains, au lieu des Rois, qu'Auguste avoit confié le commandement de la province & des troupes : précaution qui parut nécessaire dans un pays abondant en bled, d'un abord difficile, & dont le peuple changeant & superstitieux ne respecte ni magistrats ni loix. Alexandre, Egyptien, gouvernoit alors ce Royaume. L'Afrique & ses Légions, après la mort de Macer, ayant souffert la domination particulière, étoient prêtes à se donner au premier venu. Les deux Mauritanies, la Rhétie, la Norique, la Thrace, & toutes les Nations qui n'obéissoient qu'à des Intendans, se tournoient pour ou contre, selon le voisinage des armées & l'impulsion des plus puissans. Les Provinces sans défense, & sur-tout l'Italie, n'avoient pas même le choix de leurs

Vinius confules, inchoavère annum sibi ultimum, Reipublicæ propè supremum.

Paucis post Kalendas Januarias diebus, Pompeii Propinqui procuratoris è Belgicâ litteræ afferuntur, superioris Germaniæ legiones, ruptâ sacramenti reverentiâ, imperatorem alium flagitare, & senatui ac Populo Romano arbitrium eligendi permittere, quò seditio mollius acciperetur. Maturavit ea res consilium Galbæ, jam pridem de adoptione secum & cum proximis agentis. Non fanè crebrior totâ civitate sermo per illos menses fuerat, primùm licentiâ ac libidine talia loquendi, dein fessâ jam ætate Galbæ. Paucis judicium, aut Reipublicæ amor: multi occultâ spe, prout quis amicus vel cliens, hunc vel illum ambiciosi rumoribus destinabant, etiam in T. Vinii odium, qui in dies quantò potentior, eodem actu invisior erat. Quippè hiantes in magnâ fortunâ amicorum cupiditates, ipsa Galbæ facilitas incendebat, cum & apud infirmum & credulum minore metu, & majore præmio peccaretur.

Potentia principatûs divisâ in T. Vinium con-

fers & n'étoient que le prix des vainqueurs. Tel étoit l'état de l'Empire Romain , quand Galba , Consul pour la deuxième fois , & Vinius son collègue , commencerent leur dernière année & presque celle de la République.

Au commencement de Janvier , on reçut avis de Propinquus , Intendant de la Belgique , que les Légions de la Germanie supérieure , sans respect pour leur ferment , demandoient un autre Empereur , & que pour rendre leur révolte moins odieuse , elles consentoient qu'il fût élu par le Sénat & le Peuple Romain. Ces nouvelles accélérèrent l'adoption dont Galba délibéroit auparavant en lui-même & avec ses amis , & dont le bruit étoit grand depuis quelque tems dans toute la ville , tant par la licence des novellistes , qu'à cause de l'âge avancé de Galba. La raison , l'amour de la patrie , dictoient les vœux du petit nombre , mais la multitude passionnée nommant tantôt l'un , tantôt l'autre , chacun son protecteur ou son ami , consultoit uniquement ses desirs secrets ou sa haine pour Vinius , qui devenant de jour en jour plus puissant , devenoit plus odieux en même mesure ; comme sous un maître infirme & crédule , les fraudes sont plus profitables & moins dangereuses , la facilité de Galba augmentoit l'avidité des parvenus , qui mesuroient leur ambition sur leur fortune.

Le pouvoir du Prince étoit partagé entre le

sulem, & Cornelium Laconem prætorii præfectum. Nec minor gratia Icelo Galbæ liberto, quem annulis donatum equestri nomine Martianum vocitabant. Hi discordes & in rebus minoribus sibi quisque tendentes, circa consilium eligendi successoris in duas factiones scindebantur. Vinius pro Othone, Laco atque Icelus consensu non tam unum aliquem fovebant, quàm alium. Neque erat Galbæ ignota Othonis ac T. Viniî amicitia, ex rumoribus nihil silentio transmittentium: quia Minio vidua filia, cælebs Otho, gener ac focer destinabantur. Credo & Reipublicæ curam subisse, frustra à Nerone translata, si apud Othonem relinqueretur, namque Otho pueritiam incuriosè, adolescentiam petulanter egerat, gratus Neroni æmulatione luxûs. Eoque jam Poppæam Sabinam principale scortum, ut apud conscium libidinum deposuerat, donec Octavianæ uxorem amoliretur. Mox suspectum in eadem Poppæâ in provinciam Lusitaniam specie legationis seposuit. Otho, comiter administratâ provinciâ, primus in partes transgressus, nec segnis, & donec bellum fuit, inter præsentis splendidissimus, spem adoptionis statim conceptam acrius in dies capiebat: faventibus plerisque militum, pronâ in eum aulâ Neronis ut similem.

Consul Vinius & Lacon, Préfet du Prétoire. Mais Icelus, affranchi de Galba, & qui ayant reçu l'anneau, portoit dans l'ordre équestre le nom de Marcian, ne leur cédoit point en crédit. Ces favoris, toujours en discorde, & jusques dans les moindres choses ne consultant chacun que son intérêt, formoient deux factions pour le choix du successeur à l'Empire. Vinius étoit pour Othon. Icelus & Lacon s'unissoient pour le rejeter, sans en préférer un autre. Le Public, qui ne fait rien taire, ne laissoit pas ignorer à Galba l'amitié d'Othon & de Vinius, ni l'alliance qu'ils projetoient entr'eux par le mariage de la fille de Vinius & d'Othon, l'une veuve & l'autre garçon; mais je crois qu'occupé du bien de l'Etat, Galba jugeoit qu'autant eût valu laisser à Néron l'Empire, que de le donner à Othon. En effet, Othon négligé dans son enfance, emporté dans sa jeunesse, se rendit si agréable à Néron par l'imitation de son luxe, que ce fut à lui, comme associé à ses débauches, qu'il confia Poppée, la principale de ses courtisanes, jusqu'à ce qu'il se fût défait de sa femme Octavie; mais le soupçonnant d'abuser de son dépôt, il le relégua en Lusitanie, sous le nom de Gouverneur. Othon ayant administré sa Province avec douceur, passa des premiers dans le parti contraire, y montra de l'activité; & tant que la guerre dura, s'étant distingué par sa magnificence, il conçut tout d'un coup l'espoir

Sed Galba, post nuntios Germanicæ feditio-
nis, quamquam nihil adhuc de Vitellio certum,
anxius quomam exercituum vis eruperet, ne
urbano quidem militi confusus, quod remedium
unicum rebatur, comitia imperii transigit. Ad-
hibitoque, super Vinium ac Laconem, Mario
Celfo consule designato ac Ducennio Gemino
præfecto urbis, pauca præfatus de suâ senectute,
Pisonem Licinianum accersiri jubet, seu
propriâ dilectione, sive, ut quidam tradiderunt,
Lacone instante, cui apud Rubellium Plautum
exercita cum Pisone amicitia: sed callidè ut igno-
tum fovebat, & prospera de Pisone fama consi-
lio ejus fidem addiderat. Piso M. Crasso & Scri-
boniâ genitus, nobilis utrinque, vultu habitu-
que motis antiqui & æstimatione rectâ severus,
deterius interpretanibus tristior habebatur. Ea
pars morum ejus, quo suspectior sollicitis, adop-
tanti placebat.

Igitur Galba apprehensâ Pisonis manu, in
hunc modum locutus fertur. *Si te privato, lege
curiatâ apud Pontifices, ut moris est, adoptarem.
Et mihi egregium erat tunc Pompeii, Et M. Crassi*

de se faire adopter : espoir qui devenoit chaque jour plus ardent , tant par la faveur des Gens de guerre , que par celle de la Cour de Néron , qui comptoit le retrouver en lui.

Mais sur les premières nouvelles de la sédition d'Allemagne , & avant que d'avoir rien d'assuré du côté de Vitellius , l'incertitude de Galba sur les lieux où tomberoit l'effort des armées , & la défiance des troupes mêmes qui étoient à Rome , le déterminèrent à se donner un collègue à l'Empire , comme à l'unique parti qu'il crût lui rester à prendre. Ayant donc assemblé avec Vinus & Lacon , Celsus , Consul désigné , & Geminus , Préfet de Rome , après quelques discours sur sa vieillesse , il fit appeler Pison , soit de son propre mouvement , soit , selon quelques-uns , à l'instigation de Lacon , qui par le moyen de Plautus avoit lié amitié avec Pison , & le portant adroitement sans paroître y prendre intérêt , étoit secondé par la bonne opinion publique. Pison , fils de Crassus & de Scribonia , tous deux d'illustres maisons , suivoit les mœurs antiques , homme austère à le juger équitablement , triste & dur selon ceux qui tournent tout en mal , & dont l'adoption plaisoit à Galba , par le côté même qui choquoit les autres.

Prenant donc Pison par la main , Galba lui parla , dit-on , de cette manière : " Si , comme particulier , je vous adoptois , selon l'usage , " par-devant les Pontifes , il nous seroit hono-

sobolem in penates meos adsciscere, & tibi insigne Sulpicia ac Lutatia decora nobilitati tua adiecisse. Nunc me deorum hominumque consensu ad imperium vocatum præclara indoles tua & amor patriæ impulit, ut principatum, de quo majores nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offeram, exemplo divi Augusti, qui sororis filium Marcelum, dein generum Agrippam, mox nepotes suos, postremo Tiberium Neronem privignum in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in domo successorem quaesivit; ego, in Republicâ. Non quia propinquos aut socios belli non habeam: sed neque ipse imperium ambitione accepi, & iudicii mei documentum sint, non mea tantum necessitudines, quas tibi postposui, sed & tua. Est tibi frater pari nobilitate, natu major, dignus hac fortunâ, nisi tu potior esses. Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescentiâ jam effugerit: ea vita, in quâ nihil præteritum excusandum habeas. Fortunam adhuc tantum adversam tulisti. Secundæ res acrioribus simulis animos explorant: quia miseria tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eadem constantiâ retinebis, sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ pessimum veri affectus venenum, sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodie loquimur; ceteri, libentiùs cum fortunâ nostrâ, quam nobiscum. Nam suadere principi quod oporteat, multi laboris: assentatio ergæ

„ rable , à moi d'admettre dans ma famille un
 „ descendant de Pompée & de Crassus , à vous
 „ d'ajouter à votre noblesse celle des maisons
 „ Lutatienne & Sulpicienne. Maintenant , appel-
 „ lé à l'Empire du consentement des Dieux &
 „ des hommes , l'amour de la Patrie & votre
 „ heureux naturel me portent à vous offrir au
 „ sein de la paix ce pouvoir suprême que la guer-
 „ re m'a donné , & que nos ancêtres se sont
 „ disputés par les armes. C'est ainsi que le grand
 „ Auguste mit au premier rang après lui , d'a-
 „ bord son neveu Marcellus , ensuite Agrippa
 „ son gendre , puis ses petits-fils , & enfin Ti-
 „ bere fils de sa femme : mais Auguste choisit
 „ son successeur dans sa maison ; je choisis le
 „ mien dans la République : non que je manque
 „ de proches ou de compagnons d'armes , mais
 „ je n'ai point moi-même brigué l'Empire , &
 „ vous préférer à mes parens & aux vôtres ,
 „ c'est montrer assez mes vrais sentimens. Vous
 „ avez un frere illustre , ainsi que vous , votre
 „ aîné , & digne du rang où vous montez , si
 „ vous ne l'étiez encore plus. Vous avez passé
 „ sans reproche l'âge de la jeunesse & des pas-
 „ sions. Mais vous n'avez soutenu jusqu'ici que
 „ la mauvaise fortune ; il vous reste une épreu-
 „ ve plus dangereuse à faire en résistant à la
 „ bonne : car l'adversité déchire l'ame ; mais
 „ le bonheur la corrompt. Vous aurez beau
 „ cultiver toujours avec la même confiance l'a-

principem quemcumque sine affectu peragitur.

Si immensum imperii corpus stare ac librari sine rectore posset, dignus eram à quo Respublica inciperet. Nunc eò necessitatis jampridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus Populo Romano possit quàm successorem, nec tua plus juventa quàm bonum principem. Sub Tiberio, & Caio, & Claudio, unius familia quasi hereditas fuimus: loco libertatis erit, quod eligi cepimus. Et finitâ Juliorum Claudiorumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. Nam generari & nasci à principibus fortuitum, nec ultra aestimatur: adoptandi judicium integrum; & si velis eligere, consensu monstratur. Sit ante oculos Nero, quem longa Cesarum serie tumentem, non Vindex cum inermi provinciâ, aut ego cum unâ legione, sed sua immanitas, sua luxuria, cervicibus publicis depulere. Neque erat adhuc damnati principis exemplum. Nos bello & ab aestimantibus asciti, cum invidiâ quamvis,

„ mitié, la foi, la liberté, qui sont les premiers
 „ biens de l'homme; un vain respect les écar-
 „ tera malgré vous. Les flatteurs vous accable-
 „ ront de leurs fausses caresses, poison de la
 „ vraie amitié, & chacun ne songera qu'à son
 „ intérêt. Vous & moi, nous parlons aujour-
 „ d'hui l'un à l'autre avec simplicité; mais tous
 „ s'adresseront à notre fortune plutôt qu'à nous;
 „ car on risque beaucoup à montrer leur devoir
 „ aux Princes, & rien à leur persuader qu'ils
 „ le font.

„ Si la masse immense de cet empire eût pu
 „ garder d'elle-même son équilibre, j'étois
 „ digne de rétablir la République; mais depuis
 „ long-tems les choses en sont à tel point, que
 „ tout ce qui reste à faire en faveur du Peu-
 „ ple Romain, c'est, pour moi, d'employer
 „ mes derniers jours à lui choisir un bon maî-
 „ tre, & pour vous, d'être tel durant tout le
 „ cours des vôtres. Sous les Empereurs précé-
 „ dens l'Etat n'étoit l'héritage que d'une seule
 „ famille; par nous le choix de ses chefs lui
 „ tiendra lieu de liberté: après l'extinction des
 „ Jules & des Claudes l'adoption reste ouverte
 „ au plus digne. Le droit du sang & de la nais-
 „ sance ne mérite aucune estime & fait un Prin-
 „ ce au hazard: mais l'adoption permet le choix
 „ & la voix publique l'indique. Ayez toujours
 „ sous les yeux le sort de Néron: fier d'une
 „ longue suite de Césars, ce n'est ni le pays

egregii erimus. Ne tamen territus fueris ; si duâ legiones in hoc concussi orbis motu nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi : & auditâ adoptione , desinam videri senex , quod nunc mihi unum objicitur. Nero à pessimo quoque semper desiderabitur : mihi ac tibi providendum est , ne etiâ à bonis desideretur. Monere diutius , neque temporis hujus , & impletum est omne consilium , si te bene elegi. Utilissimusque idem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est , cogitare quid aut volueris sub alio principe , aut nolueris. Neque enim hic , ut in ceteris gentibus qua regnantur , certa minorum domus , & ceteri servi : sed imperaturus es hominibus , qui nec totam servitutem pati possunt , nec totam libertatem. Et Galba quidem hæc ac talia , tamquam principem faceret , ceteri tamquam cum facto loquebantur.

Pisonem

„ défarmé de Vindex, ni l'unique Légion de
 „ Galba, mais son luxe & ses cruautés qui nous
 „ ont délivrés de son joug, quoiqu'un Empereur
 „ proscrit fût alors un événement sans
 „ exemple. Pour nous que la guerre & l'estime
 „ publique ont élevés, sans mériter d'ennemis,
 „ n'espérons pas n'en point avoir : mais après
 „ ces grands mouvemens de tout l'Univers,
 „ deux Légions émues doivent peu vous ef-
 „ frayer. Ma propre élévation ne fut pas tran-
 „ quille, & ma vieillesse, la seule chose qu'on
 „ me reproche, disparaîtra devant celui qu'on
 „ a choisi pour la soutenir. Je fais que Néron
 „ fera toujours regretté des méchans ; c'est à
 „ vous & à moi d'empêcher qu'il ne le soit aussi
 „ des gens de bien. Il n'est pas tems d'en dire
 „ ici davantage & cela seroit superflu si j'ai fait
 „ en vous un bon choix. La plus simple & la
 „ meilleure regle à suivre dans votre conduite,
 „ c'est de chercher ce que vous auriez approuvé
 „ ou blâmé sous un autre Prince. Songez qu'il
 „ n'en est pas ici comme des Monarchies, où
 „ une seule famille commande & tout le reste
 „ obéit, & que vous allez gouverner un Peuple
 „ qui ne peut supporter ni une servitude extrême
 „ ni une entière liberté. ” Ainsi parloit Gal-
 „ ba, en homme qui fait un souverain, tandis
 „ que tous les autres prenoient d'avance le ton
 „ qu'on prend avec un souverain déjà fait.

Pisonem ferunt statim inventibus & mox con-
 jectis in eam omnium oculis, nullum turbati
 aut exultantis animi motum prodidisse. Sermo
 erga patrem imperatoremque reverens, de se
 moderatus, nihil in vultu habituque mutatum,
 quasi imperare posset magis, quam vellet. Con-
 sultatum inde, pro rostris; an in senatu, an in
 castris adoptio noncuparetur. Iri in castra pla-
 cuit: honorificum id militibus fore, quorum
 favorem ut largitione & amplexa male acquiri,
 ita per bonas artes haud spernendum. Circum-
 steterat interim palatium publica expectatio mag-
 ni secreti inpatiens, & male coëroitam famam
 supprimentis augebant.

Quartum Idus Januarias, foedum imbribus
 diem, tonitrua & fulgura & caelestis minæ ultra
 solitum turbaverant. Observatum id antiquitus
 dirimendis, non terruit Galbam quo minus in
 castra pergeret: contemptorem talium ut for-
 tuitorum, se quæ fato manent, quamvis sig-
 nificata, non vitantur. Apud frequentem mili-
 tum concionem, imperatoriâ brevitate, adop-
 tari à se Pisonem, more divi Augusti, &
 exemplo militari, quo vir viram legeret, pro-
 nuntiat: ac ne diffimulata seditio in majus cre-

On dit que de toute l'assemblée qui tourna les yeux sur Pison, même de ceux qui l'observoient à dessein, nul ne put remarquer en lui la moindre émotion de plaisir ou de trouble. Sa réponse fut respectueuse envers son Empereur & son pere, modeste à l'égard de lui-même; rien ne parut changé dans son air & dans ses manieres; on y voyoit plutôt le pouvoir que la volonté de commander. On délibéra ensuite si la cérémonie de l'adoption se feroit devant le Peuple, au Sénat, ou dans le Camp. On préféra le Camp pour faire honneur aux troupes, comme ne voulant point acheter leur faveur par la flatterie ou à prix d'argent, ni dédaigner de l'acquérir par les moyens honnêtes. Cependant le Peuple environnoit le Palais, impatient d'apprendre l'importante affaire qui s'y traitoit en secret, & dont le bruit s'augmentoit encore par les vains efforts qu'on faisoit pour l'étouffer.

Le dix de Janvier le jour fut obscurci par de grandes pluies accompagnées d'éclairs, de tonnerres & de signes extraordinaires du courroux céleste. Ces présages, qui jadis eussent rompu les Comices ne détournèrent point Galba d'aller au Camp, soit qu'il les méprisât comme des choses fortuites, soit que les prenant pour des signes réels il en jugeât l'événement inévitable. Les gens de guerre étant donc assemblés en grand nombre, il leur dit dans un discours grave & concis, qu'il adoptoit Pison à l'exemple

deretur, ultrò asseverat, quartam & *duo-de-vicesimam* legiones, paucis seditionis auctoribus, non ultrà verba ac voces errasse, & brevi in officio fore. Nec ullum orationi aut lenocinium addit, aut pretium. Tribuni tamen centurionisque, & proximi militum, grata auditu respondent; per ceteros mœstitia ac silentium, tamquam usurpatam etiam in pace donativi necessitatem, bello perdidissent. Constat potuisse conciliari animos quantulacumque parci fenis liberalitate. Nocuit antiquus rigor & nimia severitas, cui jam parcs non fumus.

Inde apud senatum non comptior Galbæ, non longior quàm apud milites sermo: Pisonis comis oratio. Et patrum favor aderat, multi voluntate effusius qui noluerant mediè, ac plurimi obvio obsequio privatas spes agitantes, sine publicâ curâ. Nec aliud sequenti quadriduo (quod medium inter adoptionem & cædem fuit) dictum à Pifone in publico, factumve.

Crebrioribus in dies Germanicæ defectionis nuntiis, & facili civitate ad accipienda creden-

d'Auguste , & suivant l'usage militaire qui laisse aux Généraux le choix de leurs Lieutenans. Puis, de peur que son silence au sujet de la sédition ne la fit croire plus dangereuse , il assura fort que n'ayant été formée dans la quatrième & la dix-huitième Légion que par un petit nombre de gens , elle s'étoit bornée à des murmures & des paroles , & que dans peu tout seroit pacifié. Il ne mêla dans son discours ni flatteries ni promesses. Les Tribuns , les Centurions & quelques soldats voisins applaudirent , mais tout le reste gardoit un morne silence , se voyant privés dans la guerre du donatif qu'ils avoient même exigé durant la paix. Il paroît que la moindre libéralité arrachée à l'austère parcimonie de ce vieillard eût pu lui concilier les esprits. Sa perte vint de cette antique roideur & de cet excès de sévérité qui ne convient plus à notre foiblesse.

De-là s'étant rendu au Sénat , il n'y parla ni moins simplement ni plus longuement qu'aux soldats. La harangue de Pison fut gracieuse & bien reçue ; plusieurs le félicitoient de bon cœur , ceux qui l'aimoient le moins avec plus d'affection , & le plus grand nombre par intérêt pour eux-mêmes , sans aucun souci de celui de l'Etat. Durant les quatre jours suivans qui furent l'intervalle entre l'adoption & la mort de Pison , il ne fit ni ne dit plus rien en public.

Cependant les fréquens avis du progrès de la défection en Allemagne , & la facilité avec

daque omnia nova cum tristia sunt, censuerant patres miserandos ad Germanicum exercitum legatos; agitatum secreto, Num & Piso profisceretur, majore pretextu, illi auctoritatem senatus; hic dignationem Cæsaris laturus. Placebat & Laconem prætorii præfectum simul mitti. Is consilio intercessit. Legati quoque (nam senatus electionem Galbæ permiserat) cœdâ inconstantia nominati, excusati, substituti, ambitu remanendi aut eundi, ut quemque metus vel spes impulerat.

Proxima pecuniæ cura & cuncta scrutantibus iustissimum visum est inde repeti ubi inopiæ causa erat. Bis & vicies mille tertium donationibus Nero effuderat. Appellari singulos iussit, decumâ parte liberalitatis apud quemque eorum relicta. At illis vix decumæ super portiones erant; iisdem erga aliena sumptibus quibus sua prodegerant, cum rapacissimo cuique ac perditissimo, non agri aut fœnus, sed sola instrumenta vitiorum manerent. Exactioni xxx equites Romani præpositi, novum officii genus, & ambitu ac numero onerosum: ubique hasta & sector, & inquieta urbs auctionibus. Attamen grande gaudium, quod tam pauperes forent quibus donasset Nero, quam quibus abstulisset. Exauctorati per eos dies tribuni è prætorio Antonius Tau-

laquelle des mauvaises nouvelles s'accréditoient à Rome, engagèrent le Sénat à envoyer une députation aux Légions révoltées, & il fut mis secrètement en délibération, si Pison ne s'y joindroit point lui-même pour lui donner plus de poids, en ajoutant la majesté impériale à l'autorité du Sénat. On vouloit que Lacon, Préfet du Prétoire, fût aussi du voyage, mais il s'en excusa. Quant aux Députés, le Sénat en ayant laissé le choix à Galba, on vit, par la plus honteuse inconstance, des nominations, des refus, des substitutions, des brigues pour aller ou pour demeurer, selon l'espoir ou la crainte dont chacun étoit agité.

Ensuite il fallut chercher de l'argent; & tout bien pesé, il parut très-juste que l'Etat eût recours à ceux qui l'avoient appauvri. Les dons versés par Néron montoient à plus de soixante millions. Il fit donc citer tous les donataires, leur redemandant les neuf dixièmes de ce qu'ils avoient reçu, & dont à peine leur restoit-il l'autre dixième partie: car également avides & dissipateurs, & non moins prodigues du bien d'autrui que du leur, ils n'avoient conservé, au lieu de terres & de revenus, que les instrumens ou les vices qui avoient acquis & consumé tout cela. Trente Chevaliers Romains furent préposés au recouvrement, nouvelle magistrature, onéreuse par les brigues & par le nombre. On ne voyoit que ventes, huissiers, & le peu-

rus & Antonius Naso, ex urbanis cohortibus Æmilius Pacensis, è vigiliis Julius Fronto. Nec remedium in ceteros fuit, sed metus initium, tamquam per artem & formidinem singuli pelle-
rentur, omnibus suspectis.

Interea Othonem, cui, compositis rebus, nulla spes, omne in turbido consilium, multa simul extimulabant: luxuria etiam principi onerosa, inopia vix privato toleranda, in Galbam ira, in Pisonem invidia. Fingebat & metum, quo magis concupisceret. *Prægravem se Neroni fuisse: nec Lusitaniam rursus aut alterius exsilio honorem expectandum: suspectum semper invisumque dominantibus, qui proximus destinaretur. Nocuisse id sibi apud senem principem: magis nociturum apud juvenem, ingenio trucem, & longo exsilio efferatum. Occidi Othonem posse; proin agendum audendumque, dum Galba auctoritas fluxa, Pisonis nondum coaluisset. Opportunos magnis conatibus transitus rerum: nec cunctatione opus, ubi perniciosior sit quies quàm temeritas. Mortem omnibus ex natura equalem, oblivione apud posteros vel gloria distingui. Ac si nocentem innocentemque idem exitus maneat, acrioris viri esse, merita perire,*

ple, tourmenté par ces vexations, ne laissoit pas de se réjouir de voir ceux que Néron avoit enrichis aussi pauvres que ceux qu'il avoit dépouillés. En ce même tems, Taurus & Nafon Tribuns prétoriens, Pacensis Tribun des milices bourgeoises & Fronto Tribun du guet ayant été cassés, cet exemple servit moins à contenir les Officiers qu'à les effrayer, & leur fit craindre qu'étant tous suspects, on ne voulût les chasser l'un après l'autre.

Cependant Othon, qui n'attendoit rien d'un gouvernement tranquille, ne cherchoit que de nouveaux troubles. Son indigence, qui eût été à charge même à des particuliers, son luxe, qui l'eût été même à des Princes, son ressentiment contre Galba, sa haine pour Pison, tout l'excitoit à remuer. Il se forgeoit même des craintes pour irriter ses desirs. N'avoit-il pas été suspect à Néron lui-même? Falloit-il attendre encore l'honneur d'un second exil en Lusitanie ou ailleurs? Les Souverains ne voient-ils pas toujours avec défiance & de mauvais œil ceux qui peuvent leur succéder? Si cette idée lui avoit nui auprès d'un vieux Prince, combien plus lui nuiroit-elle auprès d'un jeune homme naturellement cruel, aigri par un long exil! Que s'ils étoient tentés de se défaire de lui, pourquoi ne les prévient-il pas, tandis que Galba chanceleroit encore, & avant que Pison fût affermi? Les tems de crise font ceux où convient

Non erat Othōis mollis & corpōri similis animus. Et intimi libertorum fervorūque, corruptiūs quam in privatā domo habiti, aulam Neronis, & lūxus, adulteria, matrimonia, ceteraque regnorum libidines, avido taliū, si auderet, ut sua ostentantes, quiescenti ut aliena exproabant, urgentibus etiam mathematicis, dum novos motus, & clarum Othōni animum observatione siderum affirmant, genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostrā & vetabitur semper & retinebitur. Multos secreta Poppæe mathematicos, pessimum principis matrimonii instrumentum, habuerant: e quibus Ptolomæus Othōni in Hispaniā comes, cum superfuturum eum Neroni promississet, postquam ex eventu fides, conjecturā jam & rūmore fessum Galbæ & juventam Othōis computantium, persuaserat fore ut in imperiū ascisceretur. Sed Otho tamquam peritū & monitu fatorum prædicta accipiebat, cupidine ingenii fruantis libertatis obscurā credi. Nec deerat Ptolomæus j. m. & ceteris

ment les grands efforts, & c'est une erreur de temporiser quand les délais sont plus dangereux que l'audace. Tous les hommes meurent également, c'est la loi de la nature; mais la postérité les distingue par la gloire ou l'oubli. Que si le même sort attend l'innocent & le coupable, il est plus digne d'un homme de courage de ne pas périr sans sujet.

Othon avoit le cœur moins effeminé que le corps. Ses plus familiers esclaves & affranchis, accoutumés à une vie trop licencieuse pour une maison privée, en rappelant la magnificence du Palais de Néron, les adulteres, les fêtes nuptiales, & toutes les débauches des Princes à un homme ardent après tout cela, le lui montroient en proie à d'autres par son indolence, & à lui s'il oloit s'en emparer. Les Astrologues l'animoiént encore en publiant que d'extraordinaires mouvemens dans les Cieux lui annonçoient une année glorieuse; genre d'hommes fait pour leurrer les Grands, abuser les simples, qu'on chassera sans cesse de notre ville, & qui s'y maintiendra toujours. Poppée en avoit secrètement employé plusieurs, qui furent l'instrument funeste de son mariage avec l'Empereur. Ptolémée, l'un d'entr'eux, qui avoit accompagné Othon, lui avoit promis qu'il survivroit à Néron, & l'événement joint à la vieillesse de Galba, à la jeunesse d'Othon, aux conjectures & aux bruits publics, lui fit ajouter

instinctor, ad quod facillimè ab ejusmodi vote
transitur.

Sed sceleris cogitatio incertum an repens. Studia militum jam pridem spe successione aut paratu facinoris affectaverat. In itinere, in agmine, stationibus, vetustissimum quemque militum nomine vocans, ac memoriâ Neroniani comitatûs contubernales appellando, alios agnoscere, quosdam requirere, & pecuniâ aut gratiâ juvare: inserendo sæpius querelas, & ambiguos de Galbâ sermones, quæque alia turbamenta vulgi. Labores itinerum, inopia comituum, duritia imperii, atrocius accipiebantur: cum Campaniæ lacus & Achaiaë urbes classibus adire soliti, Pyrenæum & Alpes & immensa viarum spatia ægrè sub armis eniterentur.

Flagrantibus jam militum animis, velut faces addiderat Mevius Pudens, è proximis Tigellini; is mobilissimum quemque ingenio, aut pecuniæ indigum, aut in novas cupiditates præcipitem alliciendo, eò paulatim pro-

qu'il parviendroit à l'Empire. Othon, suivant le penchant qu'a l'esprit humain de s'affectionner aux opinions par leur obscurité même, prenoit tout cela pour de la sience & pour des avis du destin, & Ptoloméé ne manqua pas, selon la coutume, d'être l'instigateur du crime dont il avoit été le Prophete.

Soit qu'Othon eût ou non formé ce projet, il est certain qu'il cultivoit depuis long-tems les gens de guerre, comme espérant succéder à l'Empire ou l'usurper. En route, en bataille, au camp, nommant les vieux Soldats par leur nom, & comme ayant servi avec eux sous Néron les appellant *Camarades*, il reconnoissoit les uns, s'informoit des autres, & les aidoit tous de sa bourse ou de son crédit. Il entremêloit tout cela de fréquentes plaintes, de discours équivoques sur Galba, & de ce qu'il y a de plus propre à émouvoir le peuple. Les fatigues des marches, la rareté des vivres, la dureté du commandement, il envenimoit tout, comparant les anciennes & agréables navigations de la Campagne & des Villes Grecques avec les longs & rudes trajets des Pyrénées & des Alpes, où l'on pouvoit à peine soutenir le poids de ses armes.

Pudens, un des confidens de Tigellinus, séduisant diversément les plus remuans, les plus obérés, les plus crédules, achevoit d'allumer les esprits déjà échauffés des soldats. Il en vint au point que chaque fois que Galba mangeoit chez

gressus est, ut per speciem convivii, quoties Galba apud Othonem epularetur, cohorti excubias agenti virgim centenos nummos divideret, quam velut publicam largitionem Otho secretioribus apud singulos præmiis intendebat; adeo animosus corruptor, ut Cocceio Præculo spiculatori de parte finium cpm vicino ambigenti, universum vicini agrum suâ pecuniâ emptum dono dederit. per sacordiam præfetti, quem nota pariter & occulta fallebant.

Sed tum è libertis Othomastum futuro sceleris præfeci, à quo Barbium Præculum tessararium optionem eorumdem perductos, postquam vario sermone callidos audacesque cognovit, pretis promissis onerat, datâ pecuniâ ad persequendos plurimum animos Suscepere duo manipulares imperium Populi Romani transferendum, & transtulerunt. In conscientiam facinoris pauci asciti, suspensos ceterorum animos diversis artibus stimulant: primores militum, per beneficia Nymphidii ut suspectos: vulgus & ceteros, irâ & desperatione dilati toties donativi; erant quos memoria Neronis ad desiderium prioris licentiæ ascenderet, in commune omnes metu mutandæ militiæ exterrebantur.

Othon, l'on distribuoit cent sesterces par tête à la cohorte qui étoit de garde, comme pour sa part du festin; distribution que, sous l'air d'une largesse publique, Othon soutenoit encore par d'autres dons particuliers. Il étoit même si ardent à les corrompre, & la stupidité du Préfet qu'on trompoit jusque sous ses yeux fut si grande, que sur une dispute de Proculus, lancier de la garde, avec un voisin pour quelque borne commune, Othon acheta tout le champ du voisin & le donna à Proculus.

Ensuite il choisit pour chef de l'entreprise qu'il méditoit Onomastus un de ses affranchis, qui lui ayant amené Barbius & Véturius, tous deux bas-officiers des gardes, après les avoir trouvés à l'examen rusés & courageux, il les chargea de dons, de promesses, d'argent pour en gagner d'autres, & l'on vit ainsi deux manipulateurs entreprendre & venir à bout de disposer de l'Empire Romain. Ils mirent peu de gens dans le secret, & tenant les autres en suspens, ils les excitoient par divers moyens : les chefs comme suspects par les bienfaits de Nymphidius, les soldats par le dépit de se voir frustrés du donatif si long-tems attendu : rappelant à quelques-uns le souvenir de Néron, ils rallumoient en eux le desir de l'ancienne licence : enfin ils les effrayoient tous par la peur d'un changement dans la milice.

Infecit ea tabes legionum quoque & auxiliorum motas jam mentes, postquam vulgatum erat labare Germanici exercitus fidem. Adeoque parata apud malos seditio, etiam apud integros dissimulatio fuit, ut postero Iduum die redeuntem à cœnâ Othonem rapturi fuerint, nisi incerta noctis, & totâ urbe sparsa militum castra, nec facilem inter temulentos consensum timuissent: non Reipublicæ curâ, quam foedare principis sui sanguine sobrii parabant, sed ne per tenebras ut quisque Pannonici exercitus millibus oblatas esset, ignorantibus plerisque, pro Othone destinaretur. Multa erumpentis seditionis indicia per conscios oppressa; quædam apud Galbæ aures præfectus Laco elusit, ignarus militarium animorum, consiliique quamvis egregii, quod non ipse afferret, inimicus, & adversus peritos pervicax.

XVI. Kalend. Febr. sacrificanti pro æde Apollinis Galbæ, haruspex Umbricius tristia exta, & instantes insidias, ac domesticum hostem prædicit: audiente Othone (nam proximus astiterat) idque ut lætium è contrario, & suis cogitationibus prosperum interpretante. Nec multò post libertus Onomastus nuntiat expectari eum ab architecto & redemptoribus; quæ significatio coeuntium

Si-tôt qu'on fut la défection de l'armée d'Allemagne, le venin gagna les esprits déjà émus des Légions & des Auxiliaires. Bien-tôt les mal-intentionnés se trouverent si disposés à la sédition, & les bons si tièdes à la réprimer, que le quatorze de janvier Othon revenant de fouper eût été enlevé, si l'on n'eût craint les erreurs de la nuit, les troupes cantonnées par toute la ville, & le peu d'accord qui regne dans la chaleur du vin. Ce ne fut pas l'intérêt de l'Etat qui retint ceux qui méditoient à jeun de souiller leurs mains dans le sang de leur Prince, mais le danger qu'un autre ne fût pris dans l'obscurité pour Othon par les soldats des armées de Hongrie & d'Allemagne qui ne le connoissoient pas. Les conjurés étoufferent plusieurs indices de la sédition naissante; & ce qu'il en parvint aux oreilles de Galba, fut éludé par Lacon, homme incapable de lire dans l'esprit des soldats, ennemi de tout bon conseil qu'il n'avoit pas donné, & toujours résistant à l'avis des Sages.

Le quinze de janvier, comme Galba sacri-
foit au Temple d'Apollon, l'Aruspice Umbri-
cius, fur le triste aspect des entrailles, lui dé-
nonça d'actuelles embûches & un ennemi do-
mestique, tandis qu'Othon, qui étoit présent,
se réjouissoit de ces mauvais augures & les in-
terprétoit favorablement pour ses desseins. Un
moment après, Onomastus vint lui dire que

Suppl. Tome II.

D

coeuntium jam militum & paratæ conjurationis convenerat. Otho, causam digressus requirentibus, cum emi sibi prædia vetustate suspecta eoque prius exploranda sinxisset, innixus liberto per Tiberianam domum in Velabrum, inde ad milliarium aureum sub ædem Saturni pergit. Ibi tres & viginti spiculatores consalutatim imperatorem, ac paucitate salutantium trepidum, & fellæ festinanter impostum, strictis mucronibus rapiunt. Totidem fermè milites in itinere aggregantur, alii conscientia, plerique miraculo, pars clamore & gladiis, pars silentio, animum ex eventu sumpturi.

Stationem in castris agebat Julius Martialis tribunus. Is magnitudine subiti sceleris, ac corrupta latius castra, ac si contra tenderet exitium metuens, præbuit plerisque suspicionem conscientia. Anteposuerunt ceteri quoque tribuni centurionesque præsentia dubiis & honestis; isque habitus animorum fuit, ut pessimum facinus auderent pauci, plures vellet, omnes paterentur.

L'Architecte & les experts l'attendoient, mot convenu pour lui annoncer l'assemblée des soldats & les apprêts de la conjuration. Othon fit croire à ceux qui lui demandoient où il alloit, que prêt d'acheter une vieille maison de campagne, il vouloit auparavant la faire examiner ; puis suivant l'affranchi à travers le Palais de Tibere au Vélabre, & de-là vers la colonne dorée sous le Temple de Saturne, il fut salué Empereur par vingt-trois soldats, qui le placèrent aussi-tôt sur une chaire curule tout confertné de leur petit nombre, & l'environnerent l'épée à la main. Chemin faisant ils furent joints par un nombre à-peu-près égal de leurs camarades. Les uns instruits du complot l'accompagnoient à grands cris avec leurs armes ; d'autres frappés du spectacle se dispoioient en silence à prendre conseil de l'événement.

Le Tribun Martialis qui étoit de garde au camp, effrayé d'une si prompte & si grande entreprise, ou craignant que la sédition n'eût gagné ses soldats & qu'il ne fût tué en s'y opposant, fût soupçonné par plusieurs d'en être complice. Tous les autres Tribuns & Centurions préférèrent aussi le parti le plus sûr au plus honnête. Enfin, tel fut l'état des esprits, qu'un petit nombre ayant entrepris un forfait détestable, plusieurs l'approuverent & tous le souffrirent.

Ignarus interim Galba & sacris intentus fatigabat alieni jam imperii deos, cum affertur rumor rapi in castra incertum quem senatorem, mox Othonem esse qui raperetur. Simul ex tota urbe, ut quisque obuius fuerat, alii formidinem augentes, quidam minora vero, ne tum quidem obliti adulationis. Igitur consultantibus placuit pertentari animum cohortis, quæ in palatio stationem agebat, nec per ipsum Galbam, cuius integra auctoritas maioribus remediis servabatur: Piso pro gradibus domus vocatos, in hunc modum allocutus est: *Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, & sive optandum hoc nomen sive timendum erat, Caesar ascitus sum: quo domus nostra aut reipublicæ fato, in vestra manu positum est; non quia meo nomine tristiores casum paveam, ut qui adversa expertus cum maxime, ducam ne secunda quidem minus discriminis habere: patris & senatus & ipsius imperii vicem doleo, si nobis aut perire hodie necesse est, aut, quod aequè apud bonos miserum est, occidere. Solatium proximi motus habebamus incruentam urbem & res sine discordiâ translatus. Provisum adoptione videbatur, ut ne post Galbam quidem bello locus esset.*

Cependant Galba, tranquillement occupé de son sacrifice, importunoit les Dieux pour un Empire qui n'étoit plus à lui, quand tout-à-coup un bruit s'éleva que les troupes enlevoient un Sénateur qu'on ne nommoit pas, mais qu'on fut ensuite être Othon. Aussi-tôt on vit accourir des gens de tous les quartiers, & à mesure qu'on les rencontroit, plusieurs augmentoient le mal & d'autres l'exténuoient, ne pouvant en cet instant même renoncer à la flatterie. On tint conseil, & il fut résolu que Pison sonderoit la disposition de la cohorte qui étoit de garde au Palais, réservant l'autorité encore entière de Galba pour de plus pressans besoins. Ayant donc assemblé les soldats devant les degrés du Palais, Pison leur parla ainsi : " Compagnons, il y a
 „ six jours que je fus nommé César sans pré-
 „ voir l'avenir & sans savoir si ce choix me fe-
 „ roit utile ou funeste. C'est à vous d'en fixer
 „ le sort pour la République & pour nous; ce
 „ n'est pas que je craigne pour moi-même, trop
 „ instruit par mes malheurs à ne point com-
 „ ter sur la prospérité. Mais je plains mon Pere,
 „ le Sénat & l'Empire, en nous voyant réduits
 „ à recevoir la mort ou à la donner, extrê-
 „ mité non moins cruelle pour des gens de bien :
 „ tandis qu'après les derniers mouvemens on se
 „ félicitoit que Rome eût été exempte de vio-
 „ lence & de meurtres, & qu'on espéroit avoir

Nil arrogabo mihi nobilitatis aut modestiæ ; neque enim relatu virtutum in comparatione Othonis opus est. Vitia, quibus solis gloriatur, evertère imperium, etiam cum amicum imperatoris ageret. Habitune & incessu, an illo muliebri ornatu mereretur imperium? Falluntur, quibus luxuria specie liberalitatis imponit. Perdere iste sciet: donare nesciet. Stupra nunc & comessationes & feminarum cæsus voluit animo; hæc principatûs præmia putat, quorum libido ac voluptas penes ipsum fit, rubor ac dedecus penes omnes. Nemo enim unquam imperium flagitio quæsitum bonis artibus exercuit, Galbam consensus generis humani, me Galba consentientibus vobis, Cæsarem dixit. Si Respublica & senatus & populus vana nomina sunt, vestra, commilitones, interest ne imperatorem pessimi faciant.

Legionum seditio adversum duces suos audita est aliquando: vestra fides famaue illæsa ad hunc diem mansit; & Nero quoque vos destituit, non vos Neronem. Minus x x x. transfuge & desertores, quos centurionem aut tribunum sibi eligentes

„ pourvu par l'adoption à prévenir toute cause
 „ de guerre après la mort de Galba.

„ Je ne vous parlerai ni de mon nom ni de
 „ mes mœurs ; on a peu besoin de vertu pour
 „ se comparer à Othon. Ses vices , dont il fait
 „ toute sa gloire , ont ruiné l'État quand il étoit
 „ ami du Prince. Est-ce par son air , par sa dé-
 „ marche , par sa parure efféminée qu'il se croit
 „ digne de l'Empire ? On se trompe beaucoup ,
 „ si l'on prend son luxe pour de la libéralité.
 „ Plus il saura perdre , & moins il saura don-
 „ ner. Débauches , festins , attroupemens de
 „ femmes , voilà les projets qu'il médite ; &
 „ selon lui , les droits de l'Empire , dont la vo-
 „ lupté sera pour lui seul , la honte & le dés-
 „ honneur pour tous ; car jamais souverain pou-
 „ voir acquis par le crime ne fut vertueuse-
 „ ment exercé. Galba fut nommé César par le
 „ genre - humain , & je l'ai été par Galba de-
 „ votre consentement. Compagnons , j'ignore
 „ s'il vous est indifférent que la République , le
 „ Sénat & le Peuple , ne soient que de vains
 „ noms , mais je fais au moins qu'il vous im-
 „ porte que des scélérats ne vous donnent pas
 „ un Chef.

„ On a vu quelquefois des Légions se révol-
 „ ter contre leurs Tribuns. Jusqu'ici votre gloire
 „ & votre fidélité n'ont reçu nulle atteinte , &
 „ Néron lui-même vous abandonna plutôt qu'il
 „ ne fut abandonné de vous. Quoi ! verrons-

nemo ferret, imperium assignabunt? Admittitis exemplum, & quiescendo commune crimen facitis? Transcendit hæc licentia in provincias: & ad nos scelerum exitus, bellorum ad vos pertinebunt. Nec est plus quod pro cæde principis, quàm quod innocentibus datur; sed proinde à nobis donativum ob fidem, quàm ab aliis pro facinore accipietis.

Dilapsis spiculatoribus, cetera cohors non aspernata concionantem, ut turbidis rebus evenit, fortè magis & non ullo adhuc consilio parat signa, quod postea creditum est insidiis & simulatione. Missus est Celsus Marius ad electos Illyrici exercitûs, Vipsanii in porticu tendentes. Præceptum Amulio Sereno & Domitio Sabino primipilaribus, ut Germanicos milites è Libertatis atrio accerferent. Legioni classicæ diffidebat, infestæ ob cædem commilitonum, quos primo statim introitu trucidaverat Galba Pergunt etiam in castra prætorianorum tribuni Cerius Severus, Subrius Dexter, Pompeius Longinus, si incipiens adhuc & nondum adulta seditio melioribus consiliis flecteretur. Tribunorum Subrium & Cerium milites adorti minis, Longinum manibus coercent exarmantque, quia non ordine

„ nous une trentaine au plus de déser-teurs &
 „ de transfuges ; à qui l'on ne permettroit pas
 „ de se choisir seulement un Officier, faire
 „ un Empereur ? Si vous souffrez un tel exem-
 „ ple, si vous partagez le crime en le laissant
 „ commettre, cette licence passera dans les pro-
 „ vinces ; nous périrons par les meurtres & vous
 „ par les combats, sans que la solde en soit
 „ plus grande pour avoir égorgé son Prince,
 „ que pour avoir fait son devoir : mais le dona-
 „ tif n'en vaudra pas moins reçu de nous pour
 „ le prix de la fidélité, que d'un autre pour
 „ le prix de la trahison. „

Les Lanciers de la garde ayant disparu, le reste de la cohorte, sans paroître mépriser le discours de Pison, se mit en devoir de préparer ses Enseignes plutôt par hazard, &, comme il arrive en ces momens de trouble, sans trop savoir ce qu'on faisoit, que par une feinte insidieuse comme on l'a cru dans la suite. Celsus fut envoyé au détachement de l'armée d'Illyrie vers le Portique de Vipsanius. On ordonna aux Primipilaires Serenus & Sabinus d'amener les soldats Germains du Temple de la liberté. On se défit de la Légion marine, aigrie par le meurtre de ses soldats que Galba avoit fait tuer à son arrivée. Les Tribuns Cerius, Subrius & Longinus, allèrent au Camp Prétorien pour tâcher d'étouffer la sédition naissante, avant qu'elle eût éclaté. Les soldats menacèrent les

militiæ, sed è Galbæ amicis, fidus principi suo, & defciscantibus suspectior erat. Legio classica nihil cunctata prætorianis adjungitur. Illyrici exercitûs electi, Celsum infestis pilis proturbant. Germanica vexilla diù nutavère, invalidis adhuc corporibus & placatis animis, quòd eos à Nerone Alexandriam præmissos, atque inde rursus longâ navigatione ægros, impensiore curâ Galba refovebat. Universa jam plebs palatium implebat, mixtis servitiis, & diffuso clamore cædem Othonis & conjuratorum exilium postulantium, ut si in circo ac theatro ludicrum aliquod postularent. Neque illis judicium aut veritas, quippe eodem die diversa pari certamine postulatoris, sed traditio more quemcumque principem adulandi, licentiâ acclamationum & studiis inanibus.

Interim Galbam dux sententiæ destinebant. Titus Vinus *manendum intra domum, opponenda servitia, firmandos aditus, non eundem ad iratos censebat: daret malorum pœnitentia, daret bonorum consensui spatium: scelera impetu, bona consilia morâ valescere. Denique eundi ultrò si ratio sit, eandem mox facultatem: regressus, si pœniteat, in alienâ potestate.*

deux premiers ; mais Longin fut maltraité & défarmé, parce qu'il n'avoit pas passé par les grades militaires, & qu'étant dans la confiance de Galba il en étoit plus suspect aux rebelles. La Légion de mer ne balançoit pas à se joindre aux Prétoriens. Ceux du détachement d'Illyrie présentant à Celsus la pointe des armes, ne voulurent point l'écouter. Mais les Troupes d'Allemagne hésiterent long tems, n'ayant pas encore recouvré leurs forces & ayant perdu toute mauvaise volonté, depuis que revenues malades de la longue navigation d'Alexandrie, où Néron les avoit envoyées, Galba n'épargnoit ni soin ni dépense pour les rétablir. La foule du Peuple & des Esclaves qui durant ce tems remplissoient le Palais, demandoit à cris perçans la mort d'Othon & l'exil des conjurés, comme ils auroient demandé quelque scène dans les jeux publics ; non que le jugement ou le zele excitât des clameurs qui changerent d'objet dès le même jour, mais par l'usage établi d'enivrer chaque Prince d'acclamations effrénées & de vaines flatteries.

Cependant Galba flottoit entre deux avis : celui de Vinus étoit qu'il falloit armer les Esclaves, rester dans le Palais, & en barricader les avenues ; qu'au lieu de s'offrir à des gens échauffés, on devoit laisser le tems aux révoltés de se repentir & aux fideles de se rassurer ; que si la promptitude convient aux forfaits, le tems favorise les bons desseins ; qu'enfin l'on auroit tou-

Festinandum ceteris videbatur, antequàm cresceret invalida adhuc conjuratio paucorum. *Trepidaturum etiam Othonem, qui furtim digressus, ad ignaros illatus, cunctatione nunc & segnitia terentium tempus, imitari Principem discat. Non expectandum ut compositis castris forum invadat, & prospectante Galbâ Capitolium adeat: dum egregius imperator, cum fortibus amicis, januâ ac limine tenens domum claudit, obsidionem nimirum toleraturus. Et præclarum in servis auxilium, si consensus tanta multitudinis, & quæ plurimum valet, prima indignatio languescat! Proinde intuta quæ indecora: vel si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosus, & ipsis honestum. Repugnantem huic sententiæ Vinium Laco minaciter invasit, stimulante Icelo privati odii pertinaciâ, in publicum exitium.*

Nec diutius Galba cunctatus speciosiora suadentibus accessit. Præmissus tamen in castra Pifo, ut juvenis magno nomine; recenti favore, & infensus T. Vinio, seu quia erat, seu quia irat

jours la même liberté d'aller s'il étoit nécessaire, mais qu'on n'étoit pas sûr d'avoir celle du retour au besoin.

Les autres jugeoient qu'en se hâtant de prévenir le progrès d'une sédition foible encore & peu nombreuse, on épouvanteroit Othon même, qui s'étant livré furtivement à des inconnus profiteroit, pour apprendre à représenter, de tout le tems qu'on perdroit dans une lâche indolence. Falloit-il attendre qu'ayant pacifié le camp il vint s'emparer de la place & monter au Capitole aux yeux même de Galba, tandis qu'un si grand capitaine & ses braves amis renfermés dans les portes & le seuil du Palais, l'inviteroient pour ainsi dire à les assiéger ? Quel secours pouvoit-on se promettre des esclaves ; si on laissoit refroidir la faveur de la multitude & sa première indignation, plus puissante que tout le reste ? D'ailleurs, disoient-ils, le parti le moins honnête est aussi le moins sûr, & dût-on succomber au péril, il vaut encore mieux l'aller chercher ; Othon en fera plus odieux & nous en aurons plus d'honneur. Vinius résistant à cet avis fut menacé par Lacon à l'instigation d'Icelus, toujours prêt à servir sa haine particulière aux dépens de l'Etat.

Galba sans hésiter plus long-tems choisit le parti le plus spécieux. On envoya Pison le premier au camp, appuyé du crédit que devoient lui donner sa naissance, le rang auquel il venoit de mon-

ita volebant & faciliùs de odio creditur. Vixdum egresso Pisone, occisum in castris Othonem vergus primùm & incertus rumor, mox ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam & vidisse affirmabant, credulâ famâ inter gaudentes & incuriosos. Multi arbitrabantur compositum actumque rumorem, mixtis jam Othonianis, qui ad evocandum Galbam læta falsò, vulgaverint.

Tum verò non populus tantùm & imperita plebs in plausus & immodica studia, sed equitum plerique ac senatorum, posito metu incauti, refractis palatii foribus ruere intus, ac se Galbæ ostentare, præreptam sibi ultionem querentes. Ignavissimus quisque, & (ut res docuit) in periculo non ausurus, nimii verbis, linguæ feroces, nemo scire, & omnes affirmare; donec inopiâ veri, & consensu errantium victus, sumpto thorace Galba, irruenti turbæ neque corpore sistens, sellâ levaretur. Obvius in palatio Julius Atticus spiculator, cruentum gladium ostentans, occisum à se Othonem exclamavit: & Galba, *Commilito*, inquit, *quis jussit?* insigni animo ad coercendam militarem licentiam, militantibus intrepidus, adversus blandientes incorruptus.

ter & sa colere contre Vinius, véritable ou supposée telle par ceux dont Vinius étoit haï & que leur haine rendoit crédules. A peine Pison fut parti, qu'il s'éleva un bruit, d'abord vague & incertain, qu'Othon avoit été tué dans le camp. Puis, comme il arrive aux mensonges importants, il se trouva bientôt des témoins oculaires du fait, qui persuaderent aisément tous ceux qui s'en réjouissoient ou qui s'en soucioient peu. Mais plusieurs crurent que ce bruit étoit répandu & fomenté par les amis d'Othon, pour attirer Galba par le leurre d'une bonne nouvelle.

Ce fut alors que les applaudissemens & l'empressement outré gagnant plus haut qu'une Populace imprudente, la plupart des Chevaliers & des Sénateurs, rassurés & sans précaution, forcèrent les portes du Palais & courant au devant de Galba, se plaignoient que l'honneur de le venger leur eût été ravi. Les plus lâches &, comme l'effet le prouva, les moins capables d'affronter le danger, téméraires en paroles & braves de la langue, affirmoient tellement ce qu'ils favoient le moins, que faute d'avis certains, & vaincu par ces clameurs, Galba prit une cuirasse, & n'étant ni d'âge ni de force à soutenir le choc de la foule, se fit porter dans sa chaise. Il rencontra sortant du Palais un genéral nommé Julius Atticus, qui montrant son glaive tout sanglant, s'écria qu'il avoit tué Othon. *Camarade*, lui dit Galba, *qui vous l'a commandé ?* Vi-

Haud dubiæ jam in castris omnium mentes, tantusque ardor, ut non contenti agmine & corporibus, in suggestu, in quo paulò antè aurea Galbæ statua fuerat, medium inter signa Otho-rem vexillis circumdarent. Nec tribunis aut centurionibus adèundi locus: gregarius miles cavèri insuper præpositos jubebat. Strepere cuncta clamoribus & tumultu & exhortatione mutua, non tamquam in populo ac plebe, variis segni adulatione vocibus, sed ut quemque affluentium militum aspexerat, prehensare manibus, complecti armis; collocare juxta, præire sacramentum, modò imperatorem militibus, modò imperatori milites commendaret. Nec deerat Otho protendens manus, adorare vulgum, jacere oscula, & omnia serviliter pro dominatione.

Postquam universa classariorum legio sacramentum ejus accipit, fidens viribus, & quos adhuc singulos exstimulaverat, accendendos in commune ratus, pro vallo castrorum ita cœpit.

Quis

gueur singulière d'un homme attentif à réprimer la licence militaire, & qui ne se laissoit pas plus amorcer par les flatteries, qu'effrayer par les menaces!

Dans le camp les sentimens n'étoient plus douteux ni partagés, & le zèle des soldats étoit tel, que non contents d'environner Othon de leurs corps & de leurs bataillons, ils le placèrent au milieu des enseignes & des drapeaux dans l'enceinte où étoit peu auparavant la statue d'or de Galba. Ni Tribuns ni Centurions ne pouvoient approcher, & les simples soldats crioient qu'on prit garde aux officiers. On n'entendoit que clameurs, tumulte, exhortations mutuelles. Ce n'étoient pas les tièdes & les discordantes acclamations d'une populace qui flatte son maître; mais tous les soldats qu'on voyoit accourir en foule étoient pris par la main, embrassés tout armés, amenés devant lui & après leur avoir dicté le serment, ils recommandoient l'Empereur aux troupes & les troupes à l'Empereur. Othon de son côté, tendant les bras, saluant la multitude, envoyant des baisers, n'omettoit rien de fervile pour commander.

Enfin après que toute la Légion de mer lui eût prêté le serment, se confiant en ses forces, & voulant animer en commun tous ceux qu'il avoit excités en particulier, il monta sur le rempart du camp & leur tint ce discours.

Quis ad vos processerim, commilitones, dicere non possum: quia nec privatam me vocare sustineo, princeps à vobis nominatus, nec principem, alio imperante. Vestrum quoque nomen in incerto erit, donec dubitabitur imperatorem populi Romani in castris, an hostem habeatis. Auditisne, ut pena mea & supplicium vestrum simul postulentur? Adeò manifestum est neque perire nos neque salvos esse nisi unà posse. Et cujus levitatis est Galba, jam fortasse promisit: ut qui nullo exposcente, tot millia innocentissimorum militum trucidaverit. Horror animum subit, quoties recordor feralem introitum, & hanc solam Galbae victoriam, cum in oculis urbis decumari deditos juberet, quos deprecantes in fidem acceperat. His auspiciis urbem ingressus, quam gloriam ad principatum attulit, nisi occisi Obultronii Sabini, & Cornelii Marcelli in Hispanià, Bervichilonis in Gallià, Fonteij Capitonis in Germanià, Clodii Macri in Africà, Cingonii in vià, Turpiliani in urbe, Nymphidii in castris? Quae usque provincia, quae castra sunt, nisi cruenta & maculata? aut, ut ipse praedicat, emendata & correctà? Nam quae alii scelera, hic remedia vocat: dum falsis nominibus, severitatem pro sevitià, parcimoniam pro avaritià, supplicia & contumelias vestras, disciplinam appellat. Septem à Neronis fine menses sunt, & jam plus rapuit Icelus, quàm quod Polycleti & Vatini & Elii paraverunt. Minore avaritià quàm licentià grassatus esset T. Vinius,

„ Compagnons , j'ai peine à dire sous quel
 „ titre je me présente en ce lieu : car élevé par
 „ vous à l'Empire, je ne puis me regarder com-
 „ me particulier, ni comme Empereur tandis
 „ qu'un autre commande, & l'on ne peut favoir
 „ quel nom vous convient à vous-mêmes, qu'en
 „ décidant si celui que vous protégez est le chef
 „ ou l'ennemi du peuple Romain. Vous enten-
 „ dez que nul ne demande ma punition, qui ne
 „ demande aussi la vôtre, tant il est certain que
 „ nous ne pouvons nous sauver ou périr qu'en-
 „ semble; & vous devez juger de la facilité avec
 „ laquelle le clément Galba a peut-être déjà pre-
 „ mis votre mort, par le meurtre de tant de
 „ milliers de soldats innocens, que personne ne
 „ lui demandoit. Je frémis en me rappelant
 „ l'horreur de son entrée & de son unique vic-
 „ toire, lorsqu'aux yeux de toute la ville, il fit
 „ décimer les prisonniers supplians qu'il avoit
 „ reçus en grace. Entré dans Rome sous de tels
 „ auspices, qu'elle gloire a-t-il acquise dans le
 „ gouvernement, si ce n'est d'avoir fait mourir
 „ Sabinus & Marcellus en Espagne, Chilon
 „ dans les Gaules, Capiton en Allemagne, Ma-
 „ cer en Afrique, Cingonius en route, Turpi-
 „ lien dans Rome, & Nymphidius au camp?
 „ Quelle armée ou quelle province si reculée, sa
 „ cruauté n'a-t-elle point fouillée & déshono-
 „ rée, ou selon lui lavée & purifiée avec du
 „ sang? Car traitant les crimes de remedes &

*si ipse imperasset ; nunc & subjectos nos habuit
tamquam suos , & viles ut alienos. Una illa do-
mus sufficit donativo, quod vobis nunquam datur,
& quotidie exprobratur.*

*Ac ne qua saltem in successore Galbae spes esset ,
accerisit ab exsilio quem tristitiâ & avaritiâ sua
simillimum judicabat. Vidistis, commilitones , no-
tabili tempestate, etiam deos infaustam adoptio-
nem adversantes. Idem senatûs, idem populi Ro-
mani animus est. Vestra virtus expectatur, apud
quos omne honestis consiliis robur, & sine quibus
quamvis egregia invalida sunt. Non ad bellum
vos nec ad periculum voco : omnium militum
arma nobiscum sunt, nec una cohors togata de-
fendit nunc Galbam, sed detinet. Cùm vos as-
pexerit, cùm signum meum acceperit, hoc solum
erit certamen, quis mihi plurimum imputet.
Nullus cunctationi locus est in eo consilio, quod
non potest laudari nisi peractum.*

„ donnant de faux noms aux choses , il appelle
 „ la barbarie sévérité , l'avarice économie , &
 „ discipline tous les maux qu'il vous fait souffrir.
 „ Il n'y a pas sept mois que Néron est mort ,
 „ & Icelus a déjà plus volé que n'ont fait Elins ,
 „ Polyclète , & Vatinius. Si Vinius lui-même
 „ eut été Empereur , il eût gouverné avec moins
 „ d'avarice & de licence ; mais il nous commande
 „ de comme à ses sujets , & nous dédaigne com-
 „ me ceux d'un autre. Ses richesses seules suffi-
 „ sent pour ce donatif qu'on vous vante sans
 „ cesse & qu'on ne vous donne jamais.

„ Afin de ne pas même laisser d'espoir à son
 „ successeur , Galba a rappelé d'exil un homme
 „ qu'il jugeoit avare & dur comme lui. Les Dieux
 „ vous ont avertis par les signes les plus évi-
 „ dens , qu'ils désapprouvoient cette élection :
 „ le Sénat & le Peuple Romain ne lui sont pas
 „ plus favorables ; mais leur confiance est toute
 „ en votre courage ; car vous avez la force en
 „ main pour exécuter les choses honnêtes , &
 „ sans vous les meilleurs desseins ne peuvent
 „ avoir d'effet. Ne croyez pas qu'il soit ici ques-
 „ tion de guerres ni de périls , puisque toutes
 „ les troupes sont pour nous , que Galba n'a
 „ qu'une cohorte en toge , dont il n'est pas le
 „ chef mais le prisonnier , & dont le seul com-
 „ bat , à votre aspect & à mon premier signe ,
 „ va être à qui m'aura le plutôt reconnu. Enfin
 „ ce n'est pas le cas de temporiser dans une

Aperiri deinde armamentarium jussit: rapta statim arma, sine more & ordine militiæ, ut prætorianus, aut legionarius insignibus suis distingueretur. Miscentur auxiliaribus, galeis scutisque. Nullo tribunorum centurionumve adhortante, sibi quisque dux instigator: & præcipuum pessimorum incitamentum, quod boni mcerebant.

Jam exterritus Piso fremitu crebrescentis seditionis, & vocibus in urbem usque resonantibus, egressum interim Galbam & foro appropinquantem assecutus erat; jam Marius Celsus haud læta retulerat: cum alii in palatium redire, alii Capitolium petere, plerique rostra occupanda censerent, plures tantum sententiis aliorum contradicerent, utque evenit in consiliis infelicibus, optima viderentur quorum tempus effugerat. Agitasse Laco, ignaro Galbâ, de occidendo T. Vinio dicitur, sive ut pœnâ ejus animos militum mulceret, seu conscium Othonis credebat ad postremum vel odio. Hæsitacionem attulit tempus ac locus, quia initio cædis orto difficilis modus: & turbavere consilium trepidi nuntii, ac proximorum diffugia, languentibus om-

„ entreprise qu'on ne peut louer qu'après l'exécution. „

Aussi-tôt ayant fait ouvrir l'arsenal , tous coururent aux armes sans ordre , sans regle , sans distinction des Enseignes prétoriennes & des légionnaires , de l'écu des auxiliaires & du bouclier romain. Et sans que ni Tribun ni Centurion s'en mêlât , chaque soldat devenu son propre officier s'animoit & s'excitoit lui-même à mal faire , par le plaisir d'affliger les gens de bien.

Déjà Pison , effrayé du frémissement de la sédition croissante & du bruit des clameurs qui retentissoit jusques dans la ville , s'étoit mis à la suite de Galba qui s'acheminoit vers la place : déjà , sur les mauvaises nouvelles apportées par Celfus , les uns parloient de retourner au Palais , d'autres d'aller au Capitole , le plus grand nombre d'occuper les rostres. Plusieurs se contentoient de contredire l'avis des autres , & , comme il arrive dans les mauvais succès , le parti qu'il n'étoit plus tems de prendre sembloit alors le meilleur. On dit que Lacon méditoit à l'insçu de Galba de faire tuer Vinius ; soit qu'il espérait adoucir les soldats par ce châtement , soit qu'il le crût complice d'Othon , soit enfin par un mouvement de haine. Mais le tems & le lieu l'ayant fait balancer , par la crainte de ne pouvoir plus arrêter le sang après avoir commencé d'en répandre , l'effroi des survenans , la dispersion du cortège , & le trouble de ceux qui s'étoient d'abord

nium studiis , qui primò alacres fidem atque animum ostentaverant.

Agebatur huc illuc Galba , vario turbæ fluctuantis impulsu , completis undique basilicis ac templis , lugubri prospectu ; neque populi aut plebís ulla vox , sed attoniti vultus & conversæ ad omnia aures , non tumultus , non quies , quale magni metûs & magnæ iræ silentium est. Othoni tamen armari plebem nuntiabatur. Ire præcipites & occupare pericula jubet. Igitur milites Romani , quasi Vologesen aut Pacorum avito Arfacidarum folio depulsuri , ac non imperatorem suum inermem & senem trucidare pergerent , disjectâ plebe , proculcato senatu , truces armis , rapidis equis forum irrumpunt. Néc illos Capitolii aspectus & imminantium templorum religio , & priores & futuri principes terruere , quominus facerent scelus , cujus ultor est quisquis successit.

Viso cominûs armatorum agmine , vexillarius comitantis Galbam cohortis (Atilium Vergilionem fuisse tradunt) dereptam Galbæ imaginem solo affixit. Eo signo manifesta in Othonem omnium militum studia , desertum fugâ populi forum , districta adversus dubitantes tela. Juxtâ Curtium lacum , trepidatione ferentium Galba

montrés si pleins de zele & d'ardeur , acheverent de l'en détourner.

Cependant entraîné çà & là , Galba cédoit à l'impulsion des flots de la multitude , qui remplissant de toutes parts les Temples & les Basiliques , n'offroit qu'un aspect lugubre. Le peuple & les Citoyens , l'air morne & l'oreille attentive , ne pouffoient point de cris : il ne régnoit ni tranquillité ni tumulte , mais un silence qui marquoit à la fois la frayeur & l'indignation. On dit pourtant à Othon que le peuple prenoit les armes , sur quoi il ordonna de forcer les passages & d'occuper les postes importans. Alors , comme s'il eût été question , non de massacrer dans leur Prince un vieillard désarmé , mais de renverser Pacore ou Vologese du trône des Arsacides , on vit les soldats romains , écrasant le peuple , foulant aux pieds les Sénateurs , pénétrer dans la place à la course de leurs chevaux & à la pointe de leurs armés , sans respecter le Capitole ni les temples des Dieux , sans craindre les Princes présens & à venir , vengeurs de ceux qui les ont précédés.

A peine apperçut-on les troupes d'Othon , que l'Enseigne de l'escorte de Galba , appellé , dit-on , Vergilio , arracha l'image de l'Empereur & la jeta par terre. A l'instant tous les soldats se déclarerent , le peuple fuit , quiconque hésite voit le fer prêt à le percer. Près du lac de Curtius , Galba tomba de sa chaise par l'effroi de

projectus è fellâ ac provolutus est. Extremam ejus vocem, ut cuique odium aut admiratio fuit, variè prodidère. Alii suppliciter interrogasse, quid mali meruisset, paucos dies exsolvendo donativo deprecatum. Plures obtulisse ultrò percussoribus jugulum, agerent ac ferirent, si ita è Republicâ videretur; non interfuit occidentium quid diceret. De percussore non fatis constat; quidam Terentium Evocatum, alii Lecanium, crebrior fama tradidit Camurinum xv. legionis militem, impresso gladio, jugulum ejus hausisse. Ceteri crura brachiaque (nam pectus tegebatur) fœdè laniavère; pleraque vulnera, feritate & fœvitiâ trunco jam corpori adjecta.

Titum inde Vinium invasère; de quo & ipso ambigitur, consumpsitne vocem ejus instans metus, an proclamaverit non esse ab Othone mandatum ut occideretur. Quod seu finxit formidine, seu conscientia conjurationis confessus est: huc potius ejus vita famaue inclinât, ut conscius sceleris fuerit cujus causa erat; ante ædem divi Julii jacuit, primo ictu in poplitem, mox ab Julio Caro legionario milite in utrumque latus transverberatus.

Insignem illâ die virum Sempronium Densum ætas nostra vidit. Centurio is prætoris cohortis à Galbâ custodiæ Pisonis additus, stricto pugione occurrens armatis, & scelus exprobrans, ac modò manu, modò voce, vertendo in se per-

ceux qui le portoient & fut d'abord enveloppé. On a rapporté diversement ses dernières paroles, selon la haine ou l'admiration qu'on avoit pour lui. Quelques-uns disent qu'il demanda d'un ton suppliant quel mal il avoit fait, priant qu'on lui laissât quelques jours pour payer le donatif : mais plusieurs assurent que présentant hardiment la gorge aux soldats, il leur dit de frapper s'ils croyoient sa mort utile à l'Etat. Les meurtriers écouterent peu ce qu'il pouvoit dire. On n'a pas bien su qui l'avoit tué : les uns nomment Terentius, d'autres Lecanius ; mais le bruit commun est que Camurius, soldat de la quinziesme Légion, lui coupa la gorge. Les autres lui déchiqueterent cruellement les bras & les jambes, car la cuirasse couvroit la poitrine, & leur barbare férocité chargeoit encore de blessures un corps déjà mutilé.

On vint ensuite à Vinius, dont il est pareillement douteux si le subit effroi lui coupa la voix, ou s'il s'écria qu'Othon n'avoit point ordonné sa mort : paroles qui pouvoient être l'effet de sa crainte, ou plutôt l'aveu de sa trahison, sa vie & sa réputation portant à le croire complice d'un crime dont il étoit cause.

On vit ce jour-là dans Sempronius Denfus un exemple mémorable pour notre tems. C'étoit un Centurion de la Cohorte prétorienne, chargé par Galba de la garde de Pison. Il se jeta le poignard à la main au devant des soldats, en leur

cussores, quamquam vulnerato Pisoni effugium dedit. Piso in ædem Vestæ pervasit, exceptusque misericordiâ publici servi & contubernio ejus abditus, non religione, nec cærimoniis, sed latebrâ imminens exitium differebat; cùm advenère, missu Othonis, nominatim in cædem ejus ardentes, Sulpicius Florus è Britannicis cohortibus, nuper à Galbâ civitate donatus, & Staius Murcus spiculator, à quibus protractus Piso in foribus templi trucidatur.

Nullam cædem Otho majore lætitiâ excepisse, nullum caput tam insatiabilibus oculis perlustrasse dicitur: seu tum primùm levatâ omni sollicitudine mens vacare gaudio cœperat, seu recordatio majestatis in Galbâ, amicitix in T. Vinio, quamvis immitem animum imagine tristi confuderat. Pisonis, ut inimici & æmuli, cæde lætari, jus fasque credebat. Præfixa cõntis capita gestabantur; inter signa cohortium juxta Aquilam legionis, certatim ostentantibus cruentas manus qui occiderant, qui interfuerant, qui verè, qui falsò, ut pulchrum & memorabile facinus jactabant. Plures quàm c x x. libellos præmia

reprochant leur crime, & du geste & de la voix attirant les coups sur lui seul, il donna le tems à Pison de s'échapper, quoique blessé. Pison se sauva dans le temple de Vesta, où il reçut asyle par la piété d'un esclave qui le cacha dans sa chambre, précaution plus propre à différer sa mort, que la Religion ni le respect des autels. Mais Florus soldat des Cohortes Britanniques, qui depuis peu avoit été fait Citoyen par Galba, & Staius Murcus lancier de la garde, tous deux particulièrement altérés du sang de Pison, vinrent de la part d'Othon le tirer de son asyle & le tuerent à la porte du temple.

Cette mort fut celle qui fit le plus de plaisir à Othon, & l'on dit que ses regards avides ne pouvoient se lasser de considérer cette tête: soit que délivré de toute inquiétude il commençât alors à se livrer à la joie, soit que son ancien respect pour Galba & son amitié pour Vinius mêlant à sa cruauté quelque image de tristesse, il se crût plus permis de prendre plaisir à la mort d'un concurrent & d'un ennemi. Les têtes furent mises chacune au bout d'une pique & portées parmi les Enseignes des Cohortes & autour de l'Aigle de la Légion. C'étoit à qui feroit parade de ses mains sanglantes, à qui, faussement ou non, se vanteroit d'avoir commis ou vu ces assassinats, comme d'exploits glorieux & mémorables. Vitellius trouva dans la suite plus de cent vingt placets de gens qui demandoient récom-

exposcentium, ob aliquam notabilem illâ die operam, Vitellius postea invenit; omnesque conquiri & interfici jussit, non honore Galbæ, sed tradito principibus more, munimentum ad præsens, in posterum ultionem.

Alium crederes senatum, alium populum. Ruere cuncti in castra, anteire proximos, certare cum præcurrentibus, increpare Galbam, laudare militum judicium, exoculari Othonis manum: quantoque magis falsa erant quæ fiebant, tanto plura facere. Nec aspernabatur singulos Otho, avidum & minacem militum animum voce vultuque temperans. Marium Celsum consulem designatum & Galbæ usque in extremas res amicum fidumque ad supplicium exposculabant, industriæ ejus innocentæque quasi malis artibus infensi. Cædis & præclarum initium & optimo cuique perniciem quæri apparebat; sed Othoni nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus, jubere jam poterat. Ita simulatione iræ vinciri jussum, & majores pœnas daturum affirmans, præsentis exitio subtrahit.

Omnia deinde arbitrio militum acta. Prætorii præfectos sibi ipsi legere: Plotium Firmum è manipularibus quondam, tum vigilibus præpositum, & incolumi adhuc Galbâ partes Othonis secutum. Adjungitur Licinius Proculus, intimâ fa-

penſe pour quelque fait notable de ce jour-là. Ils les fit tous chercher & mettre à mort, non pour honorer Galba, mais ſelon la maxime des Princes de pourvoir à leur fureté préſente par la crainte des châtimens futurs.

Vous euſſiez cru voir un autre Sénat & un autre Peuple. Tout accouroit au camp; chacun s'empreſſoit à devancer les autres, à maudire Galba, à vanter le bon choix des troupes, à baiſer les mains d'Othon; moins le zele étoit ſincere, plus on affectoit d'en montrer. Othon, de ſon côté, ne rebutoit perſonne, mais des yeux & de la voix tâchoit d'adoucir l'avidité férocité des ſoldats. Ils ne ceſſoient de demander le ſupplice de Celfus Conſul désigné, & juſqu'à l'extrémité fidele ami de Galba. Son innocence & ſes ſervices étoient des crimes qui les irritoient. On voyoit qu'ils ne cherchoient qu'à faire périr tout homme de bien, & à commencer les meurtres & le pillage. Mais Othon qui pouvoit commander des aſſſinats, n'avoit pas encore aſſez d'autorité pour les défendre. Il fit donc lier Celfus, affectant une grande colere, & le ſauva d'une mort préſente en feignant de le réſerver à des tourmens plus cruels.

Alors tout ſe fit au gré des ſoldats. Les prétoriens ſe choiſirent eux-mêmes leurs Préfets. A Firmus, jadis manipulaire, puis commandant de guet, & qui du vivant même de Galba s'étoit attaché à Othon, ils joignirent Licinius

miliaritate Othonis suspectus consilia ejus fovisse. Urbi Flavium Sabinum præfēcere, judicium Neronis secuti, sub quo endem curam obtinuerat, plerisque Vespasianum fratrem in eo respicientibus. Flagitatum ut vacationes præstari centurionibus solitæ remitterentur. Namque gregarius miles, ut tributum annuum pendebat, pars manipulis, pars per commeatus, aut in ipsis castris vaga, dum mercedem centurioni exsolveret, neque modum oneris quisquam, neque genus quæstus pensi habebat. Per latrocinia & raptus, aut fervilibus ministeriis, militare otium redimebant. Tum locupletissimus quisque miles labore ac sævitiâ fatigari, donec vacationem emeret. Ubi sumptibus exhaustus fœcundiâ insuper elanguerat, inops pro locuplete & iners pro strenuo in manipulum redibat; ac rursus alius atque alius, eâdem egestate ac licentiâ corrupti, ad seditionem & discordias, & ad extremum in bella civilia ruebant. Sed Otho, ne vulgi largitione, centurionum animos averteret, ex fisco suo vacationes annuas exsolviturum promissit: rem haud dubiè utilem, & à bonis postea principibus perpetuitate disciplinæ firmatam. Laco præfectus, tamquam in insulam seponeretur, ab Evocato, quem ad cædem ejus Otho præmiserat, confossus. In Martianum Icelum, ut in libertum, palam animadversum.

Exacto

Proculus, que son étroite familiarité avec Othon fit soupçonner d'avoir favorisé ses desseins. En donnant à Sabinus la préfecture de Rome, ils suivirent le sentiment de Néron sous lequel il avoit eu le même emploi; mais le plus grand nombre ne voyoit en lui que Vespasien son frere. Ils sollicitèrent l'affranchissement des tributs annuels que, sous le nom de congés à tems, les simples soldats payoient aux Centurions. Le quart des manipulaires étoit aux vivres ou dispersés dans le camp, & pourvu que le droit du Centurion ne fût pas oublié, il n'y avoit forte de vexation dont ils s'abstinssent, ni forte de métier dont ils rougissent. Du profit de leurs voleries & des plus serviles emplois, ils payoient l'exemption du service militaire, & quand ils s'étoient enrichis, les officiers les accablant de travaux & de peine les forçoient d'acheter de nouveaux congés. Enfin, épuisés de dépense & perdus de mollesse ils revenoient au manipule pauvres & fainéans, de laborieux qu'ils en étoient partis & de riches qu'ils y devoient retourner. Voilà comment également corrompés tour-à-tour par la licence & par la misere, ils ne cherchoient que mutineries, révoltes & guerres civiles. De peur d'irriter les Centurions en gratifiant les soldats à leurs dépens, Othon promit de payer du fisc les congés annuels; établissement utile, & depuis confirmé par tous les bons Princes pour le maintien de la discipline. Le préfet Laco.

Exacto per sce'era die, novissimum malorum fuit lætitia. Vocat senatum prætor urbanus; certant adulationibus ceteri magistratus. Accurrunt patres, decernitur Othoni tribunitia potestas, & nomen Augusti, & omnes principum honores, annitentibus cunctis abolere convicia ac probra, quæ promiscuè jacta hæsisse animo ejus nemo sensit. Omisisset offensas, an distulisset, brevitate imperii in incerto fuit.

Otho, cruento adhuc foro, per strages ja-centium, in Capitolium atque inde in Palatium vectus, concedi corpora sepulturæ cremarique permisit. Pisonem Verania uxor ac frater Scribonianus, T. Vinium Crispina filia composuère, quæsitis redemptisque Capitibus, quæ venalia interfectores servaverant.

Piso unum & tricesimum ætatis annum explebat, famâ meliore quam fortunâ. Fratres ejus Magnum Claudius, Crassum Nero interfecerant. Ipse diù exul, quadriduo Cæsar properatâ adoptione, ad hoc tantum majori fratri prælatus est, ut prior occideretur. T. Vinius XLVII. an-

qu'on feignit de reléguer dans une isle, fut tué par un garde envoyé pour cela par Othon. Icelus fut puni publiquement en qualité d'affranchi.

Le comble des maux dans un jour si rempli de crimes, fut l'allégresse qui le termina. Le Préteur de Rome convoqua le Sénat, & tandis que les autres magistrats outroient à l'envi l'adulation, les Sénateurs accourent, décernent à Othon la puissance tribunicienne, le nom d'Auguste, & tous les honneurs des Empereurs précédens, tâchant d'effacer ainsi les injures dont ils venoient de le charger & auxquelles il ne parut point sensible. Que ce fût clémence ou délai de sa part, c'est ce que le peu de tems qu'il a régné n'a pas permis de savoir.

S'étant fait conduire au Capitole, puis au Palais, il trouva la place ensanglantée des morts qui y étoient encore étendus, & permit qu'ils fussent brûlés & enterrés. Verania femme de Pison, Scribonianus son frere, & Crispine fille de Vinius, recueillirent leurs corps, & ayant cherché les têtes les rachetèrent des meurtriers, qui les avoient gardées pour les vendre.

Pison finit ainsi la trente-unième année d'une vie passée avec moins de bonheur que d'honneur. Deux de ses freres avoient été mis à mort, Magnus par Claude & Crassus par Néron. Lui-même après un long exil, fut six jours César, & par une adoption précipitée

nos variis moribus egit. Pater illi è prætoriâ familiâ, maternus avus è proscriptis. Primâ militiâ infamis, Legatum Calvisium Sabinum habuerat : cujus uxor, malâ cupidine visendi situm castrorum, per noctem militari habitu ingressa, cum vigiliis & cetera militiæ munia eâdem lasciviâ tentasset, in ipsis principiis stuprum ausa, & criminis hujus reus T. Vinius arguebatur. Igitur jussu C. Cæsaris oneratus catenis, mox mutatione temporum dimissus, cursu honorum inoffenso, legioni post præturam præpositus, probatusque; fervili deinceps probro respersus est, tamquam scyphum aureum in convivio Claudii furatus. Et Claudius postera die soli omnium Vinio fœtilibus ministrari jussit. Sed Vinius proconsulatu Galliam Narbonensem severe^{us} integrèque rexit. Mox Galbæ amicitia in abruptum tractus, audax, callidus, promptus; & prout animum intendisset, pravus aut industrius, eâdem vi. Testamentum T. Viniî magnitudine opum irritum : Pisonis supremam voluntatem paupertas firmavit.

sembla n'avoir été préféré à son aîné, que pour être mis à mort avant lui. Vinius vécut quarante-sept ans, avec des mœurs inconstantes. Son pere étoit de famille prétorienne; son ayeul maternel fut au nombre des proscrits. Il fit avec infamie ses premières armes sous Calvius Sabinus Lieutenant-général, dont la femme indécemment curieuse de voir l'ordre du camp, y entra de nuit en habit d'homme, & avec la même impudence parcourut les gardes & tous les postes, après avoir commencé par fouiller le lit conjugal; crime dont on taxa Vinius d'être complice. Il fut donc chargé de chaînes par ordre de Caligula; mais bientôt les révolutions des tems l'ayant fait délivrer, il monta sans reproche de grade en grade. Après sa préture il obtint avec applaudissement le commandement d'une Légion; mais se déshonorant de-rechef par la plus servile bassesse, il vola une coupe d'or dans un festin de Claude, qui ordonna le lendemain que, de tous les convives, on servit le seul Vinius en vaisselle de terre. Il ne laissa pas de gouverner ensuite la Gaule Narbonnoise en qualité de Proconsul avec la plus sévère intégrité. Enfin, devenu tout à coup ami de Galba, il se montra prompt, hardi, rusé, méchant, habile selon ses desseins, & toujours avec la même vigueur. On n'eut point d'égard à son testament, à cause de ses

Galbæ corpus diù neglectum, & licentiâ tenebrarum plurimis ludibriis vexatum, dispensator Argius, è prioribus servis, humili sepulturâ in privatis ejus hortis contexit. Caput per lixas calonesque suffixum, laceratumque ante Patrobii tumulum (libertus is Neronis punitus à Galba fuerat), postera demùm die repertum, & cremato jam corpori admixtum est. Hunc exitum habuit Ser. Galba tribus & septuaginta annis quinque principes prosperâ fortunâ emensus, & alieno imperio felicior quàm suo. Vetus in familiâ nobilitas, magnæ opes; ipsi medium ingenium, magis extrâ vitia quàm cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec venditator, Pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset sine reprehensione patiens: si mali forent, usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium & metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur. Dum vigeat ætas, militari laude apud Germanias floruit: proconsul Africam moderatè: jam senior citeriorem Hispaniam pari justitiâ continuit, major privato visus dum privatus fuit, & omnium consensu capax imperii nisi imperasset.

grandes richesses ; mais la pauvreté de Pison fit respecter ses dernières volontés.

Le corps de Galba, négligé long-tems & chargé de mille outrages dans la licence des ténèbres, reçut une humble sépulture dans ses jardins particuliers, par les soins d'Argius son intendant & l'un de ses plus anciens domestiques. Sa tête plantée au bout d'une lance & défigurée par les valets & goujats, fut trouvée le jour suivant devant le tombeau de Patrobe, affranchi de Néron qu'il avoit fait punir, & mise avec son corps déjà brûlé. Telle fut la fin de Sergius Galba, après soixante & treize ans de vie & de prospérité sous cinq Princes ; & plus heureux sujet que souverain. Sa noblesse étoit ancienne & sa fortune immense : il avoit un génie médiocre, point de vices & peu de vertus. Il ne fuyoit ni ne cherchoit la réputation ; sans convoiter les richesses d'autrui, il étoit ménager des siennes, avare de celles de l'Etat. Subjugué par ses amis & ses affranchis, & juste ou méchant par leur caractère, il laissoit faire également le bien & le mal, approuvant l'un & ignorant l'autre : mais un grand nom & le malheur des tems lui faisoient imputer à vertu ce qui n'étoit qu'indolence. Il avoit servi dans sa jeunesse en Germanie avec bonheur, & s'étoit bien comporté dans le Proconsulat d'Afrique : devenu vieux il gouverna l'Espagne citérieure avec la même équité.

Trepidam urbem, ac simul atrocitatem recentis sceleris, simul veteres Othonis mores paventem, novus insuper de Vitellio nuntius exterruit, ante cædem Galbæ suppressus, ut tantum superioris Germaniæ exercitum descivisse crederetur. Tum duos omnium mortalium impudici-
tiâ, ignaviâ, luxuriâ deterrimos, velut ad perdendum imperium fataliter electos, non fenatus modò & eques, queis aliqua pars & cura Reipublicæ, sed vulgus quoque palàm mœrere. Nec jam recentia sævæ pacis exempla, sed repetitâ bellorum civilium memoriâ, captam toties suis exercitibus urbem, vastitatem Italiæ, direptiones provinciarum, Pharfaliam, Philippos, & Perusiam; ac Mutinam, nota publicarum cladum nomina, loquebantur. *Propè eversum orbem, etiâ cum de principatu inter bonos certaretur; sed mansisse C. Julio, mansisse Casare Augusto victore imperium; mansuram fuisse sub Pompeio Brutoque Kempublicam. Nunc pro Othone, an pro Vitellio, in templa ituros? Utrasque impias preces, utraque detestanda vota, inter duos, quorum bello solum id scires deteriorem fore qui vicisset Erant qui Vespasianum & arma Orientis augurarentur; & ut potior utroquè Vespasianus,*

En un mot, tant qu'il fut homme privé, il parut au-dessus de son état, & tout le monde l'eût jugé digne de l'Empire s'il n'y fût jamais parvenu.

A la consternation que jeta dans Rome l'atrocité de ces récentes exécutions, à la crainte qu'y cauoient les anciennes mœurs d'Othon, se joignit un nouvel effroi par la défection de Vitellius, qu'on avoit cachée du vivant de Galba, en laissant croire qu'il n'y avoit de révolte que dans l'armée de la haute Allemagne. C'est alors qu'avec le Sénat & l'ordre équestre, qui prenoient quelque part aux affaires publiques, le peuple même déplorait ouvertement la fatalité du sort, qui sembloit avoir suscité pour la perte de l'Empire deux hommes, les plus corrompus des mortels par la mollesse, la débauche, l'impudicité. On ne voyoit pas seulement reconnaître les cruautés commises durant la paix, mais l'horreur des guerres civiles, où Rome avoit été si souvent prise par ses propres troupes, l'Italie dévastée, les provinces ruinées. Pharfale, Philippes, Pérouse & Modene, ces noms célèbres par la désolation publique, revenoient sans cesse à la bouche. Le monde avoit été presque bouleversé quand des hommes dignes du souverain pouvoir se le disputèrent. Jules & Auguste vainqueurs avoient soutenu l'Empire : Pompée & Brutus eussent relevé la République; mais étoit-ce pour Vitellius ou pour Othon qu'il

ita bellum aliud atque alias clades horrebant. Et ambigua de Vespasiano fama; solusque omnium ante se principum, in melius mutatus est.

Nunc initia causasque motus Vitelliani expeditiam. Cæso cum omnibus copiis Julio Vindice, ferox prædâ gloriâque exercitus, ut cui sine labore & periculo ditissimi belli victoria evenisset, expeditionem & aciem, præmia quàm stipendia malebat: diùque infructuosam & asperam militiam toleraverat, ingenio loci cœlique & severitate disciplinæ, quam in pace inexorabilem discordiæ civium resolvunt: paratis utrimque corruptoribus, & perfidiâ impunitâ. Viri, arma, equi, ad usum & decus supererant. Sed ante bellum, centurias tantum suas turmasque noverant: exercitus finibusque provinciarum discernebantur. Tum adversus Vindicem contractæ legiones, seque & Gallias expertæ, querere rursus arma novasque discordias: nec socios ut olim, sed hostes & victos vocabant. Nec

falloit invoquer les Dieux, & quel que parti qu'on prit entre de tels compétiteurs, comment éviter de faire des vœux impies & des prières sacrilèges quand l'événement de la guerre ne pouvoit dans le vainqueur montrer que le plus méchant ? Il y en avoit qui songeoient à Vespasien & à l'armée d'Orient; mais quoiqu'ils préférassent Vespasien aux deux autres, ils ne laissoient pas de craindre cette nouvelle guerre comme une source de nouveaux malheurs; outre que la réputation de Vespasien étoit encore équivoque, car il est le seul parmi tant de Princes que le rang suprême ait changé en mieux.

Il faut maintenant exposer l'origine & les causes des mouvemens de Vitellius. Après la déroute & la mort de Vindex, l'armée, qu'une victoire sans danger & sans peine venoit d'enrichir, fière de sa gloire & de son butin, & préférant le pillage à la paie ne cherchoit que guerres & que combats. Long-tems le service avoit été infructueux & dur, soit par la rigueur du climat & des saisons, soit par la sévérité de la discipline, toujours inflexible durant la paix, mais que les flatteries des séducteurs & l'impunité des traîtres énervent dans les guerres civiles. Hommes, armes, chevaux, tout s'offroit à qui sauroit s'en servir & s'en illustrer; & au lieu qu'avant la guerre les armées étant éparées sur les frontières, chacun ne connoissoit que sa compagnie & son batail-

deerat pars Galliarum quæ Rhenum accolit, easdem partes secuta, ac tum acerrima instigatrix adversus Galbianos; hoc enim nomen fastidito Vindice indiderant. Igitur Sequanis Æduisque, ac deinde prout opulentiâ civitatibus erat, infensi, expugnationes urbium, populationes agrorum, raptus penatium hauserunt animo, super avaritiam & arrogantiam, præcipua validiorum vitia, contumaciâ Gallorum irritati, qui remissam sibi à Galbâ quartam tributorum partem, & publicè donatos in ignominiam exercitus jactabant.

Accessit callidè vulgatum, temerè creditum, decumari legiones, & promptissimum quemque centurionum dimitti; undique atroces nuncii, sinistra ex urbe fama, infensa Lugdunensis colonia, & pertinaci pro Nerone fide secunda rumoribus. Sed plurima ad fingendum credendumque materies in ipsis castris, odio, metu, & ubi vires suas respexerant, securitate.

son, alors les Légions rassemblées contre Vindex ayant comparé leur force à celles des Gaules, n'attendoient qu'un nouveau prétexte pour chercher querelle à des peuples qu'elles ne traitoient plus d'amis & de compagnons, mais de rebelles & de vaincus. Elles comptoient sur la partie des Gaules qui confine au Rhin, & dont les habitans, ayant pris le même parti, les excitoient alors puissamment contre les Galbiens; nom que par mépris pour Vindex ils avoient donné à ses partisans. Le soldat animé contre les Eduens & les Séquanois & mesurant sa colère sur leur opulence, dévoroit déjà dans son cœur le pillage des villes & des champs & les dépouilles des Citoyens; son arrogance & son avidité, vices communs à qui se sent le plus fort s'irritoient encore par les bravades des Gaulois, qui pour faire dépit aux troupes se vantaient de la remise du quart des tributs, & du droit qu'ils avoient reçu de Galba.

A tout cela se joignoit un bruit adroitement répandu & inconsidérément adopté, que les Légions seroient décimées & les plus braves Centurions cassés. De toutes parts venoient des nouvelles fâcheuses : rien de Rome que de sinistre; la mauvaise volonté de la colonie Lyonnaise & son opiniâtre attachement pour Néron étoit la source de mille faux bruits. Mais la haine & la crainte particulière, jointes à la sécurité générale qu'inspiroient tant de forces réu-

Sub ipsas superioris anni Kal. Decemb. Aulus Vitellius inferiorem Germaniam ingressus, hiberna legionum cum curâ adierat : redditi plerisque ordines, remissa ignominia, allevatæ notæ : plura ambitione, quædam judicio : in quibus sordem & avaritiam Fonteii Capitonis, adimendis assignandisque militiæ ordinibus, integre mutaverat. Nec consularis legati mensurâ, sed in majus omnia accipiebantur. Et Vitellius apud severos humilis. Ita comitatem bonitatemque faventes vocabant, quod sine modo, sine judicio, donaret sua, largiretur aliena. Simul aviditate imperandi, ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur. Multi in utroque exercitu, sicut modesti quietique, ita mali & strenui. Sed profusâ cupidine, & insigni temeritate, legati legionum, Alienus Cæcina, & Fabius Valens : è quibus Valens infensus Galbæ, tanquam detectam à se Verginii cunctationem, oppressa Capitonis consilia ingrâtè tulisset, instigare Vitellium, ardorem militum ostentans. *Ipsam celebri ubique famâ : nullam in Flaccò Hordeonio moram, affore Britanniam, secutura Germanorum auxilia, malè fidat provincias : precarium seni imperium, brevi transiturum : panderet modo finem, & venienti fortuna occurreret. Meritò dubitasse Verginium equestri familiâ, ignoto patre : imparem si recepisset imperium, tantum se*

nies, fournissoient dans le camp une assez ample matière au mensonge & à la crédulité.

Au commencement de Décembre, Vitellius arrivé dans la Germanie inférieure visita soigneusement les quartiers, où quelquefois avec prudence & plus souvent par ambition, il effaçoit l'ignominie, adoucissoit les châtimens, & rétablissoit chacun dans son rang ou dans son honneur. Il répara sur-tout avec beaucoup d'équité les injustices que l'avarice & la corruption avoient fait commettre à Capiton en avançant ou déplaçant les gens de guerre. On lui obéissoit plutôt comme à un souverain que comme à un Proconsul, mais il étoit souple avec les gens fermes. Libéral de son bien, prodigue de celui d'autrui, il étoit d'une profusion sans mesure, que ses amis, changeant, par l'ardeur de commander, ses vertus en ses vices, appelloient douceur & bonté. Plusieurs dans le camp cachotent sous un air modeste & tranquille beaucoup de vigueur à mal faire : mais Valens & Cecina Lieutenans-généraux, se distinguoient par une avidité sans bornes, qui n'en laissoient point à leur audace. Valens sur-tout, après avoir étouffé les projets de Capiton & prévenu l'incertitude de Virginus, outré de l'ingratitude de Galba, ne cessoit d'exciter Vitellius, en lui vantant le zèle des troupes. Il lui disoit que sur sa réputation, Hordéonius ne balanceroit pas un moment, que l'Angleterre seroit pour

recusasset. Vitellio tres patris consularis, censuram, collegium Cæsaris, imponere jampridem imperatoris dignationem, & auferre privati securitatem. Quatiebantur his segne ingenium, ut concupisceret magis, quàm ut speraret.

At in superiore Germaniâ, Cæcina decorâ juventâ, corpore ingens, animi immodicus, cito sermone, erecto incessu, studia militum inlexerat. Hunc juvenem Galba, quæsitorem in Bæticâ, impigrè in suas partes transgressum, legioni imposuit. Mox compertum publicam pecuniam avertisse, ut peculatore flagitari iussit. Cæcina ægrè passus, miscere cuncta, & privata vulnera Reipublicæ malis operire statuit. Nec deerant in exercitu femina discordiæ, quòd & bello adversus Vindicem universus affuerat, nec nisi occiso Nerone translatus in Galbam, atque in eo ipso sacramento vexillis inferioris Germaniæ præventus erat. Et Treveri ac Lingones, quasque alias civitates atrocibus edictis
aut

lui, qu'il auroit des secours d'Allemagne; que toutes les provinces flottoient sous le gouvernement précaire & passager d'un vieillard, qu'il n'avoit qu'à tendre les bras à la fortune; & courir au-devant d'elle: que les doutes convenoient à Verginius, simple chevalier Romain, fils d'un pere inconnu, qui trop au-dessous du rang suprême pouvoit le refuser sans risque; mais quant à lui, dont le pere avoit eu trois Consuls, la Censure, & César pour Collègue, que plus il avoit de titres pour aspirer à l'Empire; plus il lui étoit dangereux de vivre en homme privé. Ces discours agitant Vitellius, portoient dans son esprit indolent plus de desirs que d'espoir.

Cependant Cecina, grand, jeune, d'une belle figure, d'une démarche imposante, ambitieux, parlant bien, flattoit & gaignoit les soldats de l'Allemagne supérieure. Questeur en Bétique, il avoit pris des premiers le parti de Galba, qui lui donna le commandement d'une Légion; mais ayant reconnu qu'il détournoit les deniers publics, il le fit accuser de péculat; ce que Cecina supportant impatiemment, il s'efforça de tout brouiller & d'ensevelir ses fautes sous les ruines de la République. Il y avoit déjà dans l'armée assez de penchant à la révolte; car elle avoit de concert pris parti contre Vindex, & ce ne fut qu'après la mort de Néron qu'elle se déclara pour Galba, en quoi même elle se laissa

28 TRANSDUCTION DU LÉ

est, damno finium Galba perculerat, hibernis legionum propius miscetur. Unde seditiosa colliquia, & inter paganos corruptior miles, & in Verginiam favor eundemque alii profuturus. Misecat civitas Lingonum, veterè instituto, dona legionibus; dextras hospitum insignis. Legati eorum in aequalitate mixtitanque compositis, per principia, per contubernia, modò suas iniurias, modò civitatum vicinarum præmia, & ubi prout militum auribus accipiebantur, ipsius exercitus pericula contumelias conquirentes, accendebant animos.

Nec procul seditione aberant, cum Hordeonios Flaccus abire legatos, utque occultior digressus esset, nocte castris excedere jubet. Inde atrox rumor, affirmantibus plerisque interfectos, ac nisi sibi consulerent, fore ut acerrimi militum & præsentia conquesti, per tenebras & incitiam ceterorum occiderentur. Obstringuntur inter se tacito fœdere legiones. Asciscitur auxiliorum miles, primò suspectus, tanquam circumdatis cohoreibus aliisque impetus in legiones pararetur; mox eadem acrius volens, fa-

prévenir par les cohortes de la Germanie inférieure. De plus les peuples de Treves, de Langres & de toutes les villes dont Galba avoit diminué le territoire ou qu'il avoit maltraitées par de rigoureux édits, mêlés dans les quartiers des Légions, les excitoient par des discours séditieux; & les soldats corrompus par les habitans n'attendoient qu'un homme qui voulût profiter de l'offre qu'ils avoient faite à Verginius. La cité de Langres avoit, selon l'ancien usage, envoyé aux Légions le présent des mains enlacées, en signe de l'hospitalité. Les députés, affectant une contenance affligée, commencerent à raconter de chambrée en chambrée les injures qu'ils recevoient & les graces qu'on faisoit aux cités voisines; puis se voyant écoutés, ils échauffoient les esprits par l'énumération des mécontentemens donnés à l'armée & de ceux qu'elle avoit encore à craindre.

Enfin tout se préparant à la sédition, Hordeonius renvoya les députés & les fit partir de nuit pour cacher leur départ. Mais cette précaution réussit mal, plusieurs assurant qu'ils avoient été massacrés; & que si l'on ne prenoit garde à soi, les plus braves soldats qui avoient osé murmurer de ce qui se passoit, seroient ainsi tués de nuit à l'insçu des autres. Là-dessus les Légions s'étant liguées par un engagement secret, on fit venir les auxiliaires, qui d'abord donnerent de l'inquiétude aux co-

100 TRADUCTION DU Ier.

ciliore inter malos consensu ad bellum, quam in pace ad concordiam.

Inferioris tamen Germaniæ legiones solemnium Kalend. Januariarum sacramento pro Galbâ adactæ, multâ cunctatione, & raris primorum ordinum vocibus : ceteri silentio, proximi cujusque audaciam expectantes, insitâ mortalibus naturâ, properè sequi quæ piget inchoare. Sed ipsis legionibus inerat diversitas animorum : primi quintanique turbidini, adeò ut quidam saxa in Galbæ imagines jecerint : quinta decima ac sexta decima legiones, nihil ultra fremitum & minas ausæ, initium erumpendi circumspectabant. At in superiori exercitu, quarta ac duodevicesima legiones iisdem hibernis tendentes, ipso Kalend. Januariarum die dirumpunt imagines Galbæ : quarta legio promptius, duodevicesima cunctanter, mox consensu. Ac ne reverentiam imperii exuere viderentur, in s. p. Q. R. oblitterata jam nomina, sacramenta advocabant; nullo legatorum tribunorumve pro Galbâ nitente, quibusdam ut in tumultu notabilius turbantibus. Non tamen quisquam in modum concionis, aut suggestu locutus; neque enim erat adhuc cui imputaretur.

hortes & à la cavalerie qu'ils environnoient, & qui craignirent d'en être attaquées : mais bientôt tous avec la même ardeur prirent le même parti, mutins plus d'accord dans la révolte qu'ils ne furent dans leur devoir.

Cependant, le premier Janvier, les Légions de la Germanie inférieure prêterent solennellement le serment de fidélité à Galba, mais à contre-cœur & seulement par la voix de quelques-uns dans les premiers rangs; tous les autres gardoient le silence, chacun n'attendant que l'exemple de son voisin, selon la disposition naturelle aux hommes de féconder avec courage les entreprises qu'ils n'osent commencer. Mais l'émotion n'étoit pas la même dans toutes les Légions. Il régnoit un si grand trouble dans la première & dans la cinquième, que quelques-uns jeterent des pierres aux images de Galba. La quinzième & la seizième, sans aller au-delà du murmure & des menaces, cherchoient le moment de commencer la révolte. Dans l'armée supérieure, la quatrième & la dix-huitième Légion allant occuper les mêmes quartiers, brisèrent les images de Galba ce même premier de Janvier, la quatrième sans balancer, la dix-huitième ayant d'abord hésité, se déterminèrent de même: mais pour ne pas paroître avilir la majesté de l'Empire, elles jurèrent au nom du Sénat & du Peuple Romain, mots surannés depuis long-tems. On ne vit ni Généraux, ni

Spectator flagitii Hordeonius Flaccus confu-
 jaris legatus aderat, non compescere ruentes,
 non retinere dubios, non cohortari bonos au-
 sus, sed segnis, pavidus, & socordiâ innocens.
 Quatuor centuriones duo-de-vicefimæ legionis,
 Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius
 Marcellus, Calpurnius Repentinus, cum pro-
 tegerent Galbæ imagines, impetu militum ab-
 reпти vinctique. Nec cuiquam ultra fides aut
 memoria prioris sacramenti; sed quod in sedi-
 tionibus accidit, unde plures erant, omnes
 fuere. Nocte quæ Kalendas Januarias secuta est,
 in coloniam Agrippinensem Aquilifer quartæ le-
 gionis epulanti Vitellio nunciat, quartam &
 duo-de-vicefimam legiones, projectis Galbæ ima-
 ginibus, in Senatûs & Populi Romani verba
 jurasse. Id sacramentum inane visum, occupari
 nutantem fortunam, & offerri principem placuit.
 Missi à Vitellio ad legiones legatosque, qui des-
 civisse à Galbâ superiorem exercitum nuntiarent:
 proinde aut bellandum adversus desciscentes,
 aut si concordia & pax placeat, faciendum im-
 peratorem: minore discrimine sumi principem,
 quam quæri.

Officiers faire le moindre mouvement en faveur de Galba; plusieurs même dans le tumulte, cherchoient à l'augmenter; quoique jamais de dessus le Tribunal, ni par de publiques harangues; de sorte que jusques-là on n'auroit su à qui s'en prendre.

Le Proconsul Hordéonius, simple spectateur de la révolte, n'osa faire le moindre effort pour réprimer les séditieux, contenir ceux qui flot-
toient, ou ranimer les fides; négligent & crai-
tif, il fut clément par lâcheté. Nornius Recop-
tus, Donatius Valent, Romilius Marcellus,
Calpurnius Repentinus, tous quatre Centurions
de la dix-huitième Légion, ayant voulu défend-
re les images de Galba, les soldats se jetèrent
sur eux & les lièrent. Après cela, il ne fut plus
question de la foi promise, ni du serment pré-
té, & comme il arrive dans des séditions, tout
fut bientôt du côté du plus grand nombre. La
même nuit, Vitellius étant à table à Cologne,
l'Enseigne de la quatrième Légion le vint aver-
tir que les deux Légions, après avoir renversé
les images de Galba, avoient juré fidélité au
Sénat & au peuple Romain, serment qui fut
trouvé ridicule. Vitellius voyant l'occasion favo-
rable, & résolu de s'offrir pour chef, envoya
des députés annoncer aux Légions que l'armée
supérieure s'étoit révoltée contre Galba, qu'il
falloit se préparer à faire la guerre aux rebelles;
ou, si l'on aimoit mieux la paix, à reconnaître

novas ne cognovissent, & in eis stantibus erant. & proxima legionis primæ hibernæ erant, & promptissimus è legatis Fabius Valens. Is die postero coloniam Agrippinensem cum equitibus legionis auxiliorumque ingressus, Imperatorem Vitellium consulit. Secutæ ingenti certamine ejusdem provinciæ legiones: & superior exercitus, speciosis fenatûs populique Romani nominibus relictis; III. Non. Januariæ Vitellio accessit, scires illum priore biduo non penes Republicanam fuisse. Ardorem exercituum Agrippinenses, Treveri; Lingones æquabant, auxilia, equos, arma, pecunias offerentes, ut quisque corpore, opibus, ingenio validus. Nec principes modò coloniarum aut castrorum, quibus presentia ex affluent, & partâ victoriâ magnæ spes; sed manipuli quoque & gregarius miles, viatica, & balteos, phalerasque, insignia armorum argento decorat, loco pecuniæ tradebant: instinctu, & impetu & avaritiâ.

Igitur laudatâ militum alacritate, Vitellius ministeria principatûs, per libertos agi solita, in equites Romanos disponit. Vacatioribus centurionibus ex fisco numerat. Sævitiâ militum plerosque ad pœnam exposcentium sæpius approbat, partim simulatione vinculorum frustratur.

un autre Empereur , & qu'ils couroient moins de rifque à l'élire qu'à l'attendre.

Les quartiers de la premiere Légion étoient les plus voifins. Fabius Valens , Lieutenant-général , fut le plus diligent , & vint le lendemain à la tête de la cavalerie de la légion & des auxiliaires faluer Vitellius Empereur. Auffi tôt ce fut parmi les Légions, de la province à qui prévien-droit les autres ; & l'armée fupérieure laiffant ces mots fpécieux de Sénat & de Peuple Ro-main , reconnut auffi Vitellius le trois de Jan-vier , après s'être jouée durant deux jours du nom de la République. Ceux de Treves ; de Lan-gres & de Cologne , non moins ardens que les gens de guerre , offroient à l'envi , félon leurs moyens , troupes , chevaux , armes , argent. Ce zele ne fe bornoit pas aux chefs des colonies & des quartiers , animés par le concours pré-fent & par les avantages que leur promettoit la victoire ; mais les manipules & même les fimples foldats transportés par inftinct , & prodigues par avarice , venoient , faute d'autres biens , offrir leur paie , leur équipage , & jufqu'aux orne-mens d'argent dont leurs armes étoient garnies.

Vitellius ayant remercié les troupes de leur zele , commit aux chevaliers romains le fervice auprès du Prince que les affranchis faifoient au-paravant. Il acquitta du fife les droits dûs aux Centurions par les Manipulaires. Il abandonna beaucoup de gens à la fureur des foldats , & en

Pompeius Propinquus procurator Belgicæ statim interfectus. Julium Burdonem Germanicæ classis præfectum astu subtraxit. Exarserat in eum iracundia exercitus, tamquam crimen ac mox insidias Fonteio Capitonis struxisset, grata erat memoria Capitonis, & apud sævientes occidere palam, ignoscere non nisi fallendo licebat. Ita in custodia habitus: & post victoriam demum, fratris jam militum odiis, dimissus est. Interim ut piaculum objicitur centurio Crispinus, qui se sanguine Capitonis cruentaverat: eoque & postulantibus manifestior & punienti visior fuit. Julius deinde Civilis periculo exemptus, præpotens inter Batavos, ne supplicio ejus ferox gens alienaretur. Et erant in civitate Lingonum VIII. Batavorum cohortes, quartæ decimæ legionis auxilia, tum discordiâ temporum à legione digressæ: prout inclinassent, grande momentum, sociæ aut adversæ. Nonium, Donatium, Romilium, Calpurnium, centuriones, de quibus supra retulimus, occidi jussit, damnatos fidei crimine, gravissimo inter desciscentes. Accessere partibus Valerius Asiaticus, Belgicæ provinciæ legatus, quem mox Vitellius generum ascivit: & Junius Blæsius Lugdunensis Galliarum rector, cum Italica legione & etiâ Taurinâ, Lugduni tendentibus. Nec in Rhoeticis copiis mora, quominus statim adjungerentur.

sauva quelques-uns en feignant de les envoyer en prison. Propinquus, Intendant de la Belgique, fut tué sur le champ : mais Vitellius sut adroitement soustraire aux troupes irritées Julius Burdo, Commandant de l'armée navale, taxé d'avoir intenté des accusations & ensuite tendu des pièges à Fonteius Capiton. Capiton étoit regretté, & parmi ces furieux on pouvoit tuer impunément, mais non pas épargner sans ruse. Burdo fut donc mis en prison, & relâché bientôt après la victoire, quand les soldats furent apaisés. Quant au Centurion Crispinus qui s'étoit souillé du sang de Capiton, & dont le crime n'étoit pas équivoque à leurs yeux, ni la personne regrettable à ceux de Vitellius, il fut livré pour victime à leur vengeance. Julius Civilis, puissant chez les Bataves, échappa au péril par la crainte qu'on eut que son supplice n'aliénât un peuple si féroce; d'autant plus qu'il y avoit dans Langres huit cohortes bataves auxiliaires de la quatorzième Légion, lesquelles s'en étoient séparées par l'esprit de discorde qui régnoit en ce tems-là, & qui pouvoient produire un grand effet en se déclarant pour ou contre. Les Centurions Nonius, Donatius, Romilius, Calpurnius, dont nous avons parlé, furent tués par l'ordre de Vitellius comme coupables de fidélité, crime irrémissible chez des rebelles. Valerius Asiaticus, Commandant de la Belgique, & à qui peu après Vitellius donna sa fille, se

Ne in Britannia quidem dubitatum. Præerat Trebellius Maximus, per avaritiam ac fordes contemptus exercitui invisusque. Accendebat odium ejus Roscius Cælius legatus vicestimæ legionis, olim discors, sed occasione civilium armorum atrocius proruperant. Trebellius seditionem & confusum ordinem disciplinæ Cælio, spoliatas & inopes legiones Cælius Trebellio objectabat, cum interim fœdis legatorum certaminibus modestia exercitus corrupta, eoque discordiæ ventum, ut auxiliarium quoque militum convitiis perturbatus, & aggregantibus se Cælio cohortibus alisque desertus Trebellius ad Vitellium perfugerit. Quies provinciæ, quamquam remoto consulari, mansit: rexere legati legionum, pares jure, Cælius audendo potentior.

Adjuncto Britannico exercitu ingens viribus opibusque Vitellius, duos duces, duo in gena bello destinavit. Fabius Valens allicere, vel si abnuerent, vastare Gallias, & Cotianis Alpibus

joignit à lui. Julius Blæsus, Gouverneur du Lyonnais, en fit de même avec les troupes qui venoient à Lyon; savoir, la légion d'Italie & l'escadron de Turin: celles de la Rhétique ne tarderent point à suivre cet exemple.

Il n'y eut pas plus d'incertitude en Angleterre. Trébellius Maximus qui y commandoit s'étoit fait haïr & mépriser de l'armée par ses vices & son avarice; haine que fomentoit Roscius Cælius commandant de la vingtième Légion, brouillé depuis long-tems avec lui, mais à l'occasion des guerres civiles devenu son ennemi déclaré. Trébellius traitoit Cælius de séditieux, de perturbateur de la discipline; Cælius l'accusoit à son tour de piller & ruiner les Légions. Tandis que les Généraux se déshonoroient par ces opprobres mutuels, les troupes perdant tout respect en vinrent à tel excès de licence, que les cohortes & la cavalerie se joignirent à Cælius; & que Trébellius, abandonné de tous & chargé d'injures, fut contraint de se réfugier auprès de Vitellius. Cependant, sans chef consulaire, la province ne laissa pas de rester tranquille, gouvernée par les Commandans des Légions, que le droit rendoit tous égaux, mais que l'audace de Cælius tenoit en respect.

Après l'accession de l'armée Britannique, Vitellius, bien pourvu d'armes & d'argent, résolut de faire marcher ses troupes par deux chemins & sous deux Généraux. Il chargea Fabius

Italiam irrupere : Cæcina propiore transitu , Penninis jugis degredi iussus. Valenti inferioris exercitûs electi , cum aliquâ quintæ legionis & cohortibus atisque , ad XL millia armatorum data. xxx millia Cæcina è superiore Germaniâ ducebat , quorum robur legio una , prima & vicesima fuit ; addita utrique Germanorum auxilia , è quibus Vitellius suas quoque copias supplevit , totâ mole belli fecuturus.

Mira inter exercitum imperatoremque diverfitas. Instare miles , arma poscere , dum Galliæ trepident , dum Hispaniæ cunctentur ; non obfatare hyemem , neque ignavæ pacis moras : invadendam Italiam , occupandam urbem ; nihil in discordiis civilibus festinatione tutius , ubi factio magis quàm consulto opus esset. Torpebat Vitellius , & fortunam Principatûs inertis luxu ac prodigis epulis præsumebat , medio diei temulentus , & faginâ gravis ; cum tamen ardor & vis militum ultrò ducis munia implebat , ut si adesset imperator & strenuis vel ignavis spem metumque adderet.

Valens d'attirer à son parti les Gaules, ou sur leur refus, de les ravager, & de déboucher en Italie par les Alpes Cotiennes : il ordonna à Cecina de gagner la crête des Pennines par le plus court chemin. Valens eut l'élite de l'armée inférieure avec l'aigle de la cinquième Légion, & assez de cohortes & de cavalerie pour lui faire une armée de quarante mille hommes. Cecina en conduisit trente mille de l'armée supérieure, dont la vingt-unième Légion faisoit la principale force. On joignit à l'une & à l'autre armée des Germains auxiliaires, dont Vitellius recruta aussi la sienne, avec laquelle il se préparoit à suivre le fort de la guerre.

Il y avoit entre l'armée & l'Empereur une opposition bien étrange. Les soldats pleins d'ardeur, sans se soucier de l'hiver ni d'une paix prolongée par indolence, ne demandoient qu'à combattre, & persuadés que la diligence est surtout essentielle dans les guerres civiles, où il est plus question d'agir que de consulter, ils vouloient profiter de l'effroi des Gaules & des lenteurs de l'Espagne pour envahir l'Italie & marcher à Rome. Vitellius engourdi, & dès le milieu du jour surchargé d'indigestion & de vin, confumoit d'avance les revenus de l'Empire dans un vain luxe & des festins immenses ; tandis que le zèle & l'activité des troupes suppléoit au devoir du chef, comme si présent lui-même il eût encouragé les braves & menacé les lâches.

Instructi intentique signum profectionis ex-
poscunt, nomine Germanici Vitellio statim ad-
dito. Cæsarem se appellari etiam victor prohi-
buit. Lætum augurium Fabio Valenti exercitui-
que quem in bellum agebat, ipso profectionis
die, aquila leni meatu, prout agmen incederet,
velut dux viæ prævolavit: longumque per spa-
tium, is gaudentium militum clamor, ea quies
interritæ alitis fuit, ut haud dubium magnæ &
prosperæ rei omen acciperetur.

Et Treveros quidem ut socios securi adiere.
Divoduri (Mediomatricorum id oppidum est)
quamquam omni comitate exceptos, subitus
pavor exterruit, raptis repentè armis ad cædem
innoxie civitatis, non ob prædam aut spolian-
di cupidinem, sed furore & rabie & caussis in-
certis, eoque difficilioribus remediis, donec
precibus ducis mitigati ab excidio civitatis tem-
peravère. Cæsa tamen ad quatuor millia homi-
num: isque terror Gallias invasit, ut venienti
mox agmini universæ civitates cum magistrati-
bus & precibus occurrerent, stratis per vias pue-
ris feminisque, quæque alia placamenta hosti-
lis iræ, non quidem in bello, sed pro pace
tendebantur.

Nuntium de cæde Galbæ & imperio Otho-
nis

Tout étant prêt pour le départ, elles en demandèrent l'ordre, & sur-le-champ donnerent à Vitellius le surnom de Germanique : mais même après la victoire, il défendit qu'on le nommât César. Valens & son armée eurent un favorable augure pour la guerre qu'ils alloient faire : car le jour même du départ, un aigle planant doucement à la tête des bataillons, sembla leur servir de guide ; & durant un long espace les soldats poussèrent tant de cris de joie, & l'aigle s'en effraya si peu, qu'on ne douta pas sur ces présages, d'un grand & heureux succès.

L'armée vint à Treves en toute sécurité comme chez des alliés. Mais, quoiqu'elle reçût toutes sortes de bons traitemens à Divodure, ville de la province de Metz, une terreur panique fit prendre sans sujet les armes aux soldats pour la détruire. Ce n'étoit pas l'ardeur du pillage qui les animoit, mais une fureur, & une rage d'autant plus difficile à calmer qu'on en ignoroit la cause. Enfin, après bien des prières, & le meurtre de quatre mille hommes, le Général sauva le reste de la ville. Cela répandit une telle terreur dans les Gaules, que de toutes les provinces où passoit l'armée, on voyoit accourir le peuple & les Magistrats supplians, les chemins se couvrir de femmes, d'enfans, de tous les objets les plus propres à fléchir un ennemi même, & qui sans avoir de guerre imploroient la paix.

A Toul, Valens apprit la mort de Galba &
Suppl. Tome I.I. H

114 TRADUCTION DU Ier.

nis Fabius Valens in civitate Leucorum accepit. Nec militum animus in gaudium aut formidinem permotus, bellum volebat. Gallis cunctatio exenta, & in Othonem ac Vitellium odium par, ex Vitellio & metus. Proxima Lingonum civitas erat, fida partibus; benignè excepti, modestiā certavere. Sed brevis lætitia fuit; cohortium intemperie quas à legione quarta decimā, ut supra memoravimus, digressas exercitui suo Fabius Valens adjunxerat. Jurgia primū, mox rixa inter Batavos & legionarios. Dum his aut illis studia militum adgregantur, propè in prælium exarsere, nī Valens animadversione paucorum oblitos jam Batavos imperii admonisset. Frustrā adversus Æduos quæsitā belli causa. Jussi pecuniam atque armā deferre, gratuitos insuper commeatus præbuere; quod Ædii formidine, Lugdunenses gaudio fecere. Sed legio Italica & ala Taurina abductæ. Cohortem duo-de-vicesimam Lugduni, solitis sibi hybernis, relinqui placuit. Manlius Valens, legatus Italicæ legionis, quamquam benè de partibus meritis, nullo apud Vitellium honore fuit. Secretis eum criminationibus infamaverat Fabius ignarum, & quò incautior deciperetur, palam laudatum.

l'élection d'Othon. Cette nouvelle, sans effrayer ni réjouir les troupes, ne changea rien à leurs desseins, mais elle détermina les Gaulois, qui haïssant également Othon & Vitellius, craignoient de plus celui-ci. On vint ensuite à Langres, province voisine, & du parti de l'armée; elle y fut bien reçue & s'y comporta honnêtement. Mais cette tranquillité fut troublée par les excès des cohortes détachées de la quatorzième légion, dont j'ai parlé ci-devant, & que Valens avoit jointes à son armée. Une querelle qui devint émeute s'éleva entre les Bataves & les Légionnaires; & les uns & les autres ayant ameuté leurs camarades, on étoit fur le point d'en venir aux mains, si par le châtement de quelques Bataves Valens n'eût rappelé les autres à leur devoir. On s'en prit mal-à-propos aux Eduens du sujet de la querelle. Il leur fut ordonné de fournir de l'argent, des armes & des vivres gratuitement. Ce que les Eduens firent par force, les Lyonnois le firent volontiers: aussi furent-ils délivrés de la Légion Italique & de l'escadron de Turin qu'on emmenoit, & on ne laissa que la dix-huitième cohorte à Lyon, son quartier ordinaire. Quoique Manlius Valens Commandant de la Légion Italique eût bien mérité de Vitellius, il n'en reçut aucun honneur. Fabius l'avoit desservi secrètement, & pour mieux le tromper, il affectoit de le louer en public.

Veterem inter Lugdunenses Viennensesque discordiam proximum bellum accenderat; multæ invicem clades, crebrius infestiusque quam ut tantum propter Neronem Galbamque pugnaretur. Et Galba reditus Lugdunensium, occasione iræ, in fiscum verterat. Multus contra in Viennenses honor. Unde æmulatio, & invidia, & uno amne discretis connexum odium. Igitur Lugdunenses exstimulare singulos militum, & in everfionem Viennensium impellere, obfessam ab illis coloniam suam, adjutos Vindicis conatus, conscriptas nuper legiones in præsidium Galbæ referendo. Et ubi causas odiorum prætenderant, magnitudinem prædæ ostendebant. Nec jam secreta exhortatio, sed publicæ præces: *Ireut ultores, excinderent sedem Gallici belli; cuncta illic externa & hostilia, se coloniam Romanam & partem exercitûs, & prosperarum adversarumque rerum socios; si fortuna contra daret, iratis ne relinquerentur.* His & pluribus in eundem modum perpulerant, ut nec legati quidem ac duces partium restingui posse iracundiam exercitûs arbitrarentur: cum haud ignari discriminis sui Viennenses, velamenta & infulas præferentes, ubi agmen incesferat, arma, genua, vestigia prehensando, flexere militum animos. Addidit Valens trecenos singulis militibus sestertios. Tum vetustas dignitasque colonix valuit, & verba Fabii salutem incolomitatemque Viennensium commendantis, æquis auribus

Il régnoit entre Vienne & Lyon d'anciennes discordes que la dernière guerre avoit ranimées : il y avoit eu beaucoup de sang versé de part & d'autre, & des combats plus fréquens & plus opiniâtres, que s'il n'eût été question que des intérêts de Galba ou de Néron. Les revenus publics de la province de Lyon avoient été confisqués par Galba sous le nom d'amende. Il fit au contraire toute sorte d'honneur aux Viennois, ajoutant ainsi l'envie à la haine de ces deux peuples, séparés seulement par un fleuve qui n'arrêtoit pas leur animosité. Les Lyonnois animant donc le soldat, l'excitoient à détruire Vienne qu'ils accusoient de tenir leur Colonie assiégée, de s'être déclarée pour Vindex, & d'avoir ci-devant fourni des troupes pour le service de Galba. En leur montrant ensuite la grandeur du butin, ils animoient la colere par la convoitise ; non contents & de les exciter en secret : „ Soyez, leur disoient-
 „ ils hautement nos vengeurs & les vôtres, en détruisant la source de toutes les guerres des Gaulois. Là, tout vous est étranger ou ennemi ; ici, vous voyez une Colonie Romaine & une portion de l'armée, toujours fidelle à partager avec vous les bons & les mauvais succès : la fortune peut nous être contraire ; ne nous abandonnez pas à des ennemis irrités. ” Par de semblables discours, ils échauffèrent tellement l'esprit des soldats, que les Officiers & les Généraux désespéroient de les contenir. Les Viennois, qui n'igno-

VIIS TRADUCTION DU I^{er}.

accepta. Publicè tamen armis multati, privatis & promiscuis copiis juvère militem. Sed fama constans fuit, ipsum Valentem magnâ pecuniâ emptum. Is diù fordidus, repentè dives, mutationem fortunæ malè tegebat, accensis egestate longâ cupidinibus immoderatus & inopi juventâ, fenex prodigus.

Lento deinde agmine, per fines Allobrogum & Vocontiorum ductus exercitus: ipsa itinerum spatia & stativorum mutationes venditante duce, fœdis pactionibus adversus possessores agrorum & magistratus civitatum, adeò minaciter, ut Luco (municipium id Vocontiorum est) faces admoverit, donec pecuniâ mitigaretur; quoties pecuniæ materia deesset, stupris & adulteriis exorabatur. Sic ad Alpes perventum.

roient pas le péril, vinrent au-devant de l'armée avec des voiles & des bandelettes, & se prosternant devant les soldats, baissant leurs pas, embrassant leurs genoux & leurs armes, ils calmèrent leur fureur. Alors Valens leur ayant fait distribuer trois cents sesterces par tête, on eut égard à l'ancienneté & à la dignité de la Colonie, & ce qu'il dit pour le salut & la conservation des habitans, fut écouté favorablement. On désarma pourtant la province, & les particuliers furent obligés de fournir à discrétion des vivres au soldat : mais on ne douta point qu'ils n'eussent à grand prix acheté le Général. Enrichi tout-à-coup après avoir long-tems fordidement vécu, il cachoit mal le changement de sa fortune, & se livrant sans mesure à tous ses desirs irrités par une longue abstinence, il devint un vieillard prodigue, d'un jeune homme indigent qu'il avoit été.

En poursuivant lentement sa route, il conduisit l'armée sur les confins des Allobroges & des Voconces ; & par le plus infâme commerce, il régloit les séjours & les marches sur l'argent qu'on lui payoit pour s'en délivrer. Il imposoit les propriétaires des terres & les Magistrats des villes avec une telle dureté, qu'il fut prêt à mettre le feu au Luc, ville des Voconces, qui l'adoucirent avec de l'argent. Ceux qui n'en avoient point, l'apaisoient en lui livrant leurs

Plus prædæ ac sanguinis Cæcina haufit. Irritaverant turbidum ingenium Helvetii, Gallica gens, olim armis virisque, mox memoriâ nominis clara, de cæde Galbæ ignari, & Vitellii imperium abnuentes. Initium bello fuit avaritia ac festinatio unæ & vicestimæ legionis. Rapuerant pecuniam missam in stipendium castelli, quod olim Helvetii suis militibus ac stipendiis tuebantur; ægrè id passi Helvetii, interceptis epistolis quæ nomine Germanici exercitûs ad Pannonicas legiones ferebantur, centurionem & quosdam militum in custodiâ retinebant. Cæcina belli avidus proximam quamque culpam, antequàm pœniteret, ultum ibat. Mota properè castra. Vastati agri. Direptus longâ pace in modum municipii exstructus locus, amœno salubrium aquarum usu frequens. Missi ad Rhœtica auxilia nuntii, ut versos in legionem Helveticos à tergo aggredierentur. Illi ante discrimen feroces, in periculo pavidî, quamquam primò tumultu Claudium Severum ducem legerant, non arma noscere; non ordines sequi, non in unum consulere; exitiosum adversus veteranos prælium, intuta obsidio, dilapsis vetustate mœnibus; hinc Cæcina cum valido exercitu, inde Rhœticæ alæ cohortesque, & ipsorum Rhœtorum juvenus sueta armis & more militiæ exercita; undique populatio & cædes. Ipsî in medio

Femmes & leurs filles. C'est ainsi qu'il marcha jusqu'aux Alpes.

Cecina fut plus sanguinaire & plus âpre au butin. Les Suisses, nation Gauloise, illustre autrefois par ses armes & ses soldats, & maintenant par ses ancêtres, ne sachant rien de la mort de Galba & refusant d'obéir à Vitellius, irritèrent l'esprit brouillon de son Général. La vingtunième Légion ayant enlevé la paie destinée à la garnison d'un fort où les Suisses entretenoient depuis long-tems des milices du pais, fut cause par sa pétulance & son avarice du commencement de la guerre. Les Suisses irrités interceptèrent des lettres que l'armée d'Allemagne écrivoit à celle de Hongrie, & retinrent prisonniers un Centurion & quelques soldats. Cecina qui ne cherchoit que la guerre & prévenoit toujours la réparation par la vengeance, leva aussitôt son camp & dévasta le pays. Il détruisit un lieu que ses eaux minérales faisoient fréquenter, & qui durant une longue paix s'étoit embelli comme une ville. Il envoya ordre aux auxiliaires de la Rhétique de charger en queue les Suisses, qui faisoient face à la Légion. Ceux-ci, féroces loin du péril & lâches devant l'ennemi, élurent bien au premier tumulte Claude Sévere pour leur Général; mais ne sachant ni s'accorder dans leurs délibérations, ni garder leur rang, ni se servir de leurs armes, ils se laissoient défaire, tuer, par nos vieux soldats, & forcer dans leurs places, dont tous les murs

vagi abjectis armis, magna pars faucii aut palantes, in montem Vocetium perfergere, ac statim immiffâ cohorte Thracum depulsi, & confectantibus Germanis Rhætisque, per silvas atque in ipsis latebris trucidati. Multa hominum millia cæsa, multa sub coronâ venundata. Cumque direptis omnibus Aventicum gentis caput iusto agmine peteretur, missi qui dederent civitatem, & deditio accepta. In Julium Alpinum è principibus, ut concitorem belli, Cæcina animadvertit: ceteros veniæ vel sævitæ Vitellii reliquit.

Haud facile dictu est, legati Helvetiorum minus placabilem imperatorem an militem invenerint. Civitatis excidium poscunt, tela ac manus in ora legatorum intentant. Ne Vitellius quidem minis ac verbis temperabat: cum Claudius Cossus, unus ex legatis, notæ facundix, sed dicendi artem aptâ trepidatione occultans, atque eo validior, militis animum mitigavit: ut est mos vulgo, mutabili subitis, & tam prono in misericordiam quàm immodicum sævitiâ fuerat, effusis lacrymis, & meliora constantius postulando, impunitatem salutemque civitati impetravere.

tomboient en ruines. Cecina d'un côté avec une bonne armée, de l'autre les Escadrons & les cohortes Rhétiques, composées d'une jeunesse exercée aux armes & bien disciplinée, mettoient tout à feu & à sang. Les Suisses, dispersés entre deux, jettant leurs armes & la plupart éparés ou blessés, se réfugierent sur les montagnes, d'où chassés par une Cohorte Thrace qu'on détacha après eux, & poursuivis par l'armée des Rhétiens, on les massacroit dans les forêts & jusques dans leurs cavernes. On en tua par milliers & l'on en vendit un grand nombre. Quand on eut fait le dégât, on marcha en bataille à Avenche, capitale du pays. Ils envoyerent des députés pour se rendre & furent reçus à discrétion. Cecina fit punir Julius Alpinus un de leurs chefs, comme auteur de la guerre, laissant au jugement de Vitellius la grace ou le châtiment des autres.

On auroit peine à dire qui, du soldat ou de l'Empereur, se montra plus implacable aux députés Helvétiens. Tous les menaçant des armes & de la main, crioient qu'il falloit détruire leur ville, & Vitellius même ne pouvoit modérer sa fureur. Cependant Claudius Cossus, un des députés, connu par son éloquence, fut l'employer avec tant de force & la cacher avec tant d'adresse sous un air d'effroi, qu'il adoucit l'esprit des soldats, & selon l'inconstance ordinaire au Peuple, les rendit aussi portés à

Cæcina paucos in Helvetiis moratus dies, dum sententiæ Vitellii certior fieret, simul transitum Alpium parans, lætum ex Italiâ nuntium accipit, alam Syllanam circa Padum agentem sacramento Vitellii accessisse. Proconsulem Vitellium Syllani in Africâ habuerant : mox à Nerone, ut in Ægyptum præmitterentur, exciti, & ob bellum Vindicis memorati, ac tum in Italiâ manentes, instinctu decurionum qui Othonis ignari, Vitellio obstricti, robur adventantium legionum & famam Germanici exercitus attollebant, transire in partes : & ut donum aliquod novo principi, firmissima Transpadanæ regionis municipia, Mediolanum ac Novariam & Eporediam ac Vercellas, adjungere. Id Cæcinæ per ipsos compertum. Et quia præsidio alæ unius latissima pars Italiæ defendi nequibat, præmissis Gallorum, Lusitanorum, Britannorumque cohortibus & Germanorum vexillis, in Alpe Graiâ ipse paulcum cunctatus num Rhœticis jugis in Noricum flecteret, adversus Petronium urbis procuratorem, qui concitis auxiliis & interruptis fluminum pontibus fidus Othoni putabatur. Sed metu ne admitteret præmissas jam cohortes alasque, simul reputans plus gloriæ retentâ Italiâ, & ubi sumque certatum foret, Noricos in cetera vic-

la clémence qu'ils l'étoit d'abord à la cruauté : de sorte qu'après beaucoup de pleurs ayant imploré grace d'un ton plus raffiné, ils obtinrent le salut & l'impunité de leur ville.

Cecina s'étant arrêté quelques jours en Suisse, pour attendre les ordres de Vitellius & se préparer au passage des Alpes, y reçut l'agréable nouvelle que la cavalerie Syllanienne, qui bordoit le Pô, s'étoit fourmise à Vitellius. Elle avoit servi sous lui dans son Proconsulat d'Afrique, puis Néron l'ayant rappelée, pour l'envoyer en Egypte, la refint pour la guerre de Vindex. Elle étoit ainsi demeurée en Italie, où ses Décurions, à qui Othon étoit inconnu & qui se trouvoient liés à Vitellius, vantant la force des Légions qui s'approchoient & ne parlant que des armées d'Allemagne, l'attirèrent dans son parti. Pour ne point s'offrir les mains vides, ces troupes déclarèrent à Cecina qu'elles joignoient aux possessions de leur nouveau Prince, les forteresses au-delà du Pô, savoir, Milan, Novarre, Yvrée & Verceil ; & comme une seule brigade de cavalerie ne suffisoit pas pour garder une si grande partie de l'Italie, il y envoya les Cohortes des Gaules, de Lusitanie, & de Bretagne, auxquelles il joignit les Enseignes Allemandes & l'Escadron de Sicile. Quant à lui, il hésita quelque tems s'il ne traverseroit point les monts Rhétiens, pour marcher dans la Norique contre l'Intendant Petronius,

torix præmia cessuros, Pennino subsignanum militem itinere & grave legionum agmen hybernis adhuc Alpibus traduxit.

Otho interim, contra spem omnium, non deliciis, neque desidia torpescere; dilata voluptates, dissimulata luxuria, & cuncta ad decorem imperii composita. Eoque plus formidinis afferebant falsæ virtutes, & vitia reditura. Marius Celsus consulem designatum, per speciem vinculorum, sævitix militum subtractum, acciri in Capitolium jubet. Clementix titulus, è viro claro & partibus inviso, petebatur. Celsus constanter servatæ erga Galbam fidei crimen confessus, exemplum ultrò imputavit. Nec Otho quasi ignosceret, sed ne hostis metum reconciliationis adhiberet, statim intra intimos amicos habuit, & mox bello inter duces delegit; mansitque Celso velut fataliter etiam pro Othone fides integra & infelix. Læta primoribus civitatis, celebrata in vulgus Celsi salus, ne militibus quidem ingrata fuit, eandem virtutem admirantibus cui irascebantur.

qui ayant rassemblé les auxiliaires & fait couper les ponts, sembloit vouloir être fidele à Othon. Mais craignant de perdre les troupes qu'il avoit envoyées devant lui, trouvant aussi plus de gloire à conserver l'Italie, & jugeant qu'en quelque lieu que l'on combattit, la Norique ne pouvoit échapper au vainqueur, il fit passer les troupes des alliés & même les peñans Bataillons Légionnaires par les Alpes Pennines, quoiqu'elles fussent encore couvertes de neige.

Cependant, au lieu de s'abandonner aux plaisirs & à la mollesse, Othon renvoyant à d'autres tems le luxe & la volupté, surprit tout le monde en s'appliquant à rétablir la gloire de l'Empire. Mais ces fausses vertus ne faisoient prévoir qu'avec plus d'effroi le moment où ses vices reprendroient le dessus. Il fit conduire au Capitole Marius Celsus Consul désigné, qu'il avoit feint de mettre aux fers pour le sauver de la fureur des soldats, & voulut se donner une réputation de clémence en déroband à la haine des siens une tête illustre. Celsus, par l'exemple de sa fidélité pour Galba, dont il faisoit gloire, montrait à son successeur ce qu'il en pouvoit attendre à son tour. Othon ne jugeant pas qu'il eût besoin de pardon & voulant ôter toute défiance à un ennemi réconcilié, l'admit au nombre de ses plus intimes amis, & dans la guerre qui suivit bientôt en fit l'un

Par inde exultatio, disparibus caussis consecuta, impetrato Tigellini exitio. Sophonius Tigellinus, obscuris parentibus, fœdâ pueritiâ, impudicâ senectâ, præfecturam vigillum & prætorii & alia præmia virtutum quia velocius erat vitiis adeptus, crudelitatem mox, deinde avaritiam & virilia scelera exercuit, corrupto ad omne facinus Nerone, quædam ignaro ausus, ac postremò ejusdem defertor ac proditor. Unde non alium pertinaciùs ad pœnam flagitavère, diverso affectu, & quibus odium Neronis inerat, & quibus desiderium. Apud Galbam T. Vinii potentiâ defensus, prætextentis servatam ab eo filiam; & haud dubiè servaverat, non clementiâ (quippe tot interfectis) sed effugio in futurum; quia pessimus quisque, diffidentiâ præsentium mutationem pavens, adversus publicum odium, privatam gratiam præparat: unde nulla innocentie cura, sed vitæ impunitatis. Eo infensior populus, additâ ad vetus Tigellini odium recenti T. Vinii invidiâ, concurrere è tota urbe in palatium ac fora, & ubi plurima vulgi licentia, in circum ac theatra effusi seditiosis vocibus obstrepere: donec Tigellinus, accepto apud Sinuessanas aquas supremæ necessitatis nuntio, inter stupra concubinarum & oscula & deformes moras,

fectis

de ses Généraux. Celsus de son côté s'attacha sincèrement à Othon, comme si ç'eût été son sort d'être toujours fidele au parti malheureux. Sa conservation fut agréable aux Grands, louée du Peuple, & ne déplut pas même aux soldats, forcés d'admirer une vertu qu'ils haïssent.

Le châtement de Tigellinus ne fut pas moins applaudi, par une cause toute différente. Sophonius Tigellinus, né de parens obscurs, souillé dès son enfance & débauché dans sa vieillesse, avoit à force de vices obtenu les Préfectures de la Police & du Prétoire, & d'autres emplois dûs à la vertu, dans lesquels il montra d'abord sa cruauté, puis son avarice & tous les crimes d'un méchant homme. Non content de corrompre Néron & de l'exciter à mille forfaits, il osoit même en commettre à son infu, & finit par l'abandonner & le trahir. Aussi nulle punition ne fut-elle plus ardemment poursuivie, mais par divers motifs de ceux qui détestoient Néron & de ceux qui le regrettoient. Il avoit été protégé près de Galba par Vinius dont il avoit sauvé la fille, moins par pitié, lui qui avoit commis tant d'autres meurtres, que pour s'étayer du pere au besoin; car les scélérats, toujours en crainte des révolutions, se ménagent de loin des amis particuliers qui puissent les garantir de la haine publique, & sans s'abstenir du crime s'assurent ainsi de l'impunité. Mais cette ressource ne ren-

sectis novaculâ faucibus, infamem vitam fœdavit etiam exitu fero & inhonesto.

Per idem tempus exoptulata ad supplicium Galvia Crispinilla, variis frustrationibus & adversâ dissimulantis principis famâ, periculo exempta est: magistra libidinum Neronis, transgressa in Africam ad instigandum in arma Clodium Macrum, famem populi Romani haud obscurè molita, totius postea civitatis gratiam obtinuit consulari matrimonio innixa, & apud Galbam, Othonem, Vitellium illæsa: mox potens pecuniâ & orbitate, quæ bonis malisque temporibus juxtâ valent.

Crebræ interim & muliebribus blandimentis infectæ ab Othone ad Vitellium epistolæ offerebant pecuniam & gratiam & quemcunque quietis locum prodigæ vitæ legisset. Paria Vitellius ostendebat, primo mollius, stultâ utrimque & indecorâ simulatione: mox quasi rixantes supra

dit Tigellinus que plus odieux, en ajoutant à l'ancienne aversion qu'on avoit pour lui celle que Vinius venoit de s'attirer. On accouroit de tous les quartiers dans la place & dans le palais : le cirque sur-tout & les théâtres, lieux où la licence du peuple est plus grande, retentissoient de clameurs séditieuses. Enfin Tigellinus ayant reçu aux eaux de Sinuesse l'ordre de mourir, après de honteux délais cherchés dans les bras des femmes, se coupa la gorge avec un rasoir, terminant ainsi une vie infâme par une mort tardive & déshonnête.

Dans ce même tems, on sollicitoit la punition de Galvia Crispinilla; mais elle se tira d'affaire à force de défaites & par une connivence qui ne fit pas honneur au Prince. Elle avoit eu Néron pour élève de débauche : ensuite ayant passé en Afrique pour exciter Macer à prendre les armes, elle tâcha tout ouvertement d'affamer Rome. Rentrée en grace à la faveur d'un mariage consulaire, & échappée aux régnes de Galba, d'Othon & de Vitellius, elle resta fort riche & sans enfants, deux grands moyens de crédit dans tous les tems, bons & mauvais.

Cependant Othon écrivoit à Vitellius lettres sur lettres qu'il fouilloit de cajoleries de femmes, lui offrant argent, graces, & tel asyle qu'il voudroit choisir pour y vivre dans les plaisirs. Vitellius lui répondoit sur le même ton; mais ces offres mutuelles, d'abord sobre-

& flagitia invicem objectavère, neuter falso. Otho, revocatis quos Galba miserat legatis, rursus ad utrumque Germanicum exercitum, & ad legionem Italicam, easque quæ Lugduni agebant copias, specie senatus misit. Legati apud Vitellium remansere, promptius quàm ut retenti videntur. Prætoriani, quos per simulationem officii legatis Otho adjunxerat, remissi antequam legionibus miscerentur. Addit epistolas Fabius Valens, nomine Germanici exercitus, ad prætorias & urbanas cohortes, de viribus partium magnificas, & concordiam offerentes. Increpabant ultrò, quòd tantò ante traditum Vitellio imperium ad Othonem vertissent. Ita promissis simul ac minis tentabantur, ut bello impares, in pace nihil amissuri. Neque idèd prætoriorum fides mutata.

Sed infidiatores ab Othone in Germaniam, à Vitellio in urbem missi. Utrisque frustra fuit: Vitellianis impunè, per tantam hominum multitudinem, mutuâ ignorantia fallentibus: Othoniani, novitate vultus, omnibus invicem gna-

ment ménagées & couvertes des deux côtés d'une sottise & honteuse dissimulation, dégénèrent bientôt en querelles, chacun reprochant à l'autre avec la même vérité ses vices & sa débauche. Othon rappella les Députés de Galba & en envoya d'autres au nom du Sénat aux deux armées d'Allemagne, aux troupes qui étoient à Lyon & à la légion d'Italie. Les Députés referent auprès de Vitellius, mais trop aisément pour qu'on crût que c'étoit par force. Quant aux Prétoriens qu'Othon avoit joints comme par honneur à ces Députés, on se hâta de les renvoyer avant qu'ils se mêlassent parmi les Légions. Fabius Valens leur remit des lettres au nom des armées d'Allemagne pour les cohortes de la ville & du prétoire, par lesquelles, parlant pompeusement du parti de Vitellius, on les pressoit de s'y réunir. On leur reprochoit vivement d'avoir transféré à Othon l'Empire décerné long-tems auparavant à Vitellius. Enfin usant pour les gagner de promesses & de menaces, on leur parloit comme à des gens à qui la paix n'étoit rien & qui ne pouvoient soutenir la guerre : mais tout cela n'ébranla point la fidélité des Prétoriens.

Alors Othon & Vitellius prirent le parti d'envoyer des assassins, l'un en Allemagne & l'autre à Rome, tous deux inutilement. Ceux de Vitellius, mêlés dans une si grande multitude d'hommes inconnus l'un à l'autre, ne fu-

ris, prodebantur. Vitellius litteras ad Titianum fratrem Othonis composuit, exitium ipsi filioque ejus minitans, ni incolumès sibi mater ac liberi fervarentur. Et stetit domus utraque; sub Othone incertum an metu; Vitellius victor clementiæ gloriam tulit.

Primus Othoni fiduciam addidit, ex Illyrico nuntius, jurasse in eum Dalmatiæ ac Pannoniæ & Mœsiæ legiones. Idem ex Hispaniâ allatum, laudatusque per edictum Cluvius Rufus, & statim cognitum est conversam ad Vitellium Hispaniam. Nec Aquitania quidem, quamquam à Julio Cordo in verba Othonis obstricta, diù mansit. Nusquam fides aut amor; metu ac necessitate huc illuc mutabantur. Eadem formido provinciam Narbonensem ad Vitellium vertit, facili transitu ad proximos & validiores. Longinquæ provinciæ, & quidquid armorum mari dirimitur, penes Othonem manebant, non partium studio, sed erat grande momentum in nomine urbis ac prætextu fenatûs, & occupaverat animos prior auditus. Judaicum exercitum Vespasianus, Syriæ legiones Mucianus, sacramento Othonis adegère. Simul Ægyptus omnesque versæ in Orientem provinciæ nomine ejus tenebantur. Idem Africæ obsequium, initio à Carthagine orto, Neque expectatâ Vip-

rent pas découverts, mais ceux d'Othon furent bientôt trahis par la nouveauté de leurs visages parmi des gens qui se connoissoient tous. Vitellius écrivit à Titien frere d'Othon que sa vie & celle de ses fils lui répondroit de sa mere & de son enfant. L'une & l'autre famille fut conservée. On douta du motif de la clémence d'Othon; mais Vitellius vainqueur eut tout l'honneur de la sienne.

La premiere nouvelle qui donna de la confiance à Othon lui vint d'Illyrie, d'où il apprit que les légions de Dalmatie, de Pannonie & de la Mœsie, avoient prêté serment en son nom. Il reçut d'Espagne un semblable avis & donna par édit des louanges à Cluvius Rufus; mais ont fut bientôt après que l'Espagne s'étoit retournée du côté de Vitellius. L'Aquitaine, que Julius Cordus avoit aussi fait déclarer pour Othon ne lui resta pas plus fidelle. Comme il n'étoit pas question de foi ni d'attachement, chacun se laissoit entraîner ça & là selon sa crainte ou ses espérances. L'effroi fit déclarer de même la province Narbonnoise en faveur de Vitellius, qui le plus proche & le plus puissant parut aisément le plus légitime. Les provinces les plus éloignées & celles que la mer séparoit des troupes resterent à Othon, moins pour l'amour de lui qu'à cause du grand poids que donnoit à son parti le nom de Rome & l'autorité du Sénat, outre qu'on penchoit

Janii Aproniani proconsulis auctoritate, Crescens Neronis libertus (nam & hi malis temporibus partem se Reipublicæ faciunt) epulum plebi ob lætitiã recentis imperii obtulerat, & populus pleraque sine modo festinavit. Carthaginẽm ceteræ civitates secutæ. Sic distractis exercitibus ac provinciis, Vitellio quidem ad capeffendam principatũs fortunam bello opus erat.

Otho, ut in multã pace, munia imperii obibat: quædam ex dignitate Reipublicæ, pleraque contra decus ex præfenti usu properando. Consul cum Titiano fratre in Kalendas Martias ipse, proximos menses Verginio destinãt, ut aliquod exercitui Germanico delinimentum. Jungitur Verginio Poppæus Vopiscus, prætextu veteris amicitie, plerique Viennensium honori datum interpretabantur. Ceteri consulatus ex destinatione Neronis aut Galbæ mansere: Cælio ac Flavio Sabianis in Julias, Ario Antonino & Mario Celsõ in Septembres, quorum honori ne Vitellius quidem victor intercessit. Sed Otho

naturellement pour le premier reconnu. (*) L'armée de Judée par les soins de Vespasien, & les légions de Syrie par ceux de Mucianus, prêterent serment à Othon. L'Égypte & toutes les provinces d'Orient reconnoissoient son autorité. L'Afrique lui rendoit la même obéissance à l'exemple de Carthage, où sans attendre les ordres du Proconsul Vipsanius Apronianus; Crescens, affranchi de Néron, se mêlant comme ses pareils, des affaires de la République dans les tems de calamités, avoit en réjouissance de la nouvelle élection donné des fêtes au peuple, qui se livroit étourdiment à tout. Les autres villes imiterent Carthage. Ainsi les armées & les provinces se trouvoient tellement partagées, que Vitellius avoit besoin des succès de la guerre pour se mettre en possession de l'Empire.

Pour Othon, il faisoit comme en pleine paix les fonctions d'Empereur, quelquefois soutenant la dignité de la République, mais plus souvent l'avilissant en se hâtant de régner. Il désigna son frere Titianus Consul avec lui jusqu'au premier de Mars; & cherchant à se concilier l'armée d'Allemagne, il destina les deux mois suivans à Verginius, auquel il donna Poppæus Vopiscus pour collegue; sous prétexte d'une an-

(*) L'élection de Vitellius avoit précédé celle d'Othon mais au-delà des mers, le bruit de celle-ci avoit prévenu le bruit de l'autre; ainsi Othon étoit dans ces Régions le premier reconnu.

pontificatus auguratusque honoratis jam senibus
 cumulum dignitatis addidit, & recens ab exilio
 reverbos nobiles adolescentulos avitis ac paternis
 sacerdotiis in solatium recoluit. Redditus Cadio
 Rufo, Pedio Blæso, Sevino Promptino, senatorius
 locus, qui repetundarum criminibus sub
 Claudio ac Nerone ceciderant. Placuit ignoscen-
 tibus, verso nomine, quod avaritia fuerat, vi-
 deri majestatem: cujus tum odio etiam bonæ
 leges peribant.

Eadem largitione civitatum quoque ac provin-
 ciarum animos aggressus, Hispaliensibus & Eme-
 ritensibus familiarum adjectiones, Lingonibus
 universis civitatem Romanam, provinciæ Bæti-
 cæ Maurorum civitates dono dedit. Nova jura
 Cappadociæ, nova Africæ, ostentui magis quàm
 mansura. Inter quæ necessitate præsentium re-
 rum & instantibus curis excusata, ne tum qui-
 dem immemor amorum, statuas Poppæe per se-
 natûs-consultum reposuit. Creditus est etiam de

ienne amitié, mais plutôt, selon plusieurs, pour faire honneur aux Viennois. Il n'y eut rien de changé pour les autres Consulats aux nominations de Néron & de Galba. Deux Sabinus, Cælius & Flavius, restèrent désignés pour mai & juin, Arius Antonius & Marius Celsus pour juillet & août; honneur dont Vitellius même ne les priva pas après sa victoire. Othon mit le comble aux dignités des plus illustres vieillards en y ajoutant celles d'Augures & de Pontifes, & consola la jeune noblesse récemment rappelée d'exil, en lui rendant le sacerdoce dont avoient joui ses ancêtres. Il rétablit dans le Sénat Cadius Rufus, Pedius Blæsus & Sévinus Promptinus, qui en avoient été chassés sous Claude pour crime de concussion. L'on s'avisa, pour leur pardonner, de changer le mot de *rapine* en celui de *Lèse-Majesté*; mot odieux en ces tems-là, & dont l'abus faisoit tort aux meilleures loix.

Il étendit aussi ses grâces sur les villes & les provinces. Il ajouta de nouvelles familles aux colonies d'Hispalis & d'Emerita : il donna le droit de bourgeoisie romaine à toute la province de Langres, à celle de la Bétique les villes de la Mauritanie, à celles d'Afrique & de Cappadoce de nouveaux droits trop brillans pour être durables. Tous ces soins & les besoins pressans qui les exigeoient, ne lui firent point oublier ses amours, & il fit rétablir par décret du

celebrandâ Neronis memoriâ agitavisse , spe vulgum alliciendi. Et fuere qui imagines Neronis proponerent : atque etiam Othoni quibusdam diebus populus & miles , tamquam nobilitatem ac decus astruerent , NERONI-OTHONI acclamavit. Ipse in suspenso tenuit , vetandi metu , vel agnoscendi pudore.

Converſis ad civile bellum animis , externa ſine curâ habebantur. Eò audentius Rhoxolani , Sarmatica gens , priore hyeme cæſis duabus cohortibus , magnâ ſpe ad Mœſiam iruperant , novem millia equitum , ex ferociâ & ſucceſſu , prædæ magis quàm pugnæ intenta. Igitur vagos & incurioſos tertia legio , adjunctis auxiliis , repente invaſit. Apud Romanos omnia prælia apta , Sarmatæ diſperſi , aut cupidine prædæ grave onere ſarcinarum , & lubrico itinerum adempto equorum pernicitate , velut vincti cædebantur. Namque mirum dictu ut ſit omnis Sarmatarum virtus velut extra ipſos , nihil ad pedeftrem pugnam tam ignavum ; ubi per turmas advenère , vix ulla acies obſtiterit. Sed tum humido die , & ſoluto gelu , neque gladii , quos prælongos utraq; manu regunt , uſui , lapſantibus equis , & cataphractarum pondere (id principibus & nobiliſſimo cuique tegmen , ferreis laminis aut præduro corio confertum , ut adverſus ictus impenetrabile , ita impetu hoſtium provolutis inhabile ad reſurgendum) ſimul altitudine & mollitiâ

Sénat les statues de Poppée. Quelques-uns releverent aussi celles de Néron; l'on dit même qu'il délibéra s'il ne lui feroit point une oraison funebre pour plaire à la populace. Enfin le peuple & les soldats croyant bien lui faire honneur, crièrent durant quelques jours : *vive Néron-Othon!* Acclamations qu'il feignit d'ignorer, n'osant les défendre, & rougissant de les permettre.

Cependant uniquement occupés de leurs guerres civiles, les Romains abandonnoient les affaires de dehors. Cette négligence inspira tant d'audace aux Rhoxolans, peuple Sarmate, que dès l'hiver précédent, après avoir défait deux cohortes, ils firent avec beaucoup de confiance une irruption dans la Mœsie au nombre de neuf mille chevaux. Le succès joint à leur avidité leur faisant plutôt songer à piller qu'à combattre, la troisième légion jointe aux auxiliaires les surprit épars & sans discipline. Attaqués par les Romains en bataille, les Sarmates dispersés au pillage ou déjà chargés de butin, & ne pouvant dans des chemins glissans s'aider de la vitesse de leurs chevaux, se laissoient tuer sans résistance. Tel est le caractère de ces étranges peuples, que leur valeur semble n'être pas en eux. S'ils donnent en escadrons, à peine une armée peut-elle soutenir leur choc; s'ils combattent à pied, c'est la lâcheté même. Le dégel & l'humidité qui faisoient alors glisser & tomber leurs chevaux, leur ôtoient l'usage de leurs piques & de leurs longues épées

nivis hauriebantur. Romanus miles facili lorica & missili pilo aut lanceis assultans, ubi res posceret, levi gladio inermem Sarmatam, (neque enim defendi scuto mos est) cominùs fodiebat; donec pauci, qui prælio superfuertant, paludibus abderentur. Ibi sævitiâ, hic miseriâ vulnorum absumpti. Postquam id Romæ compertum, M. Aponius Mœsiam obtinens triumphali statuâ, Fulvius Aurelius & Julianus Titius, ac Numisius Lupus, legati legionum, consularibus ornamentis donantur: læto Othone & gloriam in se trahente, tamquam & ipse felix bello, & suis ducibus suisque exercitibus Rempublicam auxisset.

Parvo interim initio, unde nihil timebatur, orta seditio propè urbi excidio fuit. Septimam decimam cohortem, è colonia Ostiensi, in urbem acciri Otho jufferat. Armandæ ejus cura Vario Crispino tribuno è prætorianis data. Is quo magis vacuus quietis castris, jussa exsequeretur, vehicula cohortis incipiente nocte onerari apertè armamentario jubet. Tempus in

à deux mains. Le poids des cataphractes, forte d'armure faite de lames de fer ou d'un cuir très-dur qui rend les chefs & les officiers impénétrables aux coups, les empêchoit de se relever quand le choc des ennemis les avoit renversés, & ils étoient étouffés dans la neige qui étoit molle & haute. Les soldats Romains, couverts d'une cuirasse légère, les renversoient à coups de traits ou de lance selon l'occasion, & les perçoient d'autant plus aisément de leurs courtes épées, qu'ils n'ont point la défense du bouclier. Un petit nombre échapperent & se sauvèrent dans les marais où la rigueur de l'hiver & leurs blessures les firent périr. Sur ces nouvelles, on donna à Rome une statue triomphale à Marcus Aponius qui commandoit en Mœsie, & les ornemens consulaires à Fulvius Aurelius, Julianus Titius, & Numisius Lupus, Colonels des légions. Othon fut charmé d'un succès dont il s'attribuoit l'honneur, comme d'une guerre conduite sous ses auspices & par ses Officiers au profit de l'Etat.

Tout à coup il s'éleva sur le plus léger sujet & du côté dont on se défoit le moins, une sédition qui mit Rome à deux doigts de sa ruine. Othon ayant ordonné qu'on fit venir dans la ville la dix-septième Cohorte qui étoit à Ostie, avoit chargé Varius Crispinus Tribun Prétorien du soin de la faire armer. Crispinus, pour prévenir l'embarras, choisit

suspicionem, caussa in crimen, affectatio: quæ
 zis in tumultum evaluit. Et visa inter temu-
 lentos arma, cupidinem suâ movere. Fremit
 miles, & tribunos centurionesque proditi-
 onis arguit, tamquam familiæ senatorum ad perni-
 ciam Othonis armarentur. Pars ignari & vino
 graves, pessimus quisque in occasionem præ-
 darum; vulgus, ut mos est, cujusque motus
 novi cupidum; & obsequia meliorum nox ab-
 stulerat. Resistentem seditioni tribunum & fe-
 verissimos centurionum obtruncant; rapta ar-
 ma, nudati gladii, insidentes equis urbem ac
 palatium petunt.

Erat Othoni celebre convivium, primoribus
 feminis virisque, qui trepidi, fortuitusne mi-
 litum furor an dolus imperatoris, manere ac
 deprehendi an fugere & dispergi periculosius
 foret, modò constantiam simulare, modò for-
 midine detegi, simul Othonis vultum intueri.
 Utque evenit inclinatis ad suspicionem menti-
 bus, cum timeret Otho, timebatur. Sed haud
 fecus discrimine fenatûs quàm suo territus, &
 præfectos

Le tems où le camp étoit tranquille & le soldat retiré, & ayant fait ouvrir l'Arfenal, commença dès l'entrée de la nuit à faire charger les fourgons de la Cohorte. L'heure rendit le motif suspect, & ce qu'on avoit fait pour empêcher le désordre en produisit un très-grand. La vue des armées donna à des gens pris de viti la tentation de s'en servir. Les soldats s'emportent, & traitant de traîtres leurs Officiers & Tribuns, les accusent de vouloir armer le Sénat contre Othon. Les uns déjà ivres ne favoient ce qu'ils faisoient; les plus méchans ne cherchoient que l'occasion de piller: la foule se laissoit entraîner par son goût ordinaire pour les nouveautés, & la nuit empêchoit qu'on ne pût tirer parti de l'obéissance des sages. Le Tribun voulant réprimer la rédition fut tué, de même que les plus sévères Centutions; après quoi, s'étant saisis des armes, ces emportés monterent à cheval & l'épée à la main prirent le chemin de la ville & du Palais.

Othon donnoit un festin ce jour-là à ce qu'il y avoit de plus grand à Rome dans les deux sexes. Les convives redoutant également la fureur des soldats & la trahison de l'Empereur, ne favoient ce qu'ils devoient craindre le plus, d'être pris s'ils demeuroient, ou d'être poursuivis dans leur fuite; tantôt affectant de la fermeté, tantôt décelant leur effroi, tous observoient le visage d'Othon, & comme on

præfectos prætorii ad mitigandas militum iras statim miserat, & abire properè omnes è convivio iussit. Tum verò passim magistratus, projectis insignibus, vitatâ comitum & fervorum frequentîâ, fenes feminæque per tenebras, diversâ urbis itinera, rari domos, plurimi amicorum tecta, & ut cuique humilimus cliens, incertas latebras petivère.

Militum impetus ne foribus quidem palatii coercitus, quominus convivium irrumperent, ostendi sibi Othonem exoptulantes: vulnerato Julio Martiale tribuno, & Vitellio Saturnino præfecto legionis, dum ruentibus obstant. Undique arma & minæ, modò in centuriones tribunosque, modò in senatum universum: lymphatis cæco pavore animis, & quia neminem unum destinare iræ poterant, licentiam in omnes poscentibus; donec Otho, contrâ decus imperii toro insitens, precibus & lacrymis ægrè cohibuit. Redieruntque in castra inviti, neque innocentes. Posterà die, velut captâ urbe, clausæ domus, rarus per vias populus, mæsta plebs, dejecti in terram militum vultus, ac plus tristitiæ quàm poenitentæ. Manipulatum allocuti sunt Licinius Proculus & Plotius Fir-

étoit porté à la défiance, la crainte qu'il témoignoit augmentoit celle qu'on avoit de lui. Non moins effrayé du péril du Sénat que du sien propre, Othon chargea d'abord les Préfets du Prétoire d'aller appaiser les soldats & se hâta de renvoyer tout le monde. Les Magistrats fuyoient çà & là, jetant les marques de leurs dignités ; les vieillards & les femmes dispersés par les rues dans les ténèbres, se déroboient aux gens de leur suite. Peu rentrèrent dans leurs maisons ; presque tous cherchèrent chez leurs amis & les plus pauvres de leurs cliens des retraites mal assurées.

Les soldats arrivèrent avec une telle impétuosité, qu'ayant forcé l'entrée du Palais, ils blessèrent le Tribun Julius Martialis & Vitellius Saturninus qui tâchoient de les retenir, & pénétrèrent jusques dans la salle du festin, demandant à voir Othon. Par-tout ils menaçoient des armes & de la voix, tantôt leurs Tribuns & Centurions, tantôt le Corps entier du Sénat : furieux & troublés d'une aveugle terreur, faute de savoir à qui s'en prendre ils en vouloient à tout le monde. Il fallut qu'Othon sans égard pour la majesté de son rang, montât sur un sofa, d'où à force de larmes & de prières les ayant contenus avec peine, il les renvoya au camp coupables & mal apaisés. Le lendemain les maisons étoient fermées, les rues désertes, le peuple consterné comme dans

mus, præfecti, ex suo quisque ingenio mitiùs aut horridiùs. Finis sermonis in eo, ut quina millia nummùm singulis militibus numerarentur. Tum Otho ingredi castra ausus. Atque illum tribuni centurionesque circumstant, abjectis militiæ insignibus, otium & salutem flagitantes. Sensit invidiam miles, & compositus in obsequium, auctores seditionis ad supplicium ultrò postulabat.

Otho, quamquam turbidis rebus & diversis militum animis, cum optimus quisque remedium præsentis licentiæ posceret, vulgus & plures seditionibus & ambizioso imperio læti per turbas & raptus faciliùs ad civile bellum impellerentur, simul reputans non posse Principatum scelere quæsitum subitâ modestiâ & priscâ gravitate retineri, sed discrimine urbis & periculo senatûs anxius, postremo ita differuit.

Neque ut affectus vestros in amorem mei accenderem, commilitones, neque ut animum ad virtutem cohortarer (utraque enim egregiè superfunt :) sed veni postulaturus à vobis tempus

une ville prise, & les soldats baissoient les yeux moins de repentir que de honte. Les deux Préfets Proculus & Firmus, parlant avec douceur ou dureté chacun selon son génie, firent à chaque manipule des exhortations, qu'ils conclurent par annoncer une distribution de cinq mille sesterces par tête. Alors Othon ayant hasardé d'entrer dans le camp fut environné des Tribuns & des Centurions, qui, jetant leurs ornemens militaires lui demandoient congé & sûreté. Les soldats sentirent le reproche, & rentrant dans leur devoir, crioient qu'on menât au supplice les auteurs de la révolte.

Au milieu de tous ces troubles & de ces mouvemens divers, Othon voyoit bien que tout homme sage desiroit un frein à tant de licence; il n'ignoroit pas non plus que les attroupemens & les rapines menent aisément à la guerre civile une multitude avide de séditions, qui forcent le gouvernement à la flatter. Alarmé du danger où il voyoit Rome & le Sénat, mais jugeant impossible d'exercer tout d'un coup avec la dignité convenable un pouvoir acquis par le crime, il tint enfin le discours suivant.

“ Compagnons, je ne viens ici ni ranimer
 „ votre zele en ma faveur, ni réchauffer vo-
 „ tre courage; je fais que l'un & l'autre ont
 „ toujours la même vigueur; je viens vous

ramentum vestra fortitudinis ; Et erga me modum caritatis. Tumultus proximi initium , non cupiditate vel odio (quæ multos exercitus in discordiam egere) , ac ne detractione quidem aut formidine periculorum , nimia pietas vestra acrius quàm consideratius excitavit. Nam sæpè honestas rerum causas , nò judicium adhibeas , perniciosè exitus consequuntur. Imus ad bellum ; num omnes nuntios palàm audiri , omnia consilia cunctis presentibus tractari , ratio rerum aut occasionum velocitas patitur ? Tam nescire quadam milites , quàm scire oportet. Ita se ducum auctoritas , sic rigor disciplina habet , ut multa etiam centuriones tribunosque tantùm juberi expediat. Si ubi jubentur querere singulis liceat , pereunte obsequio , etiam imperium intercidit. An Et illic nocte intempestâ rapiantur arma ? Unus alterve perditus ac temulentus (neque enim plures consternatione proximâ insanisse crediderim) centurionis ac tribuni sanguine manus imbuet ? Imperatoris sui tentorium irrumpet ?

5 exhorter , au contraire , à les contenir dans
 „ de justes bornes. Ce n'est ni l'avarice ou
 „ la haine , causes de tant de troubles dans
 „ les armées , ni la calomnie ou quelque
 „ vaine terreur , c'est l'excès seul de votre af-
 „ fection pour moi qui a produit avec plus
 „ de chaleur que de raison le tumulte de la
 „ nuit dernière : mais avec les motifs les plus
 „ honnêtes , une conduite inconsidérée peut
 „ avoir les plus funestes effets. Dans la guerre
 „ que nous allons commencer , est-ce le tems
 „ de communiquer à tous chaque avis qu'on
 „ reçoit , & faut-il délibérer de chaque chose
 „ devant tout le monde ? L'ordre des affaires ,
 „ ni la rapidité de l'occasion ne le permettraient
 „ pas , & comme il y a des choses que le sol-
 „ dat doit savoir , il y en a d'autres qu'il doit
 „ ignorer. L'autorité des chefs & la rigueur
 „ de la discipline , demandent qu'en plusieurs
 „ occasions les Centurions & les Tribuns eux-
 „ mêmes ne sachent qu'obéir. Si chacun veut
 „ qu'on lui rende raison des ordres qu'il re-
 „ çoit , c'en est fait de l'obéissance & par con-
 „ séquent de l'Empire. Que fera-ce lorsqu'on
 „ osera courir aux armes , dans le tems de la
 „ retraite & de la nuit ? lorsqu'un ou deux
 „ hommes perdus & pris de vin , (car je ne
 „ puis croire qu'une telle frénésie en ait faisi
 „ davantage) , tremperont leurs mains dans

Vos quidem istuc pro me; sed in discursu at tenebris & rerum omnium confusione, pateferi occasio etiam adversus me potest. Si Vitellio & satellitibus ejus eligendi facultas detur, quem nobis animum, quas mentes imprecentur? quid aliud quam seditionem & discordiam optabunt? ne miles centurioni, ne centurio tribuno obsequatur? hinc confusi pedites equitesque in exitium ruamus? Parendo potius, commilitones, quam imperia ducum sciscitando res militares continentur. Et fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma & animus sit; mihi consilium & virtutis vestrae regimen relinquite. Paucorum culpa fuit, davorum poena erit. Ceteri abolete memoriam fedissima noctis, nec illas adversus senatum voces ullus unquam exercitus audiat. Caput imperii & decora omnium provinciarum ad penam vocare, non hercle illi, quos cum maxime Vitellius in nos ciet, Germani audeant. Ulline Italiae alumni & Romana verè juventus ad sanguinem & cadem deposcerent ordinem, cujus splendore & gloria sordes & obscuritatem Vitellianarum partium perstringimus? Nationes aliquas occupavit Vitellius, imaginem quamdam exercitus habet; Senatus nobiscum est. Sic fit, ut hinc Respublica, inde hostes Respublica confiterint. Quid? vos pulcherrimam hanc urbem domibus & tectis & congesu lapi-

„ le sang de leurs Officiers ? lorsqu'ils ose-
„ ront forcer l'appartement de leur Empereur ?
„ Vous agissiez pour moi, j'en conviens ;
„ mais combien l'affluence dans les ténèbres &
„ la confusion de toutes choses , fournissoient-
„ elles une occasion facile de s'en prévaloir con-
„ tre moi-même ! S'il étoit au pouvoir de
„ Vitellius & de ses satellites de diriger nos
„ inclinations & nos esprits , que voudroient-
„ ils de plus , que de nous inspirer la discorde
„ & la sédition , qu'exciter à la révolte le sol-
„ dat contre le Centurion , le Centurion con-
„ tre le Tribun , & gens de cheval & de pied ,
„ nous entraîner ainsi tous pèle-mêle à notre
„ perte ? Compagnons , c'est en exécutant les
„ ordres des chefs & non en les contrôlant
„ qu'on fait heureusement la guerre ; & les
„ troupes les plus terribles dans la mêlée sont
„ les plus tranquilles hors du combat. Les
„ armes & la valeur sont votre partage ; lais-
„ sez-moi le soin de les diriger. Que deux
„ coupables seulement expient le crime d'un
„ petit nombre. Que les autres s'efforcent
„ d'enfvelir dans un éternel oubli la honte
„ de cette nuit , & que de pareils discours
„ contre le Sénat ne s'entendent jamais dans
„ aucune armée. Non , les Germains mêmes ,
„ que Vitellius s'efforce d'exciter contre nous ,
„ n'oseroient menacer ce corps respectable ,
„ le chef & l'ornement de l'Empire. Quels se-

dum flare creditis ? Muta ista & inanimâ intercidere ac reparari promiscuè possunt : eternitas rerum & pax gentium & nra cum vestrà salus , incolumitate senatûs firmatur. Hunc auspiciatò à parente & conditore urbis nostræ institutum , & à regibus usque ad principes continuum & immortalem , sicut à majoribus accepimus , sic posteris tradamus. Nam ut ex vobis senatores , ita ex senatoribus principes nascuntur.

Et oratio ad perstringendos mulcendosque militum animos , & severitatis modus (neque enim in plures quàm in duos animadverti jufferat) , gratè accepta , compositique ad præfens qui coërceri non poterant.

„ roient donc les vrais enfans de Rome ou de
 „ l'Italie qui voudroient le fang & la mort
 „ des membres de cet ordre, dont la splen-
 „ deur & la gloire montrent & redoublent
 „ l'opprobre & l'obscurité du parti de Vitel-
 „ lius ? S'il occupe quelques provinces, s'il
 „ traîne après lui quelque simulacre d'armée,
 „ le Sénat est avec nous; c'est par lui que
 „ nous sommes la République & que nos en-
 „ nemis le font aussi de l'Etat. Pensez - vous
 „ que la majesté de cette ville consiste dans
 „ des amas de pierres & de maisons, monu-
 „ mens sans ame & sans voix, qu'on peut
 „ détruire ou rétablir à son gré ? L'éternité
 „ de l'Empire, la paix des Nations, mon salut
 „ & le vôtre, tout dépend de la conservation
 „ du Sénat. Institué solennellement par le
 „ premier pere & fondateur de cette ville pour
 „ être immortel comme elle, & continué sans
 „ interruption depuis les Rois jusqu'aux Em-
 „ pereurs, l'intérêt commun veut que nous le
 „ transmettions à nos descendans tel que nous
 „ l'avons reçu de nos aïeux : car c'est du Sé-
 „ nat que naissent les successeurs à l'Empire,
 „ comme de vous les Sénateurs. „

Ayant ainsi tâché d'adoucir & contenir la
 fougue des soldats, Othon se contenta d'en
 faire punir deux : sévérité tempérée, qui n'o-
 ta rien au bon effet du discours. C'est ainsi

Non tamen quies urbi redierat; strépitus telorum & facies belli erat: militibus, ut nihil in commune turbantibus, ita sparsis per domos, occulto habitu, & malignâ curâ in omnes quos nobilitas aut opes aut aliqua insignis claritudo rumoribus objecerat. Vitellianos quoque milites venisse in urbem ad studia partium noscenda, plerique credebant. Unde plena omnia suspicionum, & vix secreta domuum sine formidine; sed plurimum trepidationis in publico, ut quemque nuntium fama attulisset, animum vultumque conversi, ne diffidere dubiis ac parum gaudere prosperis viderentur. Coacto verò in curiam senatu, arduus rerum omnium modus, ne contumax silentium, ne suspecta libertas. Et privato Othoni nuper atque eadem dicenti nota adulatio. Igitur versare sententias, & huc atque illuc torquere, hostem & parricidam Vitellium vocantes: providentissimus quisque vulgaribus convitiis; quidam vera probra jacere, in clamore tamen, & ubi plurimæ voces, aut tumultu verborum sibi ipsi obstrepentes.

qu'il appaîsa pour le moment ceux qu'il ne pouvoit réprimer.

Mais le calme n'étoit pas pour cela rétabli dans la ville. Le bruit des armes y retentissoit encore, & l'on y voyoit l'image de la guerre. Les soldats n'étoient pas attroupés en tumulte, mais déguifés & dispersés par les maisons, ils épioient avec une attention maligne tous ceux que leur rang, leur richesse ou leur gloire expo-
soient aux discours publics. On crut même qu'il s'étoit glissé dans Rome des soldats de Vitellius pour sonder les dispositions des esprits. Ainsi la défiance étoit universelle, & l'on se croyoit à peine en sûreté renfermé chez soi : mais c'étoit encore pis en public, où chacun craignant de paroître incertain dans les nouvelles douteuses, ou peu joyeux dans les favorables, couroit avec une avidité marquée au-devant de tous les bruits. Le Sénat assemblé ne savoit que faire & trouvoit par-tout des difficultés : se taire étoit d'un rebelle ; parler étoit d'un flatteur, & le manège de l'adulation n'étoit pas ignoré d'Othon qui s'en étoit fery si long-tems. Ainsi flottant d'avis en avis sans s'arrêter à aucun, l'on ne s'accor-
doit qu'à traiter Vitellius de parricide & d'ennemi de l'Etat : les plus prévoyans se contentoient de l'accabler d'injures sans conséquence, tandis que d'autres n'épargnoient pas ses vérités, mais à grands cris & dans une telle con-

Prodigia insuper terrebant diversis auctoribus vulgata. In vestibulo Capitolii omiffas habenas bigæ cui Victoria institet; erupisse fellâ Junonis majorem humanâ speciem; statuam divi Julii, in insulâ Tiberini amnis, sereno & immoto die, ab Occidente in Orientem conversam; prolocutum in Etruriâ bovem; insolitos animalium partus; & plura alia rudibus sæculis etiam in pace observata, quæ nunc tantùm in metu audiuntur. Sed præcipuus & cum præfenti exitio etiam futuri pavor subitâ inundatione Tiberis, qui immenso auctu, prorupto ponte sublicio, ac strage obstantis molis refluxus, non modò jacentia & plana urbis loca, sed secunda hujusmodi casuum implevit. Rapti è publico plerique, plures in tabernis & cubilibus intercepti. Fames in vulgus inopiâ quæstus & penuriâ alimentorum; corrupta stagnantibus aquis insularum fundamenta, dein remeante flumine dilapsa. Utque primùm vacuus à periculo animus fuit, id ipsum quòd paranti expeditionem Othoni campus Martius & via Flaminia iter belli esset obstructum, à fortuitis vel naturalibus causis, in prodigium & omen imminentiũ cladium vertebatur.

Fusion de voix, que chacun profitoit du bruit pour l'augmenter sans être entendu.

Des prodiges attestés par divers témoins augmentoient encore l'épouvante. Dans le vestibule du Capitole les rênes du char de la Victoire disparurent. Un spectre de grandeur gigantesque fut vu dans la chapelle de Junon. La statue de Jules-César dans l'Isle du Tibre se tourna par un tems calme & serein d'occident en orient. Un bœuf parla dans l'Etrurie; plusieurs bêtes firent des monstres; enfin l'on remarqua mille autres pareils phénomènes qu'on observoit en pleine paix dans les siècles grossiers, & qu'on ne voit plus aujourd'hui que quand on a peur. Mais ce qui joignit la désolation présente à l'effroi pour l'avenir, fut une subite inondation du Tibre, qui crut à tel point, qu'ayant rompu le pont Sublicius, les débris dont son lit fut rempli le firent refluer par toute la ville, même dans les lieux que leur hauteur sembloit garantir d'un pareil danger. Plusieurs furent surpris dans les rues, d'autres dans les boutiques & dans les chambres. A ce désastre se joignit la famine chez le peuple par la disette des vivres & le défaut d'argent. Enfin le Tibre en reprenant son cours, emporta des Isles dont le séjour des eaux avoit ruiné les fondemens. Mais à peine le péril passé laissa-t-il songer à d'autres choses, qu'on remarqua que la Voie flaminienne & le champ de Mars, par où devoit passer Othon,

Otho, lustratâ urbe, & expensis belli consiliis, quando Penninæ Cotticæque Alpes, & ceteri Galliarum âditus Vitellianis exercitibus clauderantur, Narbonensem Galliam aggredi statuit, classe validâ & partibus fidâ; quod reliquos cætorum ad pontem Milvium, & sævitia Galbæ in custodiam habitos, in numeros legionis composuerat; factâ & ceteris spēs honoratoris in posterum militiæ. Addidit classi urbanas cohortes, & plerosque è prætorianis, vires & robur exercitûs, atque ipsis ducibus consilium & custodes. Summa expeditionis Antonio Novello, Suedio Clementi primipilaribus, Æmilio Pacensi, cui ademptum à Galbâ Tribûnatum reddiderat, permiffa. Curam navium Ofcus libertus retinebat, ad observandam honestiorum fidem invitatus. Peditum equitumque copiis Suetonius Paulinus, Marius Celsus, Annius Gallus, rectores destinati. Sed plurima fides Licinio Proculo prætorii præfecto. Is urbanæ militiæ impiger, bellorum insolens, auctoritatem Paulini, vigorem Celsi, maturitatem Galli, ut cuique erat, criminando, quod facillimum factum est, prævus & callidus, bonos & modestos anteibat.

Sepolitus

étoient comblés. Aussi-tôt, sans songer si la cause en étoit fortuite ou naturelle, ce fut un nouveau prodige qui présageoit tous les malheurs dont on étoit menacé.

Ayant purifié la ville, Othon se livra aux soins de la guerre, & voyant que les Alpes Pennines, les Cottiennes, & toutes les autres avenues des Gaules étoient bouchées par les troupes de Vitellius, il résolut d'attaquer la Gaule Narbonnoise avec une bonne flotte dont il étoit sûr : car il avoit rétabli en légion ceux qui avoient échappé au massacre du Pont Milvius & que Galba avoit fait emprisonner, & il promit aux autres Légionnaires de les avancer dans la suite. Il joignit à la même flotte, avec les cohortes urbaines, plusieurs prétoriens, l'élite des troupes, lesquels servoient en même tems de conseil & de garde aux chefs. Il donna le commandement de cette expédition aux Primpilaires Antonius Novellus & Suedius Clemens, auxquels il joignit Emilius Pacensis, en lui rendant le Tribunat que Galba lui avoit ôté. La flotte fut laissée aux soins d'Oscus affranchi, qu'Othon chargea d'avoir l'œil sur la fidélité des Généraux. A l'égard des troupes de terre, il mit à leur tête Suétonius Paulinus, Marius Celsus, & Annius Gallus. Mais il donna sa plus grande confiance à Licinius Proculus préfet du Prétoire. Cet homme, officier vigilant dans Rome, mais sans expérience à la guerre, blâmant l'autorité

Sepostus per eos dies Cornelius Dolabella in coloniam Aquinatem, neque arctâ custodiâ, neque obscurâ: nullum ob crimen, sed vetusto nomine & propinquitate Galbæ monstratus. Multos è magistratibus, magnam consularium partem; Otho, non participes aut ministros bello, sed comitum specie, secum expedire jubet. In quæis & L. Vitellium, eodem quo ceteros cultu, nec ut imperatoris fratrem, nec ut hostis. Igitur motæ urbis curæ, nullus ordo metu aut periculo vacuus. Primores senatûs ætate invalidi, & longâ pace defides; segnis & oblita bellorum nobilitas; ignarus militiæ eques: quantò magis occultare ac abdere pavorem nitebantur, manifestius pavidi. Nec deerant è contrario, qui ambitione stolidâ, conspicua arma, insignes equos, quidam luxuriosos apparatus conviviorum & irritamenta libidinum, ut instrumenta belli mercarentur. Sapientibus quietis & Reipublicæ cura: levissimus quisque & futuri improvidus, spè vanâ tumens. Multis afflicta fides in pace, ac turbatis rebus alacres, & per iactantia tutissimi.

de Paulin, la vigueur de Celfus, la maturité de Gallus, tournoit en mal tous les caracteres, &, ce qui n'est pas fort surprenant, l'emportoit ainsi par son adroite méchanceté sur des gens meilleurs & plus modêstes que lui.

Environ ce tems-là, Cornelius Dolabella fut relégué dans la ville d'Aquin & gardé moins rigoureusement que sûrement, sans qu'on eût autre chose à lui reprocher qu'une illustre naissance & l'amitié de Galba. Plusieurs Magistrats & la plupart des Consulaires suivirent Othon par son ordre, plutôt sous le prétexte de l'accompagner, que pour partager les soins de la guerre. De ce nombre étoit Lucius Vitellius qui ne fut distingué ni comme ennemi, ni comme frere d'un Empereur. C'est alors que les foucis changeant d'objet, nul ordre ne fut exempt de péril ou de crainte. Les premiers du Sénat, chargés d'années & amollis par une longue paix, une noblesse énervée & qui avoit oublié l'usage des armes, des Chevaliers mal exercés, ne faisoient tous que mieux décêler leur frayeur par leurs efforts pour la cacher. Plusieurs cependant, guerriers à prix d'argent & braves de leurs richesses, étoient, par une imbécille vanité, des armes brillantes, de superbes chevaux, de pompeux équipages, & tous les apprêts du luxe & de la volupté pour ceux de la guerre. Tandis que les sages veilloient au repos de la République, mille étourdis sans prévoyance s'en-

Sed vulgus & magnitudine nientia communi-
um curarum expertus populus, sentire paulatim
belli mala, conversa in militum usum omni pe-
cunia, intentis alimentorum pretiis, quæ motu
Vindicis haud perinde plebem attriverant, secu-
râ tum urbe, & provinciali bello, quod inter
legiones Galliasque velut externum fuit. Nam
ex quo divus Augustus res Cæsarum composuit,
procul & in unius sollicitudinem aut decus po-
pulus Romanus bellavorat. Sub Tiberio & Caio,
tantum pacis adversa pertinuere. Scriboniani
contra Claudium incepta, simul audita & coër-
cita. Nerô nuntiis magis & rumoribus, quàm
armis depulsus. Tum legiones classesque, &
quod raro alias, prætorianus urbanusque mi-
les, in aciem deducti: Oriens Occidensque &
quidquid utrimque virium est à tergo, si duci-
bus aliis bellatum foret, longo bello materia.
Fuere qui proficiscenti Othoni moras religio-
nemque nondum conditorum ancilium afferrent.
Aspernatus omnem cunctationem, ut Neroni
quoque exitiosam: & Cæcina jam Alpes trans-
gressus extimulabat.

orgueillissoient d'un vain espoir ; plusieurs qui s'étoient mal conduits durant la paix , se réjouissoient de tout ce désordre , & tiroient du danger présent leur sûreté personnelle.

Cependant le peuple , dont tant de soins passaient la portée , voyant augmenter le prix des denrées & tout l'argent servir à l'entretien des troupes , commença de sentir les maux qu'il n'avoit fait que craindre après la révolte de Vindex , tems où la guerre allumée entre les Gaules & les Légions , laissant Rome & l'Italie en paix , pouvoit passer pour externe. Car depuis qu'Auguste eût assuré l'Empire aux Césars , le Peuple Romain avoit toujours porté ses armes au loin , & seulement pour la gloire & l'intérêt d'un seul. Les régnes de Tibere & de Caligula n'avoient été que menacés de guerres civiles. Sous Claude , les premiers mouvemens de Scribonianus furent aussi-tôt réprimés que connus ; & Néron même fut expulsé par des rumeurs & des bruits , plutôt que par la force des armes. Mais ici l'on avoit sous les yeux des Légions , des Flottes ; & ce qui étoit plus rare encore , les Milices de Rome & les Prétoriens en armes. L'Orient & l'Occident , avec toutes les forces qu'on laissoit derrière soi , eussent fourni l'aliment d'une longue guerre à de meilleurs Généraux. Plusieurs s'amusant aux présages , vouloient qu'Othon différât son départ jusqu'à ce que les boucliers sacrés fussent prêts. Mais exci-

Pridie Idus Martii commendatâ patribus Republicâ, reliquias Neronianarum sectionum nondum in fiscum converſas revocatis ab exſilio conceſſit: juſtiſſimum donum, & in ſpeciem magnificentum, ſed feſtinatâ exactione uſu ſterile. Mox vocatâ concione, majeſtatem urbis & conſenſum populi ac ſenatûs pro ſe attollens, adverſum Vitellianas partes modèſtè diſſeruit; inſcitiâ potiùs legionum quam audaciam increpans, nullâ Vitellii mentione, ſive ipſius ea moderatio, ſeu ſcriptor orationis ſibi metuens contumeliis in Vitellium abſtinuit: quando, ut in conſiliis militiæ Suetonio, Paulino & Mario Celſo, ita in rebus urbanis Galerii Trachali ingenio Othonem uti credebatur; & erant qui genus ipſum orandi noſcerent, crebro fori uſu celebræ, & ad implendas populi aures, latum & ſonans. Clamor vocesque vulgi, ex more aduſandi nimix & falſæ; quaſi dictatorem Cæſarem

té par la diligence de Cecina qui avoit déjà passé les Alpes, il méprisa de vains délais dont Néron s'étoit mal trouvé.

Le quatorze de Mars, il chargea le Sénat du soin de la République, & rendit aux Proscrits rappelés tout ce qui n'avoit point encore été dénaturé de leurs biens confisqués par Néron. Don très-juste & très-magnifique en apparence, mais qui se réduisoit presque à rien parla promptitude qu'on avoit mise à tout vendre. Ensuite, dans une harangue publique, il fit valoir en sa faveur la majesté de Rome, le consentement du Peuple & du Sénat, & par la modestement du parti contraire, accusant plutôt les Légions d'erreur que d'audace, sans faire aucune mention de Vitellius, soit ménagement de sa part, soit précaution de la part de l'auteur du discours : car comme Othon consultoit Suétone, Paulin & Marius Celsus sur la guerre, on crut qu'il se servoit de Galerius Trachalus dans les affaires civiles. Quelques-uns démêlerent même le genre de cet Orateur, connu par ses fréquens plaidoyers & par son style ampoulé propre à remplir les oreilles du peuple. La harangue fut reçue avec ces cris, ces applau-

aut imperatorem Augustum prosequerentur, ita studiis votisque certabant; nec metu aut amore, sed ex libidine servitii, ut in familiis, privata cuique stimulatio, & vile jam decus publicum. Profectus Otho, quietem urbis curasque imperii Salvio Titiano fratri permisit.



diffemens faux & outrés, qui font l'adulation de la multitude. Tous s'efforcoient à l'envi d'étaler un zele & des vœux dignes de la Dictature de César ou de l'Empire d'Auguste; ils ne fuivoient même en cela ni l'amour ni la crainte, mais un penchant bas & servile; & comme il n'étoit plus question d'honnêteté publique, les Citoyens n'étoient que de vils esclaves flattant leur maître par intérêt. Othon en partant remit à Salvius Titianus son frere le gouvernement de Rome & le soin de l'Empire.



TRADUCTION

D E

L'APOCOLOCINTOSIS

DE SENEQUE,

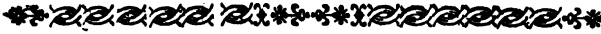
Sur la mort de l'Empereur Claude.



L. A. SENECAE
 CLAUDII CAESARIS
 APOKOLOKINTOSIS.



QUID actum sit in caelo ante diem tertium-
 eidus Octobris, Afinio Marcello, Acilio Aviola
 Coss. anno novo, initio saeculi felicissimi, volo
 memoriae tradere. Nihil offensae vel gratiae da-
 bitur. Haec ita vera si quis quaesierit unde sciam:
 primum, si noluerit, non respondebo. Quis coac-
 turus est? Ego scio me liberum factum, ex quo
 suum diem obiit ille, qui verum proverbium fe-
 cerat, aut regem aut fatuum nasci oportere.



TRADUCTION

DE L'APOCOLOKINTOSIS

DE SENEQUE,

Sur la mort de l'Empereur Claude.



JE veux raconter aux hommes ce qui s'est passé dans les Cieux le treize Octobre sous le Consulat d'Asinius Marcellus & d'Acilius Aviola, dans la nouvelle année qui commence cet heureux siècle (*). Je ne ferai ni tort ni grace; mais si l'on demande comment je suis si bien instruit, premierement je ne répondrai rien, s'il me plaît; car qui m'y pourra contraindre? Ne fais-je pas que me voilà devenu libre par la

(*) Quoique les jeux séculaires eussent été célébrés par Auguste, Claude prétendant qu'il avoit mal calculé, les fit célébrer aussi : ce qui donnoit à rire au Peuple quand le crieur public annonça dans la forme ordinaire, des jeux que nul homme vivant n'avoit vu ni ne reverroit : car non-seulement plusieurs personnes encore vivantes avoient vu ceux d'Auguste, mais même il y eut des Histriens qui jouèrent aux uns & aux autres, & Vitellius n'avoit pas honte de dire à Claude malgré la proclamation ; *sape facias*.

Si libuerit respondere, dicam quod mihi in buccam venerit. Quis unquam ab historico jurato res exegit? Tamen si necesse fuerit auctorem producere, quaerite ab eo qui Drusillam euntem in coelum vidit: idem Claudium vidisse se dicet iter facientem non passibus æquis. Velit, nolit, necesse est illi omnia videre quæ in coelo agantur. Appiæ viæ curator est, quâ scis & Divum Augustum & Tiberium Cæsarem ad deos isse. Hunc si interrogaveris, soli narrabit: coram pluribus nunquam verbum faciet. Nam ex quo in Senatu juravit se Drusillam vidisse coelum ascendentem & illi pro tam bono nuntio nemo credidit quid viderit, verbis conceptis adfirmavit, se non indicaturum etiam si in medio foro hominem vidisset occisum. Ab hoc ego quæcumque audivi certè clara afferro; ita illum salvum & felicem habeam.

Jam Phœbus breviorè viâ contraxerat ortum
 Lucis, & obscuro crescèbant tempora somni.
 Jamque suum victrix augebat Cynthia regnum:
 Et deformis hiems gratos carpebat honores
 Divitis autumnus, visoque senescere Baccho,
 Carpebat raras ferus vindemitor uvas.

mort de ce galant-homme qui avoit très-bien vérifié le proverbe, qu'il faut naître ou monarque ou sôt?

Que si je veux répondre, je dirai comme un autre tout ce qui me viendra dans la tête. Demanda-t-on jamais caution à un Historien-juré? Cependant, si j'en voulois une, je n'ai qu'à citer celui qui a vu Drusille monter au Ciel: il vous dira qu'il a vu Claude y monter aussi tout clochant. Ne faut-il pas que cet homme voie, bon-gré malgré, tout ce qui se fait là-haut? n'est-il pas inspecteur de la Voie Appienne par laquelle on fait qu'Auguste & Tibere sont allés se faire Dieux? Mais ne l'interrogez que tête-à-tête, il ne dira rien en public; car après avoir juré dans le Sénat qu'il avoit vu l'ascension de Drusille, indigné qu'au mépris d'une si bonne nouvelle personne ne voulût croire à ce qu'il avoit vu, il protesta en bonne forme qu'il verroit tuer un homme en pleine rue qu'il n'en diroit rien. Pour moi, je peux jurer par le bien que je lui souhaite qu'il m'a dit ce que je vais publier. Déjà.

Par un plus court chemin l'astre qui nous éclaire
Dirigeoit à nos yeux sa course journaliere;
Le Dieu fantasque & brun qui préside au repos,
A de plus longues nuits prodiguoit ses pavots.
La blafarde Cynthie aux dépens de son frere,
De sa triste lueur éclairoit l'hémisphere,

Puto magis intelligi si dixerō, mensis erat October, dies tertius eidus Octobris. Horam non possum tibi certam dicere; facilius inter philosophos quam inter horologia conveniet. Tamen inter sextam & septimam erat. Nimiū rusticē acquiescunt oneri poetæ, non contenti ortus & occasus describere, ut etiam medium diem inquietent. Tu sic transibis horam tam bonam:

Jam medium cursu Phœbus diviserat orbem,
 Et propior nocti fessas quatiebat habenas,
 Obliquo flexam deducens tramite lucem.

Claudius animam agere cœpit, nec invenire exitum poterat. Tum Mercurius, qui semper ingenio ejus delectatus esset, unam de tribus Parcis educit, & ait: Quid foemina crudelissima
 hominera

Et le difforme hiver obtenoit les honneurs.
De la faifon des fruits & du Dieu des buveurs.
Le vendangeur tardif, d'une main engourdie,
Otoit encor du cep quelque grappe ftétric.

Mais peut-être parlerai-je auffi clairement en difant que c'étoit le treizieme d'Octobre. A l'égard de l'heure, je ne puis vous la dire exactement, mais il eft à croire que là-deffus les Philofophes s'accorderont mieux que les horloges (*). Quoi qu'il en foit, fupposons qu'il étoit entre fix & fept, & puisque non contens d'écrire le commencement & la fin du jour, les Poetes, plus actifs que des manoeuvres, n'en peuvent laiffer en paix le milieu, voici comment dans leur langue j'exprimerois cette heure fortunée.

Déjà du haut des Cieux le Dieu de la lumiere
Avoit en deux moitiés partagé l'hémifphere,
Et preffant de la main fes courfiers déjà las,
Vers l'hefpérique bord accéléroit leurs pas :

quand Mercure que la folie de Claude avoit toujours amufé, voyant fon ame obftinée de toutes parts chercher vainement une ifſue, prit à part une des trois Parques, & lui dit : comment

(*) La mort de Claude fut long-tems cachée au Peuple, jufqu'à ce qu'Agrippine eût pris fes meſures pour ôter l'Empire à Britannicus & l'affurer à Néron. Ce qui fit que le Public n'en favoit exactement ni le jour ni l'heure.

hominem miserum torqueri pateris, nec unquam meritum ut tamdiu cruciaretur? Annus sexagesimus & quartus est, ex quo cum animâ luctatur. Quid huic invides? Patere mathematicos aliquando verum dicere, qui illum, ex quo Princeps factus est, omnibus mensibus efferunt. Et tamen non est mirum si errant; horam ejus nemo novit. Nemo enim illum natum putavit. Fac quod faciendum est.

Dede neci: melior vacuâ sine regnet in aulâ.

Sed Clotho: Ego mehercule, inquit, pusillum temporis adjicere illi volebam, dum hos pauculos qui supersunt civitate donaret. Constituerat enim omnes Græcos, Gallos, Hispanos, Britannos, togatos videre. Sed quoniam placet aliquos peregrinos in semen relinqui, & tu ita jubes fieri, fiat. Aperit tum capsulam, & tres fufos profert. Unus erat Augurini, alter Babæ, tertius Claudii. Hos, inquit, tres uno anno exiguis temporum intervallis divisos, mori jubebo: nec illum incomitatum dimittam. Non oportet enim eum, qui modò se tot millia hominum sequentia videbat, tot præcedentia, tot circumfusa, subitò solum destitui. Contentus erit his interim victoribus.

une femme a-t-elle assez de cruauté pour voir un misérable dans des tourmens si longs & si peu mérités ? Voilà bientôt soixante-quatre ans qu'il est en querelle avec son ame. Qu'attends-tu donc encore ? Souffre que les âstrologues, qui depuis son avènement annoncent tous les ans & tous les mois son trépas, disent vrai du moins une fois. Ce n'est pas merveille, j'en conviens, s'ils se trompent en cette occasion : car qui trouva jamais son heure, & qui fait comment il peut rendre l'esprit ? Mais n'importe ; fais toujours ta charge : qu'il meure & cede l'Empire au plus digne.

Vraiment, répondit Clotho, je voulois lui laisser quelques jours pour faire Citoyens - Romains ce peu de gens qui sont encore à l'être, puisque c'étoit son plaisir de voir Grecs, Gaulois, Espagnols, Bretons, & tout le monde en toge. Cependant, comme il est bon de laisser quelques étrangers pour graine, soit fait selon votre volonté. Alors elle ouvre une boîte & en tire trois fuseaux : l'un pour Augurinus, l'autre pour Babe, & le troisieme pour Claude ; ce sont, dit-elle, trois personnages que j'expédierai dans l'espace d'un an à peu d'intervalle entr'eux, afin que celui-ci n'aille pas tout seul. Sortant de se voir environné de tant de milliers d'hommes, que deviendrait-il abandonné tout d'un coup à lui-même ? Mais ces deux camarades lui suffiront.

Hæc ait, & turpi convolvens stamina fuso,
 Abrupit stolidæ regalia tempora vitæ.
 At Lachesis redimita comas, ornata capillos,
 Pieriâ crinem lauro frõntemque coronans,
 Candida de niveo subtegmina vellere sumit,
 Felici moderanda manu, quæ ducta colorem
 Assumpfere novum: mirantur pensa forores:
 Mutatur vilis pretioso lana metallo:
 Aurea formoso descendunt sæcula filo.
 Nec modus est illis, felicia vellera ducunt,
 Et gaudent implere manus; sunt dulcia pensa.
 Sponte suâ festinat opus, nulloque labore
 Mollia contorto descendunt stamina fuso.
 Vincunt Tithoni, vincunt & Nestoris annos.
 Phœbus adest cantuque juvat, gaudetque futuris:
 Et lætus nunc plectra movet, nunc pensa ministrat,
 Detinet intentas cantu, fallitque laborem.
 Dumque nimis cytharam, fraternaue carmina laudant,
 Plus solito nevere manus: humanaue fata
 Laudatum transcendit opus. Ne demite Parcæ,
 Phœbus ait: vincat mortalis tempora vitæ,
 Ille mihi similis vultu, similisque decore,
 Nec cantu nec voce minor: felicia lassis
 Sæcula præstabit, legumque silentia rumpet.
 Qualis discutiens fugientia Lucifer astra;
 Aut qualis surgit redeuntibus Hesperus astris:
 Qualis cum primùm tenebris Aurorâ solutis
 Induxit rubicunda diem, sol adspicit orbem
 Lucidus, & primos è carcere concitat axes:
 Talis Cæsar adest, talem jam Roma Neronem
 Adspicit, & flagrat nitidus fulgore remisso
 Vultus, & affuso cervix formosa capillo.

Elle dit : & d'un tour fait sur un vil fuseau ,
 Du stupide mortel abrégeant l'agonie ,
 Elle tranche le cours de sa royale vie.
 A l'instant Lachésis , une de ses deux sœurs
 Dans un habit paré de festons & de fleurs ,
 Et le front couronné des lauriers du Permesse ,
 D'une toison d'argent prend une blanche tresse ;
 Dont son adroite main forme un fil délicat.
 Le fil sur le fuseau prend un nouvel éclat ;
 De sa rare beauté les sœurs sont étonnées ,
 Et toutes à l'envi de guirlandes ornées ,
 Voyant briller leur laine & s'enrichir encor
 Avec un fil doré filent le siecle d'or :
 De la blanche toison la laine détachée
 Et de leurs doigts légers rapidement touchée ,
 Coule à l'instant fans peine , & file & s'embellit ,
 De mille & mille tours le fuseau se remplit.
 Il passe les longs jours & la trame fertile
 Du rival de Céphale & du vieux Roi de Pyle.
 Phœbus , d'un chant de joie annonçant l'avenir ,
 De fuseau toujours neufs s'empresse à les servir ,
 Et cherchant sur sa lyre un ton qui les séduise ,
 Les trompe heureusement sur le tems qui s'épuise.
 Puisse un si doux travail , dit-il , être éternel !
 Les jours que vous filez ne sont pas d'un mortel :
 Il me fera semblable & d'air & de vi sage ;
 De la voix & des chants il aura l'avantage.
 Des siecles plus heureux renaîtront à sa voix ;
 Sa loi fera cesser le silence des loix.
 Comme on voit du matin l'étoile radieuse
 Annoncer le départ de la nuit ténébreuse ;
 Ou tel que le soleil dissipant les vapeurs ,
 Rend la lumiere au monde & l'allégresse aux cœurs :

Hæc Apollo. At Lachesis, quæ & ipsa homini fortissimo faveret, fecit, & plenâ orditur manu, & Neroni multos annos de suo donat. Claudium autem jubent omnes *χαίροντας εὐφημῶντας ἐκπέμπειν δόμων.* Et ille quidem animam ebullit, & eo desiit vivere videri. Exspiravit autem dum comœdos audit ut scias me non sine causâ illos timere. Ultima vox ejus inter homines audita est, cum majorem tonitum emisisset illâ parte, quâ facilius loquebatur: *Væ me!* puto, concacavi me. Quid autem fecerit, nescio: omnia certè concacavit.

Quæ in terris postea sint acta, supervacuum est referre. Scitis enim optimè: nec periculum est ne excidant quæ memoriæ publicum gaudium impesserunt. Nemo felicitatis suæ obliviscitur. In cœlo quæ acta sint audite: fides penes auctorem erit. Nunciatur Jovi venisse quemdam bonæ staturæ, benè canum, nescio quid illum minari: assiduè enim caput movere, pedem dextrum trahere. Quæsisse se, cujus nationis esset: respondisse nescio quid perturbato sono & voce confusâ; non intelligere se linguam ejus, nec Græcum esse nec Romanum, nec ullius gentis notæ.

Tel César va paroître , & la terre éblouie
A ses premiers rayons est déjà réjouie.

Ainsi dit Apollon , & la Parque honorant la grande ame de Néron , ajoute encore de son chef plusieurs années à celles qu'elle lui file à pleines mains. Pour Claude , tous ayant opiné que sa trame pourrie fût coupée , aussi-tôt il cracha son ame & cessa de paroître en vie. Au moment qu'il expira il écoutoit des Comédiens ; par où l'on voit que si je les crains ce n'est pas sans cause. Après un son fort bruyant de l'organe dont il parloit le plus aisément , son dernier mot fut : *foin , je me suis embrené !* Je ne fais au vrai ce qu'il fit de lui , mais ainsi faisoit-il toutes choses.

Il seroit superflu de dire ce qui s'est passé depuis sur la terre. Vous le savez tous , & il n'est pas à craindre que le public en perde la mémoire. Oublia-t-on jamais son bonheur ? Quant à ce qui s'est passé au Ciel , je vais vous le rapporter , & vous devez , s'il vous plaît , m'en croire. D'abord on annonça à Jupiter un *Quidam* d'assez bonne taille , blanc comme une chevre , branlant la tête & traînant le pied droit d'un air fort extravagant : qu'interrogé d'où il étoit , il avoit murmuré entre ses dents je ne fais quoi , qu'on ne put entendre , & qui n'étoit ni grec ni latin , ni dans aucune langue connue.

Tum Jupiter Herculem, quia totum orbem terrarum pererraverat, & nosse videbatur omnes nationes, jubet ire & explorare quorum hominum esset. Tum Hercules primo aspectu sanè perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timuerit: ut vidit novi generis faciem, infolitum incessum, vocem nullius terrestris animalis, sed (qualis esse marinis belluis solet) raucam & implicatam, putavit sibi tertium decimum laborem venisse. Diligentius intuenti, visus est quasi homo. Accessit itaque, & quod facillimum fuit Græculo, ait:

τίς πρὸθεν εἰς ἀνδρῶν πόταιτοί πτόλις?

Ubi hæc Claudius, gaudet esse illic philologos homines, sperat futurum aliquem historiis suis hótum: Itaque & ipse Homericò versu Cæsarem se esse significans, ait:

Ἰλιόθεν με φέρον ἀνεμὸς Κικλῆεσσι πείλασσειν.

Erat autem sequens versus verior, æquè Homericus:

ἔνθα δ' εἰσὶν πόλιν ἐπραθόν, ὠλεσά δ' αὐτῆς.

Et imposuerat Herculi homini minime vasro, nisi fuisset illic Febris, quæ sano suo relicto sola cum illo venerat, ceteros omnes deos Romæ reliquerat. Iste, inquit, mera mendacia narrat.

Alors Jupiter s'adressant à Hercule, qui ayant couru toute la terre en devoit connoître tous les peuples, le chargea d'aller examiner de quel pays étoit cet homme. Hercule, aguerri contre tant de monstres, ne laissa pas de se troubler en abordant celui-ci : frappé de cette étrange face, de ce marcher inusité, de ce beuglement rauque & sourd, moins semblable à la voix d'un animal terrestre qu'au mugissement d'un monstre marin ; ah, dit-il, voici mon treizieme travail ! Cependant en regardant mieux il crut démêler quelques traits d'un homme. Il l'arrête & lui dit aisément en Grec bien tourné :

D'où viens-tu ? quel es-tu ? de quel pays es-tu ?

A ce mot, Claude voyant qu'il y avoit là des beaux-esprits, espéra que l'un d'eux écriroit son hïstoire, & s'annonçant pour César par un vers d'Homere, il dit ;

Les vents m'ont amené des rivages Troyens.

mais le vers suivant eût été plus vrai :

Dont j'ai détruit les murs, tué les Citoyens.

Cependant il en auroit imposé à Hercule qui est un assez bon homme de Dieu, sans la Fievre qui laissant toutes les autres divinités à Rome, seule avoit quitté son Temple pour le suivre.

Ego tibi dico, quæ cum ipſo tot annos vixi, Lugduni natus eſt: Marci municipem vides: quod tibi narro, ad ſextum decimum lapidem à Viennâ natus eſt, Gallus Germanus. Itaque quod Gallum facere oportebat Romam, cœpit. Hunc ego tibi recipio Lugduni natum, ubi Licinius multos annos regnavit. Tu autem qui plura loca calcaſti quàm ullus mulio perpetuarius, Lugdunenſes ſcire debes, & multa millia inter Xanthum & Rhodanum intereſſe.

Excandescit hoc loco Claudius, & quanto poſt murmure irascitur. Quid diceret, nemo intelligebat. Ille autem Febrim duci jubebat, illo geſto ſolutæ manus, & ad hoc unum ſatis firmæ, quo decollare homines ſolebat. Juſſerat illi collum præcidi. Putares omnes illius eſſe libertos, adeò illum nemo curabat.

Tum Hercules: Audi me, inquit, tu, & deſine fatuari: veniſti huc, ubi mures ferrum rodunt. Citiùs mihi verum, ne tibi alogias excutiam. Et quò terribilior eſſet, tragicus fit, & ait:

Apprenez , lui dit-elle , qu'il ne fait que mentir ; je puis le savoir , moi qui ai demeuré tant d'années avec lui : c'est un bourgeois de Lyon ; il est né dans les Gaules à dix-sept milles de Vienne ; il n'est pas Romain , vous dis-je , c'est un franc-Gaulois , & il a traité Rome à la Gauloise. C'est un fait qu'il est de Lyon , où Licinius a commandé si long-tems. Vous qui avez couru plus de pays qu'un vieux muletier , vous devez savoir ce que c'est que Lyon , & qu'il y a loin du Rhône au Xante.

Ici Claude enflammé de colere se mit à grogner le plus haut qu'il put. Voyant qu'on ne l'entendoit point , il fit signe qu'on arrêtât la Fievre , & du geste dont il faisoit décoller les gens , (seul mouvement que ses deux mains fussent faire) ordonna qu'on lui coupât la tête. Mais il n'étoit non plus écouté que s'il eût parlé encore à ses affranchis [*].

Oh , oh ! l'ami , lui dit Hercule , ne vas pas faire ici le sot. Te voici dans un séjour où les rats rongent le fer ; déclare promptement la vérité avant que je te l'arrache ; puis prenant un ton tragique pour lui en mieux imposer , il continua ainsi :

(*) On sait combien cet imbécille avoit peu de considération dans sa maison : à peine le maître du monde avoit-il un valet qui lui daignât obéir. Il est étonnant que Seneque ait osé dire tout cela , lui qui étoit si courtisan ; mais Agrippine avoit besoin de lui , & il le savoit bien.

Exprope properè sede quâ genitus cluas,
 Hoc ne peremptus stipite ad terram accidas:
 Hæc clava reges sæpè mactavit feros.

Quid nunc profatu vocis incerto sonas?

Quæ patria, quæ gens mobile eduxit caput,
 Ediffere, Equidem regna tergemini petens

Longinqua regis, unde ab Hesperio mari

Inachiam ad urbem nobile advexi pecus,

Vidi duobus imminens fluviis jugum,

Quod Phœbus ortu semper adverso videt:

Ubi Rhodanus ingens amne prærapido fluit,

Ararque dubitans quò suos cursus agat

Tacitus quietis alluit ripas vadis.

Est-ne illa tellus spiritûs alatrix tui?

Hæc fatis animosè & fortiter. Nihilominus
 mentis suæ non est, & timet *μωρῶν πληθύν*. Clau-
 dius ut vidit virum valentem, oblitus nuga-
 rum, intellexit neminem parem sibi Romæ fuisse:
 illic non habere se idem gratiæ: gallum in suo
 sterquilinio plurimum posse. Itaque, quantum
 intelligi potuit, hæc visus est dicere.

Ego te, fortissime deorum Hercules, speravi
 mihi affuturum apud alios: & si quis à me no-
 torem petiisset, te fui nominaturus, qui me
 optime nosti. Nam si memoriâ repetis, ego eram

Nomme à l'instant les lieux où tu reçus le jour,
 Ou ta race avec toi va périr sans retour.
 De grands Rois ont fenti cette lourde maîssue.
 Et ma main dans ses coups ne s'est jamais déçue;
 Tremble de l'éprouver encore à tes dépens.
 Quel murmure confus entends-je entre tes dents?
 Parle, & ne me tiens pas plus long-tems en attente :
 Quels climats ont produit cette tête branlante?
 Jadis dans l'Hespérie au triple Géryon
 J'allai porter la guerre, & par occasion,
 De ses nobles troupeaux ravis dans son étable,
 Ramenai dans Argos le trophée honorable.
 En route, aux pieds d'un mont doré par l'orient,
 Je vis se réunir dans un séjour riant
 Le rapide courant de l'impétueux Rhône
 Et le cours incertain de la paisible Saône.
 Est-ce là le pays où tu reçus le jour ?

Hercule en parlant de la sorte affectoit plus
 d'intrépidité qu'il n'en avoit dans l'ame, & ne
 laissoit pas de craindre la main d'un fou. Mais
 Claude lui voyant l'air d'un homme résolu qui
 n'entendoit pas raillerie, jugea qu'il n'étoit pas
 là comme à Rome où nul n'osoit s'égalier à lui,
 & que par-tout le coq est maître sur son fumier.
 Il se remit donc à grögner, & autant qu'on put
 l'entendre il sembla parler ainsi.

J'espérois, ô le plus fort de tous les Dieux !
 que vous me protégeriez auprès des autres, &
 que si j'avois eu à me renommer de quelqu'un,
 ç'eût été de vous qui me connoissez si bien.

qui tibi ante templum tuum jus dicebam totis diebus mense Julio & Augusto. Tu scis quantum illic miseriarum pertulerim, cum caufidicos audirem & diem & noctem: in quos si incidisses, valdè fortis licet, maluisses cloacas Augiæ purgare: multò plus ego stercoreis exhausti. Sed quoniam volo; non mirum, quod impetum in curiam fecisti: nihil tibi clusi est.

Modò dic nobis, qualem deum istum fieri velis: *ἐπιχειρεῖς θεός* non potest esse: *ἔτε αὐτὸς προῖταίω ἐχει, ἔτε ἀλλοις παρέχει*. Stoicus? quomodo potest rotundus esse [ut ait Varro] sine capite, sine præputio? Est aliquid in eo stoici Dei: jam video, nec cor nec caput habet. Si me hercule à Saturno petiisset hoc beneficium, cuius menssem toto anno celebravit saturnalia ejus princeps, non tulisset. Illum Deum ab Jove, quem, quantum quidem in illo fuit, damnavit incesti? L. Syllanum enim generum suum occidit. Oro, per quod? sororem suam, festivissimam omnium puellarum, quam omnes Venerem vocarent, maluit Junonem vocare. Quare, inquit, quæro enim, sororem suam stultè studere, Athenis dimidium licet, Alexandriæ totum? Quia Romæ, inquit, mures molas lingunt; hic nobis curva corrigit. Quid in cubiculo suo faciat, nescio: etiam cœli scrutatur

Car souvenez-vous-en , s'il vous plaît , quel autre que moi tenoit audience devant votre temple durant les mois de juillet & d'août ? Vous savez ce que j'ai souffert-là de misères , jour & nuit à la merci des avocats. Soyez sûr , tout robuste que vous êtes , qu'il vous a mieux valu purger les étables d'Augias que d'effuyer leurs criailleries ; vous avez avalé moins d'ordures (*).

Or dites-nous quel Dieu nous ferons de cet homme-ci ? En ferons-nous un Dieu d'Épicure , parce qu'il ne se soucie de personne ni personne de lui ? Un Dieu Stoïcien , qui , dit Varron , ne pense ni n'engendre ? N'ayant ni cœur ni tête il semble assez propre à le devenir. Eh Messieurs ! s'il eût demandé cet honneur à Saturne même , dont , présidant à ses jeux , il fit durer le mois toute l'année , il ne l'eût pas obtenu. L'obtiendra-t-il de Jupiter qu'il a condamné pour cause d'inceste autant qu'il étoit en lui , en faisant mourir Sillanus son gendre , & cela pourquoi ? Parce qu'ayant une sœur d'une humeur charmante & que tout le monde appelloit Vénus , il aima mieux l'appeller Junon. Quel si grand crime est-ce donc , direz-vous , de fêter discrètement sa sœur ? La loi ne le permet-elle pas à demi dans Athènes , & dans l'Égypte en

(*) Il y a ici très-évidemment une lacune que je ne vois pourtant marquée dans aucune édition.

plagas, deus fieri vult. Parum est quod templum in Britannia habet, quod hunc barbari colunt, & ut deum orant, *Αλώρεσ Φιλάτεσ χήη.*

Tandem Jovi venit in mentem, privatis intra curiam morantibus sententiam dicere, nec disputare. Ego, inquit, P. C. interrogare vobis permiseram, vos mera mapalia fecistis. Volo fervetis disciplinam curiæ. Hic qualiscumque est, quid de nobis existimabit?

Illo dimisso, primus interrogatur sententiam Janus pater: is designatus erat in Kal. Julias postmeridianus Cos. homo quantumvis vaser, qui semper videt *ἀμα πρόσω κη ὀπίσσω.* Is multa disertè, quod in foro vivat, dixit, quæ notarius persequi non potuit: & ideò non refero, ne aliis verbis ponam quæ ab illo dicta sunt. Multa dixit de magnitudine deorum: non debere hunc vulgo dari honorem. Olim, inquit, magna res erat Deum fieri: jam famâ nimium fecisti. Itaque ne videar in personam, non in
rem

plein (*) ? A Rome oh, à Rome ignorez-vous que les rats mangent le fer ? Notre sage bouleverse tout. Quant à lui, j'ignore ce qu'il faisoit dans sa chambre, mais le voilà maintenant furetant le Ciel pour se faire Dieu, non content d'avoir en Angleterre un temple où les barbares le servent comme tel.

A la fin, Jupiter s'avisa qu'il falloit arrêter les longues disputes & faire opiner chacun à son rang. Peres Conscripts, dit-il à ses collègues, au lieu des interrogations que je vous avois permises, vous ne faites que battre la campagne ; j'entends que la cour reprenne ses formes ordinaires : que penseroit de nous ce postulant tel qu'il soit ?

L'ayant donc fait fortir, il alla aux voix, en commençant par le pere Janus. Celui-ci consul d'une après-dinée, désigné le premier Juillet, ne laissoit pas d'être homme à deux envers, regardant à la fois devant & derriere : en vrai pilier de barreau il se mit à débiter fort disertement beaucoup de belles choses que le scribe ne put suivre, & que je ne répéterai pas de peur de prendre un mot pour l'autre. Il s'étendit sur la grandeur des Dieux, & soutint qu'ils ne devoient pas s'affocier des faquins. Autrefois, dit-

[*] On sait qu'il étoit permis en Egypte d'épouser la sœur de pere & de mere, & cela étoit aussi permis à Athenes, mais pour la sœur de mere seulement. Le mariage d'Elpinice & de Cimon en fournit un exemple.

rem, sententiam dicere, cenſeo ne quis poſt hunc diem Deus fiat ex his qui ἀπ' ἑρῆς καρπὸν ἔδωκεν aut ex his, quos alit ζεὺς δώροσ ἀπ' ἑρῆα. Qui contra hoc S. C. deus factus, fictus, piſtusve erit, eum dedi larvis, & proximo munere inter novos auctoratos ferulis vapulare placet.

Proximus interrogatur ſententiam Diespiter Vicæ Potæ filius, & ipſe deſignatus Coſ. numulariolus. Hic quæſtu ſe ſuſtinebat, vendere civitatulas ſolebat. Ad huncce bellè acceſſit Hercules, & auriculam ei tetigit. Itaque in hæc verba cenſet: Cum Divus Claudius Divum Auguſtum ſanguine contingat, nec minùs Divam Auguſtam aviam ſuam, quam ipſe Deam eſſe juſſit, longeque omnes mortales ſapientiâ antecellat, ſitque è republicâ eſſe aliquem qui cum Romulo poſſit.

il, c'étoit une grande affaire que d'être fait Dieu ; aujourd'hui ce n'est plus rien (*). Vous n'avez déjà rendu cet homme-ci que trop célèbre. Mais de peur qu'on ne m'accuse d'opiner sur la personne & non sur la chose, mon avis est que désormais on ne déifie plus aucun de ceux qui broutent l'herbe des champs ou qui vivent des fruits de la terre. Que si malgré ce sénatus-consulte quelqu'un d'eux s'ingère à l'avenir de trancher du Dieu, soit de fait, soit en peinture, je le dévoue aux larves, & j'opine qu'à la première foire sa déité reçoive les écrivies & soit mise en vente avec les nouveaux esclaves.

Après cela vint le tour du divin fils de Vica-Pota désigné comme grippe-sou, & qui gagnoit sa vie à grimeliner & vendre les petites villes. Hercule passant donc à celui-ci lui toucha galamment l'oreille & il opina dans ces termes : attendu que le divin Claude est du sang du divin Auguste & du sang de la divine Livie son ayeule, à laquelle il a même confirmé son brevet de déesse, qu'il est d'ailleurs un prodige de science & que le bien public exige un adjoit à l'écot de Romulus, j'opine qu'il soit dès ce jour

[*] Je ne saurois me persuader qu'il n'y ait pas encore une lacune entre ces mots ; *Olim, inquit, magna res erat Deum fieri ; et conu-ci, jam fama nimium fecisti*. Je n'y vois ni liaison ni transition, ni aucune offre de sens à lire ainsi de suite.

..... Ferventia rapa vorare :

cenfeo ; ut D. Claudius ex hac die Deus fiat , ita uti ante eum quis optimo jure factus sit : eamque rem ad μεταμορφώσεως Ovidii adjiciendam.

Variae erant sententiae , & videbatur Claudius sententiam vincere. Hercules enim , qui videret ferrum suum in igne esse , modò huc , modò illic cursabat , & aiebat : noli mihi invidere , mea res agitur : deinde si quid volueris , invicem faciam : manus manum lavat.

Tunc Divus Augustus surrexit sententiae suae dicendae , & summam facundiam differuit. P. C. vos testes habeo , ex quo deus factus sum , nullum verbum me fecisse. Semper meum negotium ago. Sed non possum amplius dissimulare , & dolorem , quem graviolem pudor facit , continere. In hoc terram marique pacem peperit ? Ideò civilia bella compefcui ? Ideò legibus urbem fundavi , operibus ornavi ? Et quid dicam P. C. non invenio : omnia infra indignationem verba sunt. Confugiendum est itaque à me ad Messalæ Corvini disertissimi viri illam sententiam : Præcidit jus imperii. Hic P. C. qui nobis non posse videtur muscam excitare , tam facile homines occidebat , quàm canis exta edit. Sed quid ego de tot acribus viris dicam ? Non vacat deslere publicas clades intuenti domestica mala. Itaque illa omittam , hæc referam. Etiam si Phormea Græcè nef-

créé & proclamé Dieu en aussi bonne forme qu'il s'en soit jamais fait, & que cet événement soit ajouté aux métamorphoses d'Ovide.

Quoiqu'il y eût divers avis, il paroïssoit que Claude l'emporteroit, & Hercule qui fait battre le fer tandis qu'il est chaud, courroit de côté & d'autre, criant : Messieurs, un peu de faveur ; cette affaire-ci m'intéresse ; dans une autre occasion vous disposerez aussi de ma voix : il faut bien qu'une main lave l'autre.

Alors le divin Auguste s'étant levé, péroroit fort pompeusement & dit : Peres Conscripti, je vous prends à témoin que depuis que je suis Dieu je n'ai pas dit un seul mot, car je ne me mêle que de mes affaires ; mais comment me taire en cette occasion ? Comment dissimuler ma douleur que le dépit aigrit encore ? C'est donc pour la gloire de ce misérable que j'ai rétabli la paix sur mer & sur terre, que j'ai étouffé les guerres civiles, que Rome est affermie par mes loix & ornée par mes ouvrages ? O Peres Conscripti ! je ne puis m'exprimer, ma vive indignation ne trouve point de termes ; je ne puis que redire après l'éloquent Messala, l'Etat est perdu ! Cet imbécille qui paroît ne pas savoir troubler l'eau, tuoit les hommes comme des mouches. Mais que dire de tant d'illustres victimes ? Les défâtres de ma famille me laissent-ils des larmes pour les malheurs publics ? Je n'ai

cit, ego scio. ENTIKONTONTIKHNDIHS fenescit. Iste quem videtis per tot annos sub meo nomine latens, hanc mihi gratiam retulit, ut duas Julias proneptes meas occideret, alteram ferro, alteram fame: unum abnepotem, L. Syllanum. Videris Jupiter, an in causâ malâ certè in tuâ, si hic inter nos futurus est. Dic mihi, Dive Claudii, quare quemquam ex his quos quasque occidisti, antequam de causâ cognosceres, antequam audires, damnavisti? Hoc fieri solet? in cœlo non fit. Ecce Jupiter, qui tot annos regnat, uni Vulcano crus fregit, quem

ἔειπε πρὸς τὴν αἰσὶν ἀπὸ Βηλῆ θεοκρίσιο

& iratus fuit uxori, & suspendit illam: numquid occidit? Tu Messalinam, cujus æquè avunculus major eram quàm tuus, occidisti. Nescio, inquis? Dii tibi malefaciant: adeò istud turpius est, quòd nescis, quam quòd occidisti.

que trop à parler des miens (*). Ce galant homme que vous voyez, protégé par mon nom durant tant d'années, me marqua sa reconnaissance en faisant mourir Lucius Syllanus un de mes arrières-petits-neveux, & deux Julies mes arrières-petites-nieces, l'une par le fer, l'autre par la faim. Grand Jupiter, si vous l'admettez parmi nous, à tort ou non, ce sera sûrement à votre blâme. Car dis-moi, je te prie, ô divin Claude, pourquoi tu fis tant tuer de gens sans les entendre, sans même t'informer de leurs crimes? C'étoit ma coutume. Ta coutume? On ne la connoît pas ici. Jupiter qui régne depuis tant d'années, a-t-il jamais rien fait de semblable? Quand il estropia son fils, le tua-t-il? Quand il pendit sa femme, l'étrangla-t-il? Mais toi, n'as-tu pas mis à mort Messaline, dont j'étois le grand oncle ainsi que le tien (†)? Je l'ignore, dis-tu? Misérable! ne fais-tu pas qu'il t'est plus honteux de l'ignorer que de l'avoir fait?

(*) Je n'ai point traduit ces mots, *Etiam si Pharnea Græcè nescit, ego scio*. ENTIKONΓONTKHNΔIΗΣ *Senescit*, ou *se nescit*,³ parce que je n'y entends rien du tout. Peut-être aurois-je trouvé quelque éclaircissement dans les adages d'Érasme, mais je ne suis pas à portée de les consulter.

(†) Par l'adoption de Drusus, Auguste étoit l'aïeul de Claude; mais il étoit aussi son grand oncle par la jeune Antonie mere de Claude & nièce d'Auguste.

Iste G. Cæsarem non desit mortuum profequi. Occiderat ille focerum : hic & generum. Caius Cæsar Crassi filium vetuit Magnum vocari : hic nomen illi reddidit, caput tulit. Occidit in unâ domo Crassum Magnum, Scriboniam, Tristioniam, Affarionem, nobiles tamen : Crassum verò tam fatuum, ut etiam regnare posset. Cogitate P. C. quale portentum in numerum deorum se recipi cupiat. Hunc nunc deum facere vultis ? Videte corpus ejus, diis iratis natura. Ad summam tria verba citò dicat, & servum me ducat. Hunc deum quis colet ? Quis credet ? Denique dum tales deos facitis, nemo vos deos esse credit. Summa rei, P. C. si honestè inter vos gessi, si nulli durius respondi, vindicatè injurias meas. Ego pro sententiâ meâ hoc cenfeo. Atque ita ex tabellâ recitavit.

Quandoquidem divus Claudius occidit focerum suum Appium Syllanum, generos duos, Pompeium Magnum & L. Syllanum, focerum filix suæ Crassum, frugi hominem, tam similem sibi quàm ovo ovum, Scriboniam focrum filix

Enfin Caius Caligula s'est ressuscité dans son successeur. L'un fait tuer son beaupere (*), & l'autre son gendre [†]. L'un défend qu'on donne au fils de Crassus le surnom de grand, l'autre le lui rend & lui fait couper la tête. Sans respect pour un sang illustre, il fait périr dans une même maison Scribonie, Tristionie, Assarion, & même Crassus le grand, ce pauvre Crassus si complètement sot qu'il eût mérité de régner : songez, Peres Conscripts, quel monstre ose aspirer à siéger parmi nous ! Voyez, comment défier une telle figure, vil ouvrage des Dieux irrités ? A quel culte, à quelle foi pourra-t-il prétendre ? Qu'il réponde, & je me rends. Messieurs, messieurs, si vous donnez la divinité à de telles gens, qui diable reconnoitra la vôtre ? En un mot, Peres Conscripts, je vous demande pour prix de ma complaisance & de ma discrétion, de venger mes injures. Voilà mes raisons, & voici mon avis.

Comme ainsi soit que le divin Claude a tué son beau-pere Appius Syllanus, ses deux gendres, Pompeius Magnus & Lucius Syllanus, Crassus beau-pere de sa fille, cet homme si sobre (§) & en tout si semblable à lui, Scri-

[*] M. Syllanus.

[†] Pompeius Magnus.

[§] Je n'ai gueres besoin, je crois, d'avertir que ce mot est pris ironiquement. Suétone après avoir dit qu'en tout tems, en tous lieux, Claude étoit toujours prêt à manger & boire,

suæ, Messalinam uxorem suam, & ceteros, quorum numerus iniri non potuit: placet mihi in eum severè animadverti, nec illi rerum judicandarum vocationem dari, eumque quàm primùm exportari, & cœlo intra dies xxx excedere, olympo intra diem tertium.

Pedibus in hanc sententiam itum est. Nec mora, Cyllenius illum collo obtorto trahit ad inferos,

Illuc unde negant redire quemquam.

Dum descendunt per viam sacram, interrogat Mercurius, quid sibi velit ille concursus hominum, num Claudii funus esset? Et erat omnium formosissimum, & impensâ curâ plenum, ut scires deum efferri, tibicinum, cornicinum, omnisque generis æneatorum tanta turba, tantus conventus, ut etiam Claudius audire posset. Omnes læti, hilares. P. Rom. ambulabat tamquàm liber. Agatho & pauci caudidici plorabant, sed planè ex animo. Jurisconsulti è tenebris procedebant, pallidi, graciles, vix habentes animam, tamquam qui tum maximè reviviscerent. Ex his unus cum vidisset capita conferentes &

bonie belle-mère de sa fille, Messaline sa propre femme, & mille autres dont les noms ne finiroient point, j'opine qu'il soit sévèrement puni, qu'on ne lui permette plus de séger en justice, qu'enfin banni sans retard il aie à vider l'Olympe en trois jours & le Ciel en un mois.

Cet avis fut suivi tout d'une voix. A l'instant le Cyllénien (*) lui tordant le col le tire au séjour,

D'où nul, dit-on, ne retourna jamais.

En descendant par la Voie sacrée, ils trouvent un grand concours dont Mercure demande la cause. Parions, dit-il, que c'est sa pompe funebre; & en effet, la beauté du convoi, où l'argent n'avoit pas été épargné, annonçoit bien l'enterrement d'un Dieu. Le bruit des trompettes, des cors, des instrumens de toute espece, & sur-tout de la foule, étoit si grand, que Claude lui-même pouvoit l'entendre. Tout le monde étoit dans l'allégresse; le Peuple Romain marchoit légèrement comme ayant secoué ses fers. Agathon & quelques chicaneurs pleuroient tout bas dans le fond du cœur. Les Jurifcon-

sulte ajoute qu'un jour ayant senti de son tribunal l'odeur du dîné des Saliens, il planta-là toute l'audience & courut se mettre à table avec eux.

[*] Mercure.

fortunas suas deplorantes caufidicos, accedit,
& ait: Dicebam vobis: non semper Saturnalia
erunt.

Claudsum ut vidit funus suum, intellexit se
mortuum esse. Ingenti enim *μεγαληφρα* a næ ni
cantabatur anapæstis.

Fundite fletus,
Edite planctus;
Fingite luctus;
Resonet tristi
Clamore forum;
Cecidit pulchrè
Cordatus homo,
Quo non alius
Fuit in toto
Fortior orbe.
Ille citato
Vincere cursu
Poterat celeres;
Ille rebelles
Fundere Parthos,
Levibusque sequi
Perfida telis,
Certaque manu
Tendere nervum:
Qui præcipites
Vulnere parvo
Figeret hostes,
Pictaque Medi
Terga fugacis.
Ille Britannos

sultes maigres, exténués [*], commençoient à respirer, & sembloient sortir du tombeau. Un d'entr'eux voyant les avocats la tête basse déplorer leur perte, leur dit en s'approchant: ne vous le disois-je pas, que les Saturnales ne dureroient pas toujours?

Claude en voyant ses funérailles comprit enfin qu'il étoit mort. On lui beugloit à pleine tête ce chant funebre en jolis vers heptasyllabes.

O cris, ô-perte, ô douleur!
 De nos funebres clameurs
 Faisøns retentir la place:
 Què chacun se contrefasse!
 Criøns d'un commun accord:
 Ciel! ce grand homme est donc mort!
 Il est donc mort ce grand homme!
 Hélas! vous savez tous comme
 Sous la force de son bras
 Il mit tout le monde à bas.
 Falloit-il vaincre à la course?
 Falloit-il jusques sous l'ours
 Des Bretons presque ignorés,
 Du Cauce aux cheveux dorés
 Mettre l'orgueil à la chaîne,
 Faire trembler l'Océan?
 Falloit-il en moins d'un an
 Dompter le Parthe rebelle?
 Falloit-il d'un bras fidele

[*] Un Juge qui n'avoit d'autre loi que sa volonté donnoit peu d'ouvrage à ces Messieurs -là.

Ultra noti
 Littora ponti,
 Et caruleos
 Scuta Brigantas,
 Dare Romuleis
 Colla catenis
 Jussit, & ipsum
 Nova Romanæ
 Jura securis
 Tremere Oceanum.
 Deflete virum,
 Quo non alius
 Potuit citius
 Dicere causas,
 Unâ tantum
 Parte audita,
 Sæpe & neutrà.
 Quis nunc iudex
 Toto lites
 Audiet anno?
 Tibi jam cedet
 Sede' felicità
 Qui dat populo
 Jura silenti,
 Cretæa tenens
 Oppida centum.
 Cædite mœstis
 Pectora palmis,
 O causidici,
 Venale gènius?
 Vosque poetæ
 Legete novi,

Bander l'arc, lancer des traits
 Sur des ennemis défaits,
 Et d'une audace guerrière
 Bleffer le Mede au derrière ?
 Notre homme étoit prêt à tout,
 De tout il venoit à bout.
 Pleurons ce nouvel oracle,
 Ce grand prononceur d'arrêts,
 Ce Minos, que par miracle,
 Le Ciel forma tout exprès.
 Ce Phénix des beaux génies
 N'épuisoit point les parties
 En plaidoyers superflus ;
 Pour juger sans se méprendre
 Il lui suffisoit d'entendre
 Une des deux tout au plus.
 Quel autre toute l'année
 Voudra siéger désormais,
 Et n'avoir, dans la journée,
 De plaisir que les procès ?
 Minos, cédez - lui la place :
 Déjà son ombre vous chasse
 Et va juger aux enfers.
 Pleurez, avocats à vendre,
 Vos cabinets sont déserts.
 Rimeurs, qu'il daignoit entendre,
 A qui lirez - vous vos vers ?
 Et vous, qui comptiez d'avance
 Des ornets & de la chance
 Tirer un ample trésor,
 Pleurez, brelandier célèbre ;
 Bientôt un bûcher funebre
 Va consumer tout votre or.

Vosque in primis
 Qui concusso
 Magna parastis
 Lucra fritillo.

Delectabatur laudibus suis Claudius, & cupiebat diutiùs spectare. Injicit illi manum Talthybius deorum nuncius, & trahit capite obvoluto, ne quis eum possit agnoscere, per campum Martium: & inter Tiberim & viam tectam descendit ad inferos.

Antecesserat jam compendiariâ viâ Narcissus libertus, ad patronum excipiendum, & venienti nitidus ut erat à balneo occurrit, & ait: Quid dii ad homines? Celeriùs, inquit Mercurius, & venire nos nuncia. Ille autem patrono plura blandiri volebat, quem Mercurius iterùm festinare jussit, & virgâ morantem impulit. Dicto citiùs Narcissus evolat. Omnia procliva sunt, facilè descenditur. Itaque quamvis podagricus esset, momento temporis pervenit ad januam Ditis: ubi jacebat, ut ait Horatius, bellua centiceps sese movens villosque horrendos excutens. Pusillum superturbatur, (albam canem in delicijs habere consueverat) ut illum vidit canem nigrum, villosum, sanè quem non velis tibi in tenebris occurrere. Et magnâ inquit

Voce

Claude se délectoit à entendre ses louanges & auroit bien voulu s'arrêter plus long - tems. Mais le Héraut des Dieux lui mettant la main au collet & lui enveloppant la tête de peur qu'il ne fût reconnu, l'entraîna par le champ de Mars, & le fit descendre aux enfers entre le Tibre & la Voie couverte.

Narcisse ayant coupé par un plus court chemin, vint frais fortant du bain au - devant de son maître, & lui dit : comment ! les Dieux chez les hommes ? Allons, allons, dit Mercure, qu'on se dépêche de nous annoncer. L'autre voulant s'amuser à cajoler son maître, il le hâta d'aller à coups de caducée, & Narcisse partit sur le champ. La pente est si glissante & l'on descend si facilement, que tout gouteux qu'il étoit, il arrive en un moment à la porte des enfers. A sa vue, le monstre aux cent têtes, dont parle Horace, s'agite, hérisse ses horribles crins, & Narcisse accoutumé aux caresses de sa jolie levrette blanche, éprouva quelque surprise à l'aspect d'un grand vilain chien noir à long poil, peu agréable à rencontrer dans l'obscurité. Il ne laissa pas pourtant de s'écrier à haute voix : voici Claude

voce : Claudius Cæsar venit. Ecce extemplò
cum plausu procedunt cantantes :

εὐφραμέμεν, συγχαιρώμεν.

Hic erat C. Silius Cos. desig. Junius Prætorius, Sex. Trallus, M. Helvius Trogus, Cotta, Tectus, Valens, Fabius, Equ Rom. quos Narcissus duci jusserat. Medius erat in hac cantantium turbâ Mnesther Pantomimus, quem Claudius decoris causâ minorem fecerat. Nec non ad Messalinam citò rumor percrepuit, Claudium venisse. Convolârunt primùm omnium liberti, Polybius, Myron, Harpocras, Amphæus & Pheronactes, quos omnes, necubi imparatus esset, præmiserat. Deinde præfecti duo, Justus Catonius, & Rufus Pompeii F. Deinde amici, Saturnius Lucius, & Pedo Pompeius, & Lupus, & Celer Afinius, consulares. Novissimè fratris filia, fororis filia, gener, focer, focrus, omnes planè consanguinei. Et agmine facto Claudio occurrunt. Quos cum vidisset Claudius, exclamat, Πάντα Φίλων πληρώη! Quomodo vos huc venistis?

Tum Pedo Pompeius : Quid dicis, homo crudelissime? Quæris quomodo? Quis enim nos alius huc misit quàm tu, omnium amicorum interfector? In jus eamus : ego tibi hic

César. Aussi-tôt une foule s'avance en poussant des cris de joie & chantant,

Il vient, réjouissons - nous.

Parmi eux étoient Caius Silius Consul désigné, Junius Prætorius, Sextius Trallus, Helvius Trogus, Cotta, Tectus, Valens, Fabius, Chevaliers Romains que Narcisse avoit tous expédiés. Au milieu de la troupe chantante étoit le pantomime Mnester à qui sa beauté avoit coûté la vie. Bientôt le bruit que Claude arrivoit parvint jusqu'à Messaline, & l'on vit accourir des premiers au-devant de lui ses affranchis Polybe, Myron, Harpocrate, Amphæus & Peronaëte, qu'il avoit envoyés devant pour préparer sa maison. Suivoient les deux préfets Justus Catonius, & Rufus fils de Pompée; puis ses amis Saturnius Lucius, & Peto Pompeius, & Lupus, & Celer Asinius, Consulaires. Enfin la fille de son frere, la fille de sa sœur, son gendre, son beau-pere, sa belle-mere & presque tous ses parens. Toute cette troupe accourt au-devant de Claude, qui les voyant, s'écria : bon, je trouve partout des amis ! par quel hazard êtes-vous ici ? Comment, scélérats ! dit Peto Pompeius, par quel hazard ? Et qui nous y envoya que toi-même, bourreau de tous tes amis ? Viens, viens devant le Juge ; ici je t'en montrerai le,

fellas ostendam. Ducit illum ad tribunal Æaci; is lege Corneliâ, quæ de sicariis lata est, quærebatur : postulat nomen ejus recipi; edit subscriptionem, occisos Senatores XXX. Equites Rom. CCCXV. atque plures ceteros CLXXI.
ὄσα ψάμαθ' ἴε κόρυς τε.

Exterritus Claudius oculos undecumque circumfert, vestigat aliquem patronum qui se defenderet. Advocatum non invenit. Tandem procedit P. Petronius, vetus convictor ejus, homo Claudianâ linguâ disertus, & postulat advocacionem. Non datur. Accusat Pedito Pompeius magnis clamoribus. Incipit Petronius velle respondere. Æacus homo justissimus, vetat. Illum tantum alterâ parte auditâ condemnat, & ait :

εἶνε πάθει παρέξει, δίκην τιθεῖα λένοιο.

Ingens silentium factum est. Stupebant omnes, novitate rei attoniti : negabant hoc unquam factum ; Claudio iniquum magis videbatur quàm novum. De genere pœnæ diù disputatum est, quid illum pati oporteret. Erant qui dicerent, si uni dii laturam fecissent, Tantalum siti periturum nisi illi succurreretur : non unquam Sysiphum onere elevari : aliquando Ixionis miseri rotam sufflaminandam. Non placuit ulli ex veteranis missionem dari, ne vel

chemin. Il le mene au tribunal d'Eaque, lequel précisément se faisoit rendre compte de la loi Cornelia sur les meurtriers. Peto fait inscrire son homme, & présente une liste de trente Sénateurs, trois cents quinze Chevaliers Romains, deux cents vingt-un Citoyens & d'autres en nombre infini, tous tués par ses ordres.

Claude effrayé tournoit les yeux de tous côtés pour chercher un défenseur, mais aucun ne se présentoit. Enfin P. Petronius son ancien convive & beau parleur comme lui, requit, mais vainement, d'être admis à le défendre. Peto l'accuse à grands cris, Petrone tâche de répondre; mais le juste Eaque le fait taire, & après avoir entendu seulement l'une des parties, condamne l'accusé, en disant :

Il est traité comme il traita les autres.

A ces mots il se fit un grand silence. Tout le monde étonné de cette étrange forme la soutenoit sans exemple; mais Claude la trouva plus inique que nouvelle. On disputa long-tems sur la peine qui lui seroit imposée. Quelques-uns disoient qu'il falloit faire un échange, que Tantale mourroit de soif, s'il n'étoit secouru, qu'Ixion avoit besoin d'enrayer, & Syfippe de reprendre haleine; mais comme relâcher un vétérân c'eût été laisser à Claude l'espoir

Claudius umquàm simile speraret. Placuit novam poenam excogitari debere, instituendum illi laborem irritum, & alicujus cupiditatis species sine fine & affectu. Tum Æacus jubet illum aleâ ludere pertuso fritillo. Et jam cœperat fugientes semper tesserâs quærere; & nihil proficere.

Nam quoties missurus erat resonantè fritillo,
 Utraque subducto fugiebat tessera fundo:
 Cumque recollectos audebat mittere talos,
 Lufuro similis semper, semperque petenti
 Decepere fidem: refugit, digitosque per ipsos:
 Fallax assiduo dilabitur alea furto:
 Sic cum jam summi tanguntur culmina montis,
 Irrita Syssipho volvuntur pondera collo.

Apparuit subito C. Cæsar, & petere illum in servitutem cœpit: producit testes, qui illum viderant ab isto flagris, ferulis, colaphis vapulantem. Adjudicatur C. Cæsari: illum Æacus donavit. Is Menandro liberti suo tradidit, ut à cognitionibus ei esset.

d'obtenir un jour la même grace , on aime mieux imaginer quelque nouveau supplice , qui l'assujétissant à un vain travail , irritât incessamment sa cupidité par une espérance illusoire. Eaque ordonna donc qu'il jouât aux dés avec un cornet percé , & d'abord on le vit se tourmenter inutilement à courir après ses dés.

Car à peine agitant le mobile cornet
 Aux dés prêts à partir il demande sonnet ,
 Que malgré tous ses soins entre ses doigts avides ,
 Du cornet défoncé , panier des Danaïdes ,
 Il sent couler les dés ; ils tombent , & souvent
 Sur la table , entraîné par ses gestes rapides ,
 Son bras avec effort jete un cornet de vent.
 [*] Ainsi pour terrasser son adroit adversaire
 Sur l'arène , un Athlete enflammé de colere ,
 Du ceste qu'il élève espere le frapper ;
 L'autre gauchit , esquive , a le tems d'échapper ,
 Et le coup frappant l'air avec toute sa force ,
 Au bras qui l'a porté donne une rude entorse.

Là - dessus Caligula paroissant tout - à - coup , se mit à le réclamer comme son esclave. Il produisoit des témoins qui l'avoient vu le charger de soufflets & d'étrivieres. Aussi-tôt il lui fut adjugé par Eaque. Et Caligula le donna à Ménandre son affranchi , pour en faire un de ses gens.

(*) J'ai pris la liberté de substituer cette comparaison à celle de Syphis employée par Sénèque & trop rebattue depuis cet Auteur.

OLINDE

ET

SOPHRONIE;

TIRÉ DU TASSE.

G I E R U S A L E M M

L I B E R A T A

CANTO SECONDO.

MEntre il Tiranno s'apparechia all' armi,
Soletto Ifmeno un dì gli s'appresenta:
Ifmen, che trar di sotto ai chiusi marmi
Puo' corpo estinto, e far che spiti e senta
Ifmen; che al fuor de' mormoranti carmi
Sin nella reggia sua Pluto spaventa,
E i suoi Demon-negli empj uffici impiega,
Pur come servi, gli discioglie, e lega.

✱

Questi or Macone adora, e fu Cristiano,
Ma i primi riti anco lasciar non puote;
Anzi sovente in uso empio e profano
Confonde le due leggi a se mal note.
Ed or dalle spelonche, ove lontano
Dal vulgo esercitar fuol l' arti ignote,
Vien nel publico rischio al suo signore,
A Re malvagio consiglier peggiore.

✱

TRADUCTION
DU COMMENCEMENT
DU SECOND CHANT
DE LA
JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.

Contenant l'Histoire d'Olinde & de Sophronie.

TANDIS que le tyran se prépare à la guerre, Ismene un jour se présente à lui, Ismene qui de dessous la tombe peut faire sortir un corps mort & lui rendre le sentiment & la parole; Ismene qui peut au son des paroles magiques effrayer Pluton jusqu'en son palais, qui commande aux démons en maître, les emploie à ses œuvres impies, & les enchaîne ou délie à son gré.

Chrétien jadis, aujourd'hui mahométan, il n'a pu quitter tout - à - fait ses anciens rites, & les profanant à de criminels usages, mêle & confond ainsi les deux loix qu'il connoît mal. Maintenant du fond des antres où il exerce ses arts ténébreux, il vient à son Seigneur dans le danger public, à mauvais Roi pire conseiller.

Signor, dicea, senza tardar sen viene
 Il vincitor esercito temuto;
 Ma facciam noi ciò che a noi far conviene,
 Darà il Ciel, darà il mondo ai forti ajuto.
 Ben tu di Rè, di Duce hai tutte piene
 Le parti, e lunge hai visto e provveduto.
 S'empie in tal guisa ogn'altro i proprj uffici,
 Tomba sia questa terra a' tuoi nemici.

✱

Io quanto a me ne vengo, e del periglio
 E dell' opre compagno, ad aitarte.
 Ciò che può dar di vecchia età consiglio,
 Tutto prometto, e ciò che magica arte.
 Gli Angeli che dal Cielo ebbero esiglio
 Constringerò delle fatiche a parte.
 Ma dond' io voglia incominciar gl' incanti,
 E con quai modi, or narrerotti avanti.

✱

Nel tempio de' Christiani occulto giace
 Un sotterraneo altare; e quivi è il volto
 Di colei che sua diva e madre face
 Quel vulgo del suo Dio, nato e sepolto.
 Dinanzi al simulacro accesa face
 Continua splende: egli è in un velo avvolto;
 Pendono intorno in lungo ordine i voti
 Che vi portaro i creduli devoti.

Sire, dit-il, la formidable & victorieuse armée arrive. Mais nous, remplissons nos devoirs: le ciel & la terre seconderont notre courage. Doué de toutes les qualités d'un Capitaine & d'un Roi, vous avez de loin tout prévu, vous avez pourvu à tout, & si chacun s'acquitte ainsi de sa charge, cette terre fera le tombeau de vos ennemis.

Quant à moi, je viens de mon côté partager vos périls & vos travaux. J'y mettrai pour ma part les conseils de la vieilleffe & les forces de l'art magique. Je contraindrai les anges bannis du ciel à concourir à mes soins. Je veux commencer mes enchantemens par une opération dont il faut vous rendre compte.

Dans le temple des Chrétiens sur un autel souterrain est une image de celle qu'ils adorent, & que leur peuple ignorant fait la mere de leur Dieu, né, mort & enséveli. Le simulacre, devant lequel une lampe brûle sans cesse, est enveloppé d'un voile, & entouré d'un grand nombre de vœux suspendus en ordre & que les crédules dévots y portent de toutes parts.

Or questa effigie lor di là rapita
 Voglio che tu di propria man trasporti,
 E la riponga entro la tua Meschita:
 Io poscia incanto adoprero sì forte,
 Ch'ogni or, mentre ella qui sia custodita,
 Sarà fatal custodia a queste porte;
 Trà mura inespugnabili il tuo impero
 Securo fia per novo alto mistero.

*

Sì disse, e 'l persuase: e impaziente
 Il Rè sen corse alla magion di Dio,
 E sforzò i Sacerdoti, e irreverente
 Il casto simulacro indi rapì,
 E portollo a quel tempio, ove sovente
 S'irrita il Ciel con folle culto e rio.
 Nel profan loco e fù la sacra immago
 Sufurrò poi le sue bestemmie il Mago.

*

Ma come apparse in ciel l'alba novella,
 Quel, cui l'immondo tempio in guardia è dato,
 Non rivide l'immagine dov'ella
 Fù posta, e invan cerconne in altro lato.
 Tosto n'avvisa il Re, ch'alla novella
 Di lui si mostra fieramente irato,
 Ed immagina ben ch'alcun fedele
 Abbia fatto quel furto, e che se 'l cele.

Il s'agit d'enlever de là cette effigie & de la transporter de vos propres mains dans votre Mosquée : là j'y attacherai un charme si fort, qu'elle sera, tant qu'on l'y gardera, la sauvegarde de vos portes, & par l'effet d'un nouveau mystere, vous conserverez dans vos murs un empire inexpugnable.

A ces mots, le roi persuadé court impatient à la maison de Dieu, force les prêtres, enleve sans respect le chaste simulacre & le porte à ce temple impie où un culte insensé ne fait qu'irriter le Ciel. C'est là, c'est dans ce lieu profane, & sur cette sainte image que le magicien murmure ses blasphèmes.

Mais le matin du jour suivant, le gardien du temple immonde ne vit plus l'image où elle étoit la veille, & l'ayant cherchée en vain de tous côtés, courut avertir le Roi, qui, ne doutant pas que les Chrétiens ne l'eussent enlevée, en fut transporté de colere.

O fù di man fedele opra furtiva,
 O pur il Ciel quì sua potenza adopra,
 Che di colei ch' è sua Regina e diva,
 Sdegnà che loco vil l' immagin copra :
 Incerta fama è ancor, se cio s'ascriva
 Ad arte umana; od a mirabil' opra.
 Ben è pietà che la pietade e 'l zelo
 Uman cedendo, autor sen creda il Cielo.

*

Il Rè ne fa con importuna inchiesta
 Ricercar ogni chiesa, ogni magione:
 Ed a chi gli nasconde o manifesta
 Il furto o il reo, gran pene o premj impone.
 E 'l Mago di spiarne anco non resta
 Con tutte l' arti il ver; ma non s'appone;
 Che 'l Cielo (opra sua fosse, o fosse altrui)
 Celolla ad onta degl' incanti a lui.

*

Ma poichè 'l Rè crudel vide occultarse
 Quel che peccato de' fedeli ei pensa,
 Tutto in lor d' odio infelloniffi, ed arse
 D' ira e di rabbia immoderata, immensa.
 Ogni rispetto obblia, vuol vindicarse
 (Segua che puote) e sfogar l' alma accensa :
 Morrà, dicea, non andrà l' ira a voto,
 Nella strage commune il ladro ignoto.

Purchè

Soit qu'en effet ce fût un coup d'adresse d'une main pieuse, ou un prodige du Ciel indigné que l'image de sa Souveraine fût profituée en un lieu souillé, il est édifiant, il est juste de faire céder le zèle & la piété des hommes, & de croire que le coup est venu d'en-haut.

Le Roi fit faire dans chaque église & dans chaque maison la plus importune recherche, & décerna de grands prix & de grandes peines à qui révéleroit ou recéleroit le vol. Le magicien, de son côté, déploya sans succès toutes les forces de son art pour découvrir l'auteur. Le Ciel, au mépris de ses enchantemens & de lui, tint l'œuvre secrète, de quelque part qu'elle pût venir.

Mais le tyran, furieux de se voir cacher le délit qu'il attribue toujours aux fideles, se livre contre eux à la plus ardente rage. Oubliant toute prudence, tout respect humain, il veut, à quelque prix que ce soit, assouvir sa vengeance. « Non, non, s'écrioit-il, la menace „ ne fera pas vaine : le coupable a beau se „ cacher, il faut qu'il meure; ils mourront „ tous, & lui avec eux.

Purchè 'l reo non si falvi, il giusto pera
 E l' innocente. Ma qual giusto io dico?
 E' colpevol ciascan, ne in loro schiera
 Uom fù giammai del nostro nome amico;
 S' anima v' è nel novo error sincera,
 Basti a novella pena un fallo antico.
 Sù, fù fedeli miei, fù via, prendete
 Le fiamme e 'l ferro, ardete ed uccidete.

✱

Così parla alle turbe, e fen' intese
 La fama tra' fedeli immantimente,
 Ch' attoniti restar, sì gli sorprese
 Il timor della morte omai presente,
 E non è chi la fuga o le difese,
 Lo scufare o 'l pregare ardisca, o tente;
 Ma le timide genti e irresolute,
 Donde meno speraro ebber salute.

✱

Vergine era frà lor di già matura
 Verginità, d' alti pensieri e regi:
 D' alta beltà, ma sua beltà non cura,
 O tanto sol quant' onesta fen fregi.
 E' il suo pregio maggior, che tra le mura
 D' angusta casa asconde i suoi gran pregi,
 E de' vagheggiatori ella s' invola
 Alle lodi, agli sguardi, inculta e sola.

„ Pourvû qu'il n'échappe pas , que le juste ;
„ que l'innocent périssent ! qu'importe ? Mais
„ qu'ai - je dit ? l'innocent ! Nul ne l'est , &
„ dans cette odieuse race en est - il un seul
„ qui ne soit notre ennemi ? Oui , s'il en est
„ d'exempts de ce délit , qu'ils portent la peine
„ due à tous pour leur haine , qu'ils périssent ,
„ l'un comme voleur , les autres comme Chré-
„ tiens. Venez mes loyaux , apportez la flamme
„ & le fer. Tuez & brûlez sans miséricorde. „

C'est ainsi qu'il parle à son peuple. Le bruit de ce danger parvient bientôt aux Chrétiens. Saisis , glacés d'effroi par l'aspect de la mort prochaine , nul ne songe à fuir ni à se défendre , nul n'ose tenter les excuses ni les prières. Timides , irrésolus , ils attendoient leur destinée , quand ils virent arriver leur salut d'où ils l'espéroient le moins.

Parmi eux étoit une vierge , déjà nubile , d'une ame sublime , d'une beauté d'ange qu'elle néglige , ou dont elle ne prend que les soins dont l'honnêteté se pare ; & ce qui ajoute au prix de ses charmes , dans des murs d'une étroite enceinte , elle les soustrait aux yeux & aux vœux des amans.

Par guardia esser non può, che 'n tutto cel
 Beltà degna ch' appaja e che s' ammiri :
 Nè tu il consenti, Amor, ma la riveli
 D' un giovinetto ai cupidi desiri.
 Amor, ch' or cieco, or Argo, ora ne veli
 Di benda gli occhi, ora ce gli apri e giri,
 Tu per mille custodie entro ai più casti
 Verginei alberghi il guardo altrui portasti.

*

Colei Sofronia, Olindo egli s' appella,
 D' una cittate entrambi, e d' una fede.
 Ei che modesto è sì com' essa è bella,
 Brama affai, poco spera, e nulla chiede;
 Nè fa scoprirsì, o non ardisce : ed ella
 O lo sprezza, o nol vede, o non s' avvede.
 Così finora il misero ha servito,
 O non visto, o mal noto, o mal gradito.

*

S' ode l' annunzio intanto, e che s' appresta
 Miserabile strage al popol loro,
 A lei, che generosa è quanto onesta,
 Viene in pensier come salvar costoro.
 Move fortezza il gran pensier, l' arresta
 Poi la vergogna e il virginal decoro.
 Vince fortezza, anzi s' accorda, e face
 Se vergognosa, e la vergogna audace.

Mais est-il des murs que ne percent quelques rayons d'une beauté digne de briller aux yeux & d'enflammer les cœurs ? Amour ! le souffrirais-tu ? Non, tu l'as réservée aux jeunes desirs d'un adolescent. Amour ! qui tantôt Argus & tantôt aveugle, éclaires les yeux de ton flambeau ou les voiles de ton bandeau, malgré tous les gardiens, toutes les clôtures, jusques dans les plus chastes asiles, tu fus porter un regard étranger.

Elle s'appelle Sophronie, Olinde est le nom du jeune homme, tous deux ont la même patrie & la même foi. Comme elle est modeste autant qu'elle est belle, il desire beaucoup, espere peu, ne demande rien, & ne fait ou n'ose se découvrir. Elle, de son côté, ne le voit pas, ou n'y pense pas ou le dédaigne, & le malheureux perd ainsi ses soins ignorés, mal connus ou mal reçus.

Cependant on entend l'horrible proclamation & le moment du massacre approche. Sophronie, aussi généreuse qu'honnête, forme le projet de sauver son peuple. Si sa modestie l'arrête, son courage l'anime & triomphe, ou plutôt ces deux vertus s'accordent & s'illustrent mutuellement,

La vergine tra 'l vulgo uscì foletta;
 Non coprì fue bellezze, e non l' espose,
 Raccolse gli occhi, andò nel vel ristretta,
 Con ischive maniere, e generose.
 Non fai ben dir s'adorna o se negletta,
 Se caso od arte il bel volto compose;
 Di Natura, d'Amor, de' Cieli amici,
 Le negligenze fue sono artificj.

✱

Mirata da ciascun, passa e non mira
 L' altera donna, e innanzi al Rè sen viene:
 Nè perchè irato, il veggia, il piè ritira,
 Ma il fero aspetto intrepida sostiene.
 Vengo, Signor (gli disse) e' n tanto l'ira
 Prego sospenda, e 'l tuo popolo affrene:
 Vengo a scoprirti e vengo a darti preso
 Quel reo che cerchi, onde sei tanto offeso.

✱

All' onesta baldanza, al improvviso
 Folgorar di belleze altere e fante,
 Quasi confuso il Rè, quasi conquiso,
 Frenò lo sdegno, e placò il fier sembante.
 S' egli era d' alma o se costei di viso
 Severa manco, ei diveniane amante;
 Ma ritrosa beltà ritroso core
 Non prende, e sono i vezzi esca d'Amore.

La jeune vierge fort feule au milieu du peuple; fans expofer ni cacher fes charmes, en marchant elle recueille fes yeux, referre fon voile, & en impoſe par la réfervede fon maintien. Soit art ou hazard, ſoit négligence ou parure, tout concourt à rendre ſa beauté touchante: le Ciel, la nature & l'amour qui la favorifent, donnent à ſes négligences l'effet de l'art.

Sans daigner voir les regards qu'elle attire à fon paſſage, & fans détourner les ſiens, elle ſe préſente devant le Roi, ne tremble point en voyant ſa colere & ſoutient avec fermeté ſon féroce aſpect. Seigneur, lui dit - elle, daignez ſuſpendre votre vengeance & contenir votre peuple. Je viens vous découvrir & vous livrer le coupable que vous cherchez & qui vous a ſi fort offenſé.

A l'honnête aſſurance de cet abord, à l'éclat ſubit de ces chaſtes & fieres graces, le Roi confus & ſubjugué, calme ſa colere & adoucit ſon viſage irrité. Avec moins de ſévérité, lui dans l'ame, elle ſur le viſage, il en devenoit amoureux. Mais une beauté revêche ne prend point un cœur farouche, & les douces manieres ſont les amorces de l'amour.

Fù stupor, fù vaghezza, o fù diletto,
 S' amor non fù, che mosse il cor villano.
 Narra (ei le dice) il tutto: ecco io commetto;
 Che non s' offenda il popol tuo Christiano.
 Ed ella: il reo si trova al tuo cospetto:
 Opra è il furto, Signor, di questa mano:
 Io l'immagine tolsi: io son colei
 Che tu ricerchi, e me punir tu dei.

✱

Così al pubblico fato il capo altero
 Offerse, e 'l volse in se sola raccorre.
 Magnanima menzogna, or quando è il vero
 Sì bello che si possa a te preporre?
 Riman sospeso, è non sì tosto il fero
 Tiranno all'ira, come fuol, trascorre.
 Poi la richiede: Io vuo' che tu mi scopra
 Chi diè consiglio, e chi fù insieme all'opra.

Non volsi far della mia gloria altrui
 Nè pur minima parte, ella gli dice:
 Sol di me stessa io consapevole fui,
 Sol consigliera, e sola efeutrice.
 Dunque in te sola, ripigliò colui,
 Caderà l'ira mia vendicatrice.
 Disse ella: E' giusto; esser a me conviene,
 Se fui sola all'onor, sola alle pene.

Soit surprise , attrait ou volupté plutôt qu'attendrissement, le barbare se sentit ému. Déclare-moi tout , lui dit-il ; voilà que j'ordonne qu'on épargne ton peuple. Le coupable, reprit-elle, est devant vos yeux ; voilà la main dont ce vol est l'œuvre. Ne cherchez personne autre , c'est moi qui ai ravi l'image , & je suis celle que vous devez punir.

C'est ainsi que se dévouant pour le salut de son peuple , elle détourne courageusement le malheur public sur elle seule. Le Tyran quelque tems irrésolu , ne se livre pas si-tôt à sa furie accoutumée ; il l'interroge : il faut , dit-il , que tu me declares qui t'a donné ce conseil & qui t'a aidée à l'exécuter.

Jalouse de ma gloire , je n'ai voulu , répond-elle , en faire part à personne. Le projet , l'exécution , tout vient de moi seule , & seule j'ai su mon secret. C'est donc sur toi seule , lui dit le Roi , que doit tomber ma vengeance. Cela est juste , reprend-elle ; je dois subir toute la peine , comme j'ai remporté tout l'honneur.

Qui comincia il Tiranno a rifdeguarsi;
 Pur lé dimanda : Ov' hai l' immago ascosa ?
 Non la nascosi , a lui risponde , io l' arsi ;
 E l' arderla stimai laudabil cosa.
 Così almen non potrà più violarsi
 Per man di miscredenti ingiuriosa.
 Signore , o chiedi il furto , o 'l ladro chiedi ;
 Quel non vedrai in eterno , e questo il vedi.

*

Benchè ne furto è il mio , ne ladra io sono ;
 Giusto è ritor ciò ch' a gran torto è tolto.
 Or questo udendo , in minaccevol suono.
 Freme il Tiranno , e 'l fren dell' ira è sciolto.
 Non spera più di ritrovar perdono
 Cor pudico , alta mente , o nobil volto :
 E indarno Amor contra lo sdegno crudo
 Di sua vaga bellezza a lei fa scudo.

*

Presa è la bella donna , e incrudelito
 Il Rè la dannà entro un incendio a morte.
 Già 'l velo e 'l casto manto è a lei rapito ;
 Stringon le molli braccia aspre ritorte :
 Ella si tace , e in lei non sbigottito ,
 Ma pur commosso alquanto è il petto forte ;
 E smarrisce il bel volto in un coloré ,
 Che non è pallidezza , ma candore.

Ici le courroux du Tyran commence à se rallumer. Il lui demande où elle a caché l'image. Elle répond : je ne l'ai point cachée, je l'ai brûlée, & j'ai cru faire une œuvre louable de la garantir ainsi des outrages des mécréans. Seigneur, est-ce le voleur que vous cherchez ? il est en votre présence. Est-ce le vol ? vous ne le reverrez jamais.

Quoiqu'au reste ces noms de voleur & de vol ne conviennent ni à moi ni à ce que j'ai fait. Rien n'est plus juste que de reprendre ce qui fut pris injustement.

A ces mots, le Tyran pousse un cri menaçant : sa colère n'a plus de frein. Vertu, beauté, courage, n'espérez plus trouver grace devant lui. C'est en vain que pour la défendre d'un barbare dépit, l'amour lui fait un bouclier de ses charmes.

On la saisit ; rendu à toute sa cruauté, le Roi la condamne à périr sur un bûcher. Son voile, sa chaste mante lui sont arrachés ; ses bras délicats sont meurtris de rudes chaînes. Elle se tait ; son ame forte, sans être abattue, n'est pas sans émotion, & les roses éteintes sur son visage y laissent la candeur de l'innocence plutôt, que la pâleur de la mort.

Divulgoffi il gran cafo, e quivi tratto
 Già 'l popol s'era: Olindo anco v' accorfe;
 Dubbia era la perfona, e certo il fatto;
 Venia, che foſſe la ſua donna in forſe.
 Come la bella prigioniera in atto
 Non pur di rea, ma di dannata ei ſcorſe,
 Come i miniſtri al duro ufficio intenti
 Vide, precipitoſo urtò le genti.

*

Al Rè gridò: Non è, non è già rea
 Coſtei del furto, e per follia ſen vanta.
 Non penſò, non ardi, nè far potea
 Donna ſola e inesperta opra cotanta.
 Come ingannò i cuſtodi? e della Dea
 Con quali arti involò l'immagin fanta?
 Se 'l fece, il narri. Io l'ho, Signor, furata.
 Ahi! tanto amò la non amante amata!

*

Soggiunſe poſcia: Io là, donde riceve
 L'alta voſtra meſchita e l'aura e 'l die,
 Di notte aſceſi, e trapaffai per breve
 Foro, tentando inacceſſibil vie.
 A me l'onor, la morte a me ſi deve;
 Non uſurpi coſtei le pene mie.
 Mie ſon quelle catene, e per me queſta
 Fiamma s'accende, e 'l rogo a me s'appreſta.

Cet acte héroïque aussi-tot se divulgue. Déjà le peuple accourt en foule. Olinde accourt aussi aussi tout alarmé. Le fait étoit sûr , la personne encore sotteuse , ce pouvoit être la maîtresse de son cœur. Mais sitôt qu'il apperçoit la belle prisonnière en cet état , sitôt qu'il voit les ministres de sa mort occupés à leur dur office , il s'élançe , il heurte la foule ;

Et crie au Roi : non , non , ce vol n'est point de son fait ; c'est par folie qu'elle s'en ose vanter. Comment une jeune fille sans expérience pourroit-elle exécuter , tenter , concevoir même une pareille entreprise ? Comment a-t-elle trompé les gardes ? Comment s'y est-elle prise pour enlever la sainte image ? Si elle l'a fait , qu'elle s'explique. C'est moi , Sire , qui ai fait le coup. Tel fut , tel fut l'amour dont même sans retour il brûla pour elle !

Il reprend ensuite. Je suis monté de nuit jusqu'à l'ouverture par où l'air & le jour entrent dans votre Mosquée , & tentant des routes presque inaccessibles , j'y suis entré par un passage étroit. Que celle-ci cesse d'usurper la peine qui m'est due. J'ai seul mérité l'honneur de la mort : c'est à moi qu'appartiennent ces chaînes , ce bûcher , ces flammes ; tout cela n'est destiné que pour moi.

Alza Sofronia il viso, e umanamente
 Con occhi di pietate in lui rimira.
 A che ne vieni, o misero innocente?
 Qual consiglio o furor ti guida o tira?
 Non son io dunque senza te possente
 A sostener ciò che d'un uom può l'ira?
 Ho petto anch' io, ch' ad una morte crede
 Di bastar solo, e compagno non chiede.

✱

Così parla all' amante, e nol dispone
 Sì ch' egli si diffida, o pensier mute.
 O spettacolo grande, ove a tenzone
 Sono amore e magnanima virtute,
 Ove la morte al vincitor si pone
 In premio, e 'l mal del vinto è la salute!
 Ma più s'irrita il Rè, quant' ella ed esso
 E' più costante in incolpar se stesso.

✱

Pargli che vilipeso egli ne resti,
 E che 'n dispregio suo sprezzin le pene.
 Credasi, dice, ad ambo, e quella e questi
 Vinca, e la palma sia qual si conviene.
 Indi accenna ai fergenti, i quai son preffi
 A legar il garzon di lor catene.
 Sono ambo stretti al palo stesso, e volto
 E' il tergo al tergo, e 'l volto ascoso al volto.

Sophonie leve sur lui les yeux; la douceur, la pitié sont peintes dans ses regards. Innocent infortuné, lui dit-elle, que viens-tu faire ici? Quel conseil t'y conduit? Quelle fureur t'y traîne? Crains-tu que sans toi mon ame ne puisse supporter la colere d'un homme irrité? Non, pour une seule mort je me suffis à moi seule, & je n'ai pas besoin d'exemple pour apprendre à la souffrir.

Ce discours qu'elle tient à son amant ne le fait point rétracter ni renoncer à son dessein. Digne & grand spectacle! où l'amour entre en lice avec la vertu magnanime, où la mort est le prix du vainqueur, & la vie la peine du vaincu! Mais loin d'être touché de ce combat de constance & de générosité, le Roi s'en irrite.

Il s'en croit insulté, comme si ce mépris du supplice retomboit sur lui. Croyons-en, dit-il, à tous deux; qu'ils triomphent l'un & l'autre, & partagent la palme qui leur est due. Puis il fait signe aux fergens, & dans l'instant Olinde est dans les fers. Tous deux liés & adossés au même pieu ne peuvent se voir en face.

Composto è lor d' intorno il rogo omai ,
 E già le fiamme il mantice v' incita ,
 Quando il fanciullo in dolorosi lai
 Proruppe , e disse a lei ch' è seco unita :
 Questo dunque è quel laccio , ond' io sperai
 Teco accoppiarmi in compagna di vita ?
 Questo è quel foco , ch' io credea che i cori
 Ne dovesse infiammar d' eguali ardori ?

*

Altre fiamme , altri nodi amor promise ,
 Altri ce n' apparecchia iniqua forte.
 Troppo , ah ben troppo , ella già noi divide :
 Ma duramente or ne congiunge in morte.
 Piacemi almen , poichè ' n s' istrane guise
 Morir pur dei , del rogo esser conforte ,
 Se del letto non fui : duolmi il tuo fato ,
 Il mio non già , poich' io ti moro a lato.

Ed o mia morte avventurosa appieno ,
 O fortunati miei dolci martiri ,
 S' impetrerò che giunto seno a seno ,
 L'anima mia nella tua bocca io spiri ;
 E venendo tu meco a un tempo meno ,
 In me fuor mandì gli ultimi sospiri !
 Così dice piangendo ; ella il ripiglia
 Soavemente , e in tai detti il consiglia.

Amico,

On arrange autour d'eux le bûcher, & déjà l'on excite la flamme, quand le jeune homme éclatant en gémiffemens dit à celle avec laquelle il est attaché : C'est donc-là le lien duquel j'espérois m'unir à toi pour la vie ! C'est donc-là ce feu dont nos cœurs devoient brûler ensemble !

O flammes, ô nœuds qu'un fort cruel nous destine ! hélas, vous n'êtes pas ceux que l'amour m'avoit pronris ! Sort cruel qui nous sépara durant la vie, & nous joint plus durement encore à la mort ! ah ! puisque tu dois la subir aussi funeste, je me console en la partageant avec toi, de t'être uni sur ce bûcher, n'ayant pu l'être à la couche nuptiale. Je pleure, mais sur ta triste destinée, & non sur la mienne, puisque je meurs à tes côtés.

O que la mort me fera douce, que les tourmens me seront délicieux, si j'obtiens qu'au dernier moment, tombant l'un sur l'autre, nos bouches se joignent pour exhaler & recevoir au même instant nos derniers soupirs ! Il parle & ses pleurs étouffent ses paroles. Elle le tance avec douceur & le remontre en ces termes.

Suppl. Tome II.

Q

Amico, altri pensieri, altri lamenti
 Per più alta cagione il tempo chiede.
 Che non pensi a tue colpe? e non rammenti
 Qual Dio prometta ai buoni ampia mercede?
 Soffri in suo nome, e fian dolci i tormenti,
 E lieto aspira alla superna sede.
 Mira il Ciel com'è bello, e mira il Sole,
 Ch' a fe par che n'inviti, e ne console.

*

Qui il volgo de' Pagani il pianto estolle:
 Piange il fedel, ma in voci assai più basse.
 Un non fo che d'inusitato e molle
 Par che nel duro petto al Rè trapasse.
 Ei presentillo, e si sdegnò, nè volle
 Piegarsi, e gli occhi torse, e si ritrasse.
 Tu sola il duol comun non accompagni,
 Sofronia, e pianta da ciascun non piagni.

*

Mentre sono in tal rischio, ecco un guerriero
 (Che tal pareo), d'alta sembianza e degna
 E mostra, d'arme e d'abito straniero,
 Che di lontan peregrinando vegna.
 La tigre che full' elmo ha per cimiero,
 Tutti gli occhi a fe trae, famosa insegna:
 Insegna usata da Clorinda in guerra,
 Onde la credon lei, ne'l creder erra.

Ami, le moment où nous sommes exige d'autres soins & d'autres regrets. Ah ! pense, pense à tes fautes & au digne prix que Dieu promet aux fideles. Souffre en son nom, les tourmens te feront doux : aspire avec joie au séjour céleste. Vois le Ciel comme il est beau ; vois le soleil dort il semble que l'aspect riant nous appelle & nous console.

A ces mots tout le peuple païen éclate en sanglots, tandis que le fidele ose à peine gémir à plus basse voix. Le Roi même, le Roi sent au fond de son ame dure je ne fais quelle émotion prête à l'attendrir. Mais en la pressentant, il s'indigne, s'y refuse, détourne les yeux, & part sans vouloir se laisser fléchir. Toi seule, ô Sophronie, n'accompagnes point le deuil général, & quand tout pleure sur toi, toi seule ne pleures pas !

En ce péril pressant survient un guerrier, ou paroissant tel, d'une haute & belle apparence, dont l'armure & l'habillement étranger annonçoit qu'il venoit de loin. Le Tigre, fameuse enseigne qui couvre son casque, attira tous les yeux & fit juger avec raison que c'étoit Clorinde.

Q 2

Costei gli' ingegni femminili e gli usi
 Tutti sprezzò sin dall' età più acerba :
 Ai lavori d' Aracne , all' ago , ai fusi
 Inchinar non degnò la man superbae
 Fuggi gli abiti molli e i lochi chiusi ,
 Che ne' campi ostentate anco si serba :
 Armò d' orgoglio il volto , e si compiacque
 Rigido farlo , e pur rigido piacque .

*

Tenera ancor con pargoletta destra
 Strinse e lentò d' un corridore il morso :
 Trattò l' asta e la spada , ed in palestra
 Indurò i membri , ed allenogli al corso :
 Poscia o per via montana o per silvestra
 L' orme seguì di fier leone e d' orfo :
 Segui le guerre , e 'n quelle e fra le selve,
 Era agli uomini parve , uomo alle belve .

*

Viene or costei dalle contrade Perse ,
 Perchè ai Cristiani a suo poter resista ;
 Bench' altre volte ha di lor membra asperse
 Le piagge , e l' onda di lor sangue ha mista .
 Or quindi in arrivando à lei s' offerse
 L' apparato di morte a prima vista .
 Di mirar vaga , e di saper qual fallo
 Condanni i rei , sospinge oltre il cavallo .

Dès l'âge le plus tendre , elle méprisa les mignardises de son sexe. Jamais ses courageuses mains ne daignèrent toucher le fuseau , l'aiguille & les travaux d'Arachné. Elle ne voulut ni s'amollir par des vêtements délicats , ni s'environner timidement de clôture. Dans les camps même , la vraie honnêteté se fait respecter , & partout sa force & sa vertu fut sa sauve-garde. Elle arma de fierté son visage & se plut à le rendre sévère ; mais il charme tout sévère qu'il est.

D'une main encore enfantine elle apprit à gouverner le mors d'un coursier , à manier la pique & l'épée ; elle endurcit son corps sur l'arène , se rendit légère à la course , sur les rochers , à travers les bois , suivit à la piste les bêtes féroces , se fit guerrière enfin , & après avoir fait la guerre en homme aux lions dans les forêts , combattit en lion dans les camps parmi les hommes.

Elle venoit des contrées Persanes pour résister de toute sa force aux Chrétiens. Ce n'étoit pas la première fois qu'ils éprouvoient son courage. Souvent elle avoit dispersé leurs membres sur la poussière & rougi les eaux de leur sang. L'appareil de mort qu'elle aperçoit en arrivant la frappe ; elle pousse son cheval , & veut savoir quel crime attire un tel châtement.

Cedon le turbe , e i duo legati insieme
 Ella si ferma a riguardar dappresso.
 Mira che l' una tace e l' altro geme ,
 E più vigor mostra il men forte sesto.
 Pianger lui vede in guisa d' uom cui preme
 Pietà , non doglia ~~o~~ duol non di se stesso :
 E tacer lei con gli occhj al ciel sì fisa ,
 Ch' anzi ' l morir par di quaggiù divisa.

*

Clorinda intenerissi e si condolse
 D' ambeduo loro , e lacrimonne alquanto . -
 Pur maggior sente il duol per chi non duolse ,
 Più la move il silenzio , e meno il pianto.
 Senza troppo indugiare ella si volse
 Ad un uom che canuto avea daccanto.
 Deh dimmi , chi son questi ? ed al martoro
 Qual gli conduce , o forte , o colpa loro ?

*

Così pregollo : e diè colui risposto
 Breve , ma pieno alle dimande sue.
 Stupissi udendo , e immaginò ben tosto
 Ch' egualmente innocenti eran que , due.
 Già di vietar lor morte ha in se proposto ,
 Quanto potranno i preghi o l'armi sue.
 Pronta accorre alla fiamma , e fa ritrarla ,
 Che già s' appressa , ed ai ministri parla.

La foule s'écarte & Clorinde en considérant de près les deux victimes attachées ensemble, remarque le silence de l'une & les gémiffemens de l'autre. Le sexe le plus foible montre en cette occasion plus de fermeté, & tandis qu'Olinde pleure de pitié plutôt que de crainte, Sophronie se tait, & les yeux fixés vers le Ciel semble avoir déjà quitté le séjour terrestre.

Clorinde encore plus touchée du tranquille silence de l'une que des douloureuses plaintes de l'autre, s'attendrit sur leur sort jusqu'aux larmes; puis se tournant vers un vieillard qu'elle aperçut auprès d'elle; dites-moi, je vous prie, lui demanda-t-elle, qui sont ces jeunes gens, & pour quel crime ou par quel malheur ils souffrent un pareil supplice?

Le vieillard en peu de mots ayant pleinement satisfait à sa demande, elle fut frappée d'étonnement, & jugeant bien que tous deux étoient innocens, elle résolut, autant que le pourroient ses prières ou ses armes, de les garantir de la mort. Elle s'approche, en faisant retirer la flamme prête à les atteindre; & parle ainsi à ceux qui l'attisoient.

Alcun non sia di voi, che 'n questo duro
 Ufficio oltra seguire abbia baldanza,
 Finch' io non parli al Rè: ben v' assicuro
 Ch' ei non v' accuserà della tardanza.
 Ubbidiro i fergenti, e mossi furo
 Da quella grande sua regal fembianza.
 Poi verso il Rè si mosse, e lui trà via
 Ella trovò, che 'n contra lei venia.

*

Io son Clorinda, disse: hai forse intesa
 Talor nomarmi e quì, Signor, ne vegno
 Per ritrovarmi teco alla difesa
 D'essa fede comune, e del tuo regno.
 Son pronta (imponi pure) ad ogni impresa:
 L' alte non temo, e l' umili non sdegno.
 Vogliammi in campo aperto, o pur tra 'l chiuso
 Deile murà impiegar, nulla ricuso.

*

Tacque, e rispose il Rè; Qual sì disgiunta
 Terra è dall' Asia, o dal cammin del Sole,
 Vergine gloriosa, ove non giunta
 Sia la tua fama e l' onor tuo non vole
 Or che s' è la tua spada a me congiunta,
 D' ogni timor m' affidi e mi console.
 Non, s' esercito grande unito insieme
 Fosse in mio scampo, avrei più certa speme.

Qu'aucun de vous n'ait l'audace de pourl suivre cette cruelle œuvre jusqu'à ce que j'aie parlé au Roi ; je vous promets qu'il ne vous saura pas mauvais gré de ce retard. Frappés de son air grand & noble, les sergens obéirent ; alors elle s'achemina vers le Roi, & le rencontra qui venoit au-devant d'elle.

Seigneur, lui dit-elle, je suis Clorinde ; vous m'avez peut-être onî nommer quelquefois. Je viens m'offrir pour défendre avec vous la foî commune & votre trône. Ordonnez, soit en pleine campagne ou dans l'enceinte des murs, quelque emploi qu'il vous plaise m'assigner, je l'accepte, sans craindre les plus périlleux ni dédaigner les plus humbles.

Quel pays, lui répond le roi, est si loin de l'Asie & de la route du soleil, où l'illustre nom de Clorinde ne vole pas sur les ailes de la gloire ? Non, vaillante guerrière, avec vous je n'ai plus ni doute ni crainte, & j'aurois moins de confiance en une armée entière venue à mon secours qu'en votre seule assistance.

Già già mi par ch' a giunger qui Goffredo
 Oltra il dover indugi. Or tu dimandi
 Ch' impieghi io te: sol di te degno credo
 L'imprefe malagevoli, e le grandi.
 Sovra i noſtri guerrieri a te concedo
 Lo ſcettro, e legge ſia quel che comandi.
 Coſì parlava: ella rendea cortefe
 Grazie per lodi: indi il parlar riprefe.

✱

Nova coſa parer dovrà per certo,
 Che preceda ai ſervigi il guiderdone;
 Ma tua bontà m'affida: io vuo' che'n merto
 Del futuro ſervir que' rei mi done.
 In don gli chieggio, e pur ſe' il fallo è incerto,
 Gli danna inclementiſſima ragione.
 Ma taccio queſto, e taccio i ſegni eſpreſſi,
 Ond' argomento l'innocenza in eſſi.

✱

E dirò ſol, ch' è quì comun ſentenza,
 Che i Criſtiani togliettero l'immagine;
 Ma diſcord' io da voi, ne però ſenza
 Alta ragion del mio parer m'appago.
 Fu delle noſtre leggi irreverenza
 Quell' opra far, che perſuaſe il Mago;
 Che non conviene' noſtri tempj a lui
 Gl'idoli avere; e men gl'idoli altrui.

Oh que Godefroy n'arrive-t-il à l'instant même ! Il vient trop lentement à mon gré. Vous me demandez un emploi ? Les entreprises difficiles & grandes sont les seules dignes de vous. Commandez à nos guerriers : je vous nomme leur général. La modeste Clorinde lui rend grâce , & reprend ensuite :

C'est une chose bien nouvelle, sans doute, que le salaire précède les services ; mais ma confiance en vos bontés me fait demander pour prix de ceux que j'aspire à vous rendre , la grâce de ces deux condamnés. Je les demande en pur don , sans examiner si le crime est bien avéré , si le châtement n'est point trop sévère , & sans m'arrêter aux signes sur lesquels je préjuge leur innocence.

Je dirai seulement que quoiqu'on accuse ici les Chrétiens d'avoir enlevé l'image , j'ai quelque raison de penser autrement. Cette œuvre du magicien fut une profanation de notre loi qui n'admet point d'idoles dans nos temples , & moins encore celles des Dieux étrangers.

Dunque fuffo a Macon recar mi giova
 Il miracol dell'opra, ed ei la fece;
 Per dimostrar che i tempj fuoi con nova
 Religion contaminar non lece.
 Faccia Ifmeno incantando ogni fua prova,
 Egli, a cui le malie fon d'arme in vece:
 Trattiamo il ferro pur noi cavalieri;
 Queft' arte è noftra, e 'n quefta fol fi fperi.

✱

Tacque, ciò detto: e'l Rè, bench' a pietade
 L' irato cor difficilmente pieghi,
 Pur compiacer la volle: e 'l perfuade
 Ragione, e 'l muove autorità di preghi.
 Abbian vita, rifpofe, e libertade,
 È nulla a tanto interceffor fi neghi.
 Siasi quefta o giuftizia ovver perdono,
 Innocenti gli affoivo, e rei gli dono.

✱

Così furon difciolti. Avventurofo
 Ben veramente fu d' Olindo il fato;
 Ch'atto potè mofttar, che 'n generofo
 Petto alfine ha d'amore deftato:
 Va dal rogo alle nozze, ed è già fpofo
 Fatto di reo, non pur d'amante amato.
 Volle con lei morire: ella non fchiva,
 Poichè feco non muor, che feco viva.

C'est donc à Mahomet que j'aime à rapporter le miracle, & sans doute il l'a fait pour nous apprendre à ne pas fouiller ses temples par d'autres cultes. Qu'Ismene fasse à son gré ses enchantemens, lui dont les exploits sont des maléfices. Pour nous guerriers, manions le glaive; c'est-là notre défense, & nous ne devons espérer qu'en lui.

Elle se tait; & quoique l'ame colere du Roi ne s'appaife pas sans peine, il voulut néanmoins lui complaire, plutôt fléchi par sa priere & par la raison d'Etat que par la pitié. Qu'ils aient, dit-il, la vie & la liberté: un tel intercesseur peut-il éprouver des refus? Soit pardon, soit justice, innocens je les absous, coupables je leur fais grace.

Ils furent ainsi délivrés, & là fut couronné le fort vraiment aventureux de l'amant de Sophronie. Eh! comment refuseroit-elle de vivre avec celui qui voulut mourir pour elle? Du bûcher ils vont à la noce; d'amant dédaigné, de patient même; il devient heureux époux, & montre ainsi dans un mémorable exemple, que les preuves d'un amour véritable ne laissent point insensible un cœur généreux.

FRAGMENS

POUR UN

DICTIONNAIRE

DES TERMES D'USAGE

EN BOTANIQUE.

 AVIS DES ÉDITEURS.

IL paroît par ces Fragmens, que le projet de M. Rousseau étoit de faciliter l'intelligence des termes usités chez les Botanistes : il est fâcheux qu'il n'ait laissé sur ce sujet intéressant que des bromillons, peut-être aussi incomplets par les articles qu'il a ébauchés, que par ceux qu'il n'a point traités. Mais nous avons pensé que, malgré leur imperfection, ces fragmens méritoient de voir le jour, & quelques défectueux qu'ils puissent être, nous n'avons voulu essayer, ni de suppléer aux articles qui manquent, ni de corriger ou finir ceux qui sont faits ; tout au plus avons-nous osé nous permettre de faire disparaître quelques obscurités, ou quelques défauts de style qui avoient échappé à la première composition.

INTRODUCTION.

LE premier malheur de la Botanique est d'avoir été regardée dès sa naissance, comme une partie de la Médecine. Cela fit qu'on ne s'attacha qu'à trouver ou supposer des vertus aux plantes, & qu'on négligea la connoissance des plantes mêmes; car comment se livrer aux courses immenses & continuelles qu'exige cette recherche, & en même tems aux travaux sédentaires du laboratoire & aux traitemens des malades, par lesquels on parvient à s'affurer de la nature des substances végétales, & de leurs effets dans le corps humain. Cette fausse manière d'envisager la Botanique en a long-tems rétréci l'étude au point de la borner presque aux plantes usuelles, & de réduire la chaîne végétale à un petit nombre de chaînons interrompus. Encore ces chaînons même ont-ils été mal étudiés, parce qu'on y regardoit seulement la matiere & non pas l'organisation. Comment se feroit-on beaucoup occupé de la structure organique d'une substance, ou plutôt d'une masse ramifiée qu'on ne songeoit qu'à piler dans un mortier? On ne cherchoit des plantes que pour trouver des remedes; on ne cherchoit pas des

plantes mais des simples. C'étoit fort bien fait ; dira-t-on ; soit. Mais il n'en a pas moins résulté que si l'on connoissoit fort bien les remèdes , on ne laissoit pas de connoître fort mal les plantes ; & c'est tout ce que j'avance ici.

La Botanique n'étoit rien , il n'y avoit point d'étude de la Botanique , & ceux qui se piquoient le plus de connoître les plantes n'avoient aucune idée , ni de leur structure , ni de l'économie végétale. Chacun connoissoit de vue cinq ou six plantes de son canton , auxquelles il donnoit des noms au hazard enrichis de vertus merveilleuses qu'il lui plaisoit de leur supposer ; & chacune de ces plantes changée en panacée universelle suffisoit seule pour immortaliser tout le genre humain. Ces plantes transformées en baumes & en emplâtres disparoissoient promptement , & faisoient bientôt place à d'autres auxquelles de nouveaux venus , pour se distinguer , attribuoient les mêmes effets. Tantôt c'étoit une plante nouvelle qu'on décoroit d'anciennes vertus ; & tantôt d'anciennes plantes proposées sous de nouveaux noms suffisoient pour enrichir de nouveaux charlatans. Ces plantes avoient des noms vulgaires différens dans chaque canton , & ceux qui les indiquoient pour leurs drogues , ne leur donnoient que des noms connus tout au plus dans le lieu qu'ils habitoient ; & quand leurs récipes couroient dans d'autres pays , on ne savoit plus de quelle plante il y étoit parlé ;

chacun en substituoit une à sa fantaisie, sans autre soin que de lui donner le même nom. Voilà tout l'art que les Myrepsus, les Hildégarde, les Suardus, les Villanova & les autres Docteurs de ces tems-là mettoient à l'étude des plantes dont ils ont parlé dans leurs livres, & il seroit difficile peut-être au peuple d'en reconnoître une seule sur leurs noms ou sur leurs descriptions.

A la renaissance des Lettres tout disparut pour faire place aux anciens livres; il n'y eut plus rien de bon & de vrai que ce qui étoit dans Aristote & dans Galien. Au lieu d'étudier les plantes sur la terre, on ne les étudioit plus que dans Plin & Dioscoride, & il n'y a rien de si fréquent dans les auteurs de ces tems-là, que d'y voir nier l'existence d'une plante par l'unique raison que Dioscoride n'en a pas parlé. Mais ces doctes plantes, il falloit pourtant les trouver en nature pour les employer selon les préceptes du maître. Alors on s'évertua; l'on se mit à chercher, à observer, à conjecturer, & chacun ne manqua pas de faire tous les efforts pour trouver dans la plante qu'il avoit choisie les caractères décrits dans son auteur; & comme les traducteurs, les commentateurs, les praticiens s'accordoient rarement sur le choix, on donnoit vingt noms à la même plante, & à vingt plantes le même nom, chacun soutenant que la sienne étoit la véritable, & que toutes les autres

n'étant pas celle dont Dioscoride avoit parlé, devoient être prosrites de dessus la terre. De ce conflit résulterent enfin des recherches, à la vérité, plus attentives, & quelques bonnes observations qui mériteroient d'être conservées; mais en même tems un tel chaos de nomenclature que les Médecins & les Herboristes avoient absolument cessé de s'entendre entr'eux: il ne pouvoit plus y avoir communication de lumieres, il n'y avoit plus que des disputes de mots & de noms, & même toutes les recherches & descriptions utiles étoient perdues faute de pouvoir décider de quelle plante chaque auteur avoit parlé.

Il commença pourtant à se former de vrais Botanistes, tels que Clusius, Cordus, Cespalin, Gesner, & à se faire de bons livres & instructifs sur cette matiere, dans lesquels même on trouve déjà quelques traces de méthode. Et c'étoit certainement une perte que ces pieces devinssent inutiles & inintelligibles par la seule discordance des noms. Mais de cela même que les auteurs commençoient à réunir les especes & à séparer les genres, chacun selon sa maniere d'observer le port & la structure apparente, il résulta de nouveaux inconvéniens & une nouvelle obscurité, parce que chaque auteur réglant a nomenclature sur sa méthode, créoit de nouveaux genres ou séparoit les anciens selon que le requéroit le caractere des siens. De sorte qu'especes & genres, tout étoit tellement mêlé, qu'il

n'y avoit presque pas de plante qui n'eût autant de noms différens, qu'il y avoit d'auteurs qui l'avoient décrite; ce qui rendoit l'étude de la concordance aussi longue & souvent plus difficile que celle des plantes même.

Enfin parurent ces deux illustres freres, qui ont plus fait eux seuls pour le progrès de la Botanique, que tous les autres ensemble qui les ont précédés & même suivis jusqu'à Tournefort. Hommes rares, dont le savoir immense & les solides travaux consacrés à la Botanique, les rendent dignes de l'immortalité qu'ils leur ont acquise. Car tant que cette science naturelle ne tombera pas dans l'oubli, les noms de Jean & de Gaspard Bauhin vivront avec elle dans la mémoire des hommes.

Ces deux hommes entreprirent, chacun de son côté, une histoire universelle des plantes; & ce qui se rapporte plus immédiatement à cet article, ils entreprirent l'un & l'autre d'y joindre une synonymie, c'est-à-dire, une liste exacte des noms que chacune d'elles portoit dans tous les auteurs qui les avoient précédés. Ce travail devenoit absolument nécessaire pour qu'on pût profiter des observations de chacun d'eux; car sans cela il devenoit presque impossible de suivre & démêler chaque plante à travers tant de noms différens.

L'aîné a exécuté à-peu-près cette entreprise dans les trois volumes in-folio qu'on a imprimés.

més. après sa mort, & il y a joint une critique si juste, qu'il s'est rarement trompé dans ses synonymies.

Le plan de son frere étoit encore plus vaste, comme il paroît par le premier volume qu'il en a donné & qui peut faire juger de l'immensité de tout l'ouvrage, s'il eût eu le tems de l'exécuter; mais au volume près dont je viens de parler, nous n'avons que les titres du reste dans son pinax, & ce pinax, fruit de quarante ans de travail, est encore aujourd'hui le guide de tous ceux qui veulent travailler sur cette matiere & consulter les anciens auteurs.

Comme la nomenclature des Bauhins n'étoit formée que des titres de leurs chapitres, & que ces titres comprenoient ordinairement plusieurs mots, de là vint l'habitude de n'employer pour noms de plantes que des phrases louches assez longues, ce qui rendoit cette nomenclature non-seulement trainante & embarrassante, mais pédantesque & ridicule. Il y auroit à cela, je l'avoue, quelque avantage, si ces phrases avoient été mieux faites; mais composées indifféremment des noms des lieux d'où venoient ces plantes, des noms des gens qui les avoient envoyées, & même des noms d'autres plantes avec lesquelles on leur trouvoit quelque similitude, ces phrases étoient des sources de nouveaux embarras & de nouveaux doutes, puisque la connoissance d'une seule plante exigeoit celle de plusieurs autres, auxquelles sa phrase

renvoyoit , & dont les noms n'étoient pas plus déterminés que le sien.

Pendant les voyages de long cours enrichiffoient incessamment la Botanique de nouveaux trésors , & tandis que les anciens noms accabloient déjà la mémoire , il en falloit inventer de nouveaux sans cesse pour les plantes nouvelles qu'on découvroit. Perdus dans ce labyrinthe immense , les Botanistes forcés de chercher un fil pour s'en tirer , s'attachèrent enfin sérieusement à la méthode ; Herman , Rivin , Ray , proposerent chacun la sienne ; mais l'immortel Tournefort l'emporta sur eux tous ; il rangea le premier systématiquement tout le regne végétal , & réformant en partie la nomenclature , la combina par ses nouveaux genres avec celle de Gaspard Bauhin. Mais loin de la débarrasser de ses longues phrases , ou il en ajouta de nouvelles , ou il chargea les anciennes des additions que sa méthode le forçoit d'y faire. Alors s'introduisit l'usage barbare de lier les nouveaux noms aux anciens par un *qui quæ quod* contradictoire , qui d'une même plante faisoit deux genres tout différens.

Dens Leonis *qui pilosella folio minus villosa* : Doria *quæ Jacobæa orientalis limonii folio* : Titanokeratophyton *quod Lithophyton marinum albicans*.

Ainsi la nomenclature se chargeoit. Les noms des plantes devenoient non-seulement des phra-

ses, mais des périodes. Je n'en citerai qu'un seul de Plukenet qui prouvera que je n'exagere pas : “ *Gramen myloicophorum carolinianum*, seu *gramen altissimum*, paniculâ maximâ speciosâ, è spicis majoribus compressiufculis utrinque pinnatis, blattam molendariam quodam modo referentibus, compositâ, foliis convolutis mucronatis pungentibus. „ *Almag.* 137.

C'en étoit fait de la Botanique si ces pratiques eussent été suivies ; devenue absolument insupportable, la nomenclature ne pouvoit plus subsister dans cet état, & il falloit de toute nécessité qu'il s'y fit une réforme, ou que la plus riche, la plus aimable, la plus facile des trois parties de l'Histoire naturelle fût abandonnée.

Enfin M. Linnæus plein de son système sexuel & des vastes idées qu'il lui avoit suggérées, forma le projet d'une refonte générale dont tout le monde sentoit le besoin, mais dont nul n'osoit tenter l'entreprise. Il fit plus, il l'exécuta, & après avoir préparé dans son *Critica Botanica* les règles sur lesquelles ce travail devoit être conduit, il déterminâ dans son *Genera plantarum* les genres des plantes, ensuite les espèces dans son *Species* ; de sorte que gardant tous les anciens noms qui pouvoient s'accorder avec ces nouvelles règles & refondant tous les autres, il établit enfin une nomenclature éclairée, fondée sur les vrais principes de l'art qu'il avoit lui-

même exposés. Il conserva tous ceux des anciens genres qui étoient vraiment naturels, il corrigea, simplifia, réunit ou divisa les autres selon que le requéroient les vrais caracteres. Et dans la confection des noms, il suivoit quelquefois même un peu trop sévèrement ses propres regles.

A l'égard des especes, il falloit bien pour les déterminer des descriptions & des différences; ainsi les phrases restoiēt toujours indispensables, mais s'y bornant à un petit nombre de mots techniques bien choisis & bien adaptés, il s'attacha à faire de bonnes & breves définitions tirées des vrais caracteres de la plante, bannissant rigoureusement tout ce qui lui étoit étranger. Il fallut pour cela créer, pour ainsi dire, à la Botanique une nouvelle langue qui épargnât ce long circuit de paroles qu'on voit dans les anciennes descriptions. On s'est plaint que les mots de cette langue n'étoient pas tous dans Cicéron. Cette plainte auroit un sens raisonnable, si Cicéron eût fait un traité complet de Botanique. Ces mots cependant sont tous grecs ou latins, expressifs, courts, sonores, & forment même des constructions élégantes par leur extrême précision. C'est dans la pratique journaliere de l'art, qu'on sent tout l'avantage de cette nouvelle langue, aussi commode & nécessaire aux Botanistes qu'est celle de l'Algebre aux Géometres.

Jusques-là M. Linnæus avoit déterminé le plus grand nombre des plantes connues, mais

il ne les avoit pas nommées : car ce n'est pas nommer une chose que de la définir ; une phrase ne fera jamais un vrai mot & n'en fauroit avoir l'usage. Il pourvut à ce défaut par l'invention des noms triviaux, qu'il joignit à ceux des genres pour distinguer les especes. De cette maniere le nom de chaque plante n'est composé jamais que de deux mots, & ces deux mots seuls choisis avec discernement & appliqués avec justesse, font souvent mieux connoître la plante que ne faisoient les longues phrases de Micheli & de Plukenet. Pour la connoître mieux encore & plus régulièrement, on a la phrase qu'il faut savoir sans doute, mais qu'on n'a plus besoin de répéter à tout propos lorsqu'il ne faut que nommer l'objet.

Rien n'étoit plus maussade & plus ridicule, lorsqu'une femme ou quelqu'un de ces hommes qui leur ressemblent, vous demandoient le nom d'une herbe ou d'une fleur dans un jardin, que la nécessité de cracher en réponse une longue enfilade de mots latins qui ressembloient à des évocations magiques ; inconvenient suffisant pour rebuter ces personnes frivoles d'une étude charmante, offerte avec un appareil aussi pédantesque.

Quelque nécessaire, quelque avantageuse que fût cette réforme, il ne falloit pas moins que le profond savoir de M. Linnæus pour la faire avec succès, & que la célébrité de ce grand naturaliste pour la faire universellement adopter. Elle

a d'abord éprouvé de la résistance, elle en éprouve encore. Cela ne sauroit être autrement ; ses rivaux dans la même carrière regardent cette adoption comme un aveu d'infériorité qu'ils n'ont garde de faire ; sa nomenclature paroît tenir tellement à son système, qu'on ne s'avise gueres de l'en séparer. Et les Botanistes du premier ordre, qui se croient obligés par hauteur de n'adopter le système de personne & d'avoir chacun le sien, n'iront pas sacrifier leurs prétentions aux progrès d'un art, dont l'amour dans ceux qui le professent est rarement désintéressé.

Les jalousies nationales s'opposent encore à l'admission d'un système étranger. On se croit obligé de soutenir les illustres de son pays, surtout lorsqu'ils ont cessé de vivre ; car même l'amour-propre qui faisoit souffrir avec peine leur supériorité durant leur vie, s'honore de leur gloire après leur mort.

Malgré tout cela, la grande commodité de cette nouvelle nomenclature & son utilité que l'usage a fait connoître, l'ont fait adopter presque universellement dans toute l'Europe plutôt ou plus tard, à la vérité, mais enfin à-peu-près par-tout, & même à Paris. M. de Jussieu vient de l'établir au jardin du Roi, préférant ainsi l'utilité publique à la gloire d'une nouvelle refonte que sembloit demander la méthode des familles naturelles dont son illustre oncle est l'auteur. Ce n'est pas que cette nomenclature Linnéenne

n'ait encore ses défauts & ne laisse de grandes prises à la critique ; mais en attendant qu'on en trouve une plus parfaite à qui rien ne manque , il vaut cent fois mieux adopter celle-là que de n'en avoir aucune , ou de retomber dans les phrases de Tournefort & de Gaspard Bauhin. J'ai même peine à croire qu'une meilleure nomenclature pût avoir désormais assez de succès pour proscrire celle-ci , à laquelle les Botanistes de l'Europe sont déjà tout accoutumés , & c'est par la double chaîne de l'habitude & de la commodité qu'ils y renonceroient avec plus de peine encore qu'ils n'en eurent à l'adopter. Il faudroit, pour opérer ce changement, un auteur dont le crédit effaçât celui de M. Linnæus , & à l'autorité duquel l'Europe entière voulût se soumettre une seconde fois, ce qui me paroît difficile à espérer. Car si son système, quelque excellent qu'il puisse être, n'est adopté que par une seule nation, il jettera la Botanique dans un nouveau labyrinthe, & nuira plus qu'il ne servira.

Le travail même de M. Linnæus, bien qu'immense, reste encore imparfait, tant qu'il ne comprend pas toutes les plantes connues, & tant qu'il n'est pas adopté par tous les Botanistes sans exception : car les livres de ceux qui ne s'y soumettent pas, exigent de la part des lecteurs, le même travail pour la concordance auquel ils étoient forcés pour les livres qui ont précédé. On a obligation à M. Crantz, malgré sa pas-

tion contre M. Linnæus, d'avoir, en rejetant son système, adopté sa nomenclature. Mais M. Haller dans son grand & excellent traité des plantes alpines, rejete à la fois l'un & l'autre; & M. Adanson fait encore plus, il prend une nomenclature toute nouvelle & ne fournit aucun renseignement pour y rapporter celle de M. Linnæus. M. Haller cite toujours les genres & quelquefois les phrases des especes de M. Linnæus, mais M. Adanson n'en cite jamais ni genre ni phrases. M. Haller s'attache à une synonymie exacte, par laquelle, quand il n'y joint pas la phrase de M. Linnæus, on peut du moins la trouver indirectement par le rapport des synonymes. Mais M. Linnæus & ses livres sont tout-à-fait nuls pour M. Adanson & pour ses lecteurs; il ne laisse aucun renseignement par lequel on s'y puisse reconnoître. Ainsi il faut opter entre M. Linnæus & M. Adanson qui l'exclut sans miséricorde, & jeter tous les livres de l'un ou de l'autre au feu: ou bien il faut entreprendre un nouveau travail qui ne sera ni court ni facile, pour faire accorder deux nomenclatures qui n'offrent aucun point de réunion.

De plus, M. Linnæus n'a point donné une synonymie complete. Il s'est contenté pour les plantes anciennement connues de citer les Bauhins & Clusius, & une figure de chaque plante. Pour les plantes exotiques découvertes récemment, il a cité un ou deux auteurs modernes

& les figures de Rheedi, de Rumphius & quelques autres, & s'en est tenu là. Son entreprise n'exigeoit pas de lui une compilation plus étendue, & c'étoit assez qu'il donnât un seul renseignement sûr pour chaque plante dont il parloit.

Tel est l'état actuel des choses. Or sur cet exposé je demande à tout lecteur sensé comment il est possible de s'attacher à l'étude des plantes, en rejetant celle de la nomenclature? c'est comme si l'on vouloit se rendre savant dans une langue sans vouloir en apprendre les mots. Il est vrai que les noms sont arbitraires, que la connoissance des plantes ne tient point nécessairement à celle de la nomenclature, & qu'il est aisé de supposer qu'un homme intelligent pourroit être un excellent Botaniste, quoiqu'il ne connût pas une seule plante par son nom. Mais qu'un homme seul, sans livres & sans aucun secours des lumières communiquées, parvienne à devenir lui-même un très-médiocre Botaniste; c'est une assertion ridicule à faire & une entreprise impossible à exécuter. Il s'agit de savoir si trois cents ans d'études & d'observations doivent être perdus pour la Botanique, si trois cents volumes de figures & de descriptions doivent être jetés au feu, si les connoissances acquises par tous les savans, qui ont consacré leur bourse, leur vie & leurs veilles à des voyages immenses, coûteux, pénibles & périlleux, doivent être inutiles à leurs successeurs, & si chacun

partant toujours de zéro pour son premier point , pourra parvenir de lui-même aux mêmes connoissances qu'une longue suite de recherches & d'études a répandues dans la masse du genre-humain. Si cela n'est pas & que la troisieme & plus aimable partie de l'Histoire naturelle mérite l'attention des curieux , qu'on me dise comment on s'y prendra pour faire usage des connoissances ci-dévant acquises , si l'on ne commence par apprendre la langue des autres & par savoir à quels objets se rapportent les noms employés par chacun d'eux. Admettre l'étude de la Botanique & rejeter celle de la nomenclature , c'est donc tomber dans la plus absurde contradiction.



FRAGMENT

FRAGMENS

POUR UN

DICTIONNAIRE

DES TERMES D'USAGE

EN BOTANIQUE



ABREUVOIRS, ou goutieres. Trous qui se forment dans le bois pourri des chicots, & qui retenant l'eau des pluies pourrissent enfin le reste du tronc.

ABRUPTÉ. On donne l'épithète d'*Abrupte* aux feuilles pinnées, au sommet desquelles manque la foliole impaire terminale qu'elles ont ordinairement.

ACAULIS, sans tige.

AIGRETTE. Touffe de filamens simples ou plumeux, qui couronne les semences dans plusieurs genres de composées & d'autres fleurs. L'Aigrette est ou sessile, c'est-à-dire, immédiatement attachée autour de l'embryon qui la porte; ou pédiculée, c'est-à-dire, portée par un pied appelé en latin *Stipes* qui la tient élevée au-des-

Suppl. Tome II.

S

fus de l'embryon. L'Aigrette sert d'abord de calice au fleuron , ensuite elle le pousse & le chasse à mesure qu'il se fane , pour qu'il ne reste pas sous la semence & ne l'empêche pas de mûrir ; elle garantit cette même semence nue de l'eau de la pluie qui pourroit la pourrir ; & lorsque la semence est mûre , elle lui sert d'aile pour être portée & disséminée au loin , par les vents.

AILÉE. Une feuille composée de deux folioles opposées sur le même pétiole , s'appelle feuille ailée.

AISSELLE. Angle aigu ou droit , formé par une branche sur une autre branche , ou sur la tige , ou par une feuille sur une branche.

AMANDE. Semence enfermée dans un noyau.

ANDROGYNE. Qui porte des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied. Ces mots *Androgyné* & *Monoïque* signifient absolument la même chose , excepté que dans le premier on fait plus d'attention au différent sexe des fleurs , & dans le second à leur assemblage sur le même individu.

ANGIOSPERME, à semences enveloppées. Ce terme d'Angiosperme convient également aux fruits à capsule & aux fruits à baie.

ANTHERE. Capsule ou boîte portée par le filet de l'étamine , & qui s'ouvrant au moment de la fécondation , répand la poussière prolifique.

ANTHOLOGIE. Discours sur les fleurs. C'est le titre d'un livre de Pontedera dans lequel il

combat de toute la force le système sexuel, qu'il eût sans doute adopté lui-même si les écrits de Vaillant & de Linnæus avoient précédé le sien.

APHRODITES. M. Adanson donne ce nom à des animaux dont chaque individu reproduit son semblable par la génération, mais sans aucun acte extérieur de copulation ou de fécondation, tels que quelques pucerons, les conques, la plupart des vers sans sexe, les insectes qui se reproduisent sans génération, mais par la section d'une partie de leur corps. En ce sens les plantes qui se multiplient par boutures & par caïeux peuvent être appelées aussi Aphrodites. Cette irrégularité si contraire à la marche ordinaire de la nature, offre bien des difficultés à la définition de l'espece : est-ce qu'à proprement parler il n'existeroit point d'especes dans la nature, mais seulement des individus ? Mais on peut douter, je crois, s'il est des plantes absolument *Aphrodites*, c'est-à-dire, qui n'ont réellement point de sexe & ne peuvent se multiplier par copulation. Au reste, il y a cette différence entre ces deux mots *Aphrodite* & *Asexe*, que le premier s'applique aux plantes qui n'ayant point de sexe ne laissent pas de multiplier, au lieu que l'autre ne convient qu'à celles qui sont neutres ou stériles & incapables de reproduire leur semblable.

APHYLLE. On pourroit dire effeuillé, mais *effeuillé* signifie dont on a ôté les feuilles, & *Aphylle*, qui n'en a point.

ARBRE. Plante d'une grandeur considérable, qui n'a qu'un seul & principal tronc divisé en maîtresses branches.

ARBRISSEAU. Plante ligneuse de moindre taille que l'arbre, laquelle se divise ordinairement dès la racine en plusieurs tiges. Les arbres & les arbrisseaux poussent en automne des boutons dans les aisselles des feuilles qui se développent dans le printemps & s'épanouissent en fleurs & en fruits; différence qui les distingue des sous-arbrisseaux.

ARTICULÉ (Tige, racines, feuilles, silique) se dit lorsque quelqu'une de ces parties de la plante se trouve coupée par des nœuds distribués de distance en distance.

AXILLAIRE. Qui sort d'une aisselle.

BALE. Calice dans les graminées.

BAYE. Fruit charnu ou succulent à une ou plusieurs loges.

BOULON. Groupe de fleurettes amassées en tête.

BOURGEON. Germe des feuilles & des branches.

BOUTON. Germe des fleurs.

BOUTURE. Est une jeune branche que l'on coupe à certains arbres moelleux, tels que le figuier, le saule, le coignassier, laquelle reprend en terre sans racine. La réussite des boutures dépend plutôt de leur facilité à produire des racines, que de l'abondance de la moëlle des

branches; car l'oranger, le buis, l'if & la sabine qui ont peu de moëlle, reprennent facilement de bouture.

BRANCHES. Bras plians & élastiques du corps de l'arbre : ce sont elles qui lui donnent la figure; elles sont ou alternes, ou opposées, ou verticillées. Le bourgeon s'étend peu-à-peu en branches posées collatéralement & composées des mêmes parties de la tige, & l'on prétend que l'agitation des branches causée par le vent est aux arbres ce qu'est aux animaux l'impulsion du cœur. On distingue,

1°. Les maîtresses branches, qui tiennent immédiatement au tronc, & d'où partent toutes les autres.

2°. Les branches à bois, qui étant les plus grosses & pleines de boutons plats, donnent la forme à un arbre fruitier, & doivent le conserver en partie.

3°. Les branches à fruits sont plus foibles & ont des boutons ronds.

4°. Les chiffonnes sont courtes & menues.

5°. Les gourmandes sont grosses, droites & longues.

6°. Les Veules sont longues & ne promettent aucune fécondité.

7°. La branche aoutée est celle qui, après le mois d'Août, a pris naissance, s'endurcit & devient noirâtre.

8°. Enfin, la branche de faux-bois est grosse

à l'endroit où elle devrait être menue, & ne donne aucune marque de fécondité.

BULBE. Est une racine orbiculaire composée de plusieurs peaux ou tuniques emboîtées les unes dans les autres. Les bulbes sont plutôt des boutons sous terre que des racines; ils en ont eux-mêmes de véritables, généralement presque cylindriques & rameuses.

CALICE. Enveloppe extérieure ou soutien des autres parties de la fleur, &c. Comme il y a des plantes qui n'ont point de calice, il y en a aussi dont le calice se métamorphose peu-à-peu en feuilles de la plante, & réciproquement il y en a dont les feuilles de la plante se changent en calice: c'est ce qui se voit dans la famille de quelques Renoncules, comme l'Anémone, la Pulsatille, &c.

CAMPANIFORME, ou campanulée. Voyez Cloche.

CAPILLAIRES. On appelle feuilles capillaires dans la famille des Mouffes celles qui sont déliées comme des cheveux. C'est ce qu'on trouve souvent exprimé dans le synopsis de Ray, & dans l'histoire des Mouffes de Dillen, par le mot grec de *Trichodes*.

On donne aussi le nom de Capillaires à une branche de la famille des Fougères, qui porte comme elles sa fructification sur le dos des feuilles, & ne s'en distingue que par la stature des

plantes qui la composent, beaucoup plus petite dans les capillaires que dans les fougères.

CAPRIFICATION. Fécondation des fleurs femelles d'une sorte de Figuier dioïque par la poussière des étamines de l'individu mâle appelé caprifiguiier. Au moyen de cette opération de la nature, aidée en cela de l'industrie humaine, les figues ainsi fécondées grossissent, mûrissent & donnent une récolte meilleure & plus abondante qu'on ne l'obtiendrait sans cela.

La merveille de cette opération consiste en ce que, dans le genre du Figuier, les fleurs étant enclôses dans le fruit, il n'y a que celles qui sont hermaphrodites ou androgynes qui semblent pouvoir être fécondées; car quand les sexes sont tout-à-fait séparés, on ne voit pas comment la poussière des fleurs mâles pourroit pénétrer sa propre enveloppe & celle du fruit femelle jusqu'aux pistils qu'elle doit féconder; c'est un insecte qui se charge de ce transport. Une sorte de moucheron particulière au caprifiguiier y pond, y éclot, s'y couvre de la poussière des étamines, la porte par l'œil de la figue à travers les écailles qui en garnissent l'entrée, jusques dans l'intérieur du fruit, & là, cette poussière ne trouvant plus d'obstacle, se dépose sur l'organe destiné à la recevoir.

L'histoire de cette opération a été détaillée

en premier lieu par Théophraste, le premier ; le plus savant, ou, pour mieux dire, l'unique & vrai Botaniste de l'antiquité, & après lui par Pline chez les anciens : chez les modernes par Jean Bauhin, puis par Tournefort sur les lieux mêmes, après lui par Pontedera, & par tous les compilateurs de Botanique & d'Histoire naturelle qui n'ont fait que transcrire la relation de Tournefort.

CAPSULAIRE: Les plantes capsulaires sont celles dont le fruit est à capsules. Ray a fait de cette division sa dix-neuvième classe. *Herba vasculifera.*

CAPSULE. Péricarpe sec d'un fruit sec ; car on ne donne point, par exemple, le nom de capsule à l'écorce de la Grenade, quoiqu'aussi sèche & dure que beaucoup d'autres capsules, parce qu'elle enveloppe un fruit mou.

CAPUCHON, CALYPTRA. Coiffe pointue qui couvre ordinairement l'urne des Mousses. Le capuchon est d'abord adhérent à l'urne, mais ensuite il se détache & tombe quand elle approche de la maturité.

CARYOPHYLLÉE. Fleur caryophyllée ou en œillet.

CAYEUX. Bulbes par lesquels plusieurs liliacées & autres plantes se reproduisent.

CHATON. Assemblage de fleurs mâles ou femelles spiralement attachées à un axe ou réceptacle commun, autour duquel ces fleurs

prennent la figure d'une queue de chat. Il y a plus d'arbres à chatons mâles qu'il n'y en a qui aient aussi des chatons femelles.

CHAUME (Calamus). Nom particulier dont on distingue la tige des graminées de celles des autres plantes, & à qui l'on donne pour caractère propre d'être géciculée & fistuleuse, quoique beaucoup d'autres plantes aient ce même caractère, & que les Lèches & divers gramens des Indes ne l'aient pas. On ajoute que le chaume n'est jamais rameux, ce qui néanmoins souffre encore exception dans l'*Aruno calanagrostis* & dans d'autres.

CLOCHE. Fleurs en cloche ou campaniformes.

COLORE. Les calices, les bales, les écailles, les enveloppes, les parties extérieures des plantes qui sont vertes ou grises communément, sont dites colorées lorsqu'elles ont une couleur plus éclatante & plus vive que leurs semblables; tels sont les calices de la Circée, de la Moutarde, de la Carline, les enveloppes de l'Astrantia; la corolle des Ornithogales blancs & jaunes est verte en dessous & colorée en dessus; les écailles du Xeranthème sont si colorées qu'on les prendroit pour des pétales, & le calice du Polygala, d'abord très-coloré, perd sa couleur peu-à-peu, & prend enfin celle d'un calice ordinaire.

CORDON ombilical dans les capillaires & fougères.

CORNET. Sorte de nectaire infundibuliforme.

CORYMBE. Disposition de fleur qui tient le milieu entre l'ombelle & la panicule ; les pédicules sont gradués le long de la tige comme dans la panicule , & arrivent tous à la même hauteur , formant à leur sommet une surface plane.

Le corymbe diffère de l'ombelle , en ce que les pédicules qui le forment , au lieu de partir du même centre partent à différentes hauteurs , de divers points sur le même axe.

CORYMBIFERES. Ce mot sembleroit devoir désigner les plantes à fleurs en corymbe , comme celui d'*ombellifères* désigne les plantes à fleurs en parasol. Mais l'usage n'a pas autorisé cette analogie ; l'acception dont je vais parler n'est pas même fort usitée , mais comme elle a été employée par Ray & par d'autres Botanistes , il la faut connoître pour les entendre.

Les plantes *corymbifères* sont donc dans la classe des composées , & dans la section des discoïdes , celles qui portent leurs semences nues , c'est-à-dire , sans aigrettes ni filets qui les couronnent ; tels sont les Bidens , les Armoises , la Tanaisie , &c. On observera que les demi-fleuronnées à semences nues , comme

la Lampane, l'Hyoseris, la Catanance, &c. ne s'appellent pas cependant corymbifères, parce qu'elles ne font pas du nombre des *distoïdes*.

COSSE. Péricarpe des fruits légumineux. La cosse est composée ordinairement de deux valvules, & quelquefois n'en a qu'une seule.

COSSON. Nouveau farment qui croît sur la vigne après qu'elle est taillée.

COTYLEDON. Foliole ou partie de l'embryon dans laquelle s'élaborent & se préparent les sucs nutritifs de la nouvelle plante.

Les Cotyledons, autrement appelés feuilles féminales, font les premières parties de la plante qui paroissent hors de terre lorsqu'elle commence à végéter. Ces premières feuilles font très-souvent d'une autre forme que celles qui les suivent & qui font les véritables feuilles de la plante. Car pour l'ordinaire les cotyledons ne tardent pas à se flétrir & à tomber peu après que la plante est levée & qu'elle reçoit par d'autres parties une nourriture plus abondante que celle qu'elle tiroit par eux de la substance même de la semence.

Il y a des plantes qui n'ont qu'un cotyledon, & qui pour cela s'appellent monocotyledones, tels font les palmiers, les liliacées, les graminées & d'autres plantes; le plus grand nombre en ont deux, & s'appellent dicotyledones; si d'autres en ont davantage, elles s'appel-

leront polycotyledones. Les acotyledones sont celles qui n'ont point de cotyledons, telles que les fougères, les mousses, les champignons & toutes les cryptogames.

Ces différences de la germination ont fourni à Ray, à d'autres Botanistes, & en dernier lieu à Messieurs de Jussieu & Haller, la première ou plus grande division naturelle du règne végétal.

Mais pour classer les plantes suivant cette méthode, il faut les examiner sortant de terre, dans leur première germination, & jusques dans la semence même; ce qui est souvent fort difficile, sur-tout pour les plantes marines & aquatiques, & pour les arbres & plantes étrangères ou alpines qui refusent de germer & naître dans nos jardins.

CRUCIFERE ou **CRUCIFORME**, disposé en forme de croix. On donne spécialement le nom de crucifère à une famille de plantes dont le caractère est d'avoir des fleurs composées de quatre pétales disposés en croix, sur un calice composé d'autant de folioles, & autour du pistil six étamines, dont deux, égales entr'elles, sont plus courtes que les quatre autres, & les divisent également.

CUPULES. Sortes de petites calottes ou coupes qui naissent le plus souvent sur plusieurs Lichens & Algues; & dans le creux desquelles on voit les semences naître & se former, sur-

tout dans le genre appelé jadis hépatique des fontaines, & aujourd'hui marchantia.

CYME, ou **CYMIER**. Sorte d'ombelle qui n'a rien de régulier, quoique tous ses rayons partent du même centre; telles sont les fleurs de l'Obier, du Chevrefeuille, &c.

DEMI-FLEURON. C'est le nom donné par Tournefort, dans les fleurs composées, aux fleurons échancrés qui garnissent le disque des lactucées & à ceux qui forment le contour des radiées. Quoique ces deux sortes de demi-fleurons soient exactement de même figure, & pour cela confondues sous le même nom par les Botanistes, ils diffèrent pourtant essentiellement en ce que les premiers ont toujours des étamines & que les autres n'en ont jamais. Les demi-fleurons de même que les fleurons sont toujours supéres, & portés par la semence qui est portée à son tour par le disque ou réceptacle de la fleur. Le demi-fleuron est formé de deux parties, l'inférieure qui est un tube ou cylindre très court, & la supérieure qui est plane, taillée en languette à qui l'on en donne le nom. Voyez *Fleuron*, *Fleur*.

DIECIE ou **DIOECIE**, habitation séparée. On donne le nom de Diécie à une classe de plantes composée de toutes celles qui portent leurs fleurs mâles sur un pied, & leurs fleurs femelles sur un autre pied.

DIGITÉ. Une fleur est digitée lorsque les folioles partent toutes du sommet de son pétiole com-

me d'un centre commun. Telle est, par exemple, la feuille du Maronnier d'Inde.

DIOIQUES. Toutes les plantes de la Diécie sont Dioïques.

DISQUE. Corps intermédiaire qui tient la fleur ou quelques-unes de ses parties élevées au-dessus du vrai réceptacle.

Quelquefois on appelle disque le réceptacle même comme dans les composées ; alors on distingue la surface du réceptacle, ou le disque, du contour qui le borde & qu'on nomme rayon.

Disque est aussi un corps charnu qui se trouve dans quelques genres de plantes, au fond du calice, dessous l'embryon ; quelquefois les étamines sont attachées autour de ce disque.

DRAGEONS. Branches enracinées qui tiennent au pied d'un arbre ou au tronc, dont on ne peut les arracher sans l'éclater.

ECAILLES ou **PAILLETES.** Petites languettes paléacées, qui dans plusieurs genres de fleurs composées, implantées sur le réceptacle, distinguent & séparent les fleurons ; quand les paillettes sont des simples filets, on les appelle des poils ; mais quand elles ont quelque largeur, elles prennent le nom d'écailles.

Il est singulier dans le Xeranthème à fleur double, que les écailles autour du disque s'allongent, se colorent & prennent l'apparence de vrais demi-fleurons, au point de tromper à

l'aspect quiconque n'y regarderoit pat de bien près.

On donne très-souvent le nom d'écailles aux calices des chatons & des cônes : on le donne aussi aux folioles des calices imbriqués des fleurs en tête, tels que les Chardons, les Jacées, & à celles des calices de substance sèche & scarieuse du Xeranthème & de la Catananche.

La tige des plantes dans quelques espèces, est aussi chargée d'écailles : ce sont des rudimens coriaces de feuilles qui quelquefois en tiennent lieu, comme dans l'Orabanche & le Tuffilage.

Enfin on appelle encore écailles les enveloppes imbriquées des bales de plusieurs liliacées, & les bales ou calices aplatis des Schœnus, & d'autres graminacées.

ECORCE. Vêtement ou partie enveloppante du tronc & des branches d'un arbre. L'écorce est moyenne entre l'épiderme à l'extérieur, & le *liber* à l'intérieur ; ces trois enveloppes se réunissent souvent dans l'usage vulgaire sous le nom commun d'écorce.

EDULE, EDULIS, bon à manger. Ce mot est du nombre de ceux qu'il est à désirer qu'on fasse passer du latin dans la langue universelle de la Botanique.

ENTRE-NOEUDS. Ce sont dans les chaumes des graminées les intervalles qui séparent les nœuds d'où naissent les feuilles. Il y a

quelques gramens , mais en bien petit nombre , dont le chaume nud d'un bout à l'autre est sans nœuds , & par conséquent sans entre-nœuds , tel , par exemple , que l'*Aira cœrulea*.

EPERON. Protubérance en forme de cône droit ou recourbé , faite dans plusieurs sortes de fleurs , par le prolongement du nectaire. Tels sont les éperons des Orchis , des Linaires , des Ancolies , des Pieds - d'alouettes , de plusieurs Geranium & de beaucoup d'autres plantes.

EPI. Forme de bouquet dans laquelle les fleurs sont attachées autour d'un axe ou réceptacle commun formé par l'extrémité du chaume ou de la tige unique. Quand les fleurs sont pédiculées , pourvu que tous les pédicules soient simples & attachés immédiatement à l'axe , le bouquet s'appelle toujours épi ; mais dans l'épi rigoureusement pris , les fleurs sont sessiles.

EPIDERME (P). Est la peau fine extérieure qui enveloppe les couches corticales ; c'est une membrane très - fine , transparente , ordinairement sans couleur , élastique & un peu poreuse.

ESPECE. Réunion de plusieurs variétés , ou individus , sous un caractère commun qui les distingue de toutes les autres plantes du même genre.

ETAMINES. Agens masculins de la fécondation ; leur forme est ordinairement celle d'un
filet

filet qui supporte une tête appelée anthere ou fomet. Cette anthere est une espece de capsule qui contient la poussiere prolifique. Cette poussiere s'échappe, soit par explosion, soit par dilatation, & va s'introduire dans le stigmate, pour être portée jusqu'aux ovaires qu'elle féconde. Les étamines varient par la forme & par le nombre.

ETENDART. Pétale supérieur des fleurs légumineuses.

ENVELOPPE. Espece de calice qui contient plusieurs fleurs, comme dans le Pied-de-veau, le Figuier, les fleurs à fleurons. Les fleurs garnies d'une enveloppe ne sont pas pour cela dépourvues de calice.

FANE. La fane d'une plante, est l'assemblage des feuilles d'en-bas.

FÉCONDATION. Opération naturelle par laquelle les étamines portent au moyen du pistil jusqu'à l'ovaire, le principe de vie nécessaire à la maturifation des semences & à leur germination.

FEUILLES. Sont des organes nécessaires aux plantes pour pomper l'humidité de l'air pendant la nuit, & faciliter la transpiration durant le jour; elles suppléent encore dans les végétaux au mouvement progressif & spontané des animaux, & en donnant prise au vent pour agiter les plantes & les rendre plus robustes. Les plantes alpines sans cesse battues du vent & des ou-

ragans, sont toutes fortes & vigoureuses; au contraire, celles qu'on élève dans un jardin ont un air trop calme, y prospèrent moins & souvent languissent & dégèrent.

FILET. Pédicule qui soutient l'étamine. On donne aussi le nom de filets aux poils qu'on voit sur la surface des tiges, des feuilles & même des fleurs de plusieurs plantes.

FLEUR. Si je livrois mon imagination aux douces sensations que ce mot semble appeler, je pourrais faire un article agréable peut-être aux Bergers, mais fort mauvais pour les Botanistes. Ecartons donc un moment les vives couleurs, les odeurs suaves, les formes élégantes, pour chercher premièrement à bien connoître l'être organisé qui les rassemble. Rien ne paroît d'abord plus facile; qui est-ce qui croit avoir besoin qu'on lui apprenne ce que c'est qu'une fleur? Quand on ne me demande pas ce que c'est que le tems, disoit Saint Augustin, je le fais fort bien; je ne le fais plus quand on me le demande. On en pourroit dire autant de la fleur & peut-être de la beauté même, qui, comme elle, est la rapide proie du tems. En effet, tous les Botanistes qui ont voulu donner jusqu'ici des définitions de la fleur ont échoué dans cette entreprise, & les plus illustres, tels que Messieurs Linnæus, Haller, Adanson, qui sentoient mieux la difficulté que les autres, n'ont pas même tenté de la surmonter & ont laissé la fleur à dé-

finir. Le premier a bien donné dans sa philosophie botanique les définitions de Jungius, de Ray, de Tournefort, de Pontedera, de Ludwig, mais sans en adopter aucune, & sans en proposer de son chef.

Avant lui Pontedera avoit bien senti & bien exposé cette difficulté; mais il ne put résister à la tentation de la vaincre. Le lecteur pourra bientôt juger du succès. Disons maintenant en quoi cette difficulté consiste, sans néanmoins compter, si je tente à mon tour de lutter contre elle, de réussir mieux qu'on n'a fait jusqu'ici. On me présente une rose, & l'on me dit: voilà une fleur. C'est me la montrer, je l'avoue, mais ce n'est pas la définir, & cette inspection ne me suffira pas pour décider sur toute autre plante, si ce que je vois est ou n'est pas la fleur; car il y a une multitude de végétaux qui n'ont dans aucune de leurs parties la couleur apparente que Ray, Tournefort, Jungius font entrer dans la définition de la fleur, & qui pourtant portent des fleurs non moins réelles que celles du rosier; quoique bien moins apparentes.

On prend généralement pour la fleur la partie colorée de la fleur qui est la corolle, mais on s'y trompe aisément; il y a des bractées & d'autres organes autant & plus colorés que la fleur même & qui n'en font point partie, comme on le voit dans l'Ormin, dans le Bled-de-vache, dans plusieurs Amarantes & Chenopo-

dium; il y a des multitudes de fleurs qui n'ont point du tout de corolle, d'autres qui l'ont sans couleur, si petite & si peu apparente, qu'il n'y a qu'une recherche bien soigneuse qui puisse l'y faire trouver. Lorsque les bleds sont en fleur, y voit-on des pétales colorés, en voit-on dans les Mouffes, dans les graminées? En voit-on dans les chatons du Noyer, du Hêtre & du Chêne, dans l'Aune, dans le Noisetier, dans le Pin, & dans ces multitudes d'arbres & d'herbes qui n'ont que des fleurs à étamines? Ces fleurs néanmoins n'en portent pas moins le nom de fleurs; l'essence de la fleur n'est donc pas dans la corolle.

Elle n'est pas non plus séparément dans aucune des autres parties constituantes de la fleur, puisqu'il n'y a aucune de ces parties qui ne manque à quelques especes de fleurs. Le calice manque, par exemple, à presque toute la famille des liliacées, & l'on ne dira pas qu'une Tulipe ou un Lis ne font pas une fleur. S'il y a quelques parties plus essentielles que d'autres à une fleur, ce sont certainement le pistil & les étamines. Or, dans toute la famille des cucurbitacées & même dans toute la classe des monaïques, la moitié des fleurs sont sans pistil, l'autre moitié sans étamines, & cette privation n'empêche pas qu'on ne les nomme & qu'elles ne soient les unes & les autres de véritables fleurs. L'essence de la fleur ne consiste donc ni séparément dans quelques-unes de ses

parties dites constituantes, ni même dans l'assemblage de toutes ces parties. En quoi donc consiste proprement cette essence? voilà la question, voilà la difficulté, & voici la solution par laquelle Pontedera a tâché de s'en tirer.

La fleur, dit-il, est une partie dans la plante différente des autres par sa nature & par sa forme, toujours adhérente & utile à l'embryon, si la fleur a un pistil, & si le pistil manque, ne tenant à nul embryon.

Cette définition péche, ce me semble, en ce qu'elle embrasse trop. Car lorsque le pistil manque, la fleur n'ayant plus d'autres caractères que de différer des autres parties de la plante par sa nature & par sa forme, on pourra donner ce nom aux Bractées, aux Stipules, au Nectarium, aux Epines, & à tout ce qui n'est ni feuilles ni branches. Et quand la corolle est tombée & que le fruit approche de sa maturité, on pourroit encore donner le nom de fleur au calice & au réceptacle, quoique réellement il n'y ait alors plus de fleur. Si donc cette définition convient *omni*, elle ne convient pas *soli*, & manque par là d'une des deux principales conditions requises. Elle laisse d'ailleurs un vide dans l'esprit, qui est le plus grand défaut qu'une définition puisse avoir. Car après avoir assigné l'usage de la fleur au profit de l'embryon quand elle y adhère, elle fait supposer totalement inutile celle qui n'y adhère pas. Et cela remplit mal l'idée

que le Botaniste doit avoir du concours des parties & de leur emploi dans le jeu de la machine organique.

Je crois que le défaut général vient ici d'avoir trop considéré la fleur comme une substance absolue, tandis qu'elle n'est, ce me semble, qu'un être collectif & relatif, & d'avoir trop raffiné sur les idées, tandis qu'il falloit se borner à celle qui se présentoit naturellement. Selon cette idée, la fleur ne me paroît être que l'état, passager des parties de la fructification durant la fécondation du germe; delà suit que quand toutes les parties de la fructification seront réunies, il n'y aura qu'une fleur. Quand elles seront séparées, il y en aura autant qu'il y a de parties essentielles à la fécondation; & comme ces parties essentielles ne sont qu'au nombre de deux, savoir, le pistil & les étamines, il n'y aura par conséquent que deux fleurs, l'une mâle & l'autre femelle, qui soient nécessaires à la fructification. On en peut cependant supposer une troisième qui réuniroit les sexes séparés dans les deux autres. Mais alors si toutes ces fleurs étoient également fertiles, la troisième rendroit les deux autres superflues, & pourroit seule suffire à l'œuvre, ou bien il y auroit réellement deux fécondations, & nous n'examinons ici la fleur que dans une.

La fleur n'est donc que le foyer & l'instrument de la fécondation. Une seule suffit quand elle est

hermaphrodite. Quand elle n'est que mâle ou femelle il en faut deux, savoir, une de chaque sexe; & si l'on fait entrer d'autres parties, comme le calice & la corolle, dans la composition de la fleur, ce ne peut être comme essentielles, mais seulement comme nutritives & conservatrices de celles qui le sont. Il y a des Fleurs sans calice, il y en a sans corolle. Il y en a même sans l'un & sans l'autre; mais il n'y en a point & il n'y en a sauroit avoir qui soient en même tems sans pistil & sans étamines.

La Fleur est une partie locale & passagère de la plante, qui précède la fécondation du germe; & dans laquelle ou par laquelle elle s'opère.

Je ne m'étendrai pas à justifier ici tous les termes de cette définition, qui peut-être n'en vaut pas la peine; je dirai seulement que le mot *précède* m'y paroît essentiel, parce que le plus souvent la corolle s'ouvre & s'épanouit avant que les antheres s'ouvrent à leur tour, & dans ce cas il est incontestable que la Fleur préexiste à l'œuvre de la fécondation. J'ajoute que cette fécondation s'opère *dans elle* ou *par elle*, parce que dans les Fleurs mâles des plantes androgynes & dioïques, il ne s'opère aucune fructification, & qu'elles n'en sont pas moins des Fleurs pour cela.

Voilà, ce me semble, la notion la plus juste qu'on puisse se faire de la Fleur, & la seule qui ne laisse aucune prise aux objections qui renver-

sent toutes les autres définitions qu'on a tenté d'en donner jusqu'ici. Il faut seulement ne pas prendre trop strictement le mot *durant* que j'ai employé dans la mienne. Car même avant que la fécondation du germe soit commencée, on peut dire que la Fleur existe aussi-tôt que les organes sexuels sont en évidence, c'est-à-dire, aussi-tôt que la corolle est épanouie, & d'ordinaire les antheres ne s'ouvrent pas à la poussière féminale dès l'instant que la corolle s'ouvre aux antheres; cependant la fécondation ne peut commencer avant que les antheres soient ouvertes. De même l'œuvre de la fécondation s'achève souvent avant que la corolle se flétrisse & tombe: or jusqu'à cette chute on peut dire que la Fleur existe encore. Il faut donc donner nécessairement un peu d'extension au mot *durant* pour pouvoir dire que la Fleur & l'œuvre de la fécondation commencent & finissent ensemble.

Comme généralement la Fleur se fait remarquer par sa corolle, partie bien plus apparente que les autres par la vivacité de ses couleurs; c'est dans cette corolle aussi qu'on fait machinalement consister l'essence de la Fleur, & les Botanistes eux-mêmes ne sont pas toujours exempts de cette petite illusion; car souvent ils emploient le mot de Fleur pour celui de corolle, mais ces petites impropriétés d'inadvertence importent peu, quand elles ne changent rien aux idées qu'on a des choses, quand on y pense. Delà

ces mots de Fleurs monopétales, polypétales, de Fleurs labiées, personnées, de Fleurs régulières, irrégulières, &c. qu'on trouve fréquemment dans les livres même d'institutions. Cette petite impropreté étoit non-seulement pardonnable, mais presque forcée à Tournefort & à ses contemporains, qui n'avoient pas encore le mot de corolle, & l'usage s'en est conservé depuis eux par l'habitude sans grand inconvénient. Mais il ne seroit pas permis à moi qui remarque cette incorrection, de l'imiter ici; ainsi je renvoie au mot Corolle à parler de ses formes diverses & de ses divisions (*).

Mais je dois parler ici des Fleurs composées & simples, parce que c'est la Fleur même & non la corolle qui se compose, comme on le va voir après l'exposition des parties de la Fleur simple.

On divise cette Fleur en complète & incomplète. La Fleur complète est celle qui contient toutes les parties essentielles ou concourantes à la fructification, & ces parties sont au nombre de quatre; deux essentielles, savoir, le pistil & l'étamine ou les étamines; & deux accessoires ou concourantes, savoir, la corolle & le calice, à quoi l'on doit ajouter le disque ou réceptacle qui porte le tout.

La Fleur est complète quand elle est compo-

[*] Cet article *Corolle*, auquel l'Auteur renvoie ici, ne s'est point trouvé fait.

sée de toutes ces parties ; quand il lui en manque quelqu'une , elle est incomplète. Or la Fleur incomplète peut manquer non-seulement de corolle & de calice , mais même de pistil ou d'étamines ; & dans ce dernier cas , il y a toujours une autre Fleur , soit sur le même individu , soit sur un différent , qui porte l'autre partie essentielle qui manque à celle-ci ; delà la division en Fleurs hermaphrodites , qui peuvent être complètes ou ne l'être pas , & en Fleurs purement mâles ou femelles , qui sont toujours incomplètes.

La Fleur hermaphrodite incomplète n'en est pas moins parfaite pour cela , puisqu'elle se suffit à elle-même pour opérer la fécondation ; mais elle ne peut être appelée complète , puisqu'elle manque de quelqu'une des parties de celles qu'on appelle ainsi. Une Rose , un OEillet , sont , par exemple , des Fleurs parfaites & complètes , parce qu'elles sont pourvues de toutes ces parties. Mais une Tulipe , un Lis , ne sont point de Fleurs complètes , quoique parfaites , parce qu'elles n'ont point de calice ; de même la jolie petite Fleur appelée *Paronychia* est parfaite comme hermaphrodite , mais elle est incomplète , parce que , malgré sa riante couleur , il lui manque une corolle.

Je pourrois , sans sortir encore de la section des Fleurs simples , parler ici des Fleurs régu-

lières , & des Fleurs appellées irrégulières. Mais comme ceci se rapporte principalement à la corolle , il vaut mieux sur cet article renvoyer le lecteur à ce mot (*). Reste donc à parler des oppositions que peut souffrir ce nom de Fleur simple.

Toute Fleur d'où résulte une seule fructification est une Fleur simple. Mais si d'une seule Fleur résultent plusieurs fruits , cette fleur s'appellera composée , & cette pluralité n'a jamais lieu dans les Fleurs qui n'ont qu'une corolle. Ainsi toute Fleur composée à nécessairement non-seulement plusieurs pétales , mais plusieurs corolles , & pour que la Fleur soit réellement composée , & non pas une seule aggrégation de plusieurs Fleurs simples , il faut que quelqu'une des parties de la fructification soit commune à tous les fleurons composans , & manque à chacun d'eux en particulier.

Je prends , par exemple , une Fleur de Laiteron , la voyant remplie de plusieurs petites fleurettes , & je me demande si c'est une Fleur composée. Pour savoir cela , j'examine toutes les parties de la fructification l'une après l'autre , & je trouve que chaque fleurette a des étamines , un pistil , une corolle , mais qu'il n'y a qu'un seul réceptacle en forme de disque qui les reçoit toutes , & qu'il n'y a qu'un seul grand calice

[*] Voyez la note précédente.

qui les environne , d'où je conclus que la Fleur est composée , puisque deux parties de la fructification , savoir , le calice. & réceptacle , sont communes à toutes & manquent à chacune en particulier.

Je prends ensuite une Fleur de Scabieuse où je distingue aussi plusieurs fleurettes ; je l'examine de même , & je trouve que chacune d'elles est pourvue en son particulier de toutes les parties de la fructification , sans en excepter le calice & même le réceptacle , puisqu'on peut regarder comme tel le second calice qui sert de base à la semence. Je conclus donc que la Scabieuse n'est point une Fleur composée , quoiqu'elle rassemble comme elles plusieurs fleurettes sur un même disque & dans un même calice.

Comme ceci pourtant est sujet à dispute , surtout à cause du réceptacle , on tire des fleurettes même un caractère plus sûr , qui convient à toutes celles qui constituent proprement une Fleur composée & qui ne convient qu'à elles ; c'est d'avoir cinq étamines réunies en tube ou cylindre par leurs antheres autour du style & divisées par leurs cinq filets au bas de la corolle ; toute Fleur dont les fleurettes ont leurs antheres ainsi disposées , est donc une Fleur composée , & toute Fleur où l'on ne voit aucune fleurlette de cette espece n'est point une Fleur composée , & ne porte même au singulier qu'impro-

prèment le nom de Fleur; puisqu'elle est réellement une aggrégation de plusieurs Fleurs.

Ces fleurettes partielles qui ont ainsi leurs antheres réunies, & dont l'assemblage forme une Fleur véritablement composée, sont de deux especes; les unes qui sont régulières & tubulées, s'appellent proprement fleurons; les autres qui sont échancrées & ne présentent par le haut qu'une languette plane & le plus souvent dentelée, s'appellent demi-fleurons; & des combinaisons de ces deux especes dans la Fleur totale, résultent trois sortes principales de Fleurs composées, savoir, celles qui ne sont garnies que de fleurons, & celles qui ne sont garnies que de demi-fleurons, & celles qui sont mêlées des uns & des autres.

Les Fleurs à fleurons ou Fleurs fleuronées se divisent encore en deux especes, relativement à leur forme extérieure; celles qui présentent une figure arrondie en maniere de tête, & dont le calice approche de la forme hémisphérique, s'appellent Fleurs en tête, *Capitati*. Tels sont, par exemple, les *Chardons*, les *Artichauds*, la *Chausse-trape*.

Celles dont le réceptacle est plus aplati, en sorte que leurs fleurons forment avec le calice une figure à-peu-près cylindrique, s'appellent Fleurs en disques *Discoïdes*. La *Santoline*, par exemple, & l'*Eupatoire*, offrent des Fleurs en disque ou discoïdes.

Les fleurs à demi - fleurons s'appellent demi-fleuronnées & leur figure extérieure ne varie pas assez régulièrement pour offrir une division semblable à la précédente. Le *Salsifis*, la *Scorfonere*, le *Pissenlit*, la *Chicorée*, ont des Fleurs demi-fleuronnées.

A l'égard des Fleurs mixtes, les demi-fleurons ne s'y mêlent pas parmi les fleurons en confusion, sans ordre; mais les fleurons occupent le centre du disque, les demi-fleurons en garnissent la circonférence & forment une couronne à la Fleur, & ces Fleurs ainsi couronnées portent le nom de *Fleurs radiées*. Les *Reines-Marguerites* & tous les *Asters*, le *Souci*, les *Soleils*, la *Poire-de-terre* portent tous des Fleurs radiées.

Toutes ces sections forment encore dans les Fleurs composées, & relativement au sexe des fleurons, d'autres divisions dont il sera parlé dans l'article *Fleuron*.

Les Fleurs simples ont une autre sorte d'opposition dans celles qu'on appelle Fleurs doubles ou pleines.

La Fleur double est celle dont quelqu'une des parties est multipliée au-delà de son nombre naturel, mais sans que cette multiplication nuise à la fécondation du germe.

Les Fleurs se doublent rarement par le calice, presque jamais par les étamines. Leur multiplication la plus commune se fait par la corolle.

Les exemples les plus fréquens en font dans les Fleurs polypétales , comme OEillet , Anémones , Renoncules ; les Fleurs monopétales doublent moins communément. Cependant on voit assez souvent des Campanules , des Primeveres , des Auricules , & sur-tout des Jacinthes à Fleur double.

Ce mot de Fleur double ne marque pas dans le nombre des pétales une simple duplication , mais une multiplication quelconque. Soit que le nombre des pétales devienne double , triple , quadruple , &c. tant qu'ils ne multiplient pas au point d'étouffer la fructification , la Fleur garde toujours le nom de Fleur double : mais lorsque les pétales trop multipliés font disparaître les étamines & avorter le germe , alors la Fleur perd le nom de Fleur double & prend celui de Fleur pleine.

On voit par-là que la Fleur double est encore dans l'ordre de la nature , mais que la Fleur pleine n'y est plus & n'est qu'un véritable monstre.

Quoique la plus commune plénitude des Fleurs se fasse par les pétales , il y en a néanmoins qui se remplissent par le calice , & nous en avons un exemple bien remarquable dans l'immortelle appelée *Xeranthème*. Cette Fleur qui paroît radée & qui réellement est discoïde , porte ainsi que la *Carline* un calice imbriqué , dont le rang intérieur a ses folioles longues & colorées , & cette Fleur , quoique composée , double & mul-

tiplie tellement par ses brillantes folioles qu'on les prendroit, garnissant la plus grande partie du disque, pour autant de demi-fleurons.

Ces fausses apparences abusent souvent les yeux de ceux qui ne sont pas Botanistes : mais quiconque est initié dans l'intime structure des Fleurs, ne peut s'y tromper un moment. Une Fleur demi-fleuronnée ressemble extérieurement à une Fleur polypétale pleine, mais il y a toujours cette différence essentielle, que dans la première chaque demi-fleuron est une Fleur parfaite qui a son embryon, son pistil & ses étamines ; au lieu que dans la Fleur pleine chaque pétale multiplié n'est toujours qu'un pétale qui ne porte aucune des parties essentielles à la fructification. Prenez l'un après l'autre les pétales d'une Renoncule simple, ou double ou pleine, vous ne trouverez dans aucun autre chose que le pétale même ; mais dans le Pissenlit chaque demi-fleuron garni d'un style entouré d'étamines, n'est pas un simple pétale, mais une véritable Fleur.

On me présente une Fleur de Nymphéa jaune, & l'on me demande si c'est une Fleur composée ou une double ? Je réponds que ce n'est ni l'un ni l'autre. Ce n'est pas une composée, puisque les folioles qui l'entourent ne sont pas des demi-fleurons ; & ce n'est pas une Fleur double, parce que la duplication n'est l'état naturel d'aucune fleur, & que l'état naturel
de

de la Fleur de Nymphéa jaune est d'avoir plusieurs enceintes de pétales autour de son embryon. Ainsi cette multiplicité n'empêche pas le Nymphéa jaune d'être une Fleur simple.

La constitution commune au plus grand nombre des Fleurs, est d'être hermaphrodites ; & cette constitution paroît en effet la plus convenable au règne végétal, où les individus dépourvus de tout mouvement progressif & spontané ne peuvent s'aller chercher l'un l'autre quand les sexes sont séparés. Dans les arbres & les plantes où ils le sont, la nature, qui fait varier les moyens, a pourvu à cet obstacle : mais il n'en est pas moins vrai généralement que des êtres immobiles doivent, pour perpétuer leur espèce, avoir en eux-mêmes tous les instrumens propres à cette fin.

FLEUR MUTILÉE. Est celle qui pour l'ordinaire par défaut de chaleur, perd ou ne produit point la corolle qu'elle devrait naturellement avoir. Quoique cette mutilation ne doive point faire espèce ; les plantes où elle a lieu se distinguent néanmoins dans la nomenclature, de celles de même espèce qui sont complètes, comme on peut le voir dans plusieurs espèces de *Quamoclit*, de *Cucuballes*, de *Tussilages*, de *Campanules* &c.

FLEURETTE. Petite Fleur complète qui entre dans la structure d'une Fleur aggrégée.

Suppl. Tome II.

V.

FLEURON. Petite Fleur incomplete qui entre dans la structure d'une Fleur composée. Voyez *Fleur*.

Voici quelle est la structure naturelle des fleurons composans.

1. Corolle monopétale tubulée à cinq dents, supere.

2. Pistil alongé, terminé par deux stigmates réfléchis.

3. Cinq étamines dont les filets sont séparés par le bas, mais formant par l'adhérence de leurs antheres un tube autour du pistil.

4. Semence nue alongée ayant pour base le réceptacle commun, & servant elle-même, par son sommet, de réceptacle à la corolle.

5. Aigrette de poils ou d'écaillés couronnant la semence, & figurant au calice à la base de la corolle. Cette aigrette pousse de bas en haut la corolle, la détache & la fait tomber lorsqu'elle est flétrie, & que la semence accrue approche de sa maturité.

Cette structure commune & générale des fleurons souffre des exceptions dans plusieurs genres de composées, & ces différences constituent même des sections qui forment autant de branches dans cette nombreuse famille.

Celles de ces différences qui tiennent à la structure même des fleurons, ont été ci-devant expliquées au mot *Fleur*. J'ai maintenant à

parler de celles qui ont rapport à la fécondation.

L'ordre commun des fleurons dont je viens de parler est d'être hermaphrodites, & ils se fécondent par eux-mêmes. Mais il y en a d'autres qui ayant des étamines & n'ayant point de germe, portent le nom de mâles; d'autres qui ont un germe, & n'ont point d'étamines, s'appellent fleurons femelles; d'autres qui n'ont ni germe ni étamines, ou dont le germe imparfait avorte toujours, portent le nom de neutres.

Ces diverses especes de fleurons ne sont pas indifféremment entremêlés dans les Fleurs composées; mais leurs combinaisons méthodiques & régulières sont toujours relatives ou à la plus sûre fécondation, ou à la plus abondante fructification, ou à la plus pleine maturification des graines.

FRUCTIFICATION. Ce mot se prend toujours dans un sens collectif, & comprend non seulement l'œuvre de la fécondation du germe & de la maturification du fruit, mais l'assemblage de tous les instrumens naturels destinés à cette opération.

FRUIT. Dernier produit de la végétation dans l'individu, contenant les semences qui doivent le renouveler par d'autres individus. La semence n'est ce dernier produit que quand

elle est seule & nue. Quand elle ne l'est pas, elle n'est que partie du fruit.

FRUIT. Ce mot a dans la Botanique un sens beaucoup plus étendu que dans l'usage ordinaire. Dans les arbres & même dans d'autres plantes, toutes les semences ou leurs enveloppes bonnes à manger, portent en général le nom de fruit. Mais en Botanique ce même nom s'applique plus généralement encore à tout ce qui résulte, après la fleur, de la fécondation du germe. Ainsi le fruit n'est proprement autre chose que l'ovaire fécondé, & cela, soit qu'il se mange ou ne se mange pas, soit que la semence soit déjà mûre ou qu'elle ne le soit pas encore.

GENRE. Réunion de plusieurs especes sous un caractère commun qui les distingue de toutes les autres plantes.

GERME. embryon, ovaire, fruit. Ces termes sont si près d'être synonymes, qu'avant d'en parler séparément dans leurs articles, je crois devoir les unir ici.

Le germe est le premier rudiment de la nouvelle plante ; il devient embryon ou ovaire au moment de la fécondation, & ce même embryon devient fruit en mûrissant ; voilà les différences exactes. Mais on n'y fait pas toujours attention dans l'usage, & l'on prend souvent ces mots l'un pour l'autre indifféremment.

Il y a deux sortes de germes bien distincts, l'un contenu dans la semence, lequel en se développant devient plante, & l'autre contenu dans la fleur lequel par la fécondation devient fruit. On voit par quelle alternative perpétuelle chacun de ces deux germes se produit, & en est produit.

On peut encore donner le nom de germe aux rudimens des feuilles enfermées dans les bourgeons, & à ceux des fleurs enfermés dans les boutons.

GERMINATION. Premier développement des parties de la plante contenue en petit dans le germe.

GLANDES. Organes qui servent à sécrétion, des sucs de la plante.

GOUSSE. Fruit d'une plante légumineuse. La gousse qui s'appelle aussi légume, est ordinairement composée de deux panneaux nommés coffes, aplatis ou convexes, collés l'un sur l'autre par deux futures longitudinales, & qui renferment des semences attachées alternativement par la future aux deux coffes, lesquelles se séparent par la maturité.

GRAPPE, racemus. Sorte d'épi dans lequel les fleurs ne sont ni sessiles ni toutes attachées à la rape, mais à des pédicules partiels dans lesquels les pédicules principaux se divisent. La grappe n'est autre chose qu'une panicule dont les rameaux sont plus ferrés, plus courts &

souvent plus gros que dans la panicule proprement dite.

Lorsque l'axe d'une panicule ou d'un épi pend en bas au lieu de s'élever vers le Ciel, on lui donne alors le nom de grappe; tel est l'épi du groseiller, telle est la grappe de la vigne.

GREFFE. Opération par laquelle on force les fucs d'un arbre à passer par les couloirs d'un autre arbre; d'où il résulte que les couloirs de ces deux plantes n'étant pas de même figure & dimension, ni placés exactement les uns vis-à-vis des autres, les fucs forcés de se subtiliser en se divisant, donnent ensuite des fruits meilleurs & plus savoureux.

GREFFER. Est engager l'œil ou le bourgeon d'une saine branche d'arbre dans l'écorce d'un autre arbre, avec les précautions nécessaires & dans la saison favorable, en sorte que ce bourgeon reçoive le suc du second arbre & s'en nourrisse comme il auroit fait de celui dont il a été détaché. On donne le nom de *Greffe* à la portion qui s'unit, & de *Sujet* à l'arbre auquel il s'unit.

Il y a diverses manières de greffer. La greffe par approche, en fente, en couronne, en flûte, en écusson.

GYMNOSPERME à semences nues.

HAMPE. Tige sans feuilles destinée unique-

ment à tenir la fructification élevée au-dessus de la racine.

INFÈRE, SUPÈRE. Quoique ces mots soient purement latins, on est obligé de les employer en françois dans le langage de la Botanique, sous peine d'être diffus, lâche & louche, pour vouloir parler purement. La même nécessité doit être supposée, & la même excuse répétée, à tous les mots latins que je serai forcé de franciser. Car c'est ce que je ne ferai jamais que pour dire ce que je ne pourrois aussi-bien faire entendre dans un françois plus correct.

Il y a dans les fleurs deux dispositions différentes du calice & de la corolle par rapport au germe, dont l'expression revient si souvent, qu'il faut absolument créer un mot pour elle. Quand le calice & la corolle portent sur le germe, la fleur est dite *supere*. Quand le germe porte sur le calice & la corolle, la fleur est dite *infere*. Quand de la corolle on transporte le mot au germe, il faut prendre toujours l'opposé. Si la corolle est infere, le germe est supere; si la corolle est supere, le germe est infere; ainsi l'on a le choix de ces deux manières d'exprimer la même chose.

Comme il y a beaucoup plus de plantes où la fleur est infere, que de celles où elle est supere, quand cette disposition n'est point exprimée, on doit toujours sous-entendre le

premier cas, parce qu'il est le plus ordinaire ; & si la description ne parle point de la disposition relative de la corolle & du germe, il faut supposer la corolle *infere* : car si elle étoit *supere*, l'auteur de la description l'auroit expressément dit.

LÉGUME. Sorte de péricarpe composé de deux panneaux dont les bords sont réunis par deux futures longitudinales. Les semences sont attachées alternativement à ces deux valves par la future supérieure, l'inférieure est nue. L'on appelle de ce nom en général le fruit des plantes légumineuses.

LÉGUMINEUSES. Voyez *Fleurs*, *Plantes*.

LIBER (le) est composé de pellicules qui représentent les feuillettes d'un livre ; elles touchent immédiatement au bois. Le Liber se détache tous les ans des deux autres parties de l'écorce, & s'unissant avec l'aubier, il produit sur la circonférence de l'arbre une nouvelle couche qui en augmente le diamètre.

LIGNEUX. Qui a la consistance de bois.

LILIACÉES. Fleurs qui portent le caractère du Lis.

LIMBE. Quand une corolle monopétale régulière s'évase & s'élargit par le haut, la partie qui forme cet évasement s'appelle le Limbe, & se découpe ordinairement en quatre, cinq ou plusieurs segmens. Diverses *Campanules*, *Primeveres*, *Liserois* & autres fleurs monopétales,

offrent des exemples de ce Limbe, qui est à l'égard de la corolle à-peu-près ce qu'est à l'égard d'une cloche la partie qu'on nomme le pavillon. Le différent degré de l'angle que forme le Limbe avec le tube, est ce qui fait donner à la corolle le nom d'infundibuliforme, de campaniforme, ou d'hypocrateniforme.

LOBES des semences, sont deux corps réunis, aplatis d'un côté, convexes de l'autre. Ils sont distincts dans les semences légumineuses.

LOBES des feuilles.

LOGE. Cavité intérieure du fruit; il est à plusieurs loges, quand il est partagé par des cloisons.

MAILLET. Branche de l'année à laquelle on laisse pour la replanter deux chicots du vieux bois saillant des deux côtés. Cette sorte de bouture se pratique seulement sur la vigne & même assez rarement.

MASQUE. Fleur en masque est une Fleur monopétale irrégulière.

MONÉCIE ou **MONOËCIE.** Habitation commune aux deux sexes. On donne le nom de Monœcie à une classe de plantes composée de toutes celles qui portent des Fleurs mâles & des Fleurs femelles sur le même pied.

MONOIQUE. Toutes les plantes de la Monœcie sont monoïques. On appelle Plantes monoïques celles dont les Fleurs ne sont pas hermaphrodites, mais séparément mâles & femelles sur le

même individu. Ce mot, formé de celui de *mancecie*, vient du grec & signifie ici que les deux sexes occupent bien le même logis, mais sans habiter la même chambre. Le Concombre, le Melon & toutes les cucurbitacées font des plantes monoïques.

MUFLE (Fleur en) Voyez *Masque*.

NOEUDS. Sont les articulations des tiges & des racines.

NOMENCLATURE. Art de joindre aux noms qu'on impose aux plantes l'idée de leur structure & de leur classification.

NOYAU. Semence offeuse qui renferme une amande.

NUD. Dépourvu des vêtements ordinaires à ses semblables.

On appelle graines nues celles qui n'ont point de péricarpe, ombelles nues celles qui n'ont point d'involucre, tiges nues celles ne font point garnies de feuilles, &c.

NUITS-DE-FER. *Noctes ferreae*. Ce sont, en Suede, celles dont la froide température arrêtant la végétation de plusieurs plantes, produit leur dépérissement insensible, leur pourriture & enfin leur mort. Leurs premières atteintes avertissent de rentrer dans les serres les plantes étrangères, qui périroient par ces fortes de froids.

(C'est aux premiers gels assez communs au mois d'Août dans les pays froids, qu'on donne

se nom , qui dans des climats tempérés ne peut pas être employé pour les mêmes jours. H.)

OEIL. Voyez *Ombilic*. Petite cavité qui se trouve en certains fruits à l'extrémité opposée au pédicule ; dans les fruits inferes ce sont les divisions du calice qui forment l'ombilic , comme le Coing , la Poire , la Pomme , &c. dans ceux qui sont superes , l'ombilic est la cicatrice laissée par l'insertion du pistil.

OEILLETONS. Bourgeons qui sont à côté des racines des Artichauts & d'autres plantes , & qu'on détache afin de multiplier ces plantes.

OMBELLE. Assemblage de rayons qui partant d'un même centre , divergent comme ceux d'un parasol. L'ombelle universelle porte sur la tige ou sur une branche ; l'ombelle partielle sort d'un rayon de l'ombelle universelle.

OMBILIC. C'est , dans les bayes & autres fruits mous inferes , le réceptacle de la Fleur , dont , après qu'elle est tombée , la cicatrice reste sur le fruit , comme on peut le voir dans les *Airelles*. Souvent le calice reste & couronne l'ombilic qui s'appelle alors vulgairement *ail*. Ainsi l'œil des Poires & des Pommes n'est autre chose que l'ombilic autour duquel le calice persistant s'est desséché.

ONGLE. Sorte de tache sur les pétales ou sur les feuilles , qui a souvent la figure d'un ongle & d'autres figures différentes , comme on peut le voir aux fleurs des Pavots , des Roses , des

Anémones, des Cistes, & aux feuilles des Renoncules, des Persicaires, &c.

ONGLET. Espèce de pointe crochue par laquelle le pétale de quelques corolles est fixé sur le calice ou sur le réceptacle : l'onglet des Oœillets est plus long que celui des Roses.

OPPOSÉES. Les feuilles opposées sont jusqu'au nombre de deux, placées l'une vis-à-vis de l'autre, des deux côtés de la tige ou des branches. Les feuilles opposées peuvent être pédiculées ou sessiles ; s'il y avoit plus de deux feuilles attachées à la même hauteur autour de la tige, alors cette pluralité dénatureroit l'opposition & cette disposition des feuilles prendroit un nom différent. Voyez *Verticillées*.

OVAIRE. C'est le nom qu'on donne à l'embryon du fruit, ou c'est le fruit même avant la fécondation. Après sa fécondation l'ovaire perd ce nom & s'appelle simplement fruit, ou en particulier péricarpe si la plante est angiosperme, semence ou graine, si la plante est gymnosperme.

PALMÉE. Une feuille est palmée lorsqu'au lieu d'être composée de plusieurs folioles comme la feuille digitée, elle est seulement découpée en plusieurs lobes dirigés en rayon vers le sommet du pétiole, mais se réunissant avant que d'y arriver.

PANICULE. Epi-rameux & pyramidal. Cette figure lui vient de ce que les rameaux du bas étant les plus larges, forment entr'eux

un plus large espace , qui se rétrécit en montant , à mesure que ces rameaux deviennent plus courts , moins nombreux ; enforte qu'une panicule parfaitement régulière se termineroit enfin par une fleur sessile.

PARASITES. Plantes qui naissent ou croissent sur d'autres plantes & se nourrissent de leur substance. La Cuscute , le Gui , plusieurs Mouffes & Lichens , sont des plantes parasites.

PARENCHYME. Substance pulpeuse ou tissulaire qui forme le corps de la feuille ou du pétale : il est couvert dans l'une & dans l'autre d'une épiderme.

PARTIELLE. Voyez *Ombelle*.

PARTIES DE LA FRUCTIFICATION.

Voyez *Etamines* , *pistil*.

PAVILLON , synonyme d'étendard.

PÉDICULE. Base allongée qui porte le fruit. On dit *pedunculus* en latin , mais je crois qu'il faut dire *pedicule* en françois. C'est l'ancien usage , & il n'y aucune bonne raison pour le changer. *Pedunculus* sonne mieux en latin & il évite l'équivoque du nom *pediculus*. Mais le mot *pedicule* est net & plus doux en françois , & dans le choix des mots , il convient de consulter l'oreille & d'avoir égard à l'accent de la langue.

L'adjectif *pediculé* me paroît nécessaire par opposition à l'autre adjectif *sessile*. La Botanique est si embarrassée de termes , qu'on ne sauroit trop

s'attacher à rendre clairs & courts ceux qui lui sont spécialement consacrés.

Le pédicule est le lien qui attache la fleur ou le fruit à la branche ou à la tige. Sa substance est d'ordinaire plus solide que celle du fruit qu'il porte par un de ses bouts, & moins que celle du bois auquel il est attaché par l'autre. Pour l'ordinaire quand le fruit est mûr, il se détache & tombe avec son pédicule. Mais quelquefois, & sur-tout dans les plantes herbacées, le fruit tombe & le pédicule reste, comme on peut le voir dans le genre des *Rumex*. On y peut remarquer encore une autre particularité: c'est que les pédicules qui tous sont verticillés autour de la tige, sont aussi tous articulés vers leur milieu. Il semble qu'en ce cas le fruit devroit se détacher à l'articulation, tomber avec une moitié du pédicule & laisser l'autre moitié seulement attachée à la plante. Voilà néanmoins ce qui n'arrive pas. Le fruit se détache & tombe seul. Le pédicule tout entier reste, & il faut une action expresse pour le diviser en deux au point de l'articulation.

PERFOLIÉES. La feuille perfoliée est celle que la branche enfle & qui entoure celle-ci de tous côtés.

PERIANTHE. Sorte de calice qui touche immédiatement la fleur ou le fruit.

PERRUQUE. Non donné par Vaillant aux

racines garnies d'un chevelu touffu de fibrilles entrelacées comme des cheveux emmêlés.

PÉTALE. On donne le nom de pétale à chaque piece entiere de la corolle. Quand la corolle n'est que d'une seule piece, il n'y a aussi qu'un pétale; le pétale & la corolle ne font alors qu'une seule & même chose, & cette sorte de corolle se désigne par l'épithete de monopétale. Quand la corolle est de plusieurs pieces, ces pieces font autant de pétales, & la corolle qu'elles composent se désigne par leur nombre tiré du grec, parce que le mot de pétale en vient aussi, & qu'il convient, quand on veut composer un mot, de tirer les deux racines de la même langue. Ainsi les mots de monopétale, de dipétale, de tripétale, de tétrapétale, de pentapétale, & enfin de poly-pétale, indiquent une corolle d'une seule piece, ou de deux, de trois, de quatre, de cinq, &c. enfin d'une multitude indéterminée de pieces.

PÉTALOIDE. Qui a des pétales. Ainsi la Fleur *pétaloïde* est l'opposé de la Fleur *apétale*.

Quelquefois ce mot entre comme seconde racine dans la composition d'un autre mot dont la premiere racine est un nom de nombre. Alors il signifie une corolle monopétale profondément divisée en autant de sections qu'en indique la premiere racine. Aussi la corolle tripétaloïde est

divisée en trois segmens ou demi-pétales , la pentapétaloïde en cinq , &c.

PÉTIOLE. Base alongée qui porte la feuille. Le mot *pétiole* est opposé à *sessile* à l'égard des feuilles , comme le mot *pédicule* l'est à l'égard des fleurs & des fruits. Voyez *Pédicule* , *Sessile*.

PINNE'E. Une feuille ailée à plusieurs rangs s'appelle feuille pinnée.

PISTIL. Organe femelle de la fleur qui surmonte le germe , & par lequel celui-ci reçoit l'intro-mission fécondante de la poussière des antheres : le pistil se prolonge ordinairement par un ou plusieurs styles ; quelquefois aussi il est couronné immédiatement par un ou plusieurs stigmates , sans aucun style intermédiaire. Le stigmate reçoit la poussière prolifique du sommet des étamines , & la transmet par le pistil dans l'intérieur du germe pour féconder l'ovaire. Suivant le système sexuel , la fécondation des plantes ne peut s'opérer que par le concours des deux sexes , & l'acte de la fructification n'est plus que celui de la génération. Les filets des étamines sont les vaisseaux spermatiques , les antheres sont les testicules , la poussière qu'elles répandent est la liqueur féminale , la stigmate devient la vulve , le style est la trompe ou le vagin , & le germe fait l'office d'uterus ou de matrice.

PLACENTA. Réceptacle des semences. C'est le corps auquel elles sont immédiatement attachées.

chées. M. Linnæus n'admet point ce nom de *Placenta*, & emploie toujours celui de réceptacle. Ces mots rendent pourtant des idées fort différentes. Le réceptacle est la partie par où le fruit tient à la plante. Le placenta est la partie par où les semences tiennent au péricarpe. Il est vrai que quand les semences sont nues, il n'y a point d'autre placenta que le réceptacle; mais toutes les fois que le fruit est angiosperme, le réceptacle & le placenta sont différens.

Les cloisons (*dissipimenta*) de toutes les capsules à plusieurs loges sont de véritables placenta, & dans des capsules uniloges, il ne laisse pas d'y avoir souvent des placenta autres que le péricarpe.

PLANTE. Production végétale composée de deux parties principales, savoir la racine par laquelle elle est attachée à la terre ou à un autre corps dont elle tire sa nourriture, & l'herbe par laquelle elle inspire & respire l'élément dans lequel elle vit. De tous les végétaux connus, la Truffe est presque le seul qu'on puisse dire n'être pas plante.

PLANTES. Végétaux disséminés sur la surface de la terre pour la vêtir & la parer. Il n'y a point d'aspect aussi triste que celui de la terre nue; il n'y en a point aussi riant que celui des montagnes couronnées d'arbres, des

rivieres bordées de bocages , des plaines tapissées de verdure , & des vallons émaillées de Fleurs.

On ne peut disconvenir que les plantes ne soient des corps organisés & vivans , qui se nourrissent & croissent par intussusception , & dont chaque partie possède en elle-même une vitalité isolée & indépendante des autres , puisqu'elles ont la faculté de se reproduire (*).

POILS ou SOYE. Filets plus ou moins sojides & fermes qui naissent sur certaines parties des plantes ; ils sont quarrés ou cylindriques , droits ou couchés , fourchés ou simples , tubulés ou en hameçons ; & ces diverses figures sont des caracteres assez constans pour pouvoir servir à classer ces plantes. Voyez l'ouvrage de M. Guettard , intitulé *Observations sur les plantes*.

POLYGAMIE , pluralité d'habitation. Une classe de plantes porte le nom de Polygamie , & renferme toutes celles qui ont des Fleurs hermaphrodites sur un pied , & des Fleurs d'un seul sexe , mâles ou femelles , sur un autre pied.

Ce mot de Polygamie s'applique encore à plusieurs ordres de la classe des Fleurs compo-

[*] Cet article ne paroît pas achevé non plus que beaucoup d'autres , quoiqu'on ait rassemblé dans les trois paragraphes ci-dessus qui composent celui-ci , trois morceaux de l'Auteur tous sur autant de chiffons.

lées ; & alors on y attache une idée un peu différente.

Les Fleurs composées peuvent toutes être regardées comme Polygames , puisqu'elles renferment toutes plusieurs fleurons qui fructifient séparément , & qui par conséquent ont chacun sa propre lignée. Toutes ces habitations séparées se conjoignent de différentes manières , & par-là forment plusieurs sortes de combinaisons.

Quand tous les fleurons d'une Fleur composée sont hermaphrodites , l'ordre qu'ils forment porte le nom de Polygamie égale.

Quand tous fleurons composans ne sont pas hermaphrodites , ils forment entr'eux , pour ainsi dire , une Polygamie bâtarde , & cela de plusieurs façons.

1°. *Polygamie superflue* , lorsque les fleurons du disque étant tous hermaphrodites fructifient , & que les fleurons du contour étant femelles fructifient aussi.

2°. *Polygamie inutile* , quand les fleurons du disque étant hermaphrodites fructifient : & que ceux du contour sont neutres , & ne fructifient point.

3°. *Polygamie nécessaire* , quand les fleurons du disque étant mâles & ceux du contour étant femelles , ils ont besoin les uns des autres pour fructifier.

4°. *Polygamie séparée* , lorsque les fleurons

composans font divisés entr'eux , soit un à un , soit plusieurs ensemble , par autant de calices partiels renfermés dans celui de la fleur.

On pourroit imaginer encore de nouvelles combinaisons , en supposant , par exemple , des fleurons hermaphrodites ou femelles au disque ; mais cela n'arrive point.

ROUSSIERE PROLIFIQUE. C'est une multitude de petits corps sphériques enfermés dans chaque anthere & qui , lorsque celle-ci s'ouvre & les verse dans le stigmate , s'ouvrent à leur tour , imbibent ce même stigmate d'une humeur , qui pénétrant à travers le pistil , va féconder l'embryon du fruit.

PROVIN. Branche de vigne couchée & cou-dée en terre. Elle pousse des chevelus par les nœuds qui se trouvent enterrés. On coupe ensuite le bois qui tient au cep , & le bout opposé qui sort de terre devient un nouveau cep.

PULPE. Substance molle & charnue de plusieurs fruits & racines.

RACINE. Partie de la plante par laquelle elle tient à la terre ou au corps qui la nourrit. Les plantes ainsi attachées par la racine à leur matrice ne peuvent avoir de mouvement local ; le sentiment leur seroit inutile , puisqu'elles ne peuvent chercher ce qui leur convient , ni fuir ce qui leur nuit : or la nature ne fait rien en vain.

RADICALES. Se dit des feuilles qui sont le plus près de la racine : ce mot s'étend aussi aux tiges dans le même sens.

RADICULE. Racine naissante.

RADIÉE. Voyez *Fleur*.

RECEPTACLE. Celle des parties de la fleur & du fruit qui sert de siège à toutes les autres & par où leur sont transmis de la plante les sucs nutritifs qu'elles en doivent tirer.

Il se divise le plus généralement en réceptacle propre, qui ne soutient qu'une seule fleur & un seul fruit, & qui par conséquent, n'appartient qu'aux plus simples, & en réceptacle commun qui porte & reçoit plusieurs fleurs.

Quand la fleur est infère, c'est le même réceptacle qui porte toute la fructification. Mais quand la fleur est supère, le réceptacle propre est double, & celui qui porte la fleur n'est pas le même que celui qui porte le fruit. Ceci s'entend de la construction la plus commune; mais on peut proposer à ce sujet le problème suivant, dans la solution duquel la nature a mis une de ses plus ingénieuses inventions.

Quand la fleur est sur le fruit, comment se peut-il faire que la fleur & le fruit n'aient cependant qu'un seul & même réceptacle ?

Le réceptacle commun n'appartient proprement qu'aux fleurs composées, dont il porte & unit tous les fleurons en une fleur régulière; en sorte que le retranchement de quelques uns

causeroit l'irrégularité de tous; mais outre les Fleurs agrégées dont on peut dire à-peu-près la même chose, il y a d'autres fortes de réceptacles communs qui méritent encore le même nom, comme ayant le même usage. Tels sont l'*Ombelle*, l'*Epi*, la *Panicule*, le *Thyrse*, la *Cyme*, le *Spadix*, dont on trouvera les articles chacun à sa place.

REGULIERES (Fleurs). Elles sont symétriques dans toutes leurs parties, comme les *Crucifères*, les *Liliacées* &c.

RENIFORME. De la figure d'un rein.

ROSACÉE. Polypétale régulière comme est la Rose.

ROSETTE. Fleur en rosette est une fleur monopétale dont le tube est nul ou très-court & le limbe très-applati.

SEMENCE. Germe ou rudiment simple d'une nouvelle plante uni à une substance propre à sa conservation avant qu'elle germe, & qui la nourrit durant la première germination, jusqu'à ce qu'elle puisse tirer son aliment immédiatement de la terre.

SESSILE. Cet adjectif marque privation de réceptacle. Il indique que la feuille, la fleur ou le fruit, auxquels on l'applique, tiennent immédiatement à la plante sans l'entremise d'aucun périole ou pédicule.

SEXE. Ce mot a été étendu au règne végétal.

nal & y est devenu familier depuis l'établissement du système sexuel.

SILIQUE. Fruit composé de deux panneaux retenus par deux futures longitudinales auxquelles les graines sont attachées des deux côtés.

La Silique est ordinairement biloculaire & partagée par une cloison à laquelle est attachée une partie des graines. Cependant cette cloison ne lui étant pas essentielle ne doit pas entrer dans sa définition, comme on peut le voir dans le *Cléome*, dans la *Chélidoine*, &c.

SOLITAIRE. Une fleur solitaire est seule sur son pédicule.

SOUS-ARBRISSEAU. Plante ligneuse ou petit buisson moindre que l'arbrisseau, mais qui ne pousse point en automne de boutons à fleurs ou à fruits. Tels sont le *Thym*, le *Romarin*, le *Grofeiller*, les *Bruyeres*, &c.

SOYES. Voyez *Poils*.

SPADIX, ou REGIME. C'est le rameau floral dans la famille des Palmiers; il est le vrai réceptacle de la fructification, entouré d'une spathe qui lui sert de voile.

SPATHE. Sorte de calice membraneux qui sert d'enveloppe aux fleurs avant leur épanouissement, & se déchire pour leur ouvrir le passage aux approches de la fécondation.

Le Spathe est caractéristique dans la famille des Palmiers & dans celle des liliacées.

SPIRALE. Ligne qui fait plusieurs tours en s'écartant du centre ou en s'en approchant.

STIGMATE. Sommet du pistil qui s'humecte au moment de la fécondation, pour que la poussière prolifique s'y attache.

STIPULE. Sorte de foliole ou d'écaillés qui naît à la base du pétiole, du pédicule, ou de la branche. Les Stipules sont ordinairement extérieures à la partie qu'elles accompagnent, & leur servent en quelque manière de console : mais quelquefois aussi elles naissent à côté, vis-à-vis, ou au-dedans même de l'angle d'insertion.

M. Adanson dit qu'il n'y a de vraies stipules que celles qui sont attachées aux tiges, comme dans les Aïrelles, les Apocins, les Jujubiers, les Tithymales, les Châtaigniers, les Tilleuls, les Mauves, les Capriers : elles tiennent lieu de feuilles dans les plantes qui ne les ont pas verticillées. Dans les plantes légumineuses la situation des stipules varie. Les Rosiers n'en ont pas de vraies, mais seulement un prolongement ou appendice de feuille ou une extension du pétiole. Il y a aussi des stipules membraneuses, comme dans l'Espargoute.

STYLE. Partie du pistil qui tient le stigmate élevé au-dessus du germe.

SUC NOURRICIER. Partie de la sève qui est propre à nourrir la plante.

SUPERE, Voyez *Infere*.

SUPPORTS, *Fulcra*. Dix espèces, savoir,

la stipule, la bractée, la vrille, l'épine, l'aiguillon, le pédicule, le pétiole, la hampe, la glannde & l'écaille.

SURGEON, *Surculus*. Nom donné aux jeunes branches de l'OEillet, &c. auxquelles on fait prendre racine en les buttant en terre lorsqu'elles tiennent encore à la tige : cette opération est une espèce de *Marcotte*.

SYNONYMIE. Concordance de divers noms donnés par différens Auteurs aux mêmes plantes.

La Synonymie n'est point une étude oiseuse & inutile.

TALON. Oreillette qui se trouve à la base des feuilles d'Orangers. C'est aussi l'endroit où tient l'oreillette qu'on détache d'un pied d'Artichaut, & cet endroit a un peu de racine.

TERMINAL. Fleur Terminale est celle qui vient au sommet de la tige ou d'une branche.

TERNÉE. Une feuille ternée est composée de trois folioles attachées au même pétiole.

TÊTE. Fleur en Tête ou Capitée est une fleur aggrégée ou composée, dont les fleurons sont disposés sphériquement ou à-peu-près.

THYRSE. Epi rameux & cylindrique ; ce terme n'est pas extrêmement usité, parce que les exemples n'en sont pas fréquens.

TIGE. Tronc de la plante d'où sortent toutes les autres parties qui sont hors de terre : elle a du rapport avec la côte, en ce que celle-

ci est quelquefois unique & se ramifie comme elle, par exemple dans la Fougere : elle s'en distingue aussi en ce qu'uniforme dans son contour, elle n'a ni face, ni dos, ni côtés déterminés, au lieu que tout cela se trouve dans la côte.

Plusieurs plantes n'ont point de tige, d'autres n'ont qu'une tige nue & sans feuilles qui pour cela change de nom. V. *Hampe*.

La tige se ramifie en branches de différentes manières.

TOQUE. Figure de bonnet cylindrique avec une marge relevée en manière de chapeau. Le fruit du *Paliurus* a la forme d'une Toque.

TRACER. Courir horizontalement entre deux terres, comme fait le chien-dent. Ainsi le mot *Tracer* ne convient qu'aux racines. Quand on dit donc que le Fraïfier trace, on dit mal; il rampe, & c'est autre chose.

TRACHÉES DES PLANTES sont, selon Malpighi, certains vaisseaux formés par les contours spiraux d'une lame mince, plate & assez large, qui se roulant & contournant ainsi en tige-bourre, forme un tuyau étranglé & comme divisé en sa longueur en plusieurs cellules, &c.

TRAINASSE ou **TRAINÉE.** Longs filets qui dans certaines plantes rampent sur la terre, & qui d'espace en espace ont des articulations par lesquelles elles jettent en terre des radicules qui produisent de nouvelles plantes.]

TUNIQUES. Ce sont les peaux ou enveloppes concentriques des Oignons.

VÉGÉTAL. Corps organisé doué de vie & privé de sentiment.

On ne me passera pas cette définition, je le fais. On veut que les minéraux vivent, que les végétaux sentent, & que la matière même informe soit douée de sentiment. Quoiqu'il en soit de cette nouvelle physique, jamais je n'ai pu, je ne pourrai jamais parler d'après les idées d'autrui, quand ces idées ne sont pas les miennes. J'ai souvent vu mort un arbre que je voyois auparavant plein de vie, mais la mort d'une pierre est une idée qui ne sauroit m'entrer dans l'esprit. Je vois un sentiment exquis dans mon chien, mais je n'en apperçois aucun dans un Chou. Les paradoxes de Jean-Jaques sont fort célèbres. J'ose demander s'il en avança jamais d'aussi fou que celui que j'aurois à combattre, si j'entrois ici dans cette discussion, & qui pourtant ne choque personne. Mais je m'arrête & rentre dans mon sujet.

Puisque les végétaux naissent & vivent, ils se détruisent & meurent; c'est l'irrévocable loi à laquelle tout corps est soumis; par conséquent ils se reproduisent: mais comment se fait cette reproduction? En tout ce qui est soumis à nos sens dans le règne végétal, nous la voyons se faire par la voie de la fructification, & l'on peut présumer que cette loi de la nature est

également suivie dans les parties du même régime dont l'organisation échappe à nos yeux. Je ne vois ni fleurs ni fruits dans les *Byssus*, dans les *Conserva*, dans les *Truffes*; mais je vois ces végétaux se perpétuer, & l'analogie sur laquelle je me fonde pour leur attribuer les mêmes moyens qu'aux autres de tendre à la même fin, cette analogie, dis-je, me paroît si sûre, que je ne puis lui refuser mon assentiment.

Il est vrai que la plupart des plantes ont d'autres manières de se reproduire, comme par caëux, par boutures, par drageons enracinés. Mais ces moyens sont bien plutôt des suppléments que des principes d'institution, ils ne sont point communs à toutes; il n'y a que la fructification qui le soit, & qui ne souffrant aucune exception dans celles qui nous sont bien connues, n'en laisse point supposer dans les autres substances végétales qui le sont moins.

VELU. Surface tapissée de poils.

VERTICILLÉ. Attache circulaire sur le même plan, & en nombre de plus de deux autour d'un axe commun.

VIVACE. Qui vit plusieurs années; les arbres, les arbrisseaux, les sous-arbrisseaux sont tous vivaces. Plusieurs herbes même le sont, mais seulement par leurs racines. Ainsi le Chevrefeuille & le Houblon, tous deux vivaces, le sont différemment. Le premier conserve pendant l'hiver ses tiges, en sorte qu'elles bourgeon-

nent & fleurissent le printems suivant ; mais le Houblon perd les siennes à la fin de chaque automne & recommence toujours chaque année à en pousser de son pied de nouvelles.

Les plantes transportées hors de leur climat sont sujetes à varier sur cet article. Plusieurs plantes vivaces dans les pays chauds deviennent parmi nous annuelles, & ce n'est pas la seule altération qu'elles subissent dans nos jardins.

De sorte que la Botanique exotique étudiée en Europe, donne souvent de bien fausses observations.

VRILLES, ou mains. Espece de filets qui terminent les branches dans certaines plantes, & leur fournissent les moyens de s'attacher à d'autres corps. Les Vrilles sont simples ou rameuses ; elles prennent, étant libres, toutes sortes de directions, & lorsqu'elles s'accrochent à un corps étranger, elles l'embrassent en spirale.

VULGAIRE. On désigne ordinairement ainsi l'espece principale de chaque genre la plus anciennement connue, dont il a tiré son nom, & qu'on regardoit d'abord comme une espece unique.

URNE. Boîte ou capsule remplie de poussiere que portent la plupart des mousses en fleur. La construction la plus commune de ces Urnes est d'être élevée au-dessus de la plante par un pédicule plus ou moins long ; de porter à leur sommet une espece de coiffe ou de capuchon

pointu qui les couvre, adhérent d'abord à l'Urne, mais qui s'en détache ensuite & tombe lorsqu'elle est prête à s'ouvrir; de s'ouvrir ensuite aux deux tiers de leur hauteur, comme une boîte à savonnette, par un couvercle qui s'en détache & tombe à son tour après la chute de la coiffe; d'être doublement cillée autour de sa jointure, afin que l'humidité ne puisse pénétrer dans l'intérieur de l'Urne tant qu'elle est ouverte; enfin de pencher & se courber en en-bas aux approches de la maturité pour verser à terre la poussière qu'elle contient.

L'opinion générale des Botanistes sur cet article, est que cette Urne avec son pédicule est une étamine dont le pédicule est le filet, dont l'Urne est l'anthere, & dont la poudre qu'elle contient & qu'elle verse est la poussière fécondante qui va fertiliser la fleur-femelle; en conséquence de ce système on donne communément le nom d'anthere à la capsule dont nous parlons. Cependant comme la fructification des mousses n'est pas jusqu'ici parfaitement connue, & qu'il n'est pas d'une certitude invincible que l'anthere dont nous parlons soit véritablement une anthere, je crois qu'en attendant une plus grande évidence, sans se presser d'adopter un nom si décisif que de plus grandes lumières pourroient forcer ensuite d'abandonner, il vaut mieux conserver celui d'Urne donné par Vaillant, & qui, quelque système qu'on adopte, peut subsister sans inconvénient.

UTRICULES. Sortes de petites outres percées par les deux bouts, & communiquant successivement de l'une à l'autre par leurs ouvertures comme les aludels d'un alambic. Ces vaisseaux sont ordinairement pleins de sève. Ils occupent les espaces ou mailles ouvertes qui se trouvent entre les fibres longitudinales & le bois.

F I N.

T A B L E
DES DIFFÉRENTES PIÈCES

Contenues dans ce Volume.

T RADUCTION du premier livre de l'histoire de Tacite, avec le latin.	page 3
Traduction de l'Apocolokintosis de Seneque, avec le latin.	173
Olinde & Sophronie, avec l'Italien.	219
Introduction, contenant l'histoire de la Bota- nique.	257
Fragmens pour un Dictionnaire des termes de Botanique.	273

Fin de la Table.





